



PLUS 44 PAGES POUR LES PROS

n° 204 S mai 2006

DOSSIER PRATIQUE

REUSSISSEZ VOS FILMS DE VOYAGE

Villes, paysages, folklore...
Méthodes et matériel







ET AUSSI

2 camescopes à disque dur face-à-face : Sony DCR-SR90 /JVC Everio GZ-MG67

Test complet : Sony HDR-HC3, la haute définition dans la poche pour 1 500 €

Banc d'essai : Panasonic NV-GS300, la bonne affaire en triCCD !

FRANCE METROPOLITAINE : 5,50 € - GUA : 6,50 € - MART : 6,50 € - REU : 6,50 € - GUY : 6,50 € - BEL : 6,50 € - CH : 11,00FS - CAN : 11 $CAN - ESP : 7,50 € - GR : 6,00 € - LUX : 6,50 € - MAR : 70 DH - TUN : 8 DTU



Everio



HARD DISK CAMCORDER**

CAMESCOPE A DISQUE DUR

PLUS DE 24H DE VIDEO SANS CASSETTE NI DVD

IMPLICOM

Disque dur 20 ou 30 Go • Connexion USB2.0 haut débit (5 minutes de transfert pour 1 heure de vidéo) • Capteur CCD 16:9 • Zoom optique puissant (jusqu'à x32) • Joystick de commande sur l'écran 16:9 • Emplacement carte SD pour extension de la capacité mémoire (photo et vidéo)



Création de DVD directement avec un graveur externe, sans PC (USB)



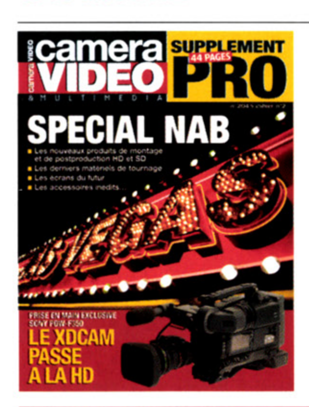
www.jvc.fr

* L'expérience parfaite / ** Camescope à disque dur

SOMMAIRE







Ce numéro comporte un encart feuillet abonnement broché de 2 pages recto-verso sur la totalité de la diffusion France ainsi qu'un second cahier de 44 pages, Supplément pro, posé au dos de magazine.



PHOTOS COUVERTURE : THIERRY CONCORD, GETTY IMAGES.
PHOTO SOMMAIRE : ANTOINE, THIERRY CONCORD, KINO77.

Voyages et vidéo : les inséparables

En règle générale, les voyages sont la seconde motivation d'achat d'un camescope après les naissances. Chez les lecteurs de *Caméra Video*, si l'on en croit le courrier reçu à la rédaction, il semble bien que périples et villégiatures constituent la raison majeure d'équipement ou de rééquipement. Et ce, devant les événements familiaux ou encore la réalisation de courts métrages. Notre dossier pratique réunissant conseils et témoignages devrait donc combler les attentes du plus grand nombre d'entre vous. Voyager, c'est ce que nous avons fait pour vous rapporter des nouvelles du NAB, l'énorme salon américain où les constructeurs présentent chaque année leurs dernières avancées en matière de technologies audiovisuelles. Si les infos que nous y avons glanées intéressent les pros au premier chef, elles donnent aussi des indices quant à l'évolution d'un matériel grand public toujours plus performant. C'est pour pouvoir couvrir la manifestation qui, cette année, se déroulait tardivement (du 24 au 27 avril) que nous avons reporté d'une semaine la date de parution du numéro 204. En contrepartie, non seulement vous gagnez des nouvelles fraîches d'outre-Atlantique, mais celles-ci nous permettent d'alimenter en partie un Supplément pro indépendant, dont la pagination vient s'ajouter à celle de votre magazine « normal » !

Danielle Molson



Un « artisan » du multimédia



Artisan VX : un drôle de nom pour ce Media Center que son concepteur Elonex décrit comme une centrale multimédia. Et pour cause, non seulement il stocke et réunit les fichiers, mais il offre aussi pléthore de fonctions dédiées aux loisirs numériques : visionnage et enregistrement de médias, possibilité d'effectuer des tâches en simultané (surfer sur le Web tout en regardant une émission à la télé), accéder à l'ensemble des logiciels contenus dans le PC, etc.
Sous la coque, la puissance est de mise puisque l'appareil, qui fonctionne sous Windows XP (interface Windows Media Center Edition 2005), est équipé d'un processeur Pentium D associé à une carte graphique ATI Radeon X300SE. Par ailleurs, il dispose de 1 Go de memoire DDR2 et intègre un disque dur de 200 Go, pouvant se transformer en 400 ou 500 Go en option. Il possède également un lecteur de cartes mémoire compatible avec huit formats différents. Grâce à son double tuner analogique et numérique, il est possible de regarder et capturer les programmes télévisés ou encore d'écouter la radio.
L'Artisan VX a été conçu pour s'intégrer dans un ensemble home cinema : il peut être relié à un téléviseur plasma ou LCD et connecté à des enceintes 5.1 ou 7.1. Cerise sur le gâteau, il est livré avec une télécommande et surtout un clavier sans fil avec joystick intégré.

Elonex
L'Artisan VX
Prix : env. 1 400 euros

Disques en couleurs

LightScribe, connu pour sa technologie innovante permettant de personnaliser la face non enregistrable des CD et DVD en y « imprimant » directement texte et images, revient avec un nouveau concept.
Cette fois, le constructeur a eu l'idée de décliner les disques vierges sous différentes couleurs de façon à faciliter leur classement. Ces DVD seront disponibles en cinq teintes afin de pouvoir repérer différents types de contenus. Par exemple, le bleu pour les vidéos de voyage, le rouge pour la famille, le vert pour les photos…



La date de commercialisation n'est pas encore fixée mais elle devrait se situer autour des mois d'été.
Le prix non plus n'est pas encore défini mais on peut s'attendre à environ 15 euros pour dix CD ou cinq DVD.

DVDCam Hitachi : sixième du nom

Devant le succès avéré des DVDCam, Hitachi, l'inventeur du concept, continue de faire évoluer ses modèles. En témoigne cette sixième génération qui s'appuie sur une compatibilité avec l'ensemble des formats de disques de 8 cm (DVD-R, DVD-RW, DVD-Ram et +RW), un écran large (2,7 pouces) 16/9, et une batterie à l'autonomie boostée. Autre amélioration plutôt bienvenue, le montage des clips à partir du camescope ou du PC a été simplifié. Enfin, certaines fonctions complètent l'éventail des nouveautés : *Quick Start* qui assure un lancement de l'enregistrement en 1 seconde et *Photo Capture*, qui offre la possibilité d'extraire une photo directement d'un film et de la stocker sur la SD Card.

Chacun des cinq modèles inaugurant la série présente néanmoins sa spécificité. Ainsi les entrées de gamme DZ-BX31E et DZ-BX35E ont en commun un capteur à 800 000 pixels, la fonction de démarrage rapide et l'enregistrement sur DVD et une carte SD. Ils se démarquent l'un de l'autre par la puissance de leur zoom qui atteint x16 pour le BX31 et un excellent x25 pour le BX35. Avec des capteurs à 1,3 million de pixels pour l'un et 2,12 pour l'autre, les DZ-GX3100 et DZ-GX3200 sont, quant à eux, dotés en plus d'un port USB 2.0. Enfin, la star de la gamme, le DZ-GX3300, intègre un capteur à 3,31 millions de pixels et regroupe l'ensemble des fonctions de la série.

Hitachi
DVDCam
DZ-BX31E : 499 euros
DZ-BX35E : 499 euros
DZ-GX3100E : 599 euros
DZ-GX3200E : 799 euros
DZ-GX3300E : 899 euros

Pinnacle PCTV : tuners TV relookés

Pinnacle annonce un renouvellement de sa gamme PCTV de tuners qui permettent de visionner et de capturer la télévision analogique, numérique ou par satellite à partir d'un PC. La principale nouveauté ? Un design revu et corrigé pour les modèles externes qui gagnent en élégance et en compacité.

Les sept tuners qui composent la gamme se déclinent en solution interne PCI ou externe USB et se divisent en deux types de produits : entrées de gamme et « Pro ». Les premiers sont associés au logiciel Pinnacle TVCenter qui dispose de fonctions telles que le *Time-Shifting*, la capture en mpeg-1 et DivX, l'écoute des radios Internet, et un guide électronique des programmes… Les modèles pros sont, quant à eux, fournis avec le soft Pinnacle MediaCenter qui offre en plus la gestion du format mpeg-4, l'enregistrement Direct-to-DVD, l'accès par télécommande aux fichiers du PC, etc.



Pinnacle
Gamme PCTV
Prix : de 59 à 129 euros

LE CHIFFRE DU MOIS

9,46 **millions d'internautes français étaient connectés au Web en haut débit à la fin 2005. (Source : Arcep)**

EN BREF

Stick pour la télé

Il suffit de connecter ce petit stick à son ordinateur pour recevoir toutes les chaînes de la télévision numérique. Grâce à l'antenne TNT-DVB-T, la réception peut se faire n'importe où. Il offre aussi le *Time-Shift*, la possibilité de programmer des enregistrements ainsi que la capture des programmes directement en mpeg-2.

Hauppauge
WinTV-NOVA-T-Stick
Prix : env. 69 euros



Débits puissants

Netgear annonce une nouvelle série de produits réseau sans fil, dits RangeMax Next, capables d'atteindre un débit maxi de 300 Mbits/s grâce à la nouvelle norme draft802.11n. Un taux qui permet de transférer sans liaison filaire des données très gourmandes telles que la vidéo haute définition ou encore la voix sur IP.

Netgear
Kit réseau sans fil
RangeMax Next
Prix : de 129 à 375 euros



Mémoire active

Fiabilité et rapidité sont les caractéristiques de la gamme de cartes mémoire Pro X de Memory Corp. Disponibles en cinq capacités, de 512 Mo à 8 Go, elles transfèrent les contenus à la vitesse de 20 Gb par seconde.

▸▸▸

MyDVD : La HD en plus

Roxio a mis ses logiciels au goût du jour. Ainsi, après la suite Easy Media Creator, c'est au tour de MyDVD de passer à la version 8. En plus d'être intégré à la suite, MyDVD est aussi vendu séparément sous deux versions, Essentials et Premier.
Dans sa mouture Essentials, aucune nouveauté majeure, si ce n'est l'ajout de nouveaux effets, transitions et styles, et quelques améliorations notamment en termes de création de diaporamas et de transfert des programmes télé sur DVD. On conserve par ailleurs la fonction *Plug & Burn* qui facilite l'enregistrement direct des vidéos du camescope vers le DVD. En revanche, dans la version Premier, les innovations sont plus intéressantes. La principale concerne la prise en charge de la haute définition avec, au programme, des fonctions de capture vidéo HD, de montage et le support des formats DivX HD et mpeg-2 HD en plus des classiques mpeg-1 et 2, DV, wmv, etc. Parmi les améliorations, on apprécie aussi la possibilité de visualiser l'ensemble de l'arborescence des menus d'un projet. Enfin la suite Easy Media Creator 8, qui intègre MyDVD, offre en plus de stocker plus de cinquante heures de fichiers musicaux sur un seul DVD. S'y ajoutent des fonctions de classement de médias avancées, ainsi que l'enregistrement de musique ou d'émissions de radio à partir d'Internet.

Roxio
My DVD 8 Essentials : env. 50 euros
MyDVD 8 Premier : env. 70 euros
Easy Media Creator 8 : env. 90 euros



Station de gravure pour Everio



Les heureux possesseurs d'un Everio GZ-MG27, MG37, MG67 et MG77 peuvent graver leurs vidéos directement de leur camescope sur DVD par l'intermédiaire de cette station de gravure compacte et dédiée. Cet accessoire, baptisé JVC Everio CU-VD10, se connecte via le port USB 2.0.
Une fois relié et posé sur le socle, le camescope identifie automatiquement le graveur sans passer par un ordinateur. La sélection des clips s'effectue via un menu qui apparaît à l'écran LCD du camescope. Ensuite il suffit d'insérer un disque vierge dans le graveur et d'appuyer sur un bouton pour déclencher l'écriture. En terme de vitesse, comptez environ 45 minutes pour copier 4 Go de vidéo, soit une heure de film capturée dans la meilleure qualité. S'il est autonome, l'appareil peut néanmoins être relié à un PC pour faire office de graveur externe.

JVC
Everio CU-VD10
Prix : env. 170 euros

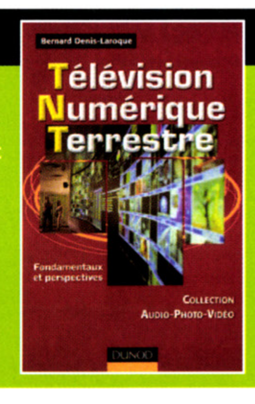
Taille mini pour performances maxi

Des dimensions de 22 cm x 29,9 cm pour 1,7 kg, voici les mensurations de rêve du nouveau PC ultraportable de Fujitsu-Siemens, commercialisé sous le nom de Amilo Si1520. Si le constructeur s'est concentré sur la compacité, il n'a pas pour autant négligé les performances de la machine au vu de ses spécificités techniques. Equipé d'un processeur dual-core de type Mobile Intel Centrino Duo, il garantirait une utilisation très confortable même lors de l'exécution de tâches en simultané dans diverses applications. Ce PC devrait aussi être assez véloce notamment grâce à l'espace disque qu'il offre. Il renferme un disque dur de 60 à 120 Go ainsi que deux emplacements mémoire pouvant accueillir de 512 Mo à 2 Go en DDR2.
Côté affichage, il est doté d'un écran de 12 pouces WXGA Crystal view. Il profite aussi de la technologie Ambiant Light qui adapte la luminosité en fonction de l'éclairage. Enfin, une riche connectique complète la machine.

Fujitsu Siemens
Amilo Si1520 (DD 80 Go, 1 Go de mémoire)
Prix : env. 1 300 euros

LE LIVRE ET LE DVD DU MOIS

Malgré sa récente apparition, la TNT provoque un fort engouement. Pour en découvrir toutes les possibilités et comprendre son fonctionnement, cet ouvrage fait le tour de tous ses aspects (techniques, économiques, culturels...). Vous en apprendrez également plus sur son avenir et son déploiement en France.
Télévision numérique terrestre
Editeur : Dunod
Prix : 19 euros



Fervent promoteur du court métrage, Mouviz vient d'éditer le quatrième opus de la collection Mouviz DVD. Cette livraison contient onze courts dans différents genres (fiction, humour...) récompensés dans les festivals.
En prime : bonus, making-of et commentaires.
Mouviz DVD 4
Editeur : Mstream mouviz
Prix : env. 13 euros



Tout le monde peut le faire !



À la fois collaborateur de *CV&M* depuis de nombreuses années et auteur-réalisateur des *Films Faits à la Maison* qui ont été diffusés sur Canal+ pendant deux ans, Philippe Masson est devenu LE docteur ès vidéo. Que ceux qui tous les samedis soirs attendaient avec impatience leur leçon de vidéo en se demandant sous quelle forme hilarante l'imaginatif Philippe avait choisi de la présenter se réjouissent. Les T*rucs* en version intégrale ont été réunis dans un DVD qui sortira le 18 mai.

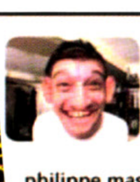
Pour ceux qui ne sont pas abonnés à la chaîne cryptée, précisons que ce DVD a pour vocation de livrer tous les secrets du cinéma de manière aussi pédagogique que ludique et avec un seul but : rester parfaitement accessible à tous. Philippe applique dans ses leçons ce qui pourrait être sa devise : « tout le monde peut le faire »… en s'amusant.

Car, les petits ou gros trucs dévoilés ici font le plus souvent appel au seul système D, pour leur mise en œuvre : qu'il s'agisse d'effets à réaliser au tournage ou au montage. Au fil des soixante clips présentés, tous les thèmes (tournage, montage, effets, etc.) sont traités et classés par niveau de difficulté.

Enfin, l'auteur a été jusqu'à mettre sa patte dans l'authoring (accès aux menus du DVD), mais on ne vous en dit pas plus…

Les sujets traités :
Profondeur de champ, Titrages, Surprise/ SuspenseBruitages, Dextérité/Virtuosité, Négatif, Cliffhanger, Courte ou longue focale, OVNI, Dialogues, Crash test, Image subliminale, En voyage, Vidéo art, Impact, Transparence, Caméra cachée, Apparition/ Disparition, Accident, Maquillage, Abîmer, Vitesse d'obturation, Musique, Nuit américaine, Filmer l'écran, Effet Koulechov, Epouvante, Casque-mescope.

Les Trucs Faits à la Maison
Durée : 2 h 30
Prix : 14,99 euros










par Philippe Masson/video@noos.fr

Le site du mois www.kino00.com

Kino fait son cinéma

Après Kino 640 que nous vous présentions ici même dans le précédent numéro, voici Kino 00 (Kino Montréal), autre fleuron du genre. Ces associations de passionnés de vidéo, très en vogue (voir *Sur le terrain* dans ce numéro), fleurissent un peu partout dans le monde. Pour rappel, les « Kinoïtes » ont pour vocation de présenter des courts métrages thématiques réalisés très rapidement.

Comme son matricule l'indique, Kino 00 est le premier du nom. Mis en place en 1998 par quatre amis dont Christian Laurence, il incarne un nouveau mouvement de cinéma. Le mot d'ordre du Kino : *« Faites bien avec rien ; faites mieux avec peu ; et faites-le maintenant »*.

Sur le site dédié, vous pouvez visionner une sélection de courts métrages, renouvelée chaque mois, avec une très bonne qualité d'encodage (en QuickTime). Le forum en place est remarquable, un des plus riches en contenus sur le sujet. Et, surtout, allez sur la page nommée « Planète Kino » qui présente les autres cellules de Kino référencées, en France, en Belgique, en Australie, en Autriche, aux Etats-Unis et à La Réunion, avec des liens menant à de nouveaux sites à découvrir. Parmi les plus riches en vidéos, signalons : www.kinoqc.com avec plus de 60 courts à visionner, www.kinopa.ca qui propose une trentaine de vidéos éclectiques et www.beyond-trash.com offrant une dizaine de films à voir.















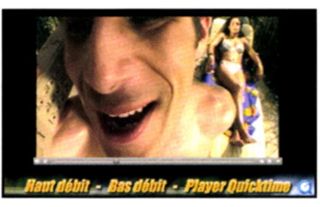
Experts en vidéo

www.landscape-prod.com/les-experts

Les Experts sont de retour ! Voilà une série de courts métrages en DV relatant les aventures burlesques de deux loosers qui évoluent dans divers milieux. Il y a quelques années, Steve Guibert et Cédric Romain, auteurs et réalisateurs du concept, avaient commis : *Les Experts passent un casting*, *Les Experts en autostop*, *Les Experts montent une troupe de théâtre*, sur la base immuable d'un donneur et d'un receveur de leçons surjouant (volontairement) des situations décalées par rapport à la vie réelle.

Le duo s'était fait remarquer en remportant le Prix spécial du jury au Clap d'Or 2000 avec *Les Experts et le manuel de combat*, puis quelques autres récompenses avec *In bed with Paula* tourné en pellicule (super-16), situant les experts dans le milieu du X (à visionner sur la page dédiée).

Ainsi, sur ce site qui sent bon la peinture fraîche, *Les Experts* reviennent, selon un principe modernisé : *« Une grande gueule, un brave gars, un puceau et des nanas. Une seule question : comment vont-ils échouer ? »*. C'est bien vu, bien écrit, bien joué, bien filmé (en DV toujours).





à DEUX MAINS



HD à télécharger

www.allocine.com



AlloCiné est le premier site de contenus vidéo en France et le premier portail européen en matière de téléchargement. Outre l'actualité du cinéma, les sorties en salle, des biographies, des interviews, on trouve surtout des milliers de bandes-annonces et extraits de films à visionner en ligne.

Mieux encore, à la pointe de l'actualité high-tech, les contenus vidéo sont aussi accessibles sur votre iPod ou votre Archos Vidéo (modèles AV 500, AV 700, GMini 500, GMini 402). Et toujours plus fort, le site propose maintenant une centaine de bandes-annonces en HD plein écran (vidéo haute définition), au format wmv.





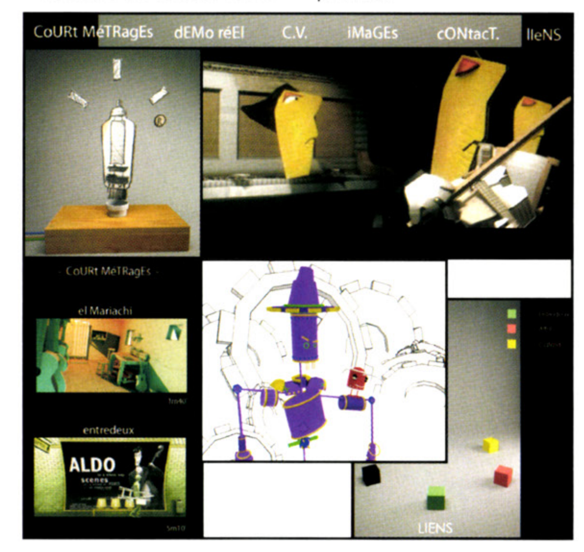
Synthèse de talent

http://the.bouille.free.fr

Etudiant en infographie à Supinfocom d'Arles, doté de son récent diplôme de réalisateur numérique, Laurent Labouille présente ses premières créations sur son site : dessins, aquarelles, croquis, projets d'affiches, 3D.

Côté courts en images de synthèse, ne commencez pas par la rituelle bande démo qui vous dévoilerait trop de choses trop vite, allez plutôt déguster les deux courts en ligne. Si *El Mariachi* joue efficace, rapide et musical, c'est surtout *Entredeux*, cosigné avec le collègue François Turquety qui mène la danse.

Dans une station de métro parisienne nommée « Entredeux » (entre rêve et réalité ?), le contrebassiste en photo sur une affiche publicitaire s'anime et entame une jam session avec le trio présent sur une affiche voisine, avant de se lancer dans un fougueux tango avec une séduisante musicienne qui attend sa rame sur le quai… Surprenant, poétique, virtuose. La relève promet !



Vidéo en cascade

www.massiliastunt.fr.tc

L'association Stunt Dragon, récemment rebaptisée Massilia Stunt, réunit quelques cascadeurs, et même une cascadeuse, sous la houlette d'Eddy Benguedih.

Ce jeune Marseillais, adepte du Jeet Kune Do, l'art martial pratiqué par Bruce Lee, maîtrise cet art du combat et sait chorégraphier toute forme de bagarres pour la scène ou à l'écran. Hors les productions pros pour le cinéma ou la télé, Eddy apporte aussi son concours et celui de son équipe à des courts, voire même à certaines créations d'amateurs éclairés comme *Clash*, de Thierry Lalain et Mickaël Cohen. Voilà la vraie bande-annonce en DV d'un film d'action pure qui n'existe pas (encore) et dont la vocation est de séduire d'éventuels producteurs (à voir sur le site www.clash-lefilm.tk).

Le site de Massilia Stunt, montre des démos et surtout quelques films avec cascades à profusion, en particulier le somptueux *Mephisto is dreaming* qui épatera aussi les amateurs d'effets spéciaux.



Réussissez vos films de

Nul type de tournage n'a autant de facettes qu'un film de voyage : la vie quotidienne des GENS, la magie du FOLKLORE, la splendeur des PAYSAGES, l'originalité des VILLES… Dès que l'on met le pied dehors, tout sollicite l'attention du camescope. Outre des conseils thématiques, vous trouverez dans ce dossier les méthodes pour réaliser vos REPORTAGES et CARNETS DE VOYAGE, ainsi qu'une check-list du matériel utile. Et, pour ouvrir ce dossier place au témoignage du plus passionné des vidéastes-globe-trotters, ANTOINE, bien sûr !



VOYAGE











Antoine

« Je suis un vidéaste amoureux de la nature »

Nous ne pouvions réaliser un dossier sur le thème du voyage sans faire appel à Antoine qui intervient régulièrement dans *CV&M*. De Nouvelle-Zélande où il finit de filmer son tour du monde, il partage avec nous son expérience de voyageur au long cours, caméra au poing, et nous livre les secrets de ses superbes tournages.

par Nadia Ladjeroud

IMAGE : ANTOINE

Que trouve-t-on dans votre sac de voyage de vidéaste ?
Bien sûr mes caméras : une Sony HDR-FX1 (j'ai été un des premiers à l'acheter en France, peut-être même dans le monde, le jour de sa sortie) et une HVR-A1, plus petite, qui me sert lorsque je dois tourner dans les lieux où on ne peut pas utiliser la FX1. Je transporte aussi des batteries de grande capacité, des cassettes DV, un câble A/V et un câble composantes pour pouvoir visionner mes images sur des écrans de rencontre, et un câble FireWire pour capturer mes séquences sur mon ordinateur portable qui ne me quitte pas en voyage. Mon sac contient encore une plaque d'appui d'épaule, un grand-angle (sous-employé), un filtre polarisant pour les lagons bleus et, chose indispensable, un chiffon pour nettoyer très fréquemment l'objectif. Même si je m'en sers peu, j'ai aussi un émetteur-récepteur pour micro-cravate HF.

Prenez-vous des précautions particulières pour protéger votre matériel notamment en fonction des conditions climatiques ?
Je n'en prends pas assez à mon sens. J'ai une bonne sacoche rembourrée, je la garde toujours en bagage à main dans l'avion. Je me méfie beaucoup des contrastes entre les climats tropicaux ou équatoriaux et les ambiances air conditionné des hôtels, par exemple, qui posent des problèmes de condensation. Il m'est d'ailleurs arrivé de devoir laisser ma caméra à l'extérieur d'un restaurant trop polaire pour éviter que la condensation la rende inutilisable une heure ou deux.

Comment procédez-vous pour savoir ce qu'il y a d'intéressant à filmer quand vous arrivez quelque part ?
Je connais déjà beaucoup d'endroits, découverts lors de mes précédents voyages. Je lis aussi pas mal de guides, en particulier les *Guides du Routard* et les *Lonely Planet*, ainsi que tout ce que l'on peut trouver comme brochures sur place. Une de mes astuces : je regarde les cartes postales des tourniquets des magasins pour repérer les plus beaux paysages. Par ailleurs, je fais souvent confiance aux suggestions des gens rencontrés sur place.

Existe-t-il des spécificités selon les différentes régions du monde ? Des horaires de tournage privilégiés, par exemple ?
Beaucoup de scènes sont plus belles lorsqu'elles sont tournées tôt le matin et tard dans l'après-midi, mais les sites les plus tropicaux (lagons bleus, coraux…) sont plus spectaculaires quand le soleil est bien haut. Pour ces paysages, l'accessoire incontournable est le filtre polarisant circulaire, qu'il faut apprendre à bien orienter dans la position où les nuages dans le ciel sont les plus visibles.
Dans les régions au climat tropical, qui alternent saison humide et saison sèche, il est vrai que les conditions de tournage sont meilleures lorsque le temps est sec. Néanmoins, l'air y est parfois chargé de poussière, il est alors moins transparent qu'en période de pluies, où l'on peut observer des lumières extraordinaires entre deux averses.

Comment contournez-vous le problème quand les conditions ne sont pas idéales pour la prise de vues ?
En général, j'attends… Et si ce n'est pas envisageable, j'essaie de faire du mieux possible. Il m'arrive parfois, après avoir laborieusement filmé une série de sites pendant une semaine de temps médiocre, de profiter d'une seule belle journée en fin de séjour pour revisiter tous les lieux et refaire au pas de course tous les plans, en particulier les paysages. D'ailleurs, parfois on voit un beau paysage bien éclairé, alors que l'on est en partance pour un autre endroit. Dans ce cas, il faut absolument éviter de se dire « ça, je le filmerai sur la route du retour », car il y a une forte probabilité que quelques heures ou jours plus tard la lumière ne soit plus la même, ou pire qu'il pleuve !

Quels conseils donneriez-vous pour bien filmer les gens ?
La principale difficulté lorsqu'il s'agit de filmer les gens, c'est qu'il faut leur demander leur autorisation. Toutefois, la plupart du temps cela fonctionne assez bien avec un beau sourire, en leur expliquant le sujet du tournage et en leur montrant des images. Une fois que vous avez leur accord, il faut leur demander d'essayer d'oublier qu'ils sont filmés, de ne pas regarder la caméra, de continuer leur activité, en résumé de ne rien changer à leurs habitudes. Sur mon bateau, j'ai une petite imprimante, et je donne souvent aux gens des photos prises pendant le tournage.

Les villes, les monuments et les paysages ?
Pour les paysages comme pour les villes et les monuments, je préfère nettement montrer le côté ensoleillé des choses plutôt que de les filmer à contre-jour. La différence est énorme ! Il m'arrive souvent, pour filmer un paysage ou un bâtiment, d'y aller le matin, puis d'y retourner l'après-midi pour être sûr d'avoir la bonne orientation de lumière. Je rêve de guides touristiques qui indiqueraient que la vue depuis tel ou tel endroit est à ne pas rater à telle heure !

Les fêtes, le folklore ?
Il s'agit d'instants bénis pour les vidéastes. C'est le jour où les gens ont fait des efforts pour se déguiser, se parer. Ils adorent qu'on les filme et qu'on les prenne en photo à ce moment-là. Une même personne qui vous verra avec inquiétude la photographier dans sa vie quotidienne sera ravie de poser pour vous si elle est grimée ou en habits de fête !
Plus généralement, l'utilisation d'un pied est pratiquement incontournable pour avoir de belles images. Mais le temps nécessaire pour le déplier et le régler correspond parfois exactement à celui qu'il faut pour que le beau soleil se cache, que l'animal s'enfuie, que le personnage arrête de sourire… Quand une scène me semble particulièrement éphémère, je l'« assure » d'abord avec la caméra à la main avant de poser le pied. Et s'il est encore temps de la refaire sur pied, tant mieux.

Que préférez-vous filmer : les gens, les paysages… ?
Ma préférence va aux paysages, car ils vous laissent plus de temps, ne sont jamais timides ni hostiles. Et aussi car je suis un vidéaste amoureux de la nature et de sa beauté ! Cela dit, j'aime aussi filmer les gens…

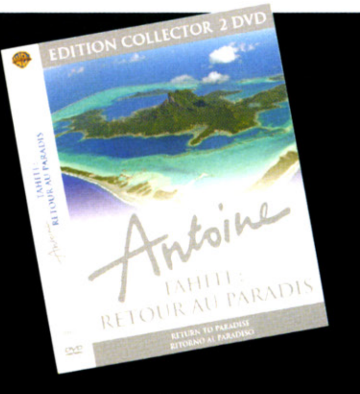
Selon vous, quelles sont les erreurs à éviter ?
Il faut absolument se protéger de la poussière : la moindre saleté sur l'objectif sera visible à la projection, surtout pour les scènes tournées au grand-angle. Parmi les autres écueils à éviter : oublier de recharger ses batteries avant de tourner. Il faut aussi toujours penser à relire sa cassette pour voir ce que l'on a filmé dans la journée… et songer à l'enlever pour ne pas écraser le lendemain ce qu'on a tourné la veille ! Autres petits conseils : si vous voulez relire vos prises de vues en cours de tournage, mettez d'abord le petit verrou qui empêche d'enregistrer la cassette, et ne le désactivez que quand vous avez ramené la bande à la fin de la partie enregistrée via la fonction *End search* ! Prenez garde à ce que l'on appelle le « foot shooting », qui consiste à oublier d'arrêter la caméra à la fin d'un plan et à filmer ses pieds pendant plusieurs minutes. Dans le pire des cas, lorsque l'on pense que l'on est en train de filmer le nouveau plan, on éteint la caméra et on ne la rallume que pour prendre à nouveau ses pieds ! Et c'est du vécu ! Il m'est arrivé de rater une séquence entière, n'enregistrant que les recadrages et coupant quand je croyais filmer. Il faut absolument guetter en permanence les signaux lumineux et sonores qui indiquent que la caméra est bien en train de tourner !

Avez-vous tendance à filmer beaucoup ou juste le strict nécessaire ?
J'ai tendance à filmer beaucoup car les cassettes ne coûtent pas cher. Mais si vous êtes capable de filmer en « tourné-monté », bravo ! Le montage n'en sera que plus facile. Car dans mon cas, je me retrouve avec un long travail de dérushage et de sélection au montage, mais je crois que c'est nécessaire.
Un conseil, si vous utilisez la fonction de détection de scène de votre logiciel de montage, travaillez par plans successifs séparés. Par exemple, si vous tournez un panoramique de gauche à droite et que, pour avoir le choix, vous voulez le même panoramique de droite à gauche, prenez quand même le temps d'appuyer sur le bouton *Arrêt* entre les deux prises de vues, pour obtenir au final deux plans distincts. ■



Grand spécialiste de la Polynésie, Antoine propose dans son DVD *Tahiti : retour au paradis* une visite guidée, des îles des plus connues aux plus sauvages.
Warner Home Video
Prix : env. 25 euros

Par ailleurs, de son tour du monde (tourné entièrement en HD) qu'il achève actuellement, Antoine tirera une série de quatre films de 52 minutes. Pour plus d'infos : http://www.antoine.tv



▶▶▶

Réussissez vos films de VOYAGE

LES GENS

Scénarisez le quotidien

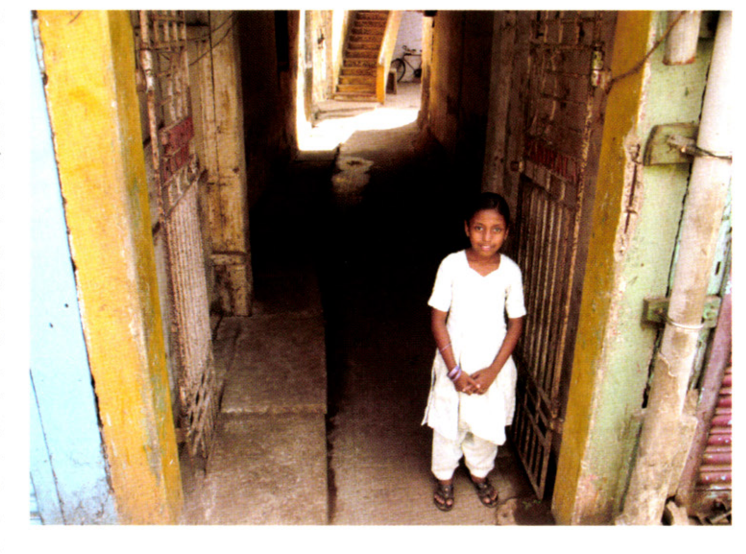
Pour rendre captivantes les scènes de la vie courante, un brin de scénarisation s'impose, mais en conservant la spontanéité des sujets.

par Thierry Philippon

Sous la chaleur d'un après-midi d'été, le film débute par un panoramique vertical sur un footballeur au physique brésilien. Sur sa plage, le sportif fait virevolter son ballon tandis que l'on distingue au loin quelques filles en bikini. Tout laisse à croire que l'action se déroule sur une plage de Rio de Janeiro. Or nous sommes en Inde (!). L'anecdote vécue est révélatrice de l'impact que peut produire un quotidien légèrement aménagé. Ici le choix du sujet, le cadrage (très serré), l'impression d'ensemble, ont modifié la perception de la scène par le spectateur. Bien utilisé, un quotidien scénarisé est donc précieux. Tirez-en parti !

• Eviter la mise en scène

La scénarisation des habitudes journalières ne doit pas vous entraîner vers la « mise en scène ». Vous n'allez pas ordonner au premier promeneur venu de se placer ici ou là. La démarche relève davantage de l'aménagement des situations, par exemple en montrant les gens dans leur environnement. Evident ? Pas tant que cela. En effet, le vidéaste a vite fait de détacher la personne du lieu dans lequel elle est captée par l'objectif et à oublier le contexte en privilégiant les gros plans. Or, le spectateur ne connaît pas le hors-champ de la scène. Pour contrer cet effet indésirable, il faut rester vigilant : il suffit parfois de se déplacer de quelques mètres pour modifier la perspective et intégrer un personnage sur son lieu de vie. On peut aussi utiliser le mouvement panoramique, un avantage de la vidéo sur la photo. Ainsi, si un individu charismatique ou touchant se tient devant une porte d'entrée banale, vous pouvez panoter depuis la rue (qui situera le contexte) pour finir sur l'intéressé. Ultime solution : se fixer un lieu typique et décider de patienter jusqu'à ce que des personnages plus marquants ou hauts en couleur animent cet endroit.



• Aborder les gens

Second degré de scénarisation du quotidien, l'approche. Dans les pays du sud, il est généralement plus facile d'aborder les gens que dans nos contrées car cela n'est pas vécu comme une agression. Néanmoins, un minimum de tact est requis. Retenez aussi qu'il est plus facile de filmer s'il y a échange, quel qu'il soit, même de nature commerciale. Acheter un produit chez un boutiquier est un sésame possible pour des prises de vues rapprochées, voire si le courant passe, pour recueillir quelques mots. On a parfois d'heureuses surprises comme ce grossiste en poivres du Kerala qui, en apprenant que j'étais français, s'est mis à disserter sur… Victor Hugo dont il connaissait toute la bibliographie !

• Filmer les enfants

Le cas des enfants impose une scénarisation adaptée. Tous les gamins du monde ont deux attitudes : soit ils se figent devant l'objectif et se taisent alors qu'ils sont normalement bruyants ! Exactement ce que vous ne voulez pas ! Soit ils sont surexcités et cabotinent. Mais les plans les plus joyeux ne sont pas toujours les plus payants ni les plus authentiques. Dans les deux cas, incitez plutôt les bambins à reprendre leur activité initiale car ils vaquaient probablement à une occupation : billes, vélo, football… Ces plans en action, même moins « rigolos », seront plus proches de la réalité que les postures statiques ou les agitations frénétiques. Heureux paradoxe : en scénarisant l'action, vous obtenez une scène plus réelle !

Enfin, même dans le feu de l'action, prenez le temps de vous mettre au niveau des enfants (comme pour le visuel ci-contre). Ils seront ainsi plus en confiance car vous ne les dominerez pas du regard. Ensuite, vous obtiendrez une hauteur de vue correspondant à leur taille. Cela dit, à toute règle ses exceptions, surplomber une personne peut procurer une perspective plus intéressante si l'arrière-plan est mieux valorisé avec un tel point de vue… ■

Les activités

Le quotidien de ces pêcheurs keralais peut devenir extraordinaire si le tournage respecte les constantes qui se dégagent de ce type d'activité.

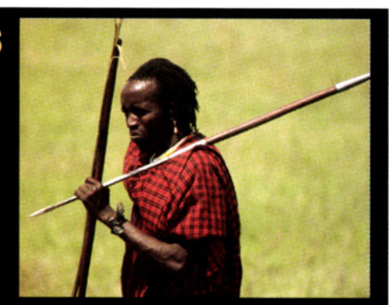
- La variété des axes et des valeurs de plans doit être la plus grande possible. Tournez autour de votre sujet (en stoppant la caméra entre chaque prise). L'exercice n'est pas que formel, il sert aussi le propos : il permet de mieux cerner l'activité sous tous ses angles et valorise la dextérité des protagonistes.
- Un plan d'ensemble, comme ici sur les pêcheurs en action, aura tout intérêt à rester fixe (ni zoom, ni recadrage) pour concentrer l'attention sur le mouvement des intéressés.
- Les plans rapprochés sont toujours valorisants. Mais des éléments du cadre peuvent vite sortir du champ. D'où une hésitation du vidéaste. Ici, la pierre s'échappe du cadre par le haut. Au lieu de la suivre au moyen d'un mouvement de caméra approximatif au télé et risquer de perdre l'élément humain, conservez le cadrage sur les hommes et laissez la pierre quitter le champ.
- Une activité peut être simple mais difficile à montrer de par sa taille ou ses étapes. Par conséquent, n'oubliez pas d'offrir au moins un plan (final ou pas) qui dévoile explicitement le résultat de l'action, ici le hissage du filet de pêche.



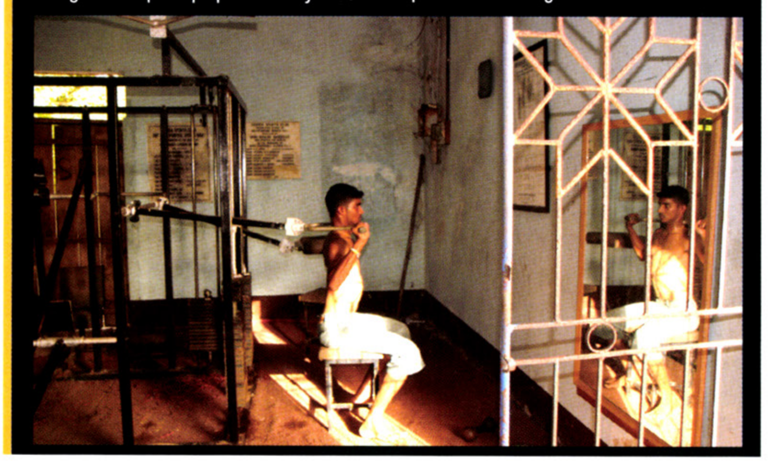




Jouer avec les lignes



Les lignes directrices sont définies par les éléments présents à l'image. Schématiquement, l'œil humain effectue un balayage de gauche à droite puis de haut en bas. Ces lignes ont une importance égale en photo et en vidéo car une trajectoire peut être favorisée et modifier l'atmosphère de la séquence. Les plus connues sont les lignes horizontales qui évoquent usuellement le calme. Elles s'opposent aux verticales, plus difficiles à lire, qui affectent l'image d'une certaine rigidité.
On peut sortir des sentiers battus avec les lignes obliques qui procurent rythme et dynamique, comme pour ce guerrier Masaï. Enfin, une vue peut relever de la construction pyramidale : le sujet se trouve alors au cœur d'une figure triangulaire composée de multiples lignes. Conséquence, le regard du spectateur se dirige vers lui.

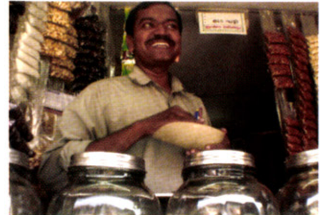


3 conseils de cadrage sur un marché

Pour saisir des vendeurs, le cadrage en contre-plongée (légère ou marquée) est souvent recommandé car il présente trois avantages.
Le premier est de valoriser l'intéressé. Le second, de montrer l'étalage devant et derrière le commerçant, ce que n'autorise pas toujours un plan à hauteur de visage. Enfin, la contre-plongée évite que votre interlocuteur ne lance des coups d'œil incessants à la caméra, celle-ci ne se trouvant pas dans l'axe du regard. La scène n'en paraît que plus naturelle. Toutefois, les étals seront plus facilement perçus d'un seul coup d'œil. En outre, si le vendeur est à même le sol, seule une prise de vues en plongée ou à hauteur du regard sera possible.









Guettez les spectacles

Bon filon pour le vidéaste, les représentations offrent un fort impact visuel, une belle richesse sonore et un véritable intérêt culturel.

par Lucien Sénéchal

Des constantes se retrouvent dans toute manifestation folklorique. Elle se déroule le plus souvent en soirée, en salle ou en extérieur sur une scène. Le spectacle a beau être « local », il peut attirer les foules car les tour-opérateurs et certains hôtels commissionnés preremplissent une partie des salles, surtout en haute saison. Néanmoins, en réservant 24 ou 48 heures à l'avance, vous bénéficierez peut-être d'une place au premier rang. Avantage, les têtes des spectateurs ne vous gêneront pas. A défaut de prétendre à un tel emplacement, négociez, ou tentez une place accroupie, sur le côté, plus inconfortable mais dégagée. L'éclairage est de tonalité généralement constante, intimiste ou, parfois, pleins feux. ici, un camescope avec élévateur de gain manuel ou à la bonne sensibilité d'origine, reste le plus approprié pour parer les scènes dans la pénombre. Au pire, allez chercher la lumière en cadrant à l'aide de plans moyens ou rapprochés.

Autre constante, la nécessité d'acquérir un grand-angle car lorsqu'on est aux premiers rangs, la scène devient difficile à embrasser en entier. Attention, nombreux sont les compléments grands-angles qui ne permettent pas de zoomer au-delà d'un seuil (x3 ou x4). Choisissez par conséquent un zoom qui se dévisse rapidement. Optez à la rigueur pour certains dispositifs numériques comme celui de JVC et son D-Wide.



IMAGE : CHANTAL VILAIRE



• Choisir un zoom adapté

Côté zooms, les x10 ont l'avantage d'équiper des modèles évolués et bénéficient d'une bonne qualité optique. Mais ils pèchent lorsque l'on veut filmer en très gros plans. Préférez un modèle x12 au minimum ou tentez d'adapter un téléobjectif x2 (Cokin…) qui reste de bonne qualité et assombrit peu l'image. Prenez garde, un télé rend le camescope inutilisable en grand-angle.

Pour notre part, à 5 ou 6 mètres de distance, nous avons pu obtenir des gros plans serrés de visages avec l'aide d'un zoom x20. Toutefois, méfiez-vous face à des acteurs très mobiles, le suivi des mouvements réclame un sens aigu de l'anticipation ou de fréquents dézoomings.

IMAGE : ANTOINE

• Dès le tournage, pensez au montage

Le montage doit être envisagé dès la prise de vues car les contraintes en filmant de face avec un axe unique sont récurrentes. Bien sûr, vous pouvez jouer sur le zoom mais des travellings optiques trop répétés lasseront vos meilleurs fans. Autre solution, alterner gros plans et plans d'ensemble, ou enchaîner à l'aide de fondus. Variante plus sophistiquée : changer rapidement de focale et insérer un ou plusieurs plans de coupe, venant masquer les quelques secondes de zoom.

Les plans de coupe peuvent être des éléments du décor, ou des détails des acteurs (mains, pieds, vêtements…), vous autorisant quelques entorses avec la synchro. Fin du fin, laisser courir le son du spectacle et tenter d'alterner images de la scène et vues extérieures de la région ou de ses habitants. Dynamisme assuré ! Mais un tel mixage de séquences demande du doigté et un vrai travail de montage, à réserver à ceux qui ont du temps et un peu d'expérience.

Ne ratez pas une éventuelle séance programmée de maquillage, elle donnera l'occasion de faire croire à vos spectateurs que vous avez réalisé des vues en coulisses ! Attendez avant de filmer, un maquillage très marqué ne présente un rendu flatteur qu'au moment des finitions.

La préparation des acteurs dure souvent un moment, parfois une bonne heure. Le temps de soigner vos gros plans. Aussi, au départ, laissez les spectateurs et leurs flashes un peu gênants « mitrailler » en tous sens, et patientez. Ou alors, rusez : filmez la progression du maquillage et accélérez au montage x2 ou x3 !

Retenez enfin que si le spectacle s'insère dans la continuité d'un film, mieux vaut ne pas jouer les prolongations afin de ne pas briser le rythme global. Autrement dit, faites court ! ■

Gérer l'éclairage

L'éclairage des scènes « de théâtre » est souvent bien étudié et empreint d'une certaine magie. Pour restituer la tonalité générale, la balance des blancs automatique du camescope fait souvent l'affaire. Un blanc manuel ou préréglé en artificiel pourrait être pris en défaut par un changement inattendu de lumière en cours de représentation. Notez que les organisateurs de spectacles touristiques sont parfois conscients des contraintes photographiques et ne tamisent pas trop l'éclairage. Cela leur permet par ailleurs de faire éclater les couleurs flamboyantes des costumes ou du maquillage. Toutefois, vous ne pourrez éviter des scènes dans lesquelles la sensibilité de votre camescope sera mise à contribution. Ecartez l'idée d'utiliser une torche. Dans ce cas, passez en élévation de gain, voire au 1/25 si votre camescope possède l'une ou l'autre de ces fonctions. Proscrivez les modes *Nuit* qui abaissent trop la vitesse d'obturation (généralement jusqu'au 1/6 ou 1/3) et provoquent un effet de saccades dont vous vous lasserez. Eliminez aussi le mode *(Super)NightShot* des Sony, dont la monochromie ne peut correspondre à la coloration de la scène.









IMAGES : P.MOISAN/T.PHILIPPON

Spectacles de rue

Les spectacles de rue sont visuels mais aussi, souvent relayés par des musiciens. Profitez-en pour enregistrer de quoi sonoriser votre film. Généralement, le micro du camescope suffit à la captation. Pensez toutefois à débrayer le filtre anti-vent car celui-ci tamise trop les basses fréquences. Et préférez un réglage manuel de l'audio pour que le limiteur n'amplifie pas les sons faibles en générant du souffle et n'abaisse pas trop brutalement les tonalités fortes.





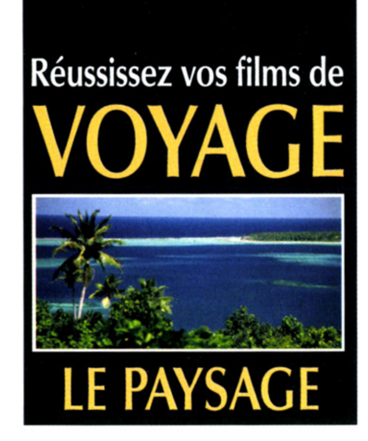
IMAGES : DANIELLE MOLSON



IMAGE : DANIELLE MOLSON

Suivre cortèges et processions

Moments hauts en couleur, ces manifestations mêlent traditions et culture. Elles attirent souvent une foultitude de « locaux » et de touristes, ce qui vous impose de chercher le meilleur emplacement. Aussi, effectuez si possible une reconnaissance la veille pour repérer les points du parcours offrant les meilleures perspectives (celles qui permettent de saisir un maximum de champ) et les points de vue qui se situent éventuellement en hauteur. Ces manifestations se déroulent à des dates précises, le plus souvent une fois par an. S'il n'y en a pas à l'endroit précis de votre séjour, cela vaut vraiment la peine de faire un détour pour profiter d'un tel spectacle.



Magnifiez les grands espaces

Votre camescope se réjouit d'aller embrasser des horizons lointains ? Voici comment rendre spectaculaire cette rencontre.

par Gérard Galès

Le 16/9, avec son format bien rectangulaire, est mieux adapté que le 4/3 à la prise de vues de paysage. Mais dans les deux cas, il vaut mieux rester sur la focale la plus courte disponible sur l'appareil. En effet, face à l'objectif du camescope, « grands espaces » doit rimer avec grand-angle si vous voulez réussir à les caser en entiers dans le cadre.

Malheureusement, sur la plupart des modèles, cette focale minimale ne correspond guère mieux qu'à un 38-40 mm équivalent photo 24 x 36. Il faut donc qu'un complément optique grand-angle de coefficient multiplicateur 0,5 ou 0,7 soit toujours prêt dans votre sac vidéo de voyage. Ce petit accessoire facilitera vos prises de vues en offrant à l'œil du camescope une vision extralarge mieux adaptée.

• Filmer ample

Parfois, le paysage est si vaste que même le complément grand-angle ne suffit plus à le cerner en entier. La bonne solution est alors de réaliser un panoramique bien stabilisé (fixez le camescope sur pied si cela est nécessaire) d'un côté à l'autre de cet espace. Puisque vous montrez de la beauté, laissez au spectateur le temps de la savourer en optant pour une vitesse de rotation lente mais très régulière. Par ailleurs, prenez la bonne habitude de commencer et finir l'enregistrement par un plan fixe durant 2 ou 3 secondes. De cette manière, en cas de raté du panoramique (flou, bougé…), ces deux plans de début et de fin seront quand même utilisables au montage.

Le travelling à partir d'un véhicule en marche est aussi un bon moyen de (dé)couvrir un site de grande envergure. De plus, l'effet visuel d'un paysage qui défile, comme on le verrait depuis la fenêtre d'un train, amplifie la sensation de voyage et de découverte. Avant de filmer, assurez-vous la position de passager la plus confortable possible. Ouvrez une vitre et filmez au travers de la fenêtre, sans sortir le bras (par sécurité et pour éviter les déplacements d'air) ni vous appuyer sur le rebord (afin de ne pas subir les vibrations et les cahots). Un petit coussin ou un vêtement épais roulé en boule et posé sur le ventre pourra efficacement servir de reposoir stabilisateur et amortisseur pour le coude porteur du camescope.


IMAGE : NADIA LADJEROUD

• Ecouter loin

Les micros intégrés d'origine sur les camescopes grand public actuels sont en général de type cardioïde et très sensibles. Ils sont conçus pour ne prendre le son que sur l'avant, dans un espace conique assez large, dont la forme plus ou moins semblable à un celle d'un cœur (d'où le nom de cardioïde). Leur grande sensibilité leur permet de capter un son lointain, mais hélas aussi très (trop) facilement ceux émis par la machine et par le cadreur lui-même. Ainsi, pour optimiser une prise de son d'ambiance large en pleine nature contenant une très grande variété de sonorités (par exemple des cris d'animaux en bord de mer ou dans la savane africaine), travaillez avec un micro additionnel de type omnidirectionnel. Son rayon d'action totalement sphérique permet de ne rater aucun son, quelle que soit la direction d'origine de celui-ci.

Pour ne pas vous encombrer outre mesure, optez pour un minuscule micro-cravate omnidirectionnel avec un fin câble de rallonge. Il suffit de le poser le plus loin possible du camescope dans un endroit un peu surélevé et dégagé (sommet de rocher par exemple). Si vous n'avez pas peur de vous charger de quelques grammes de plus, préférez une transmission HF. Vous gagnerez en liberté de mouvement et pourrez positionner le micro beaucoup plus loin (100 mètres de portée moyenne en espace découvert entre émetteur et récepteur). ■


IMAGE : ANTOINE

Le premier plan

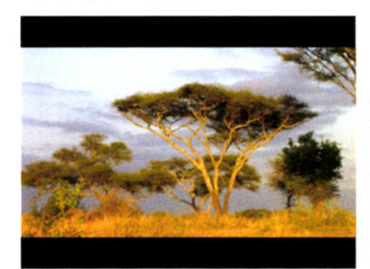
On y place en général le sujet principal de la séquence, il s'agit souvent d'un personnage, objet ou animal caractéristique. Mais lorsque le sujet est un paysage large, celui-ci se situe forcément au loin et se cantonne donc dans le fond du cadre (le cinéaste Jean-Luc Godard se demandait d'ailleurs pourquoi on ne pouvait pas filmer un paysage de dos…). Ne négligez pas pour autant la composition du premier plan, car, même si dans ce cas il devient accessoire, il n'est jamais anodin. Ci-contre, le premier plan sert à « relever le plat » en se démarquant du fond. Les tons clairs en bas contrastent avec la masse sombre de la montagne et des nuages en haut. Plus subtilement, le premier plan offre un aspect doux, léger, presque aérien avec une végétation qui ondule sous le vent. Il s'oppose à l'aspect lourd, grave et presque menaçant du massif montagneux. Il en résulte une superbe impression de profondeur où chaque niveau de plan est bien valorisé. Pensez-y avant de déclencher.

Les vues aériennes

Vous avez la chance de profiter d'un « taxi » aérien pour survoler des espaces paradisiaques ? En avion, placez-vous au plus près d'un hublot du côté opposé au soleil, collez l'objectif contre la vitre pour éviter les reflets et, si possible, débrayez l'autofocus qui risque d'être perturbé. Restez en grand-angle et réglez manuellement la netteté sur *Infini*. Dans un hélico, demandez à garder une vitre ouverte, c'est idéal pour filmer quasiment à la verticale. Mais n'oubliez pas de vous sangler et attention au déplacement d'air qui déstabilise facilement le camescope dès que l'on passe le bras à l'extérieur.


IMAGE : ANTOINE

4/3 ou 16/9




IMAGES : NADIA LADJEROUD

1 Lorsque l'on tourne en 16/9, il faut être plus attentif à ce qui se passe sur les bords de l'image. Avant d'enregistrer, prenez la bonne habitude d'exercer un petit contrôle visuel « panoramique » sur l'écran LCD afin de vérifier qu'aucun élément perturbateur se trouvant en périphérie du paysage n'est venu se glisser dans le cadre.

2 Si vous filmez en 4/3, pensez que ce format presque carré valorise plutôt la verticalité d'un sujet. Ainsi, laissez une bonne zone d'espace vide au-dessus d'un élément paysager fin et haut (arbre isolé par exemple). Il paraîtra alors visuellement moins « étriqué » et plus stable sur son support.

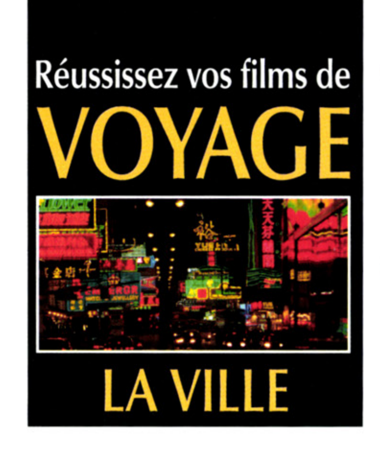
Bien filmer les couchers de soleil


IMAGES : NADIA LADJEROUD



1 Cet instant magique se caractérise par une dominante rouge-orangée. Or, la balance des blancs automatique considère cela comme anormal et veut ramener la colorimétrie à une valeur standard. On obtient alors un résultat « fadasse » par rapport à ce que l'on a observé. Pour éviter ce contresens, faites une balance des blancs manuelle ou passez sur le préréglage *Extérieur* (petit icone *Soleil*) afin de « forcir » les rouges.

2 La forte luminosité solaire en plein devant l'objectif produit souvent un important contre-jour sur l'avant-plan. Si vous ne désirez pas cet effet silhouette, débrayez l'exposition automatique et ouvrez légèrement le diaphragme. Mais attention, cela éclaircira la scène dans sa totalité.



Valorisez les rues, animez les monuments

La ville, mélange de matière et de vivant, offre des sujets passionnants. Mettez en scène ses édifices les plus caractéristiques.

par Gérard Galès

Vouloir montrer de manière exhaustive tout ce qui compose une ville ou un monument serait vain et ennuyeux pour le spectateur. Il est préférable de choisir au préalable un « angle », une manière aussi personnelle que possible de présenter le sujet, que l'on traitera ensuite à fond. Tout est imaginable, pourvu qu'au final vous soyez en mesure d'offrir beaucoup plus qu'une simple et banale description du lieu. Vous pouvez par exemple décider d'utiliser les statues de gens célèbres qui émaillent les places et les parcs pour expliquer l'histoire de la cité ou vous concentrer sur la manière dont les oiseaux se sont adaptés à vivre aux sommets des gratte-ciel. C'est ce regard subjectif, porté (via l'objectif du camescope) sur ce qui vous a le plus marqué, touché, ému ou même choqué dans cette ville ou ce monument qui constituera alors la « substantifique moelle » de l'émotion transmise au spectateur.

• Tenir compte de la configuration locale

La ville est une subtile combinaison d'espaces dégagés (places, avenues, parcs) et d'endroits très compacts, comme les centres historiques avec leurs ruelles. Au cœur des édifices, l'étroitesse des tours, clochers et cryptes contraste avec des salles parfois gigantesques. On ne filme pas les uns de la même manière que les autres. Les grands et/ou longs espaces facilitent les déplacements. Profitez-en pour user du travelling (marché ou roulant selon les possibilités locales) afin de décrire amplement le site, qu'il s'agisse de la place T'ien an Men à Pékin ou du cloître de la cathédrale de Magdeburg. Ainsi, en vous déplaçant physiquement avec le camescope, vous permettez au spectateur d'aller à la rencontre du lieu et d'y pénétrer progressivement. A contrario dans un lieu « étriqué », vous ne pouvez guère vous déplacer ni prendre beaucoup de recul. Il faut donc plutôt jouer sur les focales et zoomer souvent (entre les prises de préférence) pour vous rapprocher optiquement.



Privilégiez alors les plans courts et très variés, aussi bien en terme de sujet, d'angle de point de vue que de cadrage. La sensation de découverte que vous offrez ainsi au spectateur s'effectue par petites touches, des sortes de « coups de pinceau » sur ses divers éléments caractéristiques.

• Varier le plaisir des yeux

Rien de plus immobile que des murs ou des statues. Il faut donc les « réanimer » pour leur donner plus de pep's. Pour réussir cela, le secret, c'est la variété. Vous allez construire la séquence par un jeu subtil de mouvements de caméra, un usage raisonné du zoom et une diversité de cadrages capables de constamment réactiver l'intérêt du spectateur. Profitez par exemple de la visite d'un monument élevé, voire de la terrasse du toit d'un immeuble, pour réaliser des vues subjectives plongeantes. Elles apporteront un bel aperçu de la structure générale de la cité avec son réseau de rues et d'avenues, ses cours d'eau, etc.

N'hésitez pas à inclure du « vivant » dans vos séquences architecturales. Par exemple, la foule des visiteurs avec des gros plans de leurs visages le nez en l'air, les bateaux-promenades ou les véhicules typiques locaux avec des panoramiques suivant leurs allées et venues, etc.

Attention aux passages intempestifs devant l'objectif de personnes distraites ou de véhicules, notamment si vous êtes en longue focale, c'est-à-dire zoom à fond. Outre que la vue est alors subitement bouchée, l'autofocus risque fort d'être perturbé et de produire un flou durant quelques secondes. Revenez alors à une focale plus courte (grand-angle). ■







IMAGES : CHANTAL VILAIRE

Tourner autour

Face à un monument à l'architecture complexe, commencez par un plan d'ensemble qui montre bien sa forme générale. Puis faites-en le tour afin de saisir ses plus beaux détails. Lorsque ses abords sont dégagés, la meilleure solution s'avère le travelling continu, combiné avec de petits panoramiques, à partir d'un véhicule, ou comme ici depuis un bateau-mouche sur la voie d'eau qui le longe. Le spectateur découvre ainsi le monument de manière progressive en « promenant » son regard sur lui. Autre option possible : tronçonner la description en plusieurs plans séparés, dont la forte contre-plongée valorisera chacune des faces (facettes) du bâtiment.



Vues de nuit

Les pays asiatiques notamment regorgent de rues illuminées qui se prêtent facilement à de multiples effets visuels. Placez-vous à l'endroit où la palette de couleurs est la plus remarquable et balayez en panoramique les incroyables alignements d'enseignes lumineuses qui couvrent les façades, voire les éclairages décoratifs des immeubles eux-mêmes. Et si par chance une pluie vient mouiller la chaussée ou qu'un plan d'eau se trouve à proximité, vous aurez droit à un véritable ballet ondulant de taches et reflets colorés. N'hésitez pas à les inclure dans le cadre pour créer, comme ici, un contraste magique entre masses floues et nettes, fixes et mouvantes, droites et sinueuses.

Penser grand-angle



Le monument est… monumental par nature et vous ne disposez pas d'assez de recul ? Dans ce cas, il est utile de visser un complément optique grand-angle devant l'objectif afin de compenser la faiblesse native en la matière de la majorité des camescopes actuels. Attention cependant au vignettage (bords noirs) et aux déformations (courbure des verticales sur les bords) que produisent des compléments grands-angles mal adaptés ou trop puissants.
En l'absence de cet accessoire, optimisez votre cadrage en choisissant soigneusement votre point de vue. Pour que le monument rentre plus « naturellement » dans votre cadre, placez-vous de biais plutôt qu'en face de lui et optez pour une forte contre-plongée. L'objectif pointé vers le ciel « accrochera » ainsi plus facilement les parties les plus élevées du bâtiment.





IMAGE : CHANTAL VILAIRE

Créer des perspectives

La sensation de relief et de profondeur est accentuée lorsque l'effet de perspective est amplifié. Comme un peintre, composez votre image en « dessinant » un cône invisible grand ouvert sur un bord et fermé sur l'autre. Pour cela, jouez avec les lignes de fuite naturelles produites par l'architecture du monument. Si vous placez ces lignes en diagonale dans le cadre, grâce à une contre-plongée par exemple, le sujet n'en sera que plus valorisé.



Tournez vite et bien

Deux jours ici, quelques heures là… On n'a pas toujours le temps de peaufiner ses reportages. Toutefois, il existe des règles de base et les maîtriser permet de ramener les séquences indispensables.

par Gérard Galès

Un reportage, c'est un sujet, et un seul. Une fois choisi, réfléchissez à la manière dont vous allez le présenter à vos spectateurs, c'est-à-dire l'angle que vous allez adopter pour les intéresser au maximum. Celui-ci peut être historique, économique, social, touristique, humoristique, écologique, etc. Lorsqu'il a été déterminé, couchez sur papier les idées générales de ce que vous voulez raconter en images et considérez ensuite cela comme le scénario du reportage. Référez-vous fréquemment à ces notes entre des prises de vues. Elles vous serviront de « garde-fou » contre toute dérive hors sujet pouvant surgir dans le feu de l'action lors du tournage.

• L'indispensable intermédiaire

Vous trouverez souvent à l'hôtel des offres de location de voiture. C'est la méthode la plus pratique, rapide et sûre pour se déplacer à l'étranger. Ne comptez pas trop sur les bus, aux horaires de passage parfois très fluctuants. Si vous êtes seul ou ne connaissez personne sur place, prenez une formule avec chauffeur. Non seulement cela vous dispense de conduire, mais vous aurez sous la main un autochtone connaissant bien le secteur et qui acceptera de faire office de guide si vous lui glissez quelques billets en sus. Bien choisi, cet « éclaireur » vous emmènera dans les endroits les plus utiles à votre reportage. De plus, depuis son véhicule, vous pourrez réaliser des travellings par la fenêtre ouverte.

• Les règles d'or pour construire son sujet

Avant de commencer à tourner, comme un JRI (journaliste reporter d'image), posez-vous les cinq célèbres questions : where, when, what, why, who ? On peut répondre au « où » (where) par un plan d'ensemble du site mais aussi par un gros plan sur une enseigne ou un panneau routier. Au « quand » (when) par une séquence indiquant clairement la saison ou la date, si ça se passe de jour ou de nuit et à quelle heure. Au « comment » (what) en décrivant les actions principales et secondaires constitutives du sujet. Le « pourquoi » (why) peut être traité par une interview ou un commentaire off expliquant l'action montrée, la justifiant ou au contraire la dénigrant (par exemple parce qu'un monument historique disparaît). La question « qui » (who) sera résolue par des échanges dialogués et une variété de plans révélant le fond d'un personnage-clé.

La réponse à une sixième question, « combien » (how), pourra dans certains s'avérer utile. Elle sera constituée d'images réalisées pendant le tournage ou ultérieurement (infographies de type cartes, camemberts, photos, vidéos, etc.) et/ou de sons variés informant sur une durée, un nombre de participants, le coût financier d'une opération, etc.

Une fois que vous aurez les réponses à ces diverses questions, dégagez les plus importantes et utiles au « message » à faire passer et valorisez-les.

• Les règles d'or pour construire ses séquences

Première règle à respecter : produire des images et des sons clairs et compréhensibles, même face à une situation exceptionnelle. Vous n'êtes plus ici dans le cadre d'un tournage familial de vidéo souvenir. Si vous décidez de vous lancer dans l'aventure passionnante du « vrai » reportage de voyage, vous devrez au minimum assurer un cadre stable et net. Dans le doute, emportez dans vos bagages un petit pied léger ou mieux un porteur stabilisant. Lorsque les réglages de base du camescope sont maîtrisés, il devient possible (et plus facile) de se concentrer sur la variété. Un élément indispensable pour éviter le zapping du spectateur. Dynamisez le cadrage lui-même en diversifiant les échelles de plans, les angles de points de vue, les mouvements de caméra.

Et puis mettez aussi de la variété dans le cœur du sujet en sélectionnant autant d'éléments à filmer que possible. Partez du général et finissez par les détails. Ne négligez rien et ne lésinez pas trop sur la durée des rushes. Il est préférable d'avoir trop de matière brute que pas assez. Vous trierez et mélangerez tout cela au montage.

• L'art de l'interview

A moins d'être assisté d'un équipier efficace à la perche audio, gérez la prise de son d'interview avec un bon micro-cravate (qui ne pèse rien dans les bagages) accompagné d'une petite rallonge ou, si votre budget le permet, d'un système HF. Le micro d'origine convient pour conserver l'ambiance sonore environnante. Mais il faut alors, afin que la voix de l'interviewé soit audible, que ce dernier reste proche du camescope. Préparez vos questions à l'avance tout en prévoyant de « rebondir » en cours d'interview avec des questions mieux adaptées si le discours de la personne dévie. Par ailleurs, renseignez-vous au préalable sur les us et coutumes des gens du cru et bien sûr demandez l'autorisation de filmer. Attention, une question anodine pour certains sera perçue par d'autres comme offensante ou indiscrète. Dans certains pays, les réactions peuvent être violentes. Mais partout dans le monde discrétion et respect seront vos meilleurs atouts. ■

Si vous avez le temps…

Un reportage commence par la rencontre avec toutes les personnes susceptibles de vous ouvrir des portes, au propre comme au figuré. Ainsi, le premier lieu de contact est l'office de tourisme (ou ce qui en tient lieu, la mairie par exemple). Présentez-vous et expliquez votre projet. Vous en retirerez une foule d'infos (positives ou négatives) et sûrement des pistes utiles. Ainsi, vous pourrez peut-être accéder à un lieu habituellement interdit aux caméras ou rencontrer un personnage porteur d'un savoir en phase avec le sujet. Ce contact préalable vous permettra de préparer au mieux une interview (choix des questions, du lieu de l'entretien, etc.). Avoir le bon contact facilite aussi le repérage. Ce n'est jamais du temps perdu car la visite révèle souvent de multiples problèmes techniques (lumière trop faible, bruit environnant, etc.). C'est aussi une excellente occasion de prendre la « température » de l'endroit : les autochtones sont-ils accueillants ou au contraire hostiles, coopératifs ou plutôt fuyants ? Notez sur un petit carnet toutes ces observations afin d'adapter le tournage en conséquence.











Respectez la chronologie

Pour obtenir un reportage de qualité qui tienne votre public en haleine jusqu'à la dernière minute, comme celui de Louis Pireyre, l'un des lauréats du Clap d'Or 2004, veillez à la clarté de vos images (elles doivent être stables et nettes). Vous devez ensuite traiter votre sujet avec dynamisme. Pour cela, variez les plans en offrant différents types de cadrages. Toutefois, afin que votre spectateur ne se sente pas perdu face à toutes ces images, elles doivent conserver une logique, suivre un fil conducteur. Ainsi, respectez bien la chronologie de l'événement.











2 conseils rusés



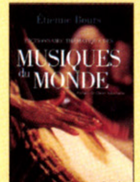
1 Où que ce soit, ne manquez jamais d'engranger des plans « temporels ». Le choix est vaste : avion, taxi, bus en mouvement, panneau indiquant le nom d'une localité ou d'un monument, rue animée de jour et déserte la nuit, etc. Puisez ensuite dans ce « vrac » des transitions plus efficaces et plus originales que de simples volets ou fondus enchaînés. Ces plans n'étant pas forcément en relation directe avec le sujet, ils peuvent même être recasés dans un autre montage.



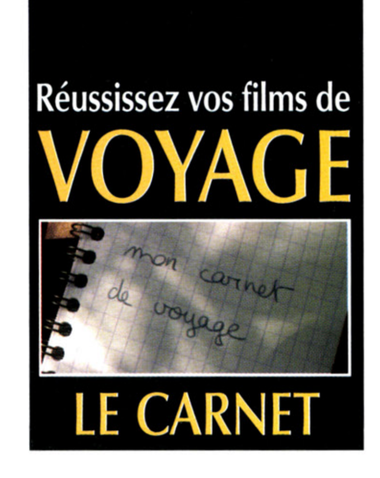
2 En reportage, il est rarement utile de réaliser de très longs plans. L'audio synchrone ambiant est donc tronçonné lui aussi et il est difficile de conserver une continuité sonore sur toute une séquence. Cela oblige à recourir à l'artifice du placage d'une musique « cache misère ». Solution plus rusée, emporter un Mini-Disc de poche avec micro-cravate. Déclenchez partout (dans le bus, le taxi, lors d'une visite de monument, dans la nature, etc.) et laissez tourner le plus longtemps possible. Vous disposez ainsi d'une « salade » sonore ambiante, utilisable où vous le voulez dans le montage, voire dans d'autres sujets.

La bonne musique

- Pensez à acheter quelques CD de musiciens du cru à l'office du tourisme (s'il existe). Ils illustreront à merveille le reportage en lui fournissant une ambiance sonore typée en adéquation avec le sujet.
- Autre solution, aller fouiner chez les disquaires locaux (si ça existe encore) pour dénicher de petites productions peu connues et plus spécifiques (tels que des chants d'une ethnie minoritaire dans le pays).
- Avant le départ, un ouvrage comme le *Dictionnaire thématique des musiques du monde* (Etienne Bours, Editions Fayard) peut vous aider à faire le bon choix.



- Trop tard ? Alors rendez-vous sur Internet…
- Attention à l'émotion que peut générer une musique. Coller par exemple un thème musical joyeux sur un sujet dramatique (comme la destruction d'un monument historique) pourrait aboutir à un contresens général.



Quittez les sentiers battus

Avec le carnet de voyage vidéo, on troque la plume et le papier contre une caméra. L'idée ? Raconter son vécu au fil du périple.

par Thierry Philippon

Le carnet de voyages vidéo est un formidable moyen de captiver ses spectateurs. La carte à jouer est originale, mais il faut veiller à ne pas confondre ce genre avec un simple film touristique. Ce dernier a pour vocation première de fournir des informations (géographiques, culturelles...). Le carnet de voyage vidéo s'affirme, lui, comme une narration personnelle en images, à la manière d'un journal de bord. Il juxtapose descriptions, anecdotes, coups de foudre ou de gueule et tous ces instants insolites, moments d'attente, de détente, indissociables d'un périple.

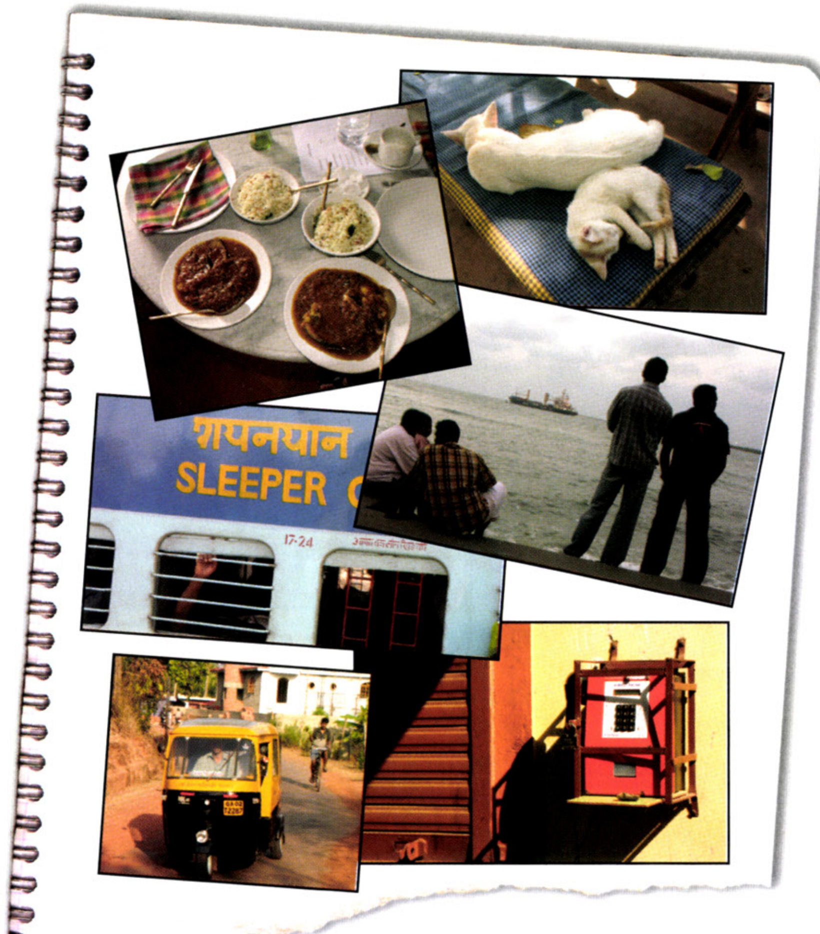
Par ailleurs, le carnet de voyages impose de trouver ou d'anticiper les images qui vont servir le récit alors qu'à l'écrit le souvenir d'un événement permet de noircir la page blanche. Pour le reste, l'exercice peut adopter des styles variés : littéraire, descriptif, émotionnel, humoristique, ou un mélange de ces composantes, selon votre talent ou vos envies...



• Raconter au montage

Il existe au moins deux approches. Dans l'option la plus simple, cette forme de récit se construit au montage à partir d'éléments disparates et de prises de vues non prévues originellement dans ce but. C'est seulement en postproduction que vous apportez la touche narrative à l'aide de commentaires, de titrages ou d'effets infographiques (comme le tracé d'un itinéraire sur une carte ou un plan). Cette méthode convient bien au vidéaste sans-souci qui filme mais ne souhaite pas se compliquer la vie !

Si vous adoptez cette technique, prenez soin de dérusher toutes les séquences dont vous ne savez généralement que faire : commentaires en direct à la caméra, images fugitives, moments où il ne se passe rien, mais qui illustrent bien l'atmosphère générale d'un lieu. Il peut s'agir d'une rue morte sous un soleil pesant, d'un hall de gare en pleine effervescence, de conversations pendant un repas, de l'installation dans la chambre d'hôtel, etc. Ces séquences fragmentaires et, a priori, « sans intérêt » peuvent très bien servir le propos. Ne négligez pas non plus les instants cocasses où la caméra a été « oubliée » et dont quelques extraits à chaud s'avèrent miraculeusement exploitables. Ils recèlent parfois des passages croustillants.



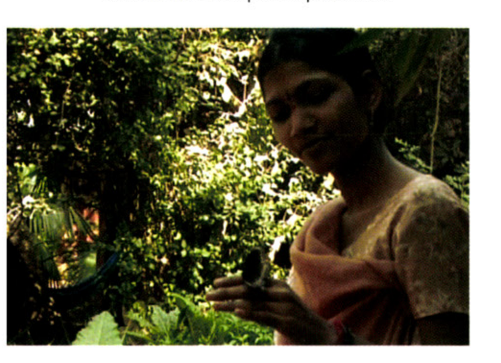
• Raconter au tournage

Dans un registre plus ambitieux, votre carnet de voyage peut se construire au jour le jour, en temps réel. Entre deux moments forts, également filmés et commentés, vous profiterez des déplacements pour engranger des scènes servant la narration. L'attente est un bon filon car c'est une composante importante de tout voyage itinérant. Ainsi, un train de nuit retardé de deux heures m'a permis de réaliser une séquence intimiste sur la gare locale et ses voyageurs, partagés entre l'endormissement, les discussions et l'écriture (de leur journal !).

L'autre rôle d'un carnet de voyage un peu recherché est de saisir les événements qui se produisent à chaud : moments forts ou inattendus, émotions, rires, rencontres, quiproquos... On adoptera alors un style « reporter ». Toutefois, cela implique un grand sens de l'anticipation et une caméra continuellement à portée de main. Mais quel résultat ! De fait, la grande exigence de ce carnet le réserve à des vidéastes passionnés, qui ne filment pas en voyageant mais voyagent pour filmer. ■

Situer le contexte

Ayez à l'esprit que votre éventuel public n'a pas vécu l'aventure à vos côtés. Sachez faire preuve de clarté sans être didactique. Pensez au hors-champ. Cette statue tout droit sortie d'Indiana Jones se trouve-t-elle dans un temple ou chez un particulier comme le suggère la fenêtre en arrière-plan ? Racontez qui est cette jeune indienne qui tient délicatement ce papillon exotique. Enfin, dans le cas fréquent d'un récit chronologique, datez votre carnet au moyen d'un titrage esthétique. Et amusez-vous, la dimension ludique est prioritaire !





Les épices pour accompagner



Le carnet de voyages vidéo a un avantage de taille sur le stylo. En effet, le support multimédia permet d'intégrer une grande variété d'éléments hétéroclites. Outre la classique collecte de tickets de transports et billets de spectacle, vous pouvez scanner des cartes routières, filmer des panneaux, mais surtout saisir tout l'éventail des sons d'ambiance : des chants religieux aux sirènes de bateaux en passant par les cris d'animaux… Autant d'aide-mémoire capables d'enrichir votre écriture.

Les photos et images fixes constituent aussi un butin intéressant pour enrichir le montage ultérieur, d'autant que ces vues « esthétiques » peuvent éveiller votre fibre nostalgique et inspirer vos commentaires. Naturellement notre liste d'épices propres à accommoder la matière première filmée n'est pas exhaustive.



3 petits « plus »

1 Au montage, tentez de tracer un itinéraire animé sur une carte et mélangez celui-ci avec des vues prises depuis le moyen de locomotion utilisé (bateau, train, bus…). Effet garanti !



2 Profitez d'un voyage en couple ou entre amis pour scénariser les réactions d'un(e) partenaire qui décrira les événements au fur et à mesure qu'ils se produisent, à la façon d'un guide. Vous n'êtes pas obligé de systématiser le procédé à chaque nouvelle découverte. Mais retenez qu'un commentaire « ressenti » sur le terrain vaut parfois mieux qu'une voix off impersonnelle, juxtaposée après coup.



3 Si vous voyagez seul, emportez un mini-trépied de table dont les pieds sont en plastique souple. Cet accessoire vous permettra de vous exprimer face caméra avec l'aide d'un support stable.





Gérez vos supports

Les supports utilisés par nos camescopes se multiplient, ce qui modifie la préparation des voyages. Pas de panique. Il suffit de prendre ses précautions.

par Sébastien François

Si on peut acheter des cassettes mini-DV dans presque toutes les villes du monde, il n'en va pas encore de même pour les récents supports d'enregistrement : les DVD de 8 cm ou les cartes mémoire (en cas de perte des vôtres ou de casse) ne sont pas encore monnaie courante. De plus, ces supports ne sont pas tous des médias d'échange. Si vous disposez d'un camescope avec un disque dur, il faudra bien envisager son autonomie de tournage. Ainsi, voyager entraîne de nouvelles règles pour sécuriser le rapatriement des images et leur montage ultérieur.

Autre facteur à prendre à compte avec les nouveaux médias, les précautions à envisager lors des passages en douanes. Dans certaines zones, il vaut peut-être mieux dissimuler une petite carte SD dans un porte-clés plutôt que d'expliquer aux gabelous que vous ne faites pas de contrebande de DVD.

• La cassette : répandue, peu chère mais assez fragile

Oui, on trouve presque partout du mini-DV, mais plus rarement du DVCam. Autrement dit, si vous avez opté pour ce dernier format, plus robuste, et que vous souhaitez visiter une zone éloignée de la capitale, vous avez intérêt à faire quelques réserves avant de partir. En effet, vous aurez toujours besoin d'un magasin professionnel pour en trouver.

Précautions : la bande est assez solide. Cependant ce type de système d'enregistrement déteste l'humidité. Aussi, vérifiez toujours vos enregistrements et conservez-les dans une boîte que vous équiperez de sachets déshumidificateurs pour plus de sécurité.

Conseils : à l'aéroport, nous vous recommandons de ne jamais garder de bandes dans vos poches lors du passage sous le détecteur magnétique. Dans la majorité des cas, il ne se passe rien, cependant, en fonction de son réglage, l'appareil peut endommager des cassettes fatiguées. Placez-les dans le bagage à main qui passera sous les rayons X sans risque et jamais en soute, vous ignorez la température qu'il y fera.

• La carte mémoire : discrète, solide, mais limitée

Les cartes mémoire commencent à être très répandues (CF et SD en tout cas), mais leur prix d'achat varie énormément en fonction de la zone fréquentée : il s'agit souvent d'un produit de luxe facturé à un tarif élevé. Aussi, comme sa capacité ne dépasse pas une heure, vous devrez partir avec plusieurs exemplaires et surtout avec un ordinateur portable ou un disque dur nomade pour décharger régulièrement les contenus.

Précautions : les cartes mémoire, malgré leur taille réduite, sont extrêmement solides et peu sensibles aux chocs thermiques ou aux champs magnétiques. Le seul risque concerne la casse quand on les entrepose au fond d'une poche ou d'un sac. Dans ce cas, il sera presque impossible d'en récupérer le contenu.

Conseils : la taille des cartes mémoire constitue un gros avantage mais aussi un inconvénient. En effet, elles sont très faciles à perdre. Nous vous recommandons donc de ne jamais les laisser traîner à découvert et de les ranger dans une boîte facilement repérable. Il est évident que le fait de les copier sur le disque dur d'un portable amène encore plus de sécurité.



• Le DVD : peu encombrant mais encore rare

Le DVD est une solution amenée à se développer. Cependant, les modèles utilisés dans les camescopes (8 cm de diamètre) se trouvent rarement en zone non occidentale. Aussi, partez avec de la réserve. Là encore un ordinateur portable en sécurité est une bonne solution.

Précautions : tout comme les cartes mémoire, les DVD sont insensibles à l'humidité ou à la température. Cependant, ce sont des supports rayables et cassables. N'hésitez donc pas prendre les boîtes, certes parfois un peu encombrantes, mais qui éviteront les désastres.

Conseils : si vous n'avez pas de portable avec vous, vous pourrez assez facilement trouver des cybercafés ou des ordinateurs à l'étranger qui vous permettront de faire des « doubles » sur galettes de 12 cm. Pensez pour cela à emporter des DVD vierges standard. Ils ne vous encombreront pas.

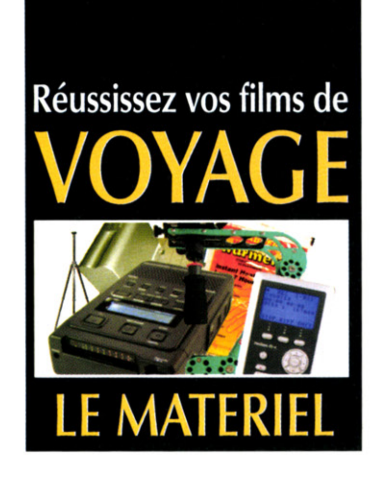
• Les camescopes à disques durs : ultrapratiques

Le problème du déchargement des camescopes à disque dur est tout à fait relatif. En effet, un modèle de 30 G autorise plus de 10 heures de tournage. On revient rarement de voyage avec dix bandes. Aussi, dispensé de média, vous n'avez presque rien à faire. De plus, contrairement aux idées reçues, les disques durs sont bien protégés.

Précautions : vous n'avez presque aucune précaution à prendre avec un camescope à disque dur. Il passe à peu près partout. Seules les températures élevées peuvent le perturber. Evitez donc de le laisser en plein soleil.

Conseils : si votre disque dur embarqué est un peu juste (20 Go), pensez à investir dans des cartes mémoire. En effet, tous les modèles supportent la copie du média interne vers le média externe. Autre solution : le disque dur nomade, celui du portable ou encore le graveur de DVD autonome miniaturisé. ■


Vous avez la passion de la nature?
Le Festival préféré des réalisteurs amateurs européens.
Participez au
FESTIVAL DU FILM NATURE DE NAMUR
«Catégorie Amateurs»
du 12 au 15 octobre 2006
€20.000 de prix et un voyage à gagner.
1er prix exceptionnel :
une caméra Canon HD XL H1
d'une valeur de 10.000 €
Photo : Philippe Moës
Canon
le Ministre
de l'Environnement
et du Tourisme
Film de 5 minutes maximum
Inscriptions pour le 11/09/2006
Règlement et informations
sur le site www.videonature.be
081/43 22 04
RÉGION WALLONNE
PROVINCE DE NAMUR
VILLE DE NAMUR



Composez un sac léger

Difficile compromis lorsque l'on prépare son sac vidéo. Il faut se charger le moins possible mais ne rien oublier d'essentiel. Certains accessoires s'imposent dans moult situations, tandis que d'autres n'ont d'utilité qu'en conditions spécifiques. Faites le bon tri.

par Gérard Galès

Les accessoires indispensables

• Contre la tremblote

A moins que vous ne partiez en voyage avec un imposant camescope d'épaule, un outil stabilisant (en sus du stabilisateur interne) est souvent nécessaire à la « propreté » de longs plans filmés à bout de bras avec une machine ultralégère. Au minimum emportez un accessoire fournissant un simple appui tel qu'un monopode télescopique ou mieux un vrai pied tripode mais très peu lourd comme le Gitzo G1297. Pour des prises de vues plus « virevoltantes », optez pour un système compact comme le Handyman Clip & Go ou un outil de type Stalicam qui a l'avantage d'intégrer un support amortisseur micro et, en option, une mini-mixette audio.

Dans toutes les situations



1 Si votre budget le permet, optez pour un Steadicam pliant tel que le Handyman Clip & Go opérationnel en quelques minutes.



2 Le Stalicam permet d'obtenir une meilleure tenue du camescope sans avoir recours à un système de balancier ni de contre-poids.



3 Il peut être fort intéressant, lorsqu'on emporte un grand nombre d'accus de se munir d'un chargeur de voyage tel que le Hähnel Twin VL 102 pour Sony et Canon, capable de « regonfler » deux batteries simultanément (adaptateur allume-cigare fourni).



4 Ce type de mini-torche ultralégère fournit un apport de lumière ponctuel fort utile dans un lieu de tournage trop sombre.



5 Pour contrer la pénurie et/ou la limitation en durée du support d'enregistrement, le disque dur Firestore, utilisable en direct au tournage, est une alternative.

• Contre un son « pourri »

Le micro intégré est souvent suffisant pour des prises de son d'ambiance mais s'avère « dépassé » lorsqu'il s'agit d'une interview en milieu bruyant ou de pêcher des sons lointains, ciblés, ou ne se trouvant pas devant l'objectif du camescope. Au plus simple (et si votre machine dispose au moins d'une entrée micro), c'est un micro-cravate, minuscule et ultra-léger, qui rendra le plus de services, notamment pour les interviews. Pour un tournage animalier, il est utile de se munir aussi d'un micro additionnel très directif.

Si ces deux types de micros sont inclus dans un système HF léger et performant tel que le Sennheiser série 100, on gagne en poids et on évite le « fil à la patte » d'un câble de rallonge. N'oubliez pas de prendre aussi un bon casque pliant peu lourd (Koss P14 par exemple) et, pourquoi pas, un petit enregistreur audio sur piles du style Mini-Disc ou appareil à carte mémoire, pour des prises de son additionnelles ciblées.

• Contre une lumière insuffisante

En voyage, inutile de s'encombrer d'une lourde batterie 12 V (+ chargeur) pour alimenter une torche. Mais il est pratique de disposer d'un peu de lumière artificielle pour déboucher des zones particulières, par exemple un visage sous-exposé en intérieur sombre. L'idéal est une mini-torche fixable sur la griffe porte-accessoires, avec batterie intégrée ou alimentation directe par celle du camescope (Kaiser Dignova ou Hama kit torche). Dans ce dernier cas, prévoyez large en matière de ressources énergétiques (accus, chargeurs). Accessoire à ne jamais oublier car léger, peu encombrant et économique : le petit réflecteur passif pliant, très efficace en extérieur avec un fort soleil pour compenser un contre-jour peu esthétique.

• Contre le manque d'espace de stockage

Avec un camescope usant de DV, D8, DVDCam, carte mémoire, il paraît évident d'inclure dans ses bagages un stock conséquent de supports vierges. Car, si en principe on en trouve partout dans le monde, le magasin qui en dispose ne sera pas forcément à portée de main le jour où vous serez à court… Ceux qui veulent enregistrer plusieurs heures ininterrompues de rushes s'équiperont en sus d'un disque dur externe de type FireStore. Branché directement sur la prise FireWire du camescope, il permet l'enregistrement simultané d'un signal DV (et maintenant HDV pour le FS 4 HD). Quant au voyageur équipé d'un camescope de type Everio, soit il se contente des 4 h 30 à 7 heures d'enregistrement possibles en qualité maxi (ce qui n'est pas si mal) avec le disque interne non amovible de 20 ou 30 Go, soit il prévoit de « vidanger » ses rushes sur un ordinateur portable ou un disque dur externe nomade compatible. Cela dit, cette dernière solution n'est pas idéale car elle pèse (100 à 300 g en moyenne pour un disque dur nomade, soit presque la moitié du poids du camescope) comparativement à des cassettes ou des DVD de quelques grammes seulement.

mais complet

Les petits « plus » spécifiques

• Contre la poussière et l'humidité
Un sac matelassé souple et léger muni d'un rabat bien enveloppant constitue une protection simple mais indispensable. Garnissez-le de petits sachets de silicagel (récupérés par exemple dans les cartons d'origine de vos précédents achats audiovisuels). Lorsque vous sortirez le camescope pour tourner, prévoyez une housse de protection qui, selon votre budget, sera pro (Petrol, Sony) ou de fortune (tissu imperméable, film alimentaire, etc.). Autre accessoire bien utile et peu onéreux : le sac congélation ou la boîte étanche (type Tupperware) pour stocker les rushes enregistrés (cassettes, DVD, cartes mémoire). A ne pas oublier : une cassette de nettoyage pour les têtes DV/D8 et un paquet de lingettes préimprégnées de solution antistatique pour essuyer la coque, l'écran LCD et l'objectif.

• Contre le froid
Une batterie peut perdre 20 à 30 % de son énergie par temps froid. Si votre reportage vous entraîne dans des contrées glacées, emportez les petites chaufferettes de poche qu'utilisent les montagnards. Un peu avant de tourner, glissez-en une dans le sac ou la boîte contenant vos batteries. Elle conservera à ces dernières leur tonus originel.

• Contre la chaleur
Vous partez au contraire dans un pays chaud ? Attention au choc thermique lors d'un transfert entre lieu climatisé frais et extérieur surchauffé. Il peut produire une condensation sur toutes les parties métalliques internes de la machine. Pour minimiser le problème, emportez un grand sac isotherme de supermarché. L'objectif est alors de garder autant que possible le matériel à une température ambiante quasi équivalente à celle de l'endroit prévu pour filmer.
Tournage en pleine chaleur : emballez le matériel à l'extérieur et laissez-le dans son sac bien fermé lorsque vous êtes au frais (chambre d'hôtel climatisée par exemple). Tournage prévu en intérieur climatisé : emballez-le à l'hôtel et gardez-le ainsi « au frigo » durant le trajet au soleil. Mais ne mettez jamais de pack réfrigérant glacé dans le sac isotherme.

• Contre l'absence d'électricité
Vous n'êtes pas un adepte des sentiers battus ? Le lieu de votre reportage risque fort de manquer d'électricité. Dans ce cas, rien de tel qu'un panneau solaire enroulable et léger (moins d'un kilo) avec prise allume-cigare et qui se glisse dans un tube souple. Vous pouvez aussi utiliser un sac à dos incrusté de tels panneaux et muni d'une batterie interne Lithium-Ion (sur le site www.websolaire.com).
Cette source d'énergie propre et gratuite permet d'alimenter, via un convertisseur 12 V-220 V, le chargeur de batteries, voire un ordinateur portable pour commencer le montage ou vidanger le disque dur d'un Everio. Si vous disposez d'un véhicule muni d'une prise allume-cigare, ce convertisseur peut également s'y brancher directement. ■

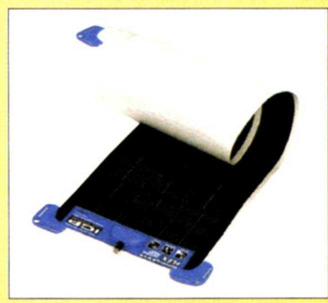


Outre les indispensables, pensez aux compléments optiques. Le convertisseur grand-angle est utile partout. Cela vaut moins pour le téléobjectif qui ne s'impose qu'en cas de prises de vues animalières.

Dans les situations particulières

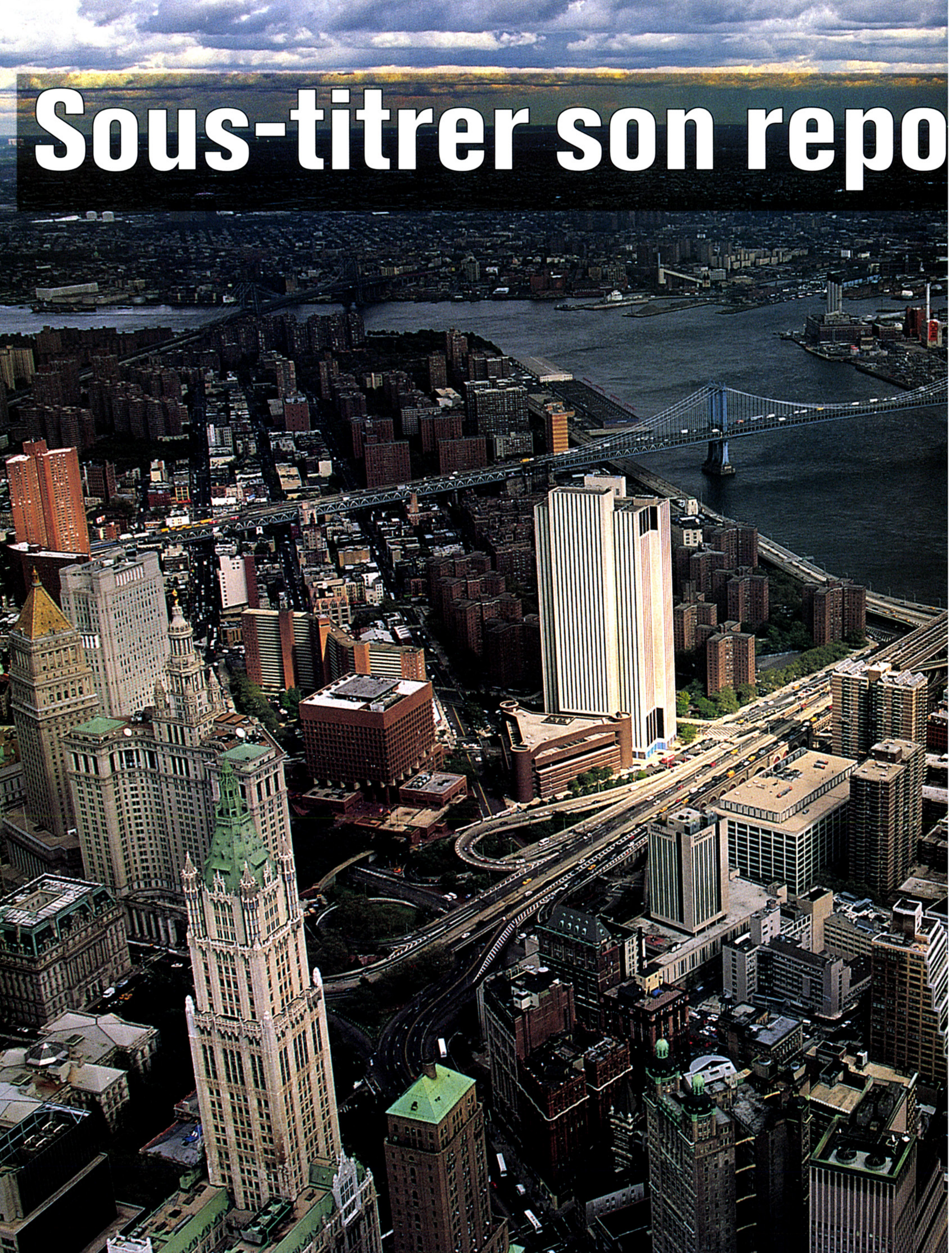


1 Capable de dégager instantanément une chaleur d'environ 50°, la chauferette de poche viendra à point nommé « redonner vie » à du matériel vidéo frigorifié.



2 Le panneau solaire « nomade », léger et enroulable comme celui-ci, est une source énergétique indispensable au vidéaste voyageur qui se trouve loin de tout.

Sous-titrer son repo



rtage

Le sous-titre sert à traduire un commentaire exprimé en langue étrangère, apporte une aide aux malentendants ou un complément d'information. Ce « plus » visuel réalisé au montage nécessite rigueur et précision pour que le résultat soit à la fois clair, pertinent et discret. Méthodes de pros pour y réussir.

par Gérard Galès

Bien traiter le fond

S'offrir les services d'un traducteur

A moins que vous ne soyez vous-même parfaitement bilingue et donc capable de traduire sans fautes un commentaire en langue étrangère, il vaut mieux faire appel à un professionnel. Si c'est sa langue maternelle, c'est encore mieux car il en possède toutes les subtilités. Cela ôtera tout risque de mauvaise interprétation. Demandez-lui de vous fournir un fichier informatique de type traitement de texte avec le mot à mot du dialogue originel et en regard (dessous ou à côté) sa traduction.



Ce n'est pas dans votre budget de production ? Faute de mieux, vous pouvez vous contenter d'une traduction automatique sur Internet (gratuite par exemple avec www.translate.google.com) ou via un logiciel spécialisé. Il suffit alors de recopier dans un traitement de texte le mot à mot du dialogue originel et de le « donner à manger » au traducteur. Attention, le résultat est parfois fantaisiste, notamment lorsqu'il s'agit de termes techniques ou purement locaux.



Savoir résumer

La première phase dans la création d'un sous-titrage est la détection. Elle consiste à visionner le film puis à repérer les time codes de début et fin de chaque partie à sous-titrer. Bien que ce travail soit un peu fastidieux, il permet de contrôler la durée « image » d'une phrase. Celle-ci peut s'étaler sur plusieurs plans ou, au contraire, un unique plan peut contenir un dialogue entier (c'est le cas d'une interview en plan fixe par exemple).

Il est donc indispensable de résumer au maximum afin que la lecture des sous-titres soit quasiment « réflexe » et aussi rapide que possible. Si elle se fait au détriment de l'image, il en résulte un sentiment de lassitude et d'énervement. Pour éviter cela, on ne retient que l'essentiel d'une phrase en notant uniquement les mots-clés qui s'y rapportent. On reconstruit ensuite une phrase courte à partir de ces mots-clés. Par exemple si le dialogue parlé contient : « La forêt équatoriale représente un tel réservoir de flore et de faune qu'il faut absolument la protéger », vous pouvez en extraire le sous-titre suivant sans dénaturer le sens global du dialogue : « Flore et faune de la forêt équatoriale doivent être protégées. »

▸▸▸

Sous-titrer son reportage

Simplifier le travail

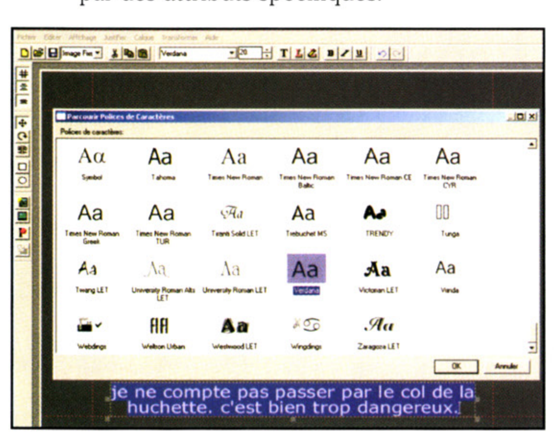
Une bonne méthode pour gagner du temps lorsqu'on se retrouve face au titreur du logiciel de montage ou dans un programme spécialisé en sous-titrage est de préparer ce dernier à l'avance dans un traitement de texte ordinaire. D'une part, de cette façon, vous ne mobilisez pas le programme de montage durant cette opération qui peut se réaliser sur un autre ordinateur, d'autre part, vous bénéficiez de tous les avantages liés au traitement de texte : correcteur d'orthographe et de grammaire, dictionnaire des synonymes, etc.
Sélectionnez de préférence une police de caractères simple et courante, par exemple Arial en taille moyenne de 12 à 16. Ces critères n'ont aucune incidence sur le style et la taille de police que vous devrez choisir dans le titreur mais cela permet d'avoir une vision claire et simplifiée du texte en faisant abstraction de toute fioriture. Une fois le fichier texte sauvegardé, il suffit de copier-coller au fur et à mesure des besoins chaque partie de sous-titre à partir de l'interface du traitement de texte vers celle du titreur.



Travailler la forme

Choisir le bon lettrage

Votre titreur va sûrement vous proposer un grand choix de polices. Il s'agit en général de toutes celles qui figurent dans le répertoire *Fonts* de l'ordinateur. Il suffit que vous ayez installé moult programmes comportant un générateur de texte pour que vous vous retrouviez avec un stock impressionnant de caractères « exotiques ». Fuyez-les comme la peste. L'objectif n'est pas d'avoir un « style » mais simplement d'être clair pour le spectateur sans se faire remarquer par des attributs spécifiques.



Les polices Arial, Verdana ou toute autre de type bâton conviennent très bien. Ne mettez pas le texte en italique, cela risque de diminuer sa visibilité. Quant à la taille des lettres, elle doit être aussi petite que possible afin de ne pas trop empiéter sur l'image mais le texte doit rester lisible à deux mètres au moins de distance de l'écran. Réalisez un premier sous-titrage et faites le test. S'il est concluant, conservez cette taille et cette police pour l'ensemble du sous-titrage.

Colorer mais pas trop

Choisissez une couleur de lettrage. Et une seule. Evitez de changer de couleur en cours de sous-titrage ou d'en mélanger plusieurs dans un même texte. L'objectif étant la lisibilité maximale, il faut faire simple et clair. On pense alors le plus souvent au blanc. Or, si celui-ci se détache bien sur des images à la colorimétrie saturée, il en va autrement lorsqu'elles sont fades ou grisâtres. Il devient alors difficile de distinguer les mots et donc de comprendre rapidement le sens de la phrase. C'est encore plus flagrant sur une image en noir et blanc. Le bleu ne se voit guère mieux que le blanc. Le vert peut se confondre avec la végétation contenue dans l'image. Idem pour le marron avec la terre. Le rouge, quant à lui, a tendance à baver et à fatiguer les yeux. La couleur qui passe finalement le mieux est le jaune « paille ».
Pour faire ressortir encore plus les lettres, il peut être efficace de leur ajouter un mince contour noir. Evitez par contre tous les styles d'ombrage qui ont tendance à « brouiller » la netteté de chaque lettre et ralentissent la lecture du texte.

Choisir la bonne place

Pensez que le spectateur doit dans un premier temps identifier (comprendre) l'image avec son décor, son sujet, sa lumière et ses sons (dialogues et bruitages). Ce n'est que dans un deuxième temps qu'il accède au sous-titre, le lit et le met en relation avec l'action préperçue dans l'image.
Sachant que nos habitudes de lecture occidentales nous font commencer un texte à partir du haut à gauche vers le bas à droite, la position la plus logique et la plus aisée pour lire un sous-titrage est donc en bas de l'écran, de manière fixe et horizontale. Justifiez le texte au centre plutôt qu'à droite ou à

gauche afin d'obtenir un meilleur équilibre esthétique. Cela a aussi une raison pratique. En effet, un texte trop près du bord risque d'être « mangé » par un cadre d'écran trop serré. Faites en sorte de toujours placer la première ligne à la même hauteur par rap-



port au cadre (en prévoyant une marge pour caser la deuxième ligne). Cela évite un effet de « saute » lors du passage d'un sous-titre à un autre. Aidez-vous si nécessaire de la grille de positionnement que possèdent la plupart des titreurs.

Astuce de visibilité



Le sous-titre, quelles que soient sa forme et sa couleur, a parfois du mal à se détacher correctement de certaines images très « fouillées ». On peut cependant améliorer sa lisibilité en lui ajoutant un cadre noir afin de le doter d'un fond bien contrasté. Toutefois, pour ne pas trop « manger » d'image, il est préférable de laisser ce cadre en semi-transparence.



Mettre en scène le résultat

Limiter le nombre de lignes

Contentez-vous de deux lignes de texte au maximum. L'idéal est d'arriver à caser une phrase entière dans un seul sous-titre. Si ce n'est pas possible, tronçonnez la phrase en deux parties (par exemple lors d'une « respiration » de type virgule, guillemets ou deux points) et faites-les se succéder sans temps mort entre elles. Cette technique fonctionne bien si les deux parties se situent à l'intérieur d'un même plan. Par contre, si la deuxième partie (fin d'une phrase) apparaît après un changement de plan, il en va autrement. Monopolisé par la découverte de la nouvelle image, le spectateur pourrait facilement oublier quelle était la teneur de la première partie de cette phrase. Au pire, si le plan est trop court, il vaut mieux réduire la durée d'apparition de chaque partie pour qu'elles puissent y tenir toutes deux.

Par ailleurs, ne laissez jamais un mot coupé à la fin d'un premier sous-titre. Par exemple : « Nous voici arrivés au cœur de la forêt équa- » suivi d'un second sous-titre « -toriale où nous avions rendez-vous avec nos porteurs ». Résumez le texte ou utilisez des synonymes plus courts.

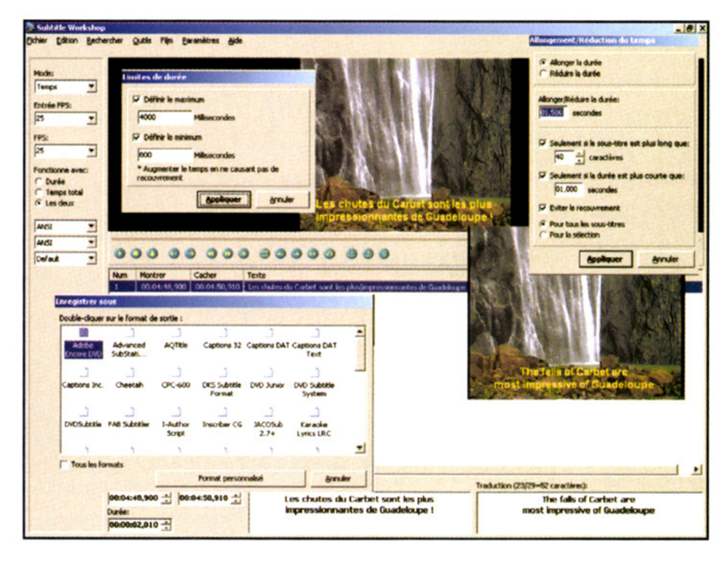
Régler le temps d'apparition

Il n'y a pas de durée « standard » d'apparition d'un sous-titre à l'écran, même si on constate que dans la moyenne elle se situe entre 2 et 3 secondes. Trop courte, le spectateur risque de rater des mots et trop longue, elle finit par « parasiter » l'image. Le bon dosage dépend de la longueur de la phrase, du nombre de mots qu'elle contient et de leur complexité. Par exemple, on captera plus rapidement le sens du mot « marcher » que celui du verbe « déambuler ». La meilleure technique est donc de prendre le temps de lire soi-même chaque sous-titre en détachant bien chaque mot. Dans le doute faites-le(s) lire à d'autres personnes, prenez leur avis et ajustez en conséquence.

Vous pouvez vous permettre de faire déborder un sous-titre après un raccord pour autant qu'un lien direct soit conservé avec le nouveau plan. C'est le cas par exemple lorsqu'il y a continuité du dialogue d'un plan à l'autre (voix off, multicaméra sur le locuteur, etc.). En revanche, évitez toute « bavure sous-titreuse » sur le début d'une nouvelle séquence caractérisant une rupture temporelle et/ou sonore avec ce qui précède.

Sous-titrer en vue de réaliser un DVD multilingue

Vous souhaitez concocter un DVD sous-titré en plusieurs langues, ces dernières s'affichant à volonté comme dans un DVD du commerce ? Il est alors nécessaire de créer



un fichier spécifique indépendant à loger ensuite dans le répertoire du DVD où se trouve la vidéo. Pour réaliser cette opération, vous pouvez utiliser Subtitle Workshop.

Ce programme en version française, ergonomique et convivial, est téléchargeable gratuitement (www.urusoft.net/downloads/). Il dispose de nombreux réglages concernant la durée d'apparition des sous-titres et la composition des lignes. Il est même possible de poser des points de synchronisation avec la vidéo et d'échanger l'affichage d'un sous-titre calé par sa version traduite. Subtitle ne possédant pas de traducteur intégré, vous devrez traduire le texte au préalable (par exemple dans Google) et le réimporter en copié-collé dans la ligne de sous-titrage correspondante. En revanche, ce soft est assez basique en ce qui concerne les paramétrages du texte lui-même (contour, ombrage, arrière-plan, etc.). Il supporte en exportation un nombre impressionnant de formats de fichiers compatibles avec les principaux logiciels d'authoring du marché (Adobe Encore DVD, Pinnacle Impression, Ulead DVD Workshop, Sonic DVD Creator, etc.). ■

LOGICIELS UTILISÉS
Edius 3
et Studio 9/10
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Faites la pluie et le beau temps dans vos images

Maîtriser les conditions météo lors d'un tournage en extérieur est impossible. En conséquence, à moins d'avoir du temps et de la patience, on n'obtient pas toujours l'ambiance recherchée. Mais dans des programmes de montage comme Edius 3 et Studio 9/10, qui possèdent des outils de correction colorimétrique et des filtres adaptés, vous pouvez « restaurer » vos images à votre goût. Voici la marche à suivre pour devenir le maître du temps…

par Gérard Galès





Repères

Ces effets sont facilement réalisables à partir des outils de correction colorimétrique intégrés à tous les programmes de montage. La fonction *Chroma-key* est aussi de plus en plus répandue. Seuls quelques filtres spécifiques « faiseurs » de pluie, neige, vent ou reflets solaires sont l'apanage des mieux lotis en la matière, tels que Studio 10 et VideoStudio 9 dans la sphère amateur. Les softs pros, quant à eux, permettent en théorie de fabriquer soi-même n'importe quel effet en combinant divers outils de correction et/ou en empilant plusieurs filtres.





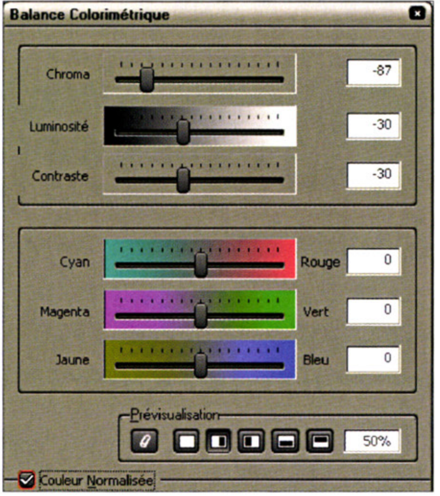
Simuler une météo « pourrie »

1 Oter le soleil



• Lorsqu'une vidéo a été tournée par mauvais temps, les couleurs apparaissent délavées et ternes à l'écran. Pour restituer cet effet alors que votre tournage s'est réalisé sous un beau soleil, commencez par chercher le correcteur colorimétrique dans la bibliothèque des filtres.

• Repérez le curseur de ***Chroma*** (ou ***Saturation***) et réduisez sa valeur à un tiers de son niveau standard. L'objectif est de désaturer la colorimétrie globale sans modifier la balance des blancs. Au final, les couleurs d'origine doivent rester perceptibles afin d'éviter une impression de noir et blanc.





2 Créer une ambiance nuageuse

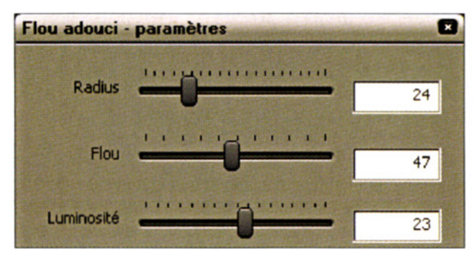


• Sous un ciel nuageux très blanc qui agit comme un réflecteur naturel et un filtre diffuseur, la lumière solaire semble arroser tout et partout avec des ombres quasi inexistantes.

• Pour modifier l'ambiance, ouvrez le panneau de réglages de ***Contraste et Luminosité***. Réduisez le niveau du ***Contraste*** de 20 à 30 % environ et augmentez très légèrement celui de ***Luminosité*** pour « blanchir » l'image. Afin que l'effet soit crédible, les modifications doivent rester subtiles. Un excès de réduction du contraste aboutirait à un effet « nuit » qui n'est pas recherché ici. Et trop de luminosité noierait la vue dans un à-plat artificiellement blanc.

3 Ajouter un effet de brume

• Nous allons encore plus renforcer cet effet de mauvais temps en plongeant le parc où se situe cette scène dans une ambiance cotonneuse.
• Dans Edius 3, le filtre le plus approprié est ***Flou adouci***. Depuis la bibliothèque, posez ce filtre sur le clip dans la Time Line et ouvrez son panneau de paramétrages.

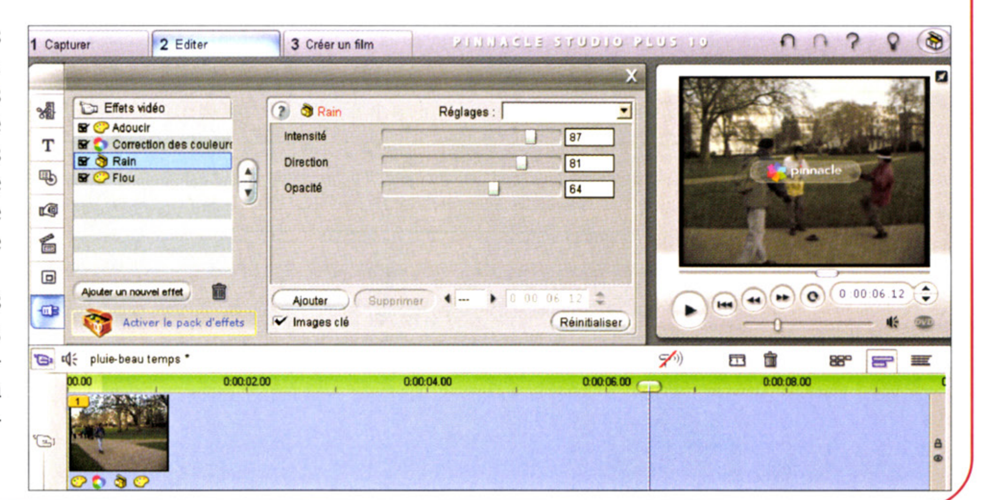




Descendez le curseur ***Radius*** d'un bon quart, celui de ***Flou*** très légèrement et, si vous n'avez pas trop forcé précédemment sur l'augmentation de ***Luminosité***, remettez-en ici un « chouia ». Vous devriez obtenir une atmosphère de « fog » londonien.

4 Utiliser des filtres spécifiques : pluie, neige, vent…

• Des filtres « météo » plus spécifiques peuvent aussi simuler pluie, neige ou vent. Edius 3 n'en étant pas pourvu, nous avons employé ceux de Studio, très bien équipé en la matière. Ces filtres font partie des packs payants. Il est toujours possible de les tester « pour de vrai » mais, faute de payer ce supplément à Pinnacle, le logo de la marque s'affiche au milieu de l'écran.
• Les paramétrages des filtres sont très simples. En ce qui concerne l'effet ***Pluie***, bien adapté à cette séquence, trois curseurs permettent d'en régler l'***Intensité***, la ***Direction*** et l'***Opacité***. Le rendu est particulièrement réaliste.



Faites la pluie et le beau temps dans vos images

Fabriquer une ambiance ensoleillée

Ici, c'est tout le contraire ! Le magnifique petit port de Cadaqués en Espagne, bien que filmé en plein été, est par malchance ce jour-là sous un épais tapis de nuages gris. La vidéo qui en résulte ne restitue pas vraiment l'ambiance estivale que nous aurions souhaitée pour cette séquence. Alors, en utilisant les mêmes outils de correction que précédemment, plus quelques filtres spécifiques, nous allons lui redonner un air de vacances.

1 Ramener le soleil





• Ouvrez l'outil de correction colorimétrique. Cette fois, au contraire des exemples précédents, nous allons rendre les couleurs plus éclatantes en les saturant.
• Dans Edius 3, poussez le curseur ***Chroma*** vers la droite jusqu'à ce que les couleurs dans l'écran de contrôle paraissent naturelles, mais sans excès. Réduisez un peu la ***Luminosité*** afin d'ôter tout effet de « blancheur ». Une légère augmentation du ***Contraste*** peut aussi être utile en complément afin de durcir légèrement l'image.
• Edius 3 autorise une visualisation partagée de l'écran afin de comparer le « avant-après » de l'opération. Une fonction très pratique qui nous permet de constater que les visages au premier plan ont bien repris leur aspect bronzé. Ne touchez pas aux réglages de couleurs eux-mêmes afin de ne pas détruire leur équilibre (bdb).

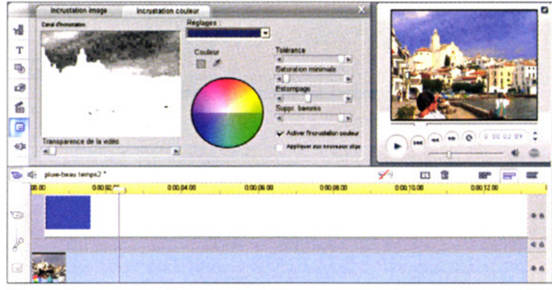
2 Remettre une touche d'été



• Pour redonner du punch à cette image trop molle qui fait presque hivernale, ouvrez simplement le filtre de netteté. En principe, tous les programmes de montage en offrent un, même basique. Celui d'Edius 3 se compose d'un unique curseur. Poussez-le lentement vers la droite en observant en même temps les changements dans la visionneuse.
• Pour cette séquence, le bon réglage correspond à une amplification des contours de 30 à 50 % environ. Ce paramétrage doit être manipulé avec parcimonie, car un excès de « netteté » provoquerait un effet plus ou moins psychédélique qui n'est pas voulu ici.

3 Retrouver un ciel bleu

• Lorsque le soft de montage autorise le *Chroma* ou le *Luma-key* (incrustation sélective et partielle d'une image sur une autre), il est possible de bleuir uniquement le ciel.
• Sélectionnez précisément la zone à truquer en l'isolant du reste du montage ***(Cutter)***. Dans Studio 10, ouvrez l'outil d'***Incrustation couleur*** et sélectionnez à la pipette la zone à rendre transparente. Le « bleuissement » sera d'autant plus efficace que le ciel est uniformément blanc ou gris. Mettez le curseur de ***Tolérance*** au maximum, la ***Saturation*** au minimum et jouez ensuite sur les curseurs d'***Estompage*** et de ***Suppression bavures*** pour obtenir un rendu le plus propre possible. La pose d'images-clés vous permettra, si besoin, de faire varier le dosage de chaque curseur afin de l'adapter à d'éventuelles modifications de la couleur du ciel au cours de la séquence.



4 Ajouter des rayons de soleil parasites

• Studio 10 possède un filtre particulier nommé ***Diffraction*** qui permet de simuler un reflet de soleil parasite pénétrant dans l'objectif. Il va nous servir ici à renforcer psychologiquement la présence d'un fort soleil.
• Posez le filtre sur la séquence dans la Time Line et ouvrez le panneau de réglages. Calez la tête de lecture sur l'endroit où vous voulez que le reflet apparaisse. Activez la case ***Images-clés***. Choisissez l'orientation du reflet. Ici, la lumière tombe du haut à droite de l'image, il faut donc sélectionner dans le menu déroulant : ***Haut droite vers bas gauche***. Réglez ensuite la taille des cercles lumineux « parasites » avec le curseur. Studio 10 offre en sus plusieurs types d'éclats, concentrés ou diffus avec diverses colorations.



• Créez un peu plus loin une nouvelle image-clé afin de limiter l'effet dans le temps et/ou modifier ses réglages.

LOGICIEL UTILISÉ
Premiere Pro
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Changez de format

Vous avez filmé en 16/9 et devez diffuser vos images sur un écran 4/3 ou l'inverse. Voici des astuces qui vous permettront de passer d'un format à l'autre ou de mélanger les deux dans un même film. par Nadia Ladjeroud

1 Saisir le principe

• Pour comprendre la différence entre les formats 4/3 et 16/9, il faut considérer que la forme (le rapport hauteur/largeur) des pixels n'est pas la même dans les deux cas. En 16/9, ils sont rectangulaires tandis qu'ils sont presque carrés en 4/3. Cela explique que l'affichage 4/3 soit plus étroit que le 16/9. D'où le fait que lorsque l'on diffuse du 16/9 dans un écran 4/3, les bords gauche et droit de l'image soient rognés. Pour visualiser celle-ci intégralement, l'astuce consiste à réduire l'échelle de façon à faire apparaître les parties manquantes.

• En revanche, les deux formats disposant de la même hauteur, le fait de baisser l'échelle entraîne un vide en haut et en bas de l'image 4/3 qui est alors compensé par des bandes noires.

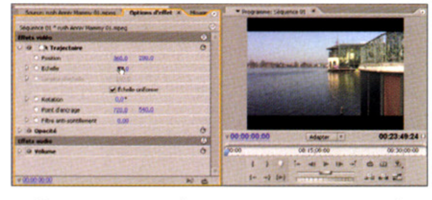
• A l'inverse, le format 16/9 étant plus large, le passage du 4/3 au 16/9 nécessite de combler les vides des parties gauche et droite de l'image 4/3, cette fois en augmentant l'échelle.





2 Du 16/9 au 4/3

• Dans Premiere Pro, pour effectuer un changement d'échelle, créez un nouveau projet via ***Fichier/Nouveau***. Indiquez que vous souhaitez générer un projet au format 4/3 en choisissant ***DV Pal*** puis l'option ***Standard***.

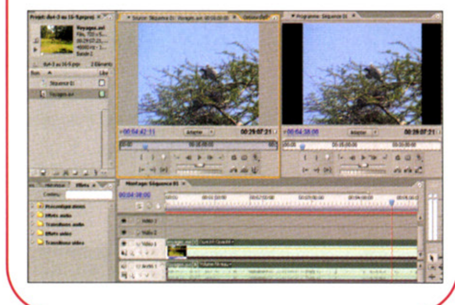


• Importez vos images source tournées en 16/9. Pour baisser l'échelle, cliquez sur l'onglet ***Options d'effet***. Dans les ***Effets vidéo***, cliquez sur ***Trajectoire*** et diminuez la valeur ***Echelle*** jusqu'à ce que l'image s'affiche dans son ensemble. Des bandes noires apparaissent alors automatiquement en haut et en bas.

3 Du 4/3 au 16/9

• Dans ce cas, il faut faire l'inverse. Le format 16/9 étant plus large que le 4/3, il s'agit ici de combler l'absence de matière dans les bords gauche et droit de l'image 4/3 affichée sur écran 16/9. Créez pour cela un nouveau projet et choisissez la préconfiguration ***DV-Pal Widescreen***.

• Rendez-vous dans ***Options d'effet*** et modifiez l'échelle en augmentant la valeur jusqu'à ce que l'image remplisse tout l'écran.



4 Mélanger les deux formats

• Il n'existe pas de solution miracle pour mêler 16/9 et 4/3 au sein d'un même montage. Néanmoins, quelques astuces permettent de contourner le problème.

• Par exemple, il est possible de jouer sur l'effet ***Multiscreen*** qui consiste à réduire les images dans les deux formats de façon à les positionner simultanément dans le même écran. Importez les fichiers vidéo et placez-les sur la Time Line, l'un sur l'autre. Dans l'écran de contrôle, cliquez sur les vidéos qui se superposent et réduisez-en la taille jusqu'à ce que le résultat vous convienne.

• La seconde méthode, qui ne vaut que pour une diffusion sur écran 4/3, consiste à appliquer des bandes noires sur les vidéos 4/3 afin de les uniformiser avec les images 16/9. Certains programmes, comme Apple Final Cut, disposent d'un effet dédié à cela. Dans Premiere, vous devez créer les bandes manuellement.

• Pour mener à bien cette opération, cliquez sur ***Titre/nouveau Titre/Fixe par défaut***. Saisissez l'outil ***Rectancle*** pour dessiner une bande noire. Optez pour un ***Type de fond plein*** et sélectionnez le noir dans la palette de couleurs. Faites un copier-coller sur la bande pour générer la seconde bande et déplacez-la vers le bas en gardant le bouton de la souris appuyé.





LOGICIEL UTILISÉ
Studio 10
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Rattrapez un contre-jour

Vous avez interviewé votre star préférée ? Oui mais voilà, dans l'émotion du scoop, vous n'avez pas songé que l'exposition automatique du camescope confrontée au joli soleil dans le dos de votre sujet allait produire ce contre-jour noyant son visage dans un noir compact. Avec Studio 10 et une combinaison subtile de ses filtres, il est possible de redonner à votre vedette un peu de clarté afin que l'événement reste exploitable.

par Gérard Galès

Repères

Le filtre spécifique *Eclairage* utilisé ici n'est ni dans la version 9 de Studio ni dans les autres softs grand public concurrents. Mais en combinant subtilement et au cas par cas les fonctions de *Chroma-key* et *Luma-key*, et les classiques réglages de luminosité et contraste, on peut réaliser un effet similaire. Les logiciels pros autorisent tous en théorie une correction sophistiquée de contre-jour, grâce à leur grande variété de filtres et des gestions évoluées de *Chroma-key* avec images-clés.

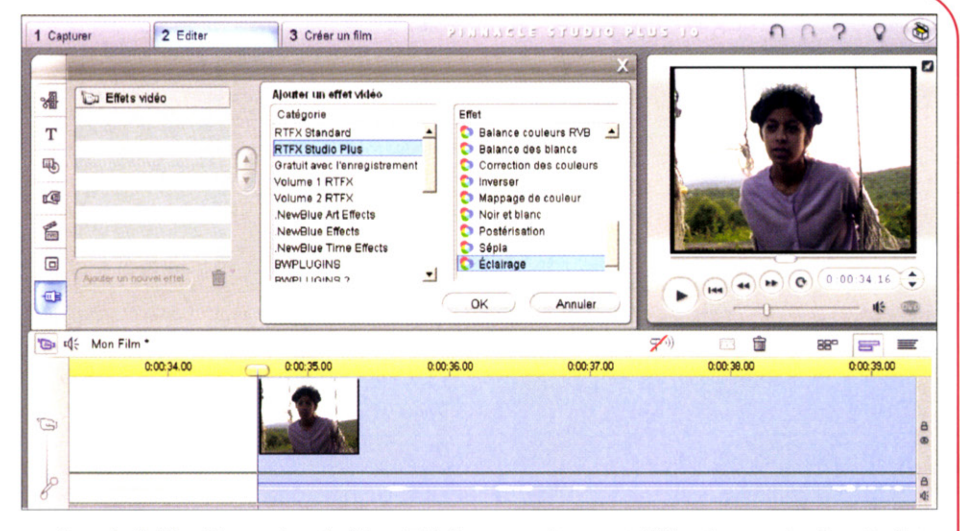




1 Cerner les besoins

• Dans la Time Line, isolez la séquence « malade » en la séparant du reste du montage avec l'outil ***Cutter***. Le calcul d'image imposé par la pose des divers filtres ne se fera ainsi que sur la portion vidéo déterminée. Cliquez ensuite sur l'icone ***Camescope*** en haut à gauche de la Time Line afin d'ouvrir la boîte à outils d'images.

• Dans le panneau qui apparaît, choisissez le dernier onglet (icone ***Prise***) en bas à gauche. Vous accédez ainsi aux multiples effets vidéo disponibles. Certains sont flanqués d'un petit icone doré représentant un coffre à trésor (celui de Pinnacle ?), vous signifiant que vous devrez remettre la main au porte-monnaie si vous désirez profiter de l'effet. Cependant le filtre ***Eclairage***, utile pour ce pas-à-pas, est ici fourni gratuitement. Sélectionnez-le dans la liste ***RTFX Studio Plus*** et cliquez sur ***OK***.

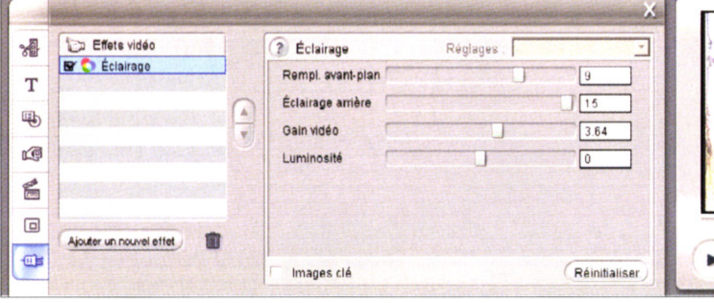


2 Illuminer l'avant

• Le filtre ***Eclairage*** convient parfaitement au « rattrapage » d'un contre-jour car il permet de modifier indépendamment la luminosité de l'avant-plan et de l'arrière-plan. Pour l'instant, ne vous souciez pas de l'arrière-plan qui va probablement virer à la surexposition lors des opérations suivantes. Nous le retoucherons plus tard.

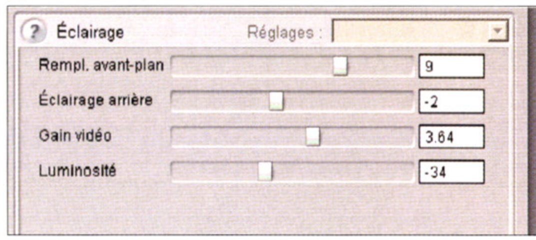
• Poussez le premier curseur ***Remplissage avant-plan*** vers la droite jusqu'à ce que les traits du visage redeviennent visibles sur l'écran de contrôle. Allez ensuite sur le troisième curseur ***Gain vidéo*** et augmentez, là aussi assez nettement, sa valeur. Il peut alors être nécessaire de redescendre un peu le premier curseur afin de mieux équilibrer l'éclaircissement du visage. Procédez par petites touches en jouant sur les deux curseurs pour obtenir le meilleur rendu.

• Ce dernier est fonction des conditions globales d'éclairage de la scène (intérieur, extérieur, contexte ensoleillé ou pas, etc.) et aussi de la carnation de la personne. A l'évidence une peau sombre nécessite de forcer un peu plus la dose.



3 Réduire la lumière arrière

• Voyons à présent l'arrière-plan. Celui-ci, d'origine très lumineux comme dans la plupart des cas de tournage en contre-jour, est devenu, après les réglages précédents, quasiment blanchâtre. Il convient de lui redonner un aspect plus naturel.
• Pour cela, penchez-vous sur le curseur ***Eclairage arrière*** et réduisez sa valeur d'un tiers environ. Allez ensuite sur le curseur ***Luminosité*** et baissez aussi un peu sa valeur.

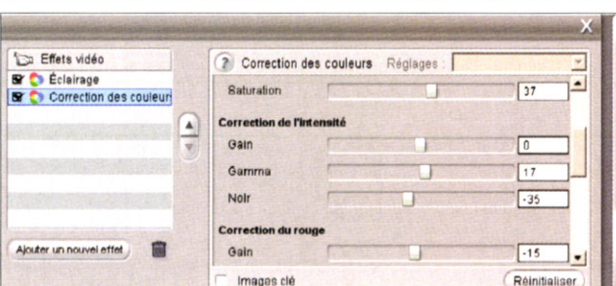


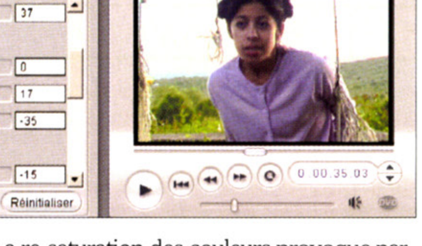
Comme pour les réglages d'avant-plan, tout est affaire de dosage. Il peut être nécessaire d'en enlever un peu d'un côté et de réajuster de l'autre en procédant par tâtonnements et en réalisant divers essais comparatifs.

• Au final, votre image ne doit présenter ni blancheur ni noirceur excessive. Il faut qu'elle paraisse sans « effet », c'est-à-dire que l'on ne se rende pas compte qu'elle a été retouchée.

4 Redonner de « bonnes joues » au sujet

• Malheureusement, toutes ces opérations jouant sur les luminosités ont tendance à affadir un peu les couleurs. Il vous faut donc redonner à celles-ci un peu de pêche.
• Procédez comme à l'étape 1 et ouvrez le filtre de correction des couleurs ***(RTFX Studio Plus)***. Cliquez sur ***OK*** afin d'ouvrir son panneau de réglages. Ne touchez pas aux curseurs de ***Luminosité*** et ***Contraste*** (trop globaux pour le travail qui nous intéresse ici). En revanche, augmentez celui de

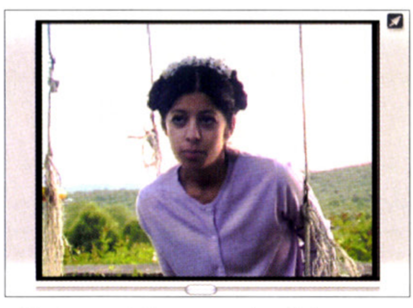




Saturation en vérifiant le rendu final à l'écran. Il peut d'ailleurs être utile d'opérer également ce contrôle en direct sur un écran TV externe puisque Studio 10 autorise désormais cette fonction.

• La re-saturation des couleurs provoque parfois une dominante. Pour rééquilibrer la colorimétrie, jouez sur les curseurs de correction d'intensité et ceux de la couleur dominante (ici par exemple, il y a un peu trop de rouge).

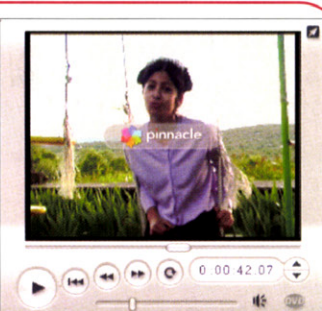
5 Moudre le grain



• L'autre problème consécutif à une augmentation de luminosité et de gain est le grain. On voit ainsi apparaître un fourmillement avec parfois des taches colorées sur la portion d'image retouchée. Le filtre ***Réduction de bruit*** va nous aider à le minimiser, faute de le faire disparaître totalement.
• Dans la catégorie ***RTFX standard***, sélectionnez ce filtre et cliquez sur ***OK***. Un curseur apparaît dans le panneau de paramétrages. Poussez-le à fond vers la droite et lancez (après calcul) une lecture à vitesse normale de la séquence truquée. Vérifiez qu'il n'y a ni flous ni traînées dans les mouvements. Dans le cas contraire, diminuez un peu le niveau de réduction du bruit et recontrôlez. Faites plusieurs essais pour trouver le bon équilibre.

6 Poser le « vernis » final





• Enfin, nous allons essayer de redonner globalement un peu de brillance et de netteté à l'image. Le filtre ***Renforçage*** que propose Studio 10 est très efficace pour cela. Mais il fait partie des packs payants cités au début de ce pas-à-pas. Votre obole sera donc indispensable pour pouvoir l'utiliser sans l'incrustation du logo Pinnacle, qui apparaît ici dans notre exemple.
• C'est aussi un filtre à manipuler avec parcimonie, car un excès de ***Renforçage*** recréerait du grain et nous retomberions dans le problème traité à l'étape précédente. Ici, une valeur d'environ 0,10 s'est avérée la plus efficace, en évitant la remontée du grain dans la vue. Le contrôle sur TV externe en grand écran est indispensable pour voir ce que cette combinaison de filtres donne réellement en sortie vidéo.

Solutions pros : Voici un autre moyen d'éclaircir une zone d'image précise. Il s'appuie sur un filtre spécifique, habituellement usité pour simuler dans l'image l'éclairage d'un projecteur, présent dans MediaStudio Pro 8, un programme de montage très riche en effets spéciaux. L'effet peut être ici détourné au profit d'un rattrapage très efficace du contre-jour, pour autant qu'il soit finement paramétré. Il s'agit en fait de « lancer » un coup de projecteur sur le visage et uniquement sur celui-ci. Les nombreux réglages autorisent un resserrement très précis sur la surface du visage et le gestionnaire d'images-clés permet de déplacer ce « cercle lumineux » en fonction des bougés du sujet (en général très limités dans le cas d'une interview). Une autre solution consiste à réaliser un masque autour du visage éclairci et à superposer la séquence en double (séquence « normale » sur piste vidéo + visage avec masque sur piste d'incrustation). Le masque est ensuite rendu transparent grâce au Chroma-key.



LOGICIEL UTILISÉ
Premiere Elements 2.0
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Personnalisez vos DVD

Versant authoring, Premiere Elements 2.0 offre plus de latitude. On peut générer directement depuis le logiciel des disques capables de contenir plusieurs films. L'idée est d'utiliser les menus fournis avec le soft et de les personnaliser totalement en fonction de ses besoins. Une opération très simple.

par Sébastien François



Repères

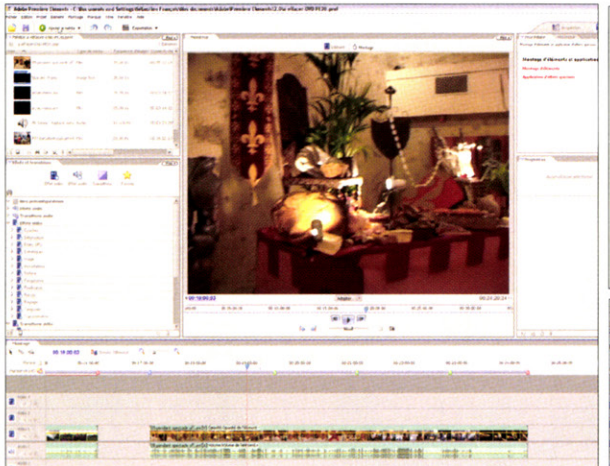
Désormais, les logiciels grand public permettent en général de graver directement des DVD depuis la fenêtre de montage. En revanche, les softs n'offrent pas tous de modifier les modèles avec lesquels ils sont fournis. Sur certains programmes, on peut juste changer le texte. Vous devriez cependant obtenir de bons résultats avec Studio 10 de Pinnacle, VideoStudio de Ulead ou encore Magix VideoDeluxe. L'intérêt de Premiere Elements réside dans la possibilité d'ajouter plusieurs films sur le même DVD. En revanche, le logiciel ne permet de générer qu'un unique menu « chapitres ».

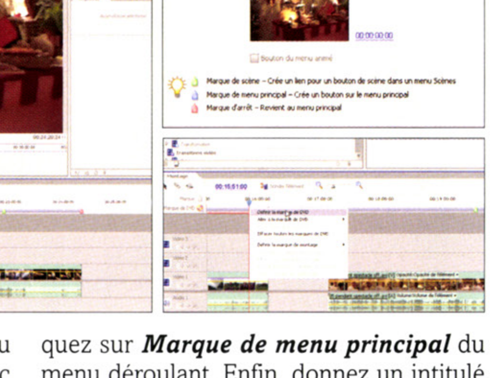
1 Préparer le montage

• Premiere Elements s'inspire du système d'onglets qui permet de basculer entre différents modes : *Acquisition, Modifier, Titres* et *DVD*. Ce procédé par étapes est donc chronologique : c'est en fin de montage que l'on est censé créer le disque. Cependant, avant d'en arriver là, il faut préparer le travail pour générer des chapitres ou ajouter d'autres films si vous souhaitez que le DVD comporte plusieurs métrages.

• Importez donc tous les clips grâce au bouton ***Ajouter média***. Glissez les éléments sur la ligne de temps de la fenêtre ***Montage***. Vous pouvez les juxtaposer sans risque puisque vous décidez des points d'entrée et de sortie des clips.

• Pour ce faire, placez la tête de lecture au début de la séquence dont vous désirez pouvoir lancer la lecture depuis le menu général du futur DVD. Effectuez un clic droit et choisissez ***Ajouter la marque DVD***. Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, cliquez sur ***Marque de menu principal*** du menu déroulant. Enfin, donnez un intitulé à la marque : le texte saisi sera celui du bouton du menu. Validez en appuyant sur ***OK***.





2 Générer les chapitres

• De la même manière, placez la tête de lecture à la fin du clip, effectuez à nouveau un clic droit sur cette dernière et choisissez ***Marque d'arrêt*** dans le menu. Cela signifie qu'une fois le clip lu, le DVD reviendra au menu principal. Procédez à l'identique pour chacun des clips que vous aurez ajoutés à la suite. Il ne vous reste qu'à poser les points de chapitres qui apparaîtront dans le sous-menu ***Chapitres du DVD***.

• Placez la tête de lecture exactement à l'endroit où vous souhaitez ajouter un chapitre. Par le même système de clic droit sur la tête, sélectionnez ***Marque de scène***. Un point de chapitre est ajouté sur la ligne de temps. Répétez l'opération autant de fois que vous en avez besoin.

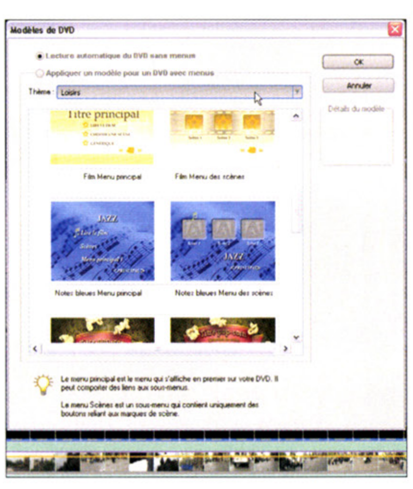
• Notez que Premiere Elements est aussi capable de créer des points de chapitre automatiquement suivant plusieurs méthodes (intervalle, changement de plan). Cliquez sur le menu ***Marque / Générer automatiquement des marques de DVD*** et indiquez la méthode désirée.



3 Découvrir des modèles de DVD

• Cliquez sur le bouton DVD en haut à droite pour accéder à l'interface de création des menus. Par défaut, Premiere Elements vous propose une lecture automatique sans menus. Appuyez sur le bouton ***Changez le modèle*** sous le moniteur de prévisualisation. Dans la nouvelle boîte de dialogue qui apparaît, naviguez parmi les modèles en ayant à l'esprit que vous pourrez les personnaliser totalement (changement du fond, de la couleur ou de la musique).

• Cliquez sur le modèle qui vous convient et validez par ***OK***. Notez que Premiere Elements a généré le menu principal (qui est affiché à l'écran) mais aussi autant de menus de chapitres que cela est nécessaire. Pour sélectionner et/ou modifier un menu, il suffit de cliquer sur sa vignette dans la fenêtre ***Menus DVD***.





4 Personnaliser le menu

• Le menu principal comprend un fond, du texte et des boutons. Tous les paramètres de contrôle sont situés dans la fenêtre de droite. Dans la rubrique ***Arrière-plan du menu***, cliquez sur ***Parcourir***. Sélectionnez une photo ou une vidéo.

• Ensuite, la modification du ***Point d'entrée*** vous permet de choisir le point de départ de la vidéo. Procédez de la même manière pour l'audio : vous pouvez ainsi choisir une musique de fond parmi vos fichiers. En bas, le bouton ***Appliquer à tous les menus*** permet de sélectionner le même fond pour l'ensemble du DVD.

• Il ne reste plus qu'à modifier le texte en double cliquant dessus. Vous pouvez en changer la police, la couleur, la position en vous servant des attributs situés à droite.

• Cliquez enfin sur chacun des menus ***Chapitres*** pour en transformer éventuellement les attributs. Votre DVD est presque prêt.





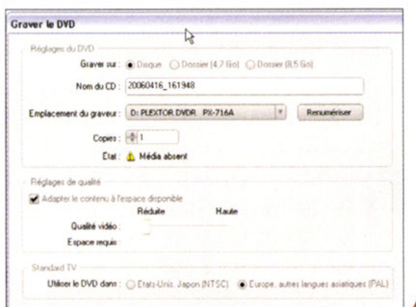


5 Créer le disque

• Un fois satisfait de vos créations, il ne vous reste qu'à tester le disque avant gravure. Pour cela, appuyez sur le bouton ***Aperçu du DVD***. Une nouvelle fenêtre va simuler ce qui sera affiché sur l'écran de votre téléviseur. Utilisez les boutons de direction (et non pas la souris afin de bien imiter la télécommande) pour naviguer de bouton en bouton.

• Une fois certain que vous accédez à chacun des menus et des chapitres afférents, fermez la fenêtre et cliquez sur le bouton ***Graver le DVD***. Donnez éventuellement un nom à votre disque dans la nouvelle boîte de dialogue, optez pour la qualité d'encodage (*Réduite* = rapide, *Haute* = lente), insérez un disque vierge et appuyez sur le bouton ***Graver***. Premiere Elements va automatiquement générer votre DVD.





LOGICIEL UTILISÉ
iWeb
MAC
DIFFICULTÉ 1 **2** 3 4 5

Créez votre site Web

iWeb, logiciel dernier né d'Apple, est intégré à la fameuse suite iLife '06. Si cette application qui permet de créer son site souffre encore de péchés de jeunesse, elle est simple à utiliser et son potentiel est plus important qu'il n'en a l'air.

par Thierry Philippon



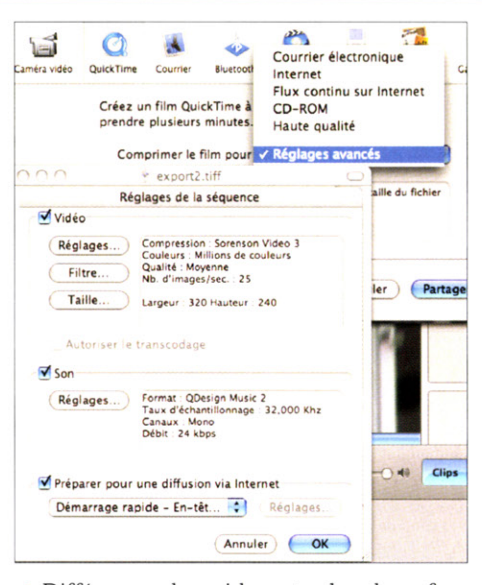
Un site Web intègre aujourd'hui tous types de contenus : graphiques, photo, vidéo, audio et textuels. Il était donc logique qu'Apple ajoute à ses logiciels image et son l'application apte à fédérer tous ces éléments. Ici, le vidéaste peut montrer ses réalisations « plurimédias » au monde entier ou, plus modestement, à sa famille et à ses amis.
iWeb n'est pas sans défauts, mais reste très agréable car, pour la plupart des fonctions, la visualisation est de type WYSIWYG (visualisation immédiate en local), sans avoir à exporter son dossier. Pour ceux qui connaissent Dreamweaver et ses contraintes, la dimension ludique est ici maximale.

Repères

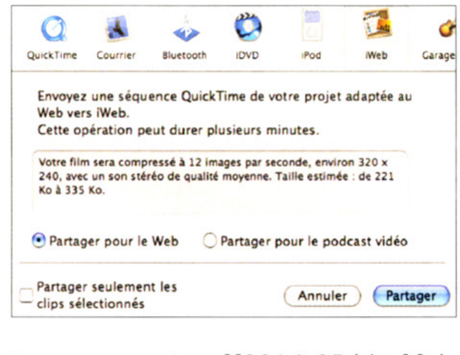
iWeb est le Petit-Poucet de Dreamweaver et de Golive, les fameux logiciels de création Web. Mais des alternatives plus modestes existent : pour 35 dollars, on recense Rapidweaver (http://www.realmacsoftware.com/rapidweaver) en anglais pour l'instant dans sa version 3.2.1, mais bientôt en français. A noter aussi des outils plus spécifiques comme iBlog (http://www.lifli.com/Products/iBlog/main.htm) ou encore Sandvox (http://www.karelia.com).

1 Exporter ses vidéos

• Il existe deux ou trois manières d'exporter ses vidéos pour iWeb, que ce soit depuis iMovie ou Final Cut.
• La première consiste à solliciter l'export QuickTime et utiliser le réglage prédéfini en 320 x 240 nommé ***Internet*** (ou ***Flux continu sur Internet***). Celui-ci exporte votre séquence au format H264 (audio AAC) à raison de 12 images/seconde (i/s).
• La deuxième, que nous vous recommandons pour améliorer le confort de visionnage, est d'exploiter les ***Réglages avancés***, ensuite ***Séquence vers séquence QuickTime*** puis ***Options***. La nouvelle fenêtre qui s'affiche vous permet de choisir un autre codec comme Sorenson Video 3 et de porter la cadence à 25 i/s. Vous épargnez ainsi à vos visiteurs les saccades à 12 i/s. Compromis possible, descendre à 18 i/s. Attention à paramétrer la taille d'image correcte car elle reste sur la dernière valeur entrée (ou vide par défaut). De même, il vous faudra régler le codec son. Nous vous conseillons QDesign Music 2.



• Différence de poids entre les deux formules : alors qu'une séquence de 37 secondes pèsera à peine 1 Mo avec le préréglage en H264 (codec connu pour sa forte compression de qualité), elle affiche près de 3 Mo dans le second cas. A vous de voir ce que vos visiteurs peuvent supporter. Autre solution pour alléger le fichier, utiliser les ***Réglages avancés*** et paramétrer un export en H264 à 25 i/s. Mais attention, ce format exige QuickTime 7. Ce lecteur Mac/Windows est gratuit, mais pour Windows réservé à XP (ou Windows 2000). Notez qu'Apple recommande des fichiers ne dépassant pas 10 Mo.



• Une troisième méthode, valable pour iMovie seul, consiste, lors de l'export, à cliquer sur le picto ***iWeb***. Votre vidéo est toujours en 320 x 240 à raison de 12 i/s, mais cette fois, elle s'exporte puis, après choix d'un modèle de page, s'intègre directement dans la fenêtre d'une nouvelle page iWeb. Cette automatisation totale n'a pas notre faveur, mais elle a le mérite d'accélérer la procédure.

2 Créer la structure du site



• Après l'export des vidéos, même si les changements vous paraissent faciles, planifiez dès le départ la structure des pages de votre futur site. Vous disposez de 12 styles *(Freestyle, Bébé, Vie nocturne, Sur la route...)* qui comportent chacun 6 gabarits, plus ou moins ressemblants, à choisir à chaque création de page *(Fichier/Nouvelle page)*. Ainsi, le gabarit *Film* est-il naturellement conçu pour accueillir une vidéo. De même, le gabarit *Photos* présente une structure de page destinée à des listes de photos et diaporamas.

• Certains « macusers » trouvent toutefois ce choix trop restreint, car il risque d'uniformiser les sites. En réalité, le contenu des pages est grandement personnalisable et rien n'interdit d'en modifier l'architecture, voire de détourner l'affectation d'un gabarit. Ainsi, *Fiche personnelle* peut intégrer une vidéo si cela vous chante ! D'autre part, le panachage de styles est libre, vous laissant le choix d'une rupture visuelle d'une page à une autre, même si c'est graphiquement déconseillé.

• Au fur et à mesure que les pages se créent, leur index apparaît dans l'organiseur de sites (à gauche) et les onglets de navigation de la barre supérieure s'inscrivent automatiquement. Les connexions sont déjà créées ! Le site s'élabore donc vite. Si les pages ne sont pas dans le bon ordre, réagencez-les depuis l'organiseur comme vous déplacez des albums sous iPhoto.

3 Intégrer photos et textes

• Les photos sont considérées comme des « objets » et s'ajoutent aux paramètres « images » de vos pages ou à des emplacements libres. Les vues se glissent à partir du navigateur multimédia. Mais rien n'interdit d'ajouter une photo depuis le bureau !

• Allégez vos clichés : des vues de 3 Mo ralentiront l'affichage de vos pages Web. Préférez du 400 x 300 en 72 dpi. Toutefois, si la taille d'une image est supérieure aux dimensions de l'objet initial, elle se redimensionne d'elle-même. C'est différent si vous incorporez une photo dans un espace libre. Mais grâce aux tirettes, il est facile de réduire ou d'agrandir la taille, et bien sûr de déplacer l'image. Les « objets » se manipulent de façon intuitive. Avec un logiciel pro, le déplacement d'une photo et la réduction de sa taille peuvent s'avérer fastidieux. Ici, l'opération réclame un dixième de seconde ! De même, l'habillage d'un texte autour d'une photo est plutôt souple.

• Une fonction ***Diaporama*** s'active à la demande du visiteur. Toute modification est



aisée. La manipulation de textes ou l'ajout de liens (vers un site Web, un mail...) déconcertent de simplicité.

Créez votre site Web

4 Intégrer ses vidéos

• Nous vous conseillons de créer une page par thématique (mes vidéos de voyage, mes vidéos familiales…) ou par destination (dans le cas de vidéos de voyage). Si le nombre de vos vidéos est important, réalisez une page générale. Intitulez-la par exemple « mes reportages ». Puis, au moyen de photos, composez cette page avec autant d'images de présentation que vous avez de thématiques ou de destinations. Enfin, affectez à chacune de ces photos de présentation un lien vers des sous-pages que vous créez une par une. Pour ne pas charger la navigation, iWeb vous permet de ne pas faire apparaître ces sous-pages dans la barre de navigation supérieure. Pratique !

• Ensuite, au sein de chaque sous-page « vidéo », le moule de départ ***(Film)*** vous invite à intégrer une seule vidéo. Mais rien



ne vous interdit de dupliquer l'objet vidéo (qui se compose d'un fond et de sa fenêtre) et d'agencer vos pages avec plusieurs films.

• Comme nous le montrent les captures ci-dessus, l'impact change du tout au tout entre un moule de départ composé d'une unique vidéo sur fond uni et une page personnalisée comprenant trois vidéos, autant de légendes, et un fond en dégradé !

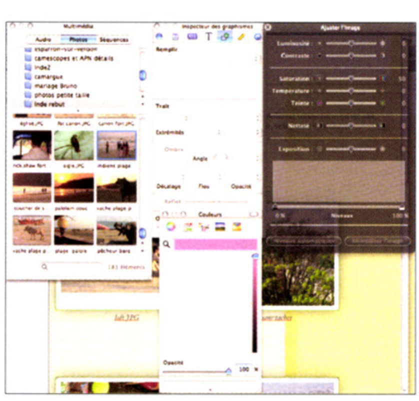


• Les vidéos que vous pouvez intégrer sont d'origine conçues pour une taille de 320 x 240. Mais cette donnée n'est pas limitative si vous avez prévu une résolution suffisante dès l'export. Retenez cependant que la taille du fichier devient trop importante au-delà de 400 x 300 pixels.

• Côté audio, notez que vous pouvez rendre vos pages sonores en glissant un « objet » audio depuis le ***Navigateur multimédia***.

5 Affiner ses pages

• On ne fera pas ici le tour des très nombreuses facultés de personnalisation d'iWeb : ajout de figures et boutons, intégration d'un compteur (visible sur .Mac), mot de passe, ajustage de l'image, colorisation du fond en dégradé, modification de l'opacité d'un objet, affichage des guides, ajout d'un lien vers un site Web (par glisser-déposer depuis la barre d'adresse d'un site), ajout d'un mail… Bref, le choix est vaste !



• Malgré tout, on note quelques manques comme l'absence de calendrier ou l'impossibilité de modifier la date d'entrée d'un blog. De même, les modèles de pages d'iWeb gagneraient à être plus malléables. Il est aussi dommage de ne pouvoir générer une page blanche et d'être privé de la faculté de créer des tableaux.

6 Publier son site

• C'est presque aussi simple que le reste ! Apple conseille bien sûr de publier votre site vers son compte .Mac pour 99 euros par an. Cette solution met à disposition un espace de 250 Mo, l'anti-virus Virex, une sauvegarde Backup, et d'autres fonctionnalités comme iSync qui permet notamment d'accéder à son carnet d'adresses ou à ses favoris depuis n'importe quel lieu.

• Mais vous êtes libre de publier votre site vers un espace que vous possédez déjà (par la commande ***Publier un dossier***). Citons notamment les espaces personnels d'une centaine de mégas de Free, de Voila ou de Wanadoo… Vous aurez besoin d'un petit programme ftp. Citons parmi les plus connus le célèbre Fetch 4 ou 5 (shareware, 15 jours d'essai puis 25 dollars).

• Le fait de ne pas publier votre site sur un compte .Mac vous prive simplement de petits bonus : pas de compteur de visiteurs, un diaporama moins perfectionné et pas de protection par mot de passe.

• Lorsque vous exportez/publiez votre site depuis iWeb, ce dernier vous invite à taper si besoin son adresse URL pour fournir un flux RSS à votre blog. A la fin de la publication, iWeb vous propose de voir votre site « en local » pour vérifier si tout est conforme. Puis vous pouvez publier votre site à l'aide de votre programme ftp.

• Le poids du dossier obtenu (en XML) peut être conséquent : on atteint vite les 50 à 100 Mo avec de nombreuses vidéos. Vérifiez bien que ce chiffre ne dépasse pas l'es-



pace dont vous disposez. Des erreurs peuvent survenir lors de la publication : les serveurs gratuits s'interrompent parfois inopinément lors de l'upload de fichiers ou ralentissent. Soyez patient. Des anomalies surviennent parfois avec des noms de pages trop longs (Fetch se débrouille parfaitement sur ce point) ou affublés de caractères spéciaux. Méfiez-vous aussi des extensions de fichiers audio ou vidéo non autorisées par votre serveur.

• Enfin, hors compte .Mac, la moindre modification un peu importante de votre site oblige à tout republier à chaque fois. Tenez-en compte…

Créer son blog : iWeb propose aussi de créer son blog très facilement. Vous ajoutez les entrées les unes après les autres, chacune se plaçant en file indienne, la plus récente en haut. Parmi les autres options, vous pouvez proposer à vos visiteurs de s'abonner à un flux RSS, et vous disposez d'un archivage. Il ne manque que la gestion des commentaires, cruellement absente. A signaler aussi qu'iWeb offre de publier des podcasts audio (réalisés sur GarageBand) et vidéo, avec une logique d'entrées et d'archives similaire à celle des blogs.

CIRQUE
PHOTO • VIDÉO

http://www.lecirque.fr

DÉCOUVREZ LE HDV CHEZ CIRQUE VIDEO





CASABLANCA RENOMÉE

SOLITAIRE PLUS HDV



LES NOUVEAUX VENUS EN HD
PRÉSENTATION EN AVANT PREMIERE LE JEUDI 11-05-06
ET LE SAMEDI 13-05-06
A PARTIR DE 14H
OFFRE SPÉCIALE DE LANCEMENT



CANOPUS EDIUS NX POUR HDV

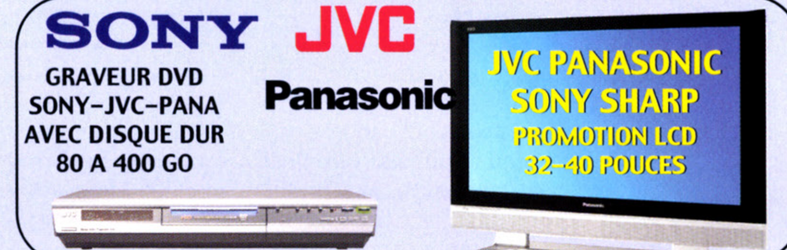
AVID LIQUID EDITION 7
LA SOLUTION PRO HD

NOUVELLE STATION NUMÉRIQUE CIRQUE HDV
A PARTIR DE 2.990€
PINNACLE - CANOPUS
AVEC INTEL DUAL CORPS









REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL DÉDUIT DE VOTRE NOUVEAU CAMESCOPE

9 et 9 bis bd des filles du calvaire 75003 PARIS. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h45
TEL : 01 40 29 80 50 - FAX : 01 40 29 91 99 - http://www.lecirque.fr

LOGICIEL UTILISÉ
After Effects 7.0
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Déformez les visages

L'outil Fluidité qui déforme les images dans Photoshop est désormais disponible dans After Effects. On peut ainsi cloner des zones ou faire un morphing sur des images animées.

par Sébastien François



C'est Adobe qui, le premier, a introduit le filtre *Fluidité* dans ses logiciels. Derrière cette appellation cabalistique se cache un ensemble d'outils de dessin servant à manipuler les pixels contigus. On peut ainsi cloner des parties de l'image, déplacer des zones, grossir ou rétrécir un visage. Bref, l'outil *Fluidité* est employé pour toutes les déformations.

Dans les effets spéciaux au cinéma, il est assez peu exploité car s'il est d'une grande efficacité sur les images fixes, il manque un peu de précision sur les séquences animées. Seul l'outil *Tampon*, dupliquant les pixels d'un calque, est réellement utilisé, car il permet d'éliminer le câble qui retient un comédien en pleine chute ou de masquer un défaut lors de la prise de vues (un micro au bout d'une perche par exemple).

Lors des scènes de transformation d'un personnage (*The Mask*, *Buffy contre les vampires*...), les truquistes disposent d'une première scène « normale » puis de la scène finale dans laquelle le comédien est grimé. Le travail consiste à relier les deux séquences, généralement en 3D, pour obtenir un résultat irréprochable : les visages de base et d'arrivée sont entièrement modélisés et « morphés ».

Dans une optique plus amateur, l'outil *Fluidité,* associé aux masques animés, permet d'obtenir des résultats plus que corrects, voire bluffants. C'est ce que nous allons voir ici. L'idée consiste à appliquer progressivement les outils du filtre *Fluidité* pour déformer le visage d'un cobaye. La difficulté réside dans le fait que les changements doivent être réguliers. Comme le filtre ne propose pas de repère d'animation, il faut être précis et se servir des masques qui sont, eux, extrêmement contrôlables dans la position et dans le temps.

Repères

Le principe : on commence par dessiner un masque autour de la zone qui doit être affectée par l'effet : le visage par exemple. Ce masque permet de « limiter » les déformations à la seule zone choisie. Ensuite, on applique différents outils, image par image si la séquence est très mobile, afin d'animer graduellement la transformation. On pourra rajouter, au besoin, d'autres filtres pour modifier la colorimétrie dans le temps par exemple. Dans cet exercice, nous n'animerons qu'un seul masque. Mais dans l'idéal, pour une plus grande précision, il faudrait créer un masque pour chacune des zones déformées afin qu'elle soit parfaitement contrôlable indépendamment des autres.

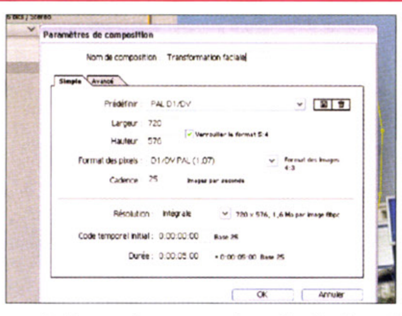
Les logiciels qui vous permettront de réaliser cet effet : il s'agit des softs de compositing, bien que tous ne fonctionnent pas comme After Effects. Il faudra en général passer par des filtres de déformation indépendants pour parvenir à des résultats de ce type. After Effects est téléchargeable en version de démonstration et en anglais sur www.adobe.com. Vous pourrez aussi utiliser Autodesk Combustion, Commotion, ou Shake sur plate-forme Macintosh.

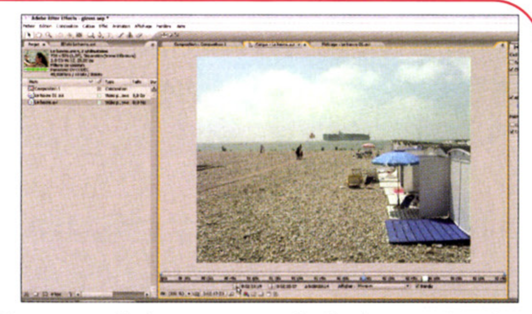
Ce dont vous avez besoin : une scène en mouvement filmée.

1 Préparer la scène

• Dans After Effects, commencez par créer une nouvelle composition au format de votre rush (DV ou HDV) et de la longueur approximative de l'effet que vous allez créer. En général, 4 ou 5 secondes sont largement suffisantes. Une longueur supérieure réclamera beaucoup plus de travail et risquera de montrer les limites de votre trucage.

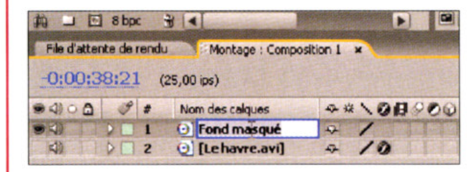
• Pour créer la composition, cliquez sur le menu ***Composition / Nouvelle Composition*** ou pressez ***Ctrl + N***. Ensuite, importez votre rush en appuyant sur ***Ctrl + I***. Il apparaît dans la fenêtre ***Projet***. Reste à ne travailler que sur la zone qui vous intéresse. Pour la sélectionner, glissez le rush sur la ligne de temps dans la fenêtre ***Montage***, comme s'il s'agissait de n'importe quel calque. Ensuite, double cliquez dessus. Un nouvel onglet se crée dans le moniteur de prévisualisation. Il vous permet de naviguer dans la séquence et d'établir les points In et Out.





• Déplacez le curseur jusqu'à l'instant qui représentera le début du trucage et cliquez sur le bouton accolade de gauche. Le point In est créé. Avancez jusqu'à la fin du futur effet et cliquez sur l'accolade de droite afin de marquer le point Out. Enfin, appuyez sur l'onglet de votre composition pour revenir à l'interface de visualisation de votre travail. Vous remarquerez que le calque s'est adapté à vos choix.

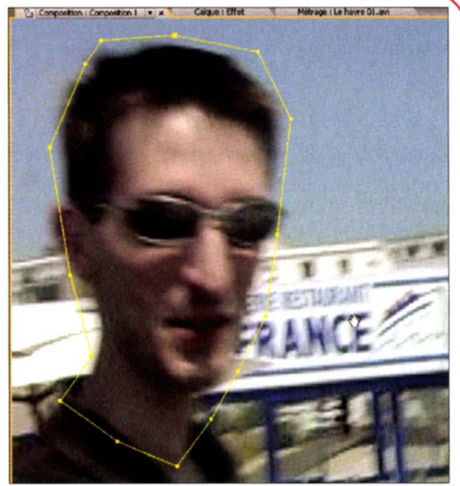
2 Créer le masque



• Pour mener à bien notre processus, nous allons d'abord dupliquer le calque de notre clip. L'original contiendra l'effet tandis que la copie abritera le masque qui limitera l'effet aux seuls contours du personnage : on pourra ainsi afficher un décor vierge de toute déformation.

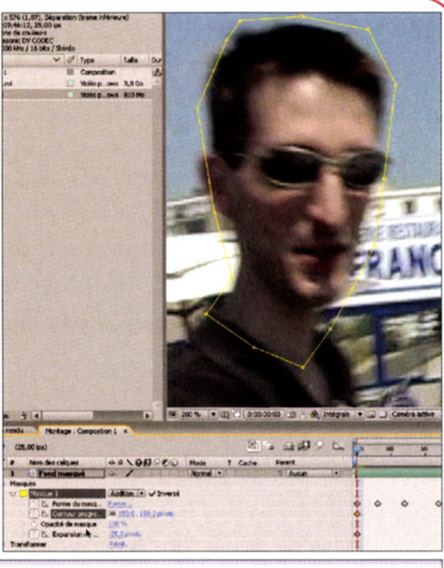
• Sélectionnez le calque de votre clip, puis pressez ***Ctrl + D***. Sa copie apparaît au-dessus. Pour ne pas les confondre, sélectionnez-la et appuyez sur ***Enter***. Renommez le calque en l'appelant ***Fond Masqué***. Procédez de même pour l'original en le nommant ***Effet***.

• Sélectionnez à nouveau ***Fond Masqué*** et placez ensuite la tête de lecture au début de la séquence. Saisissez l'outil



Plume dans la barre d'outils, et commencez à tracer un masque grossier autour du visage de votre comédien. Inutile d'être précis puisque ce masque ne servira qu'à limiter les effets de nos outils de déformation. Comme vous allez ensuite animer sa forme pour qu'elle suive le mouvement de votre clip, prenez garde à ne pas trop ajouter de points de contrôle.

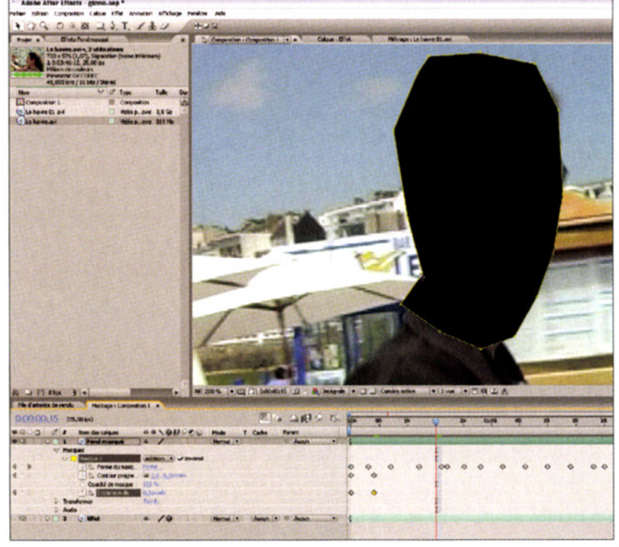
3 Animer le masque



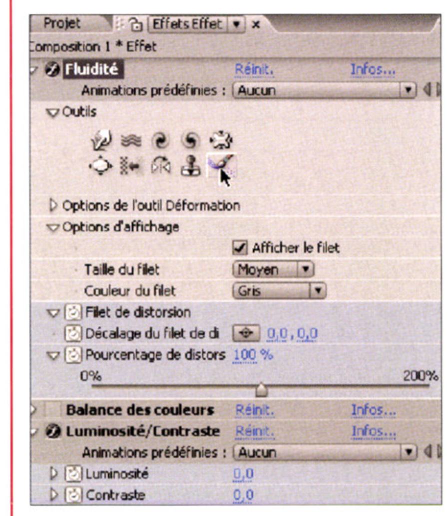
• Dépliez ensuite l'arborescence des régalges du calque ***Fond Masqué*** dans la fenêtre de montage jusqu'à la rubrique ***Masque/Forme du masque***. Activez les chronomètres de ***Forme du Masque***, ***Contour progressifs*** et ***Expansion du masque*** pour indiquer que ces paramètres seront animés dans le temps. Cochez aussi la case ***Inversé***, sans quoi le masque couvrira le décor et pas le visage.

• Ensuite, avancez la tête de lecture de quelques images (au besoin agrandissez l'échelle de temps pour être plus précis). A l'aide de l'outil de sélection (la flèche), déplacez le masque pour qu'il suive le visage. Si nécessaire, déplacez certains de ces points de contrôle. Pour ce faire, cliquez dans une zone vierge du masque afin de désélectionner tous les points, puis cliquez sur celui que vous désirez modifier. Déplacez-le où bon vous semble.

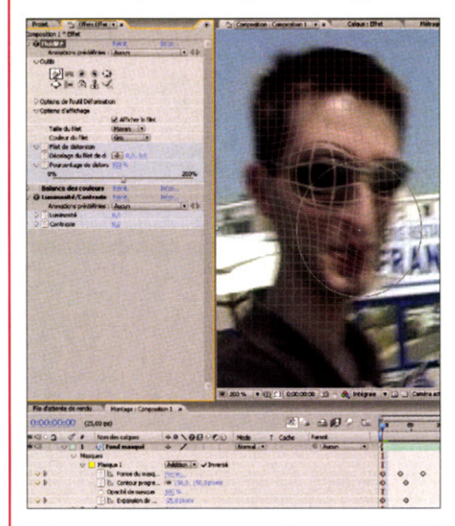
• Pour choisir plusieurs points à la fois, tracez un rectangle de sélection autour de ces points. Procédez de la sorte jusqu'à la fin de votre clip. En lançant la lecture, vous allez voir le masque s'animer pour suivre.



4 Commencer la déformation



• Ramenez la tête de lecture au début, donnez aux paramètres de ***Contour progressif*** environ ***100 pixels*** et à celui d'***Expansion du masque***, ***-25***, cela afin d'adoucir son effet. Ensuite, sélectionnez le calque ***Effet***, ouvrez le menu ***Effet/Déformation*** et faites glisser le filtre ***Fluidité*** sur l'image affichée. Ouvrez la palette d'***Options d'effet***.

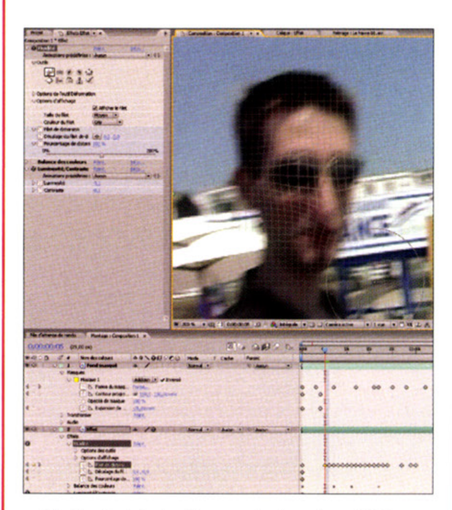


• Commencez par expérimenter les différents outils de la palette pour comprendre leur incidence sur l'image. Intéressez-vous surtout au dernier, en bas à droite, qui agit comme une gomme pour éliminer une déformation malencontreuse. Cochez aussi l'option ***Afficher le filet***. After Effects va montrer un maillage qui vous permettra de mieux contrôler vos actions.

• Une fois familiarisé avec le filtre, faites avancer la tête de lecture de quelques images et commencez une déformation après avoir pris soin d'activer les chronomètres de ***Filets de distorsion, de Décalage*** et de ***Pourcentage de distorsion***. Les résultats sont immédiats.

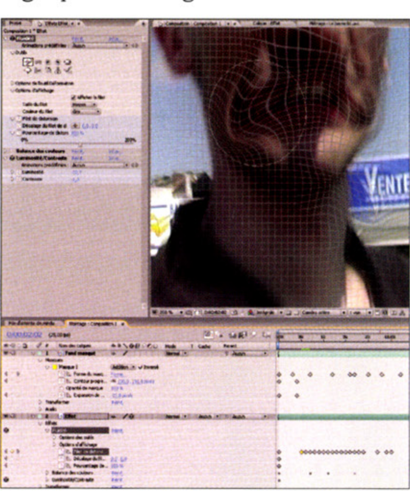
Déformez les visages

5 Animer la déformation



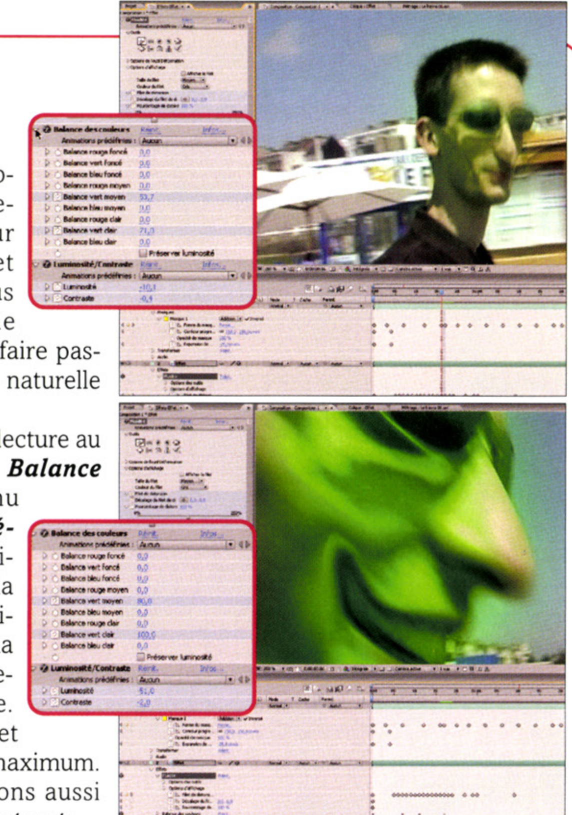
• Il s'agit ici, de la partie la plus délicate de votre travail. Vous devez déformer image par image votre comédien, en gommant les erreurs à l'aide de l'outil précité. Heureusement, seule la zone de masque que vous avez créée prendra en compte vos changements, ce qui limitera les effets indésirables. Globalement, on se sert le plus souvent des outils ***Etirements, Grossissement, Réduction***.

• Placez la tête de lecture sur la première image à transformer et commencez le travail. Avancez ensuite d'une image et corrigez l'effet. Attention aux changements d'échelle : si votre personnage se rapproche, vous devrez grossir davantage que s'il s'éloigne.



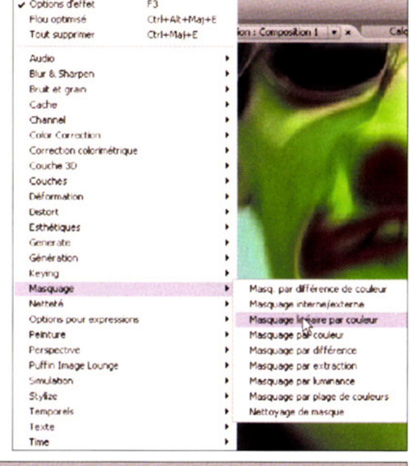
• Nous vous recommandons de gommer systématiquement les modifications d'une image à l'autre avant de rentrer vos changements, afin de travailler le plus proprement possible. Prenez aussi garde aux bords du visage qui, malgré le masque, peuvent subir quelques changements inesthétiques.

6 Ajouter de la couleur



• Lancez la lecture de la composition et retouchez éventuellement les imperfections. Pour accroître la transformation et profiter de votre masque, vous pouvez ajouter et animer une ***Balance des couleurs*** afin de faire passer le comédien de sa « teinte » naturelle au vert ou au rouge.

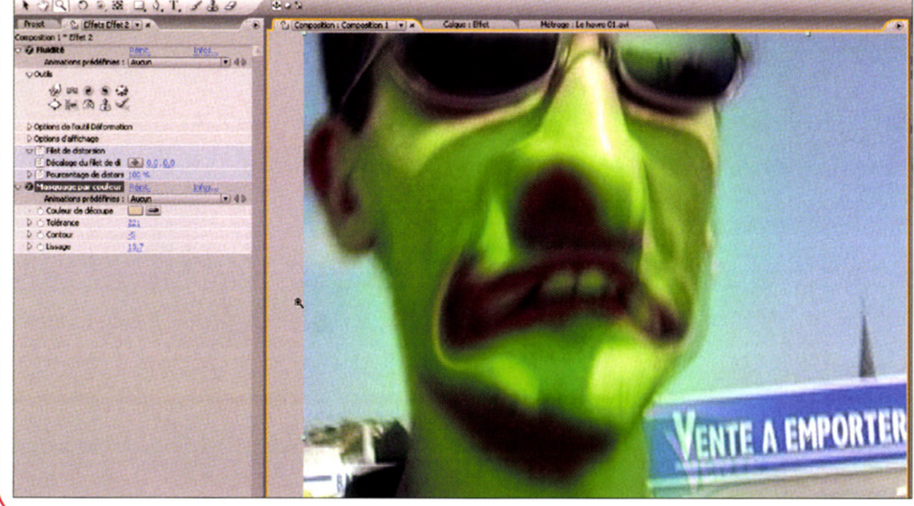
• Pour cela, ramenez la tête de lecture au début, glissez-déposez le filtre ***Balance des couleurs*** depuis le menu ***Effets/Correction colorimétrique*** sur le calque ***Effet***. Activez tous les chronomètres de la couleur que vous désirez modifier (vert, rouge, bleu). Avancez la tête de lecture et poussez légèrement les valeurs de la teinte. Allez jusqu'au bout de l'effet et augmentez les paramètres au maximum. Dans notre exemple, nous avons aussi joué sur la ***Luminosité*** et le ***Contraste***.



7 Rendre le sourire

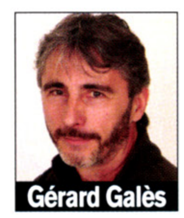
• Pour améliorer l'effet, vous pouvez décider de conserver le sourire de votre comédien et lui épargner le changement de couleur. Afin de mener à bien l'opération, dupliquez le calque ***Effets***, renommez-le ***Effets Sourire***, en appuyant sur ***Enter*** une fois qu'il est sélectionné.

• Ensuite, ouvrez les ***Options d'effets***, supprimez la ***Balance des couleurs***, puis ajoutez ***Effets/Masquage/Par Couleur***. A l'aide de la pipette, sélectionnez la couleur que vous souhaitez conserver (les dents, les lèvres...) jouez sur la ***Tolérance*** et le ***Lissage***. Vous pourrez ainsi crédibiliser la transformation.



FICHE BRICOLAGE

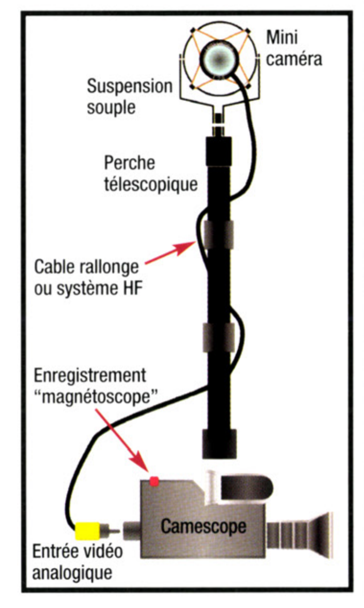
UNE CANNE POUR PÊCHER DES IMAGES


Gérard Galès

Souterrain, tuyau, puits, terrier… L'endroit où vous voulez filmer est étroit, salissant ou encore peuplé d'animaux dangereux ? Mieux vaut donc éviter d'y glisser son camescope et encore moins son bras… Voici une solution de fortune peu onéreuse en cas de risque de destruction du matériel et qui peut vous éviter de vous faire « croquer » par une vilaine bébête.

Réunir le « barda » utile

Récupérez ou bricolez, dans un premier temps, une tige télescopique aussi légère que possible et qui puisse, en allongement maximal, atteindre 2 à 3 mètres. Si vous possédez ou pouvez vous faire prêter une « vraie » perche audio, c'est encore mieux.
Il faut aussi que son extrémité soit munie d'une suspension souple. Celle d'origine de la perche audio fait l'affaire sinon fabriquez-la (voir fiche bricolage du n° 196). Vous aurez ensuite besoin d'un « moulinet » capable de pêcher des images mais aussi petit, léger et surtout économique que possible. Une mini-caméra espion convient alors très bien. Vous en trouverez un grand choix sur tout site Web vendant des alarmes et du matériel de sécurité ou dans un magasin de ce type proche de chez vous. Les prix démarrent à quelques dizaines d'euros seulement pour des modèles ne pesant que quelques grammes. Cela dit, soyez bien conscient que la définition dans ce cas ne dépasse pas 300-350 lignes, ce qui n'est pas un problème si le sujet est un bon scoop ou si l'on cherche simplement à simuler une vue subjective rampante.



DU CÔTÉ DES PROS

**Ce type d'outil, que les pros appellent une paluche, a été développé pour des tournages broadcast. Etanche et munie d'objectifs interchangeables de très bonne facture, la paluche délivre une belle image de qualité DV mais le prix de ce petit bijou est en conséquence assez élevé.
Si vous êtes intéressé, tournez-vous vers la Microcam (www.sport-microcam.com) qui offre une excellente qualité à prix serré (380 euros) et vers les modèles fabriqués par Christophe Langloix, un réalisateur ingénieux (et ingénieur) spécialisé dans les prises de vues en conditions extrêmes. N'hésitez pas à visitez son site www.camera-abysse.com et à lui poser des questions, il saura efficacement et très gentiment vous conseiller.**

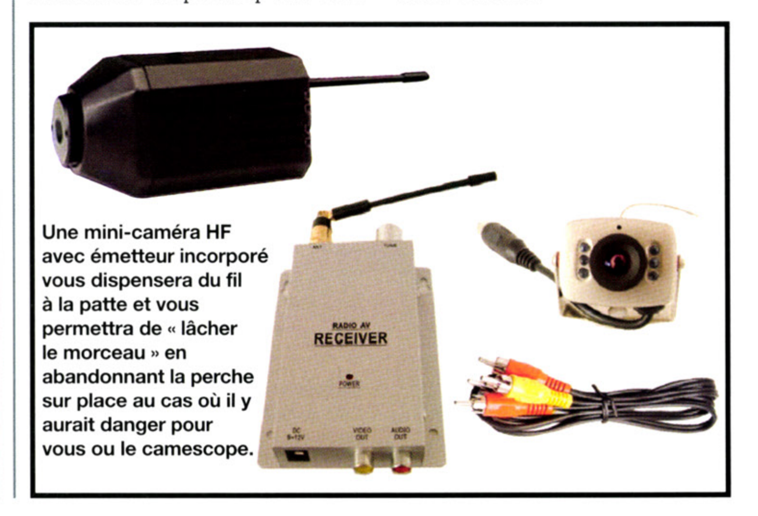


Monter la ligne

Choisissez de préférence un modèle de caméra tubulaire plutôt que carré car vous pourrez ainsi la glisser plus facilement au centre de la suspension souple, exactement comme pour un vrai microphone. Le risque d'accrochage étant important avec ce genre de « pêche », il convient de consolider le positionnement de la caméra en ajoutant un peu de ruban adhésif (gaffer) de chaque côté.
Afin de minimiser les chocs que pourrait subir la suspension souple contre les parois du « boyau » ou ceux provoqués par quelques griffes ou crocs agressifs, enrobez-la avec une fine plaque de mousse dense. Une bonne dose de gaffer servira là aussi à maintenir le tout en place sans pour autant augmenter le poids. Evitez les fixations de type ficelle ou fil de fer qui glissent, s'accrochent ou se dénouent même parfois.

Attraper les images

La plupart des mini-caméras délivrent un signal en composite Pal et disposent d'un cordon vidéo avec prise Cinch. Enroulez celui-ci soigneusement autour du corps de la perche (gaffer là aussi). Reliez ensuite ce cordon au camescope. Il va ainsi fonctionner comme un simple « magnétoscope ». Il doit obligatoirement disposer pour cela d'une entrée vidéo analogique active. Cette dernière est parfois présente sous forme d'un connecteur AV spécial. Dans ce cas, un cordon est toujours fourni d'origine avec à son extrémité des prises Cinch mâles (et Péritel). Il suffit de se procurer un petit adaptateur Cinch femelle-femelle pour réunir les deux cordons.



Une mini-caméra HF avec émetteur incorporé vous dispensera du fil à la patte et vous permettra de « lâcher le morceau » en abandonnant la perche sur place au cas où il aurait danger pour vous ou le camescope.

Camescopes HDD : **bataille de durs**

JVC faisait cavalier seul dans le domaine des camescopes à disque dur. C'est fini puisque Sony l'a rejoint avec un premier modèle. Les deux adversaires disposent chacun d'arguments différents. A JVC la convivialité et le faible encombrement, à Sony la polyvalence et la rationalité.

par Sébastien François

Autant le dire tout de suite : on ne mesure pas assez le plaisir de se passer de médias vierges tant que l'on n'a pas essayé un camescope à disque dur. Oui, il est infiniment pratique de ne plus se poser la moindre question concernant la quantité de cassettes (ou de DVD vierges) à prévoir sur un événement. Au minimum, en pleine qualité et avec un modèle de 20 Go (le plus petit), on peut tourner plus de 4 h 30 de vidéo. C'est largement suffisant dans la très grande majorité des cas.
Autre bénéfice, la non-linéarité qui donne accès à n'importe quel clip, à n'importe quel moment. Quant à la robustesse, il n'y a pour l'heure aucune raison de penser qu'un disque dur nomade est plus fragile que les dizaines de pièces mécaniques qui permettent à une bande de se déplacer. Seul l'emploi de modèles à carte mémoire offre théoriquement une fiabilité supérieure. Finalement, la seule limite de ces camescopes concerne l'autonomie de la batterie : elle sera toujours moins longue que la capacité du disque.
Côté montage, les camescopes à disques durs (HDD-Cam) sont aussi à leur aise : il suffit de les raccorder à la prise USB 2.0 d'une machine pour qu'ils soient immédiatement reconnus comme périphériques externes sans l'installation du moindre pilote. On peut même monter directement depuis le disque. JVC l'a compris puisqu'il est le premier fabricant à avoir proposé ce type de modèle l'année dernière. Sony, prince du secteur des DVDCam, s'y colle cette année avec le lancement d'une première référence : le DCR-SR90.
L'élève dépasse-t-il le maître ? Pas sûr. Le verdict de cette confrontation est assez nuancé dans la mesure où ces deux modèles affichent des points forts plutôt différents.

Les concurrents

Il n'existe pas à proprement parler de rivaux pour ces modèles. Cependant, en terme de technologie, on peut les comparer à leurs homologues qui filment sur carte mémoire. Toutefois, si les caractéristiques techniques en matière d'enregistrement (mpeg-2) sont proches, il n'en va pas de même pour l'autonomie. Actuellement, les meilleurs modèles de ce type sont capables de capturer une heure en pleine qualité. Cette donnée devrait changer dans l'année à venir avec l'augmentation de la capacité des cartes. On atteindra alors les deux heures.

Où sont les boutons ?

Les HDD-Cam utilisant les nouveaux disques durs de 1,8 pouce à écriture perpendiculaire, il n'existe en théorie aucune contrainte d'encombrement liée au support d'enregistrement, ce qui n'est pas le cas des DVDCam. Pourtant, le déballage de nos deux modèles montre de grandes différences. JVC propose un appareil dans la pleine lignée des Everio précédents : petit et donc peu encombrant, plutôt râblé, d'apparence robuste et sympathique. Sony, au contraire, dévoile un produit un tiers plus gros que son concurrent, hérité du design des HC1 et HC3. Plus volumineux, il est donc moins discret, moins transportable et moins pratique. On pourrait penser que son écran LCD est plus vaste, son objectif plus large. Il n'en est rien. L'appareil est tout simplement plus gros malgré le fait que l'on reste dans une taille acceptable pour un modèle de poing réduit.
A vrai dire, la seule différence qu'apporte cet écart de volume, concerne le fait que l'Everio n'a pas de viseur alors que le SR90 en dispose. Un « plus » indéniable dans certaines conditions d'éclairage violent. Côté préhension, c'est un sans-faute pour les deux modèles même si les grandes mains se sentiront plus à l'aise avec le Sony.
Autre fait notable, les touches apparentes sur la coque sont, dans les deux cas, réduites au strict minimum : la mise sous tension qui sert de choix de mode *(Vidéo, Lecture)*, le zoom et le bouton d'enregistrement. Impossible de faire plus simple. Chez Sony, le bouton de mise sous tension permet aussi de basculer vers la photo. Chez son concurrent, il faudra utiliser un petit commutateur situé sous le panneau du LCD. L'absence de bouton présage des appareils faciles qui laissent la part belle aux ▶▶▶


JVC VIDEO LENS
10x OPTICAL ZOOM
IN EXTENDED USE UNIT HEAT UP.THIS IS NORMAL. L'APPAREIL CHAUFFERA S'IL RESTE ALLUMÉ LONGTEMPS.CELA N'EST PAS UN DYSFONCTIONNEMENT.
MODE
16:9 WIDE·SCREEN
INDEX
16:9
NIGHT
Manufactured under license from Dolby Laboratories.
Vario-Sonnar T*
1,8/5,1-51
Carl Zeiss
3.0 MEGA PIXELS
START/STOP
BACK LIGHT
NIGHTSHOT

automatismes. Reste à savoir si ces derniers remplissent correctement leur mission.

Réactivité à la mise en route

En condition de tournage, solidement calé dans le creux de la main, les deux modèles montrent des différences d'utilisation. A la mise en route tout d'abord, le SR90 démarre un peu plus vite que son rival. Cependant l'écart est léger. Rappelons que la seule contrainte imposée par l'usage d'un disque dur est qu'il doit atteindre une certaine vitesse de rotation (entre 3 000 et 4 000 tr/min) pour être opérationnel et commencer à enregistrer. Les constructeurs peuvent aussi employer une mémoire tampon pour stocker les images avant que le disque ne soit accessible. On ignore donc la solution choisie par l'un et l'autre des fabricants, mais côté réactivité, le MG67 est moins rapide.

Visée et automatismes

Ensuite, mauvaise surprise, l'écran LCD du JVC est l'un des plus mauvais qu'il nous ait été donné de tester. Non seulement, il est peu lumineux (même en corrigeant son réglage manuellement), mais en plus, il fait l'impasse sur quantité de détails. En visant un ciel nuageux par exemple, vous ne verrez qu'une zone blanche, sans nuance, et pas le moindre nuage à l'horizon. Inquiétant car on ne sait pas si cette image est enregistrée par l'appareil ou s'il s'agit seulement d'un défaut de restitution. Un défaut d'autant plus gênant qu'il n'y a pas de viseur. Il ne reste plus qu'à espérer que l'appareil voit/enregistre la même image que celle que vous observez. Chez Sony, l'affichage est plus homogène et plus précis. C'est une grosse différence entre des deux modèles.

En condition de tournage standard, l'électronique embarquée sur les deux appareils montre de sérieux écarts. Le SR90 s'en tire plutôt bien même si son LCD affiche une vue légèrement plus froide qu'en réalité. Les automatismes suivent les changements de luminosité sans trop de peine. Le stabilisateur employé est excellent. Les images tournées en focales maximales sont totalement exploitables et ce d'autant que l'autofocus ne montre aucune faiblesse même si sa vélocité n'est pas remarquable.

Chez JVC en revanche, les résultats sont plus nuancés. En éclairage normal, l'Everio s'en tire à peu près bien mais l'autofocus est à la traîne lorsque l'on zoome. Par ailleurs, le stabilisateur arrive à accrocher un contour d'image un instant seulement avant de décrocher. Il faudra donc éviter la tremblote lors des prises de vues.

Quand la luminosité tombe, les deux appareils montrent des limites. Les SR90 et MG67 souffrent tous les deux de balances des blancs automatiques qui se laissent berner par les éclairages halogènes. Les images affichées sont plus jaunes que nature. En revanche, privé de lumière, l'autofocus de l'Everio est encore plus à la traîne tandis que celui du SR90 ne s'en tire pas trop mal. Tant mieux pour Sony car l'utilisation des modes manuels n'est pas son fort, loin s'en faut.

Les chiffres du labo

L'autonomie constatée des batteries en utilisation courante atteint 1 h 25 pour l'Everio et 1 h 40 pour le SR90. Le temps de recharge est plus court de 15 % par rapport à ces données. En terme de réactivité, le SR90 est capable de tourner en moins de 5 secondes depuis l'arrêt total. Il faut une seconde de plus chez JVC. Nous avons aussi mesuré les performances des disques durs une fois raccordés à l'ordinateur. On obtient un score de 26,4 Mbps en Burst Speed chez JVC contre 23,9 pour Sony.

Ergonomie touchée ou pilotée

Sur le SR90, on a droit au contrôle par écran tactile, certes toujours aussi amusant, mais inadapté à une gestion efficace de la caméra. Il faut naviguer, naviguer toujours avant de choisir ses réglages, et encore, quand on a le choix ! Exemple, il faut d'abord désactiver le *Shutter Speed* avant de passer par une autre fonction pour régler la vitesse d'obturation. Il serait pourtant si facile de créer un unique « bouton » manuel à l'écran pour améliorer la donne. Chez JVC par contre, c'est bien plus simple. Le constructeur a ajouté un joystick sur le côté du LCD. Cette commande se révèle être l'une des plus pratiques que nous ayons testée. Plus facile pour naviguer dans les menus, et surtout efficace pour accéder aux réglages manuels.

Il suffit d'appliquer une pression sur le bouton *Auto* pour le désactiver et passer en mode *Manuel*. Ensuite, on joue avec le joystick pour changer de réglage. On aimerait vraiment pouvoir disposer de commandes aussi efficaces ailleurs. C'est une véritable réussite.

Au final de ce bilan utilisation, Sony prend une longueur d'avan-ce en ce qui concerne la qualité des automatismes. En revanche, JVC est plus à son aise en termes d'ergonomie et de navigation.

Image nuancée

Nous étions avides de juger des images tournées en espérant que le résultat produit par l'Everio ne soit pas conforme à ce qu'affiche son piètre LCD. Heureusement, ce n'est pas le cas. L'appareil « voit » bel et bien les nuages qui étaient absents de l'affichage, de même il reproduit une image assez exacte. Dans les deux cas, la compression mpeg-2 des fichiers enregistrés sur le disque dur ne nuit pas visiblement à la qualité d'image. Par contre, il existe des écarts évidents quand on analyse les détails de séquences identiques. Conformément à ce qu'avait montré son LCD, l'image Sony se révèle légèrement plus froide que celle de la réalité. Toutefois, elle est un peu mieux définie que celle de l'Everio en terme de piqué.

Autre point positif pour le Sony, la bonne exposition générale des scènes. Pour revenir à nos fameux nuages, il s'avère que ceux enregistrés par le SR90 sont moins brûlés que ceux de l'Everio. Il y a plus de détails. En basse lumière, les deux appareils nécessitent une correction manuelle de la balance mais produisent des images très peu bruitées, toutefois, dans ce cas, la résolution baisse beaucoup. Ici, l'image produite par l'Everio et moins lumineuse. En contrepartie, elle est globalement plus « propre ».

Le bilan général donne l'avantage au SR90, même si, en conditions normales, l'Everio délivre de bons résultats.

Deux philosophies différentes

Pour résumer, on a sous la main deux camescopes différents dont seules les fonctionnalités « disques » sont identiques. A Sony le côté rationnel avec une image très correctement restituée au prix d'un encombrement bien supérieur à celui de son rival.

A JVC, le côté ludique et ergonomique grâce à son joystick, sa compacité extrême et sa « bouille » attachante. Un capital sympathie qui souffre toutefois d'une image globalement moins bonne notamment à cause des automatismes. Une différence de philosophie qui se confirme à l'édition.

JVC pousse à l'utilisation de la suite logicielle qu'il fournit car il produit des fichiers .mod. Il faudra rapidement les convertir grâce à l'utilitaire Converio (mis au point par Gilles Bihan, un passionné, http://perso.wanadoo.fr/gilles.bihan/) afin de les rendre montables dans n'importe quelle application. Sony stocke quant à lui des fichiers .mpeg standard directement éditables. L'appareil dispose aussi d'une touche *DVD Burn* permettant de lancer la création d'un disque directement depuis le camescope qui va piloter le logiciel fourni sur l'ordinateur.

En conclusion, Sony gagne ce match avec un produit plus homogène. JVC, qui sait pourtant réaliser d'excellents camescopes, se laisse ici coiffer au poteau. Peut-être parce que, disposant jusqu'ici d'une position de monopole en matière de camescopes à disques durs, le constructeur n'a pas anticipé une concurrence aussi offensive de la part d'autres acteurs décidés à s'implanter sur ce nouveau créneau. JVC reste toutefois en tête côté tarifs, le MG67 l'emportant nettement sur son rival dans ce domaine. ■

JVC EVERIO GZ-MG67E



ERGONOMIE

L'Everio dispose d'un design très agréable. Ultracompact, bien dessiné, il tient parfaitement en main.
Le commutateur de mise sous tension sur le dessus permet de choisir entre les modes *Lecture* et *Enregistrement*.

Caractéristiques constructeur

Capteur : MonoCCD 1/3,9", 2,18 mégapixels, 1,16 mégapixel utiles (16/9), 1,228 mégapixel utiles (4/3)

Zoom et objectif : x10 (optique), 3,8-38mm (f/1.2-2,0), équivalent 46 x 460mm (16/9) 48-480mm (4/3) en équivalent 24x36, zoom numérique x300. Stabilisateur numérique.

Capacité du disque dur : 20 Go soit 4 h 50 dans la qualité maximale (8,5 Mbps).

Obturateur/Programmes : Automatique, Manuel (1/2s à 1/4000èmes), programmes S, Crépuscule, Projecteur, Sport, Neige. AE Shift (-6,+6).

Balance des blancs : Auto, Manuelle, Beau temps, Nuageux, Halogène.

Mise au point : Auto, Manuelle (indicateur écran controlé par joystick).

Sensibilité (estimée) : Hors mode spécial, 7-8 lux.

LCD : Orientable 7cm, 112 Kp, pas de viseur.

Carte mémoire : SD.

Entrées/sorties : USB 2.0, S-vidéo (Out), Composite (Out).

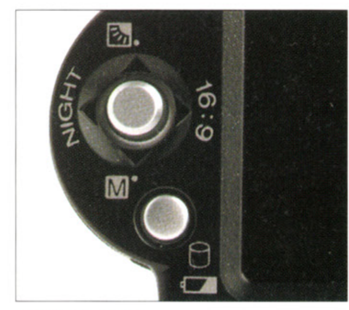
Photo : jpeg jusqu'à 1632 x 1024 pixels, flash automatique ou manuel (portée 2 m).

Autres : Jusqu'à 25 heures d'enregistrement en mode LP, touche directe d'accès à l'état de la batterie et à la capacité du disque, possibilité d'acquerir une station autonome permettant la gravure directe de DVD depuis le camescope, logiciels fournis : Cyber Link (Power Director, Power Producer, Power DVD), Digital Photo Navigator.

Dimensions : 68 x 69 x 109 mm

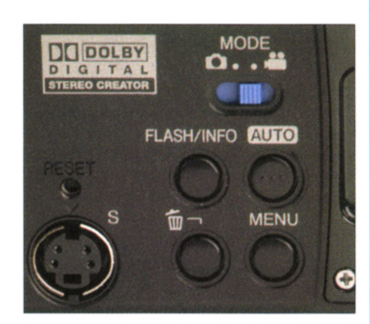
Poids : 430 g équipé.

Prix : 999 euros. GZ-MG77 (30 Go de disque dur) : 1 099 euros.



NAVIGATION

Très gros atout de l'appareil, ce petit joystick situé à gauche de l'écran LCD. Il permet de naviguer instinctivement dans les menus, mais aussi de bien gérer l'appareil en *Manuel*. Un bouton *Statut* permet d'afficher l'autonomie précise de la batterie et celle du disque.



SOUS LE LCD

On accède tout de même à quelques boutons. C'est ici que l'on bascule en mode *Photo* ou que l'on désactive le mode *Automatique* de l'appareil. L'ouverture du menu passe aussi par un autre bouton.



AU-DESSUS DE L'APPAREIL

Les voyants rappellent que le mode *Tout-auto* est enclenché, mais ils indiquent aussi l'activité du disque dur.

Sony DCR-SR90



ERGONOMIE

Côté design, Sony fait un choix radicalement différent. Son appareil se distingue par une forme allongée qui rappelle celle des HC1 et HC3.
Cet encombrement a pour conséquence un très bon confort de maintien grâce à l'ergot de préhension. A noter aussi le report des commandes principales sur le LCD.

Caractéristiques constructeur

Capteur : MonoCCD 1/3" Advanced HAD, 3,3 mégapixels, 2,06 mégapixels utiles (16/9), 2,05 mégapixels utiles (4/3).

Zoom et objectif : x10 (optique), 5,1-51mm (f/1.8-2,9), équivalent 43 x 430 mm (16/9) 45-450 mm (4/3) en équivalent 24 x 36, zoom numérique x20, x120. Stabilisateur numérique.

Capacité du disque dur : 30 Go soit 7 h 30 dans la qualité maximale (environ 8 Mbps).

Obturateur/Programmes : Automatique, désactivable puis,1/3 à 1/4000 de seconde. Programmes : Projecteur, Portrait, Sport, Plage et Ski, Crépuscule, Paysage. Spotmètre par pression à l'écran.

Balance des blancs : Auto, Manuelle, Intérieur, Extérieur.

Mise au point : Auto, manuelle par pression dans une zone de l'image.

Sensibilité (estimée) : Hors mode spécial, 5 lux.

LCD : orientable 7cm, 123 Kp, viseur couleur.

Cartes mémoire : Non.

Entrées/sorties : USB 2.0, S-vidéo (Out), Composite (Out), Prise télécommande.

Photo : jpeg jusqu'à 2016 x 1512 pixels, Flash manuel (portée 2,5 m).

Autres : Touche de gravure directe de DVD depuis le camescope une fois raccordé à un ordinateur doté de la suite logicielle. Touche Contre-jour, report de commande sur le panneau LCD (Rec, Zoom), NightShot et Super NightShot. Enregistrement du son en Dolby 5.1.

Dimensions : 82 x 69 x 149 mm.

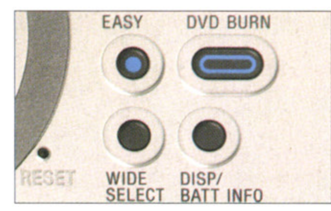
Poids : 630 g en ordre de marche.

Prix : 1 200 euros.



ACCÈS AUX MODES

Le commutateur de mise sous tension permet de basculer entre tous les modes de l'appareil sans commande supplémentaire.
Un bouton spécial est dédié à la prise de clichés.



TOUCHES EASY ET DVD BURN

Sous l'écran (ci-dessus), on note la présence de deux boutons spéciaux. Le *DVD Burn* lance la gravure d'un disque quand l'appareil est connecté à l'ordinateur. *Easy* déclenche un mode totalement automatique.



MICRO 5.1

Près de la griffe porte-accessoires, le micro offre l'enregistrement audio en Dolby Digital 5.1. Une fonction propre à Sony.

▶▶▶

Qualité d'image





Sensibilité

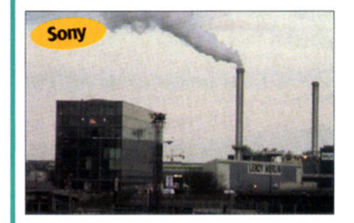
La nuit, les appareils ne sont pas à leur aise. Cependant, l'image délivrée par le SR90 est plus lumineuse que celle de JVC. Ce dernier, sans produire trop de bruit souffre d'un autofocus qui perd facilement les pédales la nuit. On s'en rend compte sur l'image de crépuscule. Les contours du bâtiment dans l'ombre sont flous.





Exposition

Légère surexposition là encore pour le MG67. Le rosé de la façade du cinéma est moins marqué sur son image que sur celle de son concurrent. On note qu'elle est aussi moins définie.





Restitution

Le fait de filmer un ciel blanchâtre montre là encore de grosses différences. On observe chez Sony une dominante légèrement bleutée alors que JVC, plus proche de la colorimétrie naturelle, surexpose un peu le ciel. Du coup, les détails de la fumée ont tendance à disparaître.





Résolution

Ces deux images montrent tout de même que les deux HDD-Cam n'ont rien à envier en terme de définition à leurs cousins mini-DV. L'image est parfaitement satisfaisante dans les deux cas.

Notre verdict

JVC EVERIO GZ-MG67E



Les plus

- Design attachant.
- Faible encombrement.
- Excellente ergonomie.
- Bon accès à tous les réglages manuels.
- Réactivité générale très correcte.
- Polyvalence photo (SD Card).
- Rapport qualité/prix satisfaisant.
- Bonnes performances du disque dur embarqué.



Les moins

- Qualité d'image en retrait.
- Qualité médiocre de l'écran LCD.
- Camescope-chargeur.
- Commande de zoom variable perfectible.
- Sensibilité en basse lumière.
- Plage de focale moyenne (46 mm-460 mm).
- Pas d'entrée micro.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	8
Focale	7
Automatismes	5
Son	7
Sensibilité	6
Qualité vidéo	7
Fonctionnalités	8
Photo	7
Rapport qualité/prix	8

C'est un plaisir de tourner sur disque dur avec un appareil minuscule et agréable à utiliser, mais dommage que la qualité vidéo soit en retrait par rapport à son rival. L'Everio donnera satisfaction dans le cadre d'une utilisation familiale, mais il souffre de quelques lacunes qui le cantonnent un peu à cet usage. Néanmoins, son tarif est attrayant pour un modèle à la technologie innovante. On apprécie son ergonomie et l'accès facile aux contrôles manuels.

Note globale 14/20

Notre verdict

SONY DCR-SR90



Les plus

- Excellente polyvalence photo-vidéo.
- Qualité d'image très satisfaisante.
- Automatismes homogènes.
- Fonction de gravure directe.
- Très bonne réactivité.
- Ergonomie des modes automatiques.
- Bonne capacité du disque.
- Plage de focale (43-430 mm).
- Micro 5.1.

Les moins

- Ergonomie des modes manuels médiocre.
- Pas de prise micro.
- Camescope-chargeur.
- Sensibilité perfectible en basse lumière.
- Pas d'emplacement carte mémoire.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	7
Focale	8
Automatismes	8
Son	8
Sensibilité	7
Qualité vidéo	8
Fonctionnalités	8
Photo	8
Rapport qualité/prix	8

Ce n'est peut-être pas le plus beau camescope de Sony, mais c'est une bonne référence. Homogène dans toutes les conditions et bénéficiant de fonctions exclusives, ce modèle marque des points par rapport à son rival, certes plus sexy. On aime la qualité d'image. Le SR90 sort vainqueur de ce match car il ne souffre d'aucun point faible rédhibitoire. Seul bémol, son menu tactile. Mais, son tarif est plus élevé que celui du MG67.

Note globale 16/20

La haute définition **dans la poche**

Le HDR-HC3 complète la gamme grand public de camescopes HDV Sony. C'est certainement l'un des appareils les plus tentants tant son rapport performances/prix est convaincant.

par Gérard Krémer

Prix indicatif 1 500 €

Pour un camescope haute définition, on est d'emblée séduit par la légèreté et la compacité du HC3. Offrant la plupart des fonctions du HC1, son aîné, le nouveau venu gagne un ralenti très fluide, mais aussi la capture simultanée d'images fixes en 2,3 mégapixels et animées (vidéo). S'ajoute à cela un mode photo à 4 millions de pixels par interpolation ainsi qu'une prise HDMI. Son poids a même diminué, passant de 680 g nu pour le prédécesseur à 500 g. Et bien sûr, il reste possible d'enregistrer en DV comme en 1080i. Séduisant non ?

Un HDV de poing compact et léger

Sa forme joufflue aux angles arrondis rend sa prise en main agréable. Aussi compact qu'un modèle DV, il loge dans une sacoche. Facile à manipuler, il reste stable à la prise de vues, car on l'enveloppe facilement dans la main pour le soutenir. Le viseur couleur est fixe et au format 16/9. Sa position par rapport à la batterie rend difficile l'approche de l'œil gauche : un espace est nécessaire pour pouvoir appuyer sur la touche *Marche/arrêt d'enregistrement*. Plus confortable, l'écran LCD, également au format 16/9, compte 6,9 cm de diagonale. Il est tactile et lisible en plein soleil. Ouvert, il donne accès à la prise USB et autorise la sélection des paramètres via des menus déroulants, ce qui limite le nombre de touches sur le boîtier.

On peut créer son menu personnel en lui attribuant les fonctions de son choix (28 maxi) afin de les activer plus vite. Pratique, une aide au cadrage fait apparaître un quadrillage sur l'écran/viseur. Autres fonctionnalités utiles : la visualisation à la demande des deux dernières secondes enregistrées et la recherche automatique de la dernière séquence. En revanche, il n'y a pas de recherche manuelle d'images à l'enregistrement. On apprécie l'ouverture du tiroir à cassette par le haut, notamment quand l'appareil est fixé sur pied.

Les concurrents

Sony HDR-HC1

Plus volumineux (71 x 94 x 188 mm) et plus lourd (680 g nu), il dispose pratiquement des mêmes fonctions que le HC3 mais sans le ralenti, la prise HDMI, le *Dual Record* à 2,3 mégapixels et la photo 4 mégapixels. En revanche, il offre un zoom numérique x120, le mode *Rafale*, le bracketing, une prise casque, une entrée microphone. L'image équivaut à celle du HC3, mais le son est de meilleure qualité (voir test dans *CV&M* n°196).

Prix : 2 000 euros.

Un capteur CMOS et une optique Carl Zeiss

Comme le HC1, le HC3 est doté d'un nouveau capteur de type CMOS. Ici, on compte 2,1 mégapixels, utiles notamment en photo. Il est couplé à un objectif Carl Zeiss Vario-Sonnar T, associé à un filtre de couleurs primaires pour améliorer le rendu colorimétrique, et intègre un volet de protection qui s'ouvre à la mise en service. On évite ainsi les caches qui pendouillent. Par ailleurs, le revêtement de ses lentilles supprime les lumières parasites et les images fantômes provoquées par certains reflets, et augmente le contraste.

La commande du zoom optique x10 électrique et à vitesse variable est doublée par une seconde commande sur l'écran LCD qui garantit une vitesse lente et constante quelle que soit la pression sur la touche. Les focales les plus courtes se situent autour de 41 mm en mode *Vidéo 16/9* et 37 mm en mode *Photo 4/3*. Des valeurs confortables dans la plupart des cas.

Notez que l'optique grand-angle optionnelle (VCL-HG0730X, x0,7) conserve les performances du stabilisateur grâce à un dispositif interne qui adapte celui-ci au type de convertisseur optique utilisé (grand-angle ou télé). Bien vu ! A ce propos, on remarque l'efficacité du stabilisateur numérique lors de petits tremblements de la main ou du bras.

Le zoom numérique à deux paliers (x20 et x80) s'avère utilisable sans trop de pixellisation jusqu'à x20, voire plus grâce à la haute résolution de l'image HD.

DV ou HDV au choix

Ce camescope enregistre au choix en DV en 4/3 ou 16/9, et naturellement en HDV 1080i mais dans ce cas uniquement en 16/9. Les habitudes du vidéaste ne changent donc pas, si ce n'est qu'un format supplémentaire de haute qualité est disponible. Il restitue les images en fonction du format d'écran utilisé. En mode *DV* uniquement, on dispose de deux vitesses de défilement, standard et lente, et de deux qualités audio (12 bits/32 kHz et 16 bits/48 kHz). En *Haute Définition*, on a une seule vitesse de défilement, et le son est toujours en 16 bits.

Visualiser et convertir

Les signaux HDV sont délivrés simultanément en composantes analogiques (YUV) et en numérique

Caractéristiques constructeur

Capteur : MonoCMOS 1/3 pouce à 2 103 000 pixels dont 1 434 000 utiles en mode HDV, 1 076 000 pixels utiles en 4/3 DV, 1 493 000 pixels en photo 16/9 et 1 991 000 en 4/3, filtre de couleurs primaires.

Zoom : x10 (5,1-51 mm f/1,8-2,9) équiv. 41,3-485 mm (16/9) et 50,5-594 mm (4/3) en mode Vidéo et 37-370 mm (4/3) et 40,4-404 mm (16/9) en mode Photo, zoom numérique x20 et x80, diamètre du filtre : 30 mm.

Stabilisateur : Numérique.

Mise au point : Auto, Spotfocus (sur un point), Manuelle, Télémacro.

Exposition : Auto, Spotmètre, Manuelle par pression.

Balance des blancs : Auto, Intérieur/Extérieur, Manuelle.

Obturateur : Auto, Manuel du 1/50 jusqu'au 1/10000 et 1/3, 1/6, 1/12, 1/25.

Régl. Personnalisés : Netteté, Couleur et Balance des blancs (WB Shift).

Ecran LCD : Hybride, tactile (2,7") 16/9, 211 000 pixels (960 x 220).

Viseur : Couleur, 4/3, 123 000 pixels.

Photo : 2304 x 1728, 2304 x 1296, 1600 x 1200, 640 x 480.

Entrées/sorties : Sortie composante, sortie A/VS (composite, Y/C et audio), sortie HDMI, entrée/sortie HDV/DV, Lanc et USB.

Format/Standard : HDV/DV Pal.

Sensibilité : 5 lux.

Audio : Stéréo mpeg-1 Audio Layer en HDV (16 bits), PCM (12/16 bits) en DV.

Autres fonctions : Enregistrement HDV 1080i et DV (SP/LP), enregistrement rapide, mode Ralenti, lecture HDV 1080i/720p et DV, sélecteur format TV (4/3 et 16/9), 6 modes AE, 4 fondus (Blanc, Noir, Mosaïque, Noir/blanc vers couleur), 7 effets spéciaux (Texture de la peau, Négatif, Sépia, Noir et blanc, Illustration, Pastel, Mosaique), 6 effets numériques (Cinéma, Image fixe incrustée dans film, Stroboscopie, Traînée, Rétro, Vitesses lentes), zoom en lecture x5, griffe porte-accessoires à contacts, stabilisateur numérique, recherche fin enregistrement, lecture des dernières images à l'enregistrement (2 secondes), retardateur, Zébra (70 et 100 %), histogramme, Télémacro, témoin de cadrage, intervallomètre, conversion HDV/DV sur prise i-Link (DV), création d'un menu personnel, Super NightShot, Color Slow Shutter, flash anti yeux rouge, compatible PictBridge.

Poids : 500 g nu et 600 g prêt à tourner.

Dimensions : 82 x 78 x 139 mm.

Prix : 1 500 euros.



MOLETTE MULTIFONCTION
On peut lui attribuer, au choix, le réglage manuel de quatre paramètres : mise au point, exposition, exposition automatique (AE Shift) et balance des blancs. Sa position juste derrière l'écran ne facilite pas son accès quand celui-ci est ouvert.



OPTIQUE
En mode *Vidéo* 16/9, on obtient un équivalent de 41,3-485 mm (x11,7) et en 4/3 de 50,5-594 mm (x11,8). En mode *Photo*, on a un 37-370 mm (x10) en 4/3 et 40,4-404 mm (x10) en 16/9.



MICROPHONE STÉRÉO
Le microphone est placé sous l'objectif et capte légèrement les bruits mécaniques de l'appareil pendant l'enregistrement.



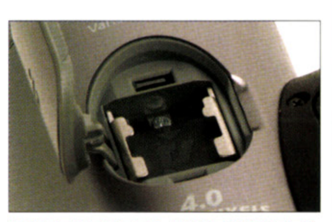
ÉCRAN LCD
L'écran tactile au format 16/9 contient 221 000 pixels (960 x 220). Il est hybride ce qui le rend lisible en pleine lumière et capable de tourner sur 270°. Il supporte les commandes d'enregistrement et de zoom qui sont ici doublées.





CONNECTIQUE AUDIO/VIDÉO ANALOGIQUE
Deux prises à l'arrière du boîtier sont dédiées aux signaux analogiques. A commencer par une mini-prise en composantes YUV qui laisse transiter, via le câble d'adaptation fourni, les signaux HDV ou DV sur trois prises Cinch. La seconde prise A/VS délivre le signal vidéo composite et l'audio stéréo mais nécessite un câble d'adaptation spécifique, et non fourni, pour disposer d'une prise Ushiden (S-vidéo).

CONNECTIQUE NUMÉRIQUE
Sur le côté droit, la prise iLink fournit les signaux DV et HDV pour un transfert vers un ordinateur ou un appareil compatible. La sortie HDMI est réservée au transport de l'audio et de la vidéo HD vers le système de visualisation (écran plat, TV à rétroprojection ou vidéoprojecteur). La prise Lanc sert au pilotage de périphériques.



GRIFFE PORTE-ACCESSOIRES
La griffe porte-accessoires dispose de contacts pour l'alimentation d'une torche vidéo ou d'un microphone par exemple.



FLASH
Le flash se déclenche automatiquement en cas d'éclairage insuffisant, lorsque l'on presse la touche *Photo*, mais rien n'interdit de l'inhiber ou au contraire de le forcer. L'intensité de l'éclair est paramétrable sur trois niveaux *(Bas, Normal, Elevé)* complété par le réducteur d'yeux rouges commutable.

via la prise HDMI. Ils sont aussi disponibles en vidéo standard sur les sorties S-vidéo et composites, mais on perd la haute résolution. On peut récupérer le signal HDV au format DV grâce à un convertisseur interne (downconverter). Attention, si vous filmez en HDV, vous obtiendrez sur un écran 4/3 une image avec barres noires en haut et en bas (format 16/9) ou déformée (format 4/3). Il en va de même en sortie DV lorsque l'on downconvertit une image HDV en DV. Contrairement aux modèles professionnels de la marque (HVR-A1, Z1), on ne dispose pas de la fonction *Crop Edge* qui permet de recadrer l'image HDV 16/9 en DV 4/3 sans déformation.

Deux commandes de mise au point

Dans des conditions normales de prise de vues, les automatismes réagissent correctement bien que l'autofocus soit parfois capricieux quand la scène est faiblement contrastée. La netteté se gère soit par la molette multifonction, soit sur l'écran LCD avec indication de la distance. Une fonction *Telemacro* permet de filmer des sujets rapprochés (37 cm minimum) en rendant l'arrière-plan flou pour que ceux-ci se détachent. A cela s'ajoute la mesure ponctuelle sur un sujet décentré, simplement en pressant sur l'écran LCD dans la zone concernée.



Qualité d'image



Qualité vidéo

Il reproduit d'excellentes vues en 1920 x 1080 avec un étonnant piqué. Observez les détails des édifices. Certes, la colorimétrie est moins riche que sur le FX1 qui est un triCCD mais elle reste très bonne.



Qualité photo

La reproduction des photos en 4 millions de pixels (2304 x 1728) procure un fort piqué, visible notamment sur les branches des arbres.



Sensibilité

Eclairé sous 7 lux, ce tableau montre que l'on atteint une limite au-delà de laquelle l'image devient inexploitable. On observe un fourmillement modéré et une perte de couleurs.

Contrôler la lumière et la couleur

L'exposition manuelle est réglable pas à pas d'une manière discontinue par la molette multifonction, ou encore sur l'écran LCD avec repérage sur une échelle. On peut déplacer manuellement le point de référence de l'exposition automatique (AE Shift). Plusieurs outils d'aide au réglage de l'exposition sont disponibles : un histogramme commutable affiche la répartition de la lumière dans l'image (zones sombre et lumineuse) pour la contrôler.
Afin d'éviter les surexpositions, un *Zebra* à deux niveaux affiche des raies obliques sur les parties lumineuses dès qu'elles atteignent 70 % ou 100 % de la valeur maximale du signal vidéo normalisé. En cas de trop forte lumière, comme aucun filtre neutre n'est disponible, il faut recourir aux vitesses rapides de l'obturateur pour la réduire. En cas de contre-jour, la touche *Back Light* est directement accessible sur le boîtier. Outre les deux positions préréglées (*Intérieur* et *Extérieur*) et le réglage manuel, la balance des blancs dispose d'un mode *Pas à pas* pour affiner le réglage.
Enfin, avant enregistrement, on peut ajuster la netteté et la couleur de l'image qui sera capturée. Pour optimiser ces deux réglages, il faut un moniteur externe. On est donc plus proche ici d'un contexte institutionnel qu'amateur…

Les chiffres du labo

● **<u>Réactivité :</u> chargement d'une cassette en 14 secondes et temps de mise sous tension d'environ 7 secondes. Très correct ! En mode *HDV* (mpeg-2), l'enregistrement effectif des images sur la bande, après la pression sur la touche de commande, est quasiment immédiat pour des prises de vues successives, sans coupure de l'appareil, mais plus long à la mise en service (initialisation). Il reste néanmoins inférieur à deux secondes alors qu'il est instantané en mode *DV*.**
Un mode d'enregistrement rapide commutable réduit le temps de mise en service mais au détriment des raccords entre séquences.

● **<u>Zoom motorisé :</u> dans le mode à vitesse variable, le balayage des focales optiques réclame entre 2 et 9 secondes. A vitesse fixe (commande sur l'écran LCD), il faut 8 secondes.**

● **<u>Autonomie :</u> la batterie Lithium-Ion fournie offre en continu et en mode *HDV* une autonomie d'environ 95/105 minutes avec l'écran LCD. En mode *DV*, on gagne 5 minutes. Sur le terrain, il faut hélas diviser ces valeurs par 2 (50/45 minutes en *HDV*). Des batteries optionnelles portent ces durées jusqu'à 4 heures en tournage réel. La recharge s'effectue sur le camescope via un bloc secteur externe, on ne peut donc pas recharger pendant que l'on filme.**

Filmer et photographier simultanément

Grâce à la mémoire interne du camescope, on peut simultanément filmer et prendre des photos *(Dual Record)* en 2,3 mégapixels (2016 x 1134) dans les modes *HDV* et *DV 16/9*. En *DV standard*, on tombe à 1,7 mégapixel (1512 x 1134). Dès que l'on stoppe l'enregistrement, les photos sont transférées automatiquement sur la carte mémoire.

Des photos en 4 millions de pixels

Muni d'un flash, le HC3 est aussi un appareil photo à 4 mégapixels avec mode *Progressif* pour lisser les contours des sujets mobiles. Il stocke les vues sur Memory Stick Duo. Pas de mode *Rafale*, mais un intervallomètre qui active la prise de vue au choix toutes les 1, 5 ou 10 minutes. On dispose de deux niveaux de qualité et de quatre tailles d'images : jusqu'à 2304 x 1728 (soit l'équivalent de 4 millions de pixels par interpolation). Par exemple, avec un Memory Stick de 512 Mo, on stocke de 230 à 7 200 photos. Le transfert d'une image enregistrée sur la bande vers la carte mémoire réduit les résolutions. Les images fixes du Memory Stick se transfèrent vers l'ordinateur par le port USB. Enfin, l'impression directe des images fixes de la carte, sans passer par l'ordinateur, est possible sur les imprimantes compatibles PictBridge.

Montage et gravure classiques

Offrant une interface compatible avec les systèmes de montage basés sur le iLink, le format HDV est supporté par de nombreux

Ralenti haute définition à l'enregistrement





Autre application judicieuse de la mémoire interne : le ralenti. Il capture chaque seconde 100 images au format HDV, c'est-à-dire quatre fois plus qu'à la vitesse normale (25 images/seconde). C'est le même principe que celui du film qui défile très vite à la prise de vues et retrouve sa cadence normale à la lecture. Ici, la mémoire interne limite la séquence filmée à 3 secondes, sachant qu'elle sera reproduite quatre fois moins vite, donc en 12 secondes, ce qui suffit pour une analyse de mouvements. Dès que l'on active la fonction, on doit choisir entre les 3 secondes qui précèdent ou celles qui succèdent la commande d'enregistrement. Autrement dit, dès que la fonction de ralenti est enclenchée, les images capturées sont stockées en continu dans la mémoire interne du camescope. Si on sélectionne l'option 3s avant, les vues déjà stockées en mémoire sont transférées sur la bande. A l'inverse, si l'on opte pour 3s après, les nouvelles images sont enregistrées dans la mémoire, puis transférées sur la bande. Les résultats sont excellents avec une parfaite fluidité et on conserve la qualité HD. En revanche, le son n'est pas enregistré.

logiciels de montage. Il est possible de créer des DVD, via la prise iLink, mais uniquement en DV. Il suffit de le raccorder à un ordinateur de la gamme Sony Vaio équipé du logiciel Clic to DVD (version 2.3). L'image est automatiquement copiée et gravée sur le DVD en qualité DV.

Une image somptueuse

Avec le modèle testé, notre mire de référence reproduit environ 550/560 points-ligne en mode *DV 4/3* à la sortie Y/C. Côté résolution, c'est excellent et correspond aux meilleurs camescopes DV actuels, même triCCD. Pour évaluer les performances de l'appareil en termes de fluidité et de rendu global, nous avons utilisé un vidéoprojecteur (Sony VPL-HS50) compatible HD 1080i. Notre mire limitée à 700 points-ligne a été parfaitement reproduite, mais il est évident que la résolution réelle est bien supérieure. Les images HDV restituées sur un grand écran (2,2 mètres de base) sont magnifiques, notamment en terme de piqué. Les arrière-plans sont très nets et donnent un relief saisissant à l'image, d'où notre préférence pour ce type d'exploitation plutôt que sur écran plat. Nous n'avons pas noté de différence entre une liaison composante et numérique via la prise HDMI.

Cette dernière offre un plus grand confort pour une exploitation des images sur un écran plat muni d'une prise HDMI, car avec un seul câble on transporte vidéo HD et audio. Quant aux photos 4 millions de pixels, elles sont superbes aussi bien sur un écran plat, notamment LCD qu'en projection. Avec une bonne lumière et le mode *Automatique* de la balance des blancs activé, les couleurs sont bien équilibrées, sans dominantes excessives et avec beaucoup de nuances.

Elles deviennent plus denses avec le préréglage extérieur, sachant que l'on peut aussi intervenir sur la couleur avant enregistrement, pour l'adapter à ses goûts !

Une sensibilité perfectible

L'appareil ne maintient pas une qualité d'image suffisante en basse lumière. Sa sensibilité n'est pas meilleure que celle du HC1. Bien qu'elle soit annoncée à 5 lux par le constructeur qui met en avant l'évolution du capteur CMOS, elle nous paraît plus proche de 7 lux. C'est son seul vrai point noir d'après nous ! Pour l'améliorer, trois choix sont proposés. Le *NightShot* émet une lumière infrarouge qui délivre une image noir et blanc, le *Super NightShot* active les vitesses d'obturation lentes, ce qui rend les mouvements saccadés. Quant au *Color Slow Shutter*, il active également les vitesses lentes et maintient les couleurs de l'image en faible lumière, mais il ne peut pas se combiner avec le *NightShot*.

Un micro moyen

La qualité du microphone intégré est moyenne mais la stéréo est aérée. Il capte les bruits mécaniques de l'appareil, audibles lors d'une écoute au casque.

Une griffe porte-accessoires intelligente permet de l'équiper d'un microphone externe stéréo (Sony ECM-HST1) ou d'un micro zoom (ECM-HGZ1).

Connectique : enfin la prise HDMI

Toute la connectique audio-vidéo est placée sur le boîtier mais les prises ne sont exploitables que via les câbles spécifiques fournis (USB, YUV et A/V). Notez que pour utiliser la sortie S-vidéo, il faut acquérir un cordon A/VS. Quant à la sortie composante YUV, elle délivre aussi bien le signal HDV 1080i que le classique DV 576i, en analogique.

Pour bénéficier du signal numérique natif, vous devrez faire appel à la prise HDMI qui sert au transfert simultané sur un seul câble de l'audio et de l'image HD vers un récepteur de visualisation.

La sortie iLink permet le transfert numérique des signaux HDV vers un ordinateur possédant un programme de montage compatible. Elle délivre également les signaux HDV convertis en DV et ceux en DV natif. ■

Notre verdict



Les plus

- Qualité d'image en HDV et DV.
- Compacité de l'appareil dans sa catégorie.
- Downconversion possible du HDV en DV.
- Ralenti à l'enregistrement.
- Mode *Dual Record.*
- Photo en 4 millions de pixels.
- Griffe porte-accessoires intelligente.
- Richesse des réglages
- Rapport qualité/prix.



Les moins

- Sensibilité faible.
- Absence de filtre neutre.
- Câble A/VS en option.
- Pas d'entrées vidéo analogiques.
- Pas de *Crop Edge*.

Critères	notés sur 10
Ergonomie/compacité	8
Focale	9
Automatismes	9
Réglages manuels	9
Sensibilité	7
Image vidéo HDV	10
Image photo	9
Montage	7
Son	7
Rapport qualité/prix	10

Oui, ce camescope haute définition apporte du nouveau ! Non seulement, il reproduit des images aussi bluffantes que celles de son grand frère HC1, tant en HD qu'en DV, mais il est plus compact et léger. Par ailleurs, sa fonction de ralenti est une étonnante trouvaille ! Son seul vrai point noir : une faible sensibilité. Attention tout de même ! Pour bénéficier de ses performances en HD, il faut un écran ou vidéoprojecteur HD Ready et, pour le montage, un ordinateur très musclé s'impose.

Note globale 18/20

La bonne affaire en triCCD

Panasonic fut le premier à lancer des triCCD au format tout aussi réduit que leur prix de vente. Fort de son succès, le constructeur remplace un best-seller, le GS250, par cette nouvelle mouture. Le GS300 produit des images meilleures que son aîné. Cependant, on regrette que Panasonic l'ait privé de certaines fonctionnalités.

par Sébastien François

Prix indicatif 900 €

Facile et pas cher. C'est la première impression que procure ce nouveau camescope de poing que délivre aujourd'hui Panasonic. Difficile mission que doit remplir l'engin, puisqu'il s'agit d'être encore plus attrayant que son prédécesseur, le GS250. Le constructeur a en effet été le premier à démocratiser les fameux triCCD. Ils étaient jusque-là réservés à l'élite de la gamme amateur et restaient l'apanage des professionnels. Rappelons à ce titre que l'utilisation de trois capteurs n'augmente pas forcément la résolution de l'image, mais qu'elle permet de traiter séparément les trois couleurs primaires (rouge, vert et bleu). Ainsi, on obtient, en règle générale, une vidéo à la colorimétrie plus précise et plus fidèle.

Un bon compromis à l'heure du HDV encore cher

Le challenge qu'a réussi à relever Panasonic tient en deux points : la miniaturisation des appareils, d'ordinaire plus volumineux, et une énorme baisse de prix sur une gamme de modèles extrêmement polyvalents (photo et vidéo), bien construits et globalement assez performants. Ce cocktail a donc provoqué un grand engouement auprès du public auquel il s'adresse. Un public d'ailleurs assez large puisqu'il couvre à la fois les utilisateurs « familiaux », prêts à payer un peu plus cher pour obtenir une meilleure image, et les amateurs exigeants qui n'ont pas les moyens d'investir plus.

Oui, mais voilà, à l'heure de la haute définition, il n'est plus forcément aussi facile de rendre attrayant un camescope triCCD SD. Pourtant, le GS300 parvient à donner une très bonne impression, voire à s'imposer comme un excellent compagnon de route. Et ce, malgré quelques lacunes et l'absence de fonctionnalités qui étaient pourtant présentes sur son aîné.

Trop facile !

La découverte du GS300 laisse apparaître un camescope plus compact que ceux de la précédente génération. La coque dépouillée et bien construite oscille entre l'aluminium brossé pour l'ensemble objectif LCD, et le plastique de relative bonne facture pour la partie qui sert d'emplacement cassette et au maintien de l'appareil. L'impression générale est donc bonne d'autant, qu'encore une fois, le GS300 pèse son poids et tient parfaite-

Les concurrents

Dans cette gamme de prix, les concurrents sont assez nombreux mais aucun n'est un triCCD.

■ Sony DCR-HC96

Il succède au HC90. Doté lui aussi d'excellents automatismes, il offre une bonne qualité d'image mais pêche par des contrôles manuels moins développés, une absence d'entrée micro et une gestion par écran tactile. En revanche son capteur est plus gros, ce qui lui donne un léger avantage en basse lumière.

■ Canon MVX45i

Dans la même gamme de prix, il produit une excellente image et dispose d'un zoom optique plus puissant (x14). En revanche, ce camescope ultrasimple d'emploi dispose d'automatismes moins convaincants.

Les chiffres du labo

Le GS300 n'est pas un camescope chargeur. Appréciable. Sa batterie lui donne une autonomie en enregistrement continu de près d'1 h 45 min.
Un très bon score d'autant que la fonction de coupure automatique de l'alimentation par le LCD prolonge encore cette autonomie au tournage.
Le temps de recharge, en revanche, est à peine plus court : 1 h 40 min. En terme de réactivité, le GS300 met un peu moins de 5 secondes à être opérationnel (enregistrement) depuis sa position d'arrêt.
Avec la fonction *QuickStart* activée, ce temps tombe à moins de 3 secondes.

ment dans les mains. Autre « plus » appréciable, le chargement de la cassette s'effectue par le haut, ce qui permet de positionner le Panasonic sur un pied sans avoir à le démonter pour changer de bande pendant un spectacle par exemple.

A la mise en route, bonne surprise aussi puisque, sans avoir à ouvrir le moindre manuel, l'ergonomie du GS300 est instinctive. Il suffit de basculer le commutateur de mise sous tension, puis de choisir le mode de fonctionnement (*Vidéo, Photo, Lecture, Liaison USB* avec le PC pour le streaming vidéo).

L'appareil est évidemment prêt à enregistrer, mais surtout, son paramétrage est enfantin. On ouvre le menu d'une touche, puis on pilote un joystick situé sous le pouce pour naviguer. Panasonic a eu la bonne idée d'indiquer par un pictogramme à quoi correspondent les « directions » du joystick. C'est pratique en mode *Lecture*, pour savoir où se trouve le *Stop* ou le *Play*. Très efficace donc. Seul bémol à ce fonctionnement très simple : il faut presser le joystick assez fort pour « valider » un choix. Une petite erreur, d'autant que contrairement au reste de l'appareil, la commande semble assez fragile.

Un roi du Tout-auto...

Sur le terrain, le camescope se montre très agréable à manier car épaulé par d'excellents automatismes. Autrement dit, bien calé dans la paume et facile à manipuler sans avoir à ôter la main de la dragonne, il s'avère extrêmement efficace. Les changements de types de lumière ne bernent que quelques secondes sa balance des blancs tandis que l'autofocus suit sans sourciller. De plus, les changements d'ajustement s'effectuent en douceur sans produire de « saute d'image ». On peut donc réellement envisager de tourner des plans-séquences de l'intérieur vers l'extérieur par exemple en faisant totalement confiance à l'appareil. C'est rare !

Un écran 16/9

L'écran LCD de 2,7 pouces (6,9 cm de diagonale) adopte un format 16/9. On regrette juste son angle de vision assez limité : il faut bien le positionner face au regard pour obtenir une image fidèle. En revanche, sa luminosité et sa précision sont tout à fait convenables dans cette gamme de prix. Panasonic propose même une fonction *Power LCD* destinée à compenser l'éclairage du soleil. Activable depuis le dessous du panneau, elle améliore la situation dans les conditions difficiles. Sans plus.

Des réglages manuels peu ergonomiques

Pour résumer donc, l'appareil se comporte extrêmement bien en automatique. En revanche, sa simplicité d'emploi se paie au prix fort dès lors qu'il s'agit de passer en *Manuel*. C'est d'autant plus dommage que Panasonic offre un contrôle total de l'image (ouverture, shutter speed, gain...) ce qui n'est pas le cas de beaucoup de ses concurrents dans cette tranche de prix. Alors pourquoi est-ce si difficile de passer en *Manuel* ? Tout d'abord parce qu'il faut choisir ce mode depuis le dessous du LCD, ensuite, parce que seul le joystick pilote tous les contrôles sans exception. La bague de mise au point du GS250 ayant disparu, il faut désormais faire la netteté via le petit appendice. Pas pratique et peu précis.

Pour le reste, on arrive malgré tout à se familiariser avec le système, d'autant qu'une aide apparaît qui indique les manipulations à effectuer. Cependant, le simple réglage de la balance des blancs oblige à parcourir cinq items. Les modes *Manuel* du camescope ne sont donc là que pour être utilisés dans des circonstances exceptionnelles. Ils vous décourageront assez vite, mais ils ont le mérite d'exister.

Une très bonne qualité d'image DV

Nous avons essayé ce camescope dans différentes situations. Force est de reconnaître qu'il ne souffre que d'un défaut de sensibilité en basse lumière. Et encore, en le comparant à d'autres appareils qui utilisent aussi une toute petite taille de capteur (1/6 de pouce), l'image produite par le GS300 est tout à fait exploitable dans la mesure où elle ne devient jamais monochrome. En effet, la colorimétrie ambiante est conservée, même quand la lumière est quasiment absente. La génération de bruit intervient à un seuil convenable et reste acceptable à la diffusion.

Seul bémol qui, lui, est plus gênant, le smear très important de l'objectif. Il parcourt l'image



Caractéristiques constructeur

Capteur : triCCD 1/6", 3 x 800 Kp, 640 Kp efficaces par CCD en vidéo (4/3) 540 Kp (16/9) et 710 Kp en photo (soit 3 Mp).

Zoom et objectif : x10 Leica Dicomar, 3,0-30mm (f/1.8-2,8), équivalent 46 X 460mm en équivalent 24x36, 47-471 (16/9) zoom numérique x25/x700. Stabilisateur optique (Mega OIS).

Stabilisateur : Optique.

Obturateur : Automatique, Manuel. (1/50s à 1/8000s), programmes AE : Sports, Portraits, Basse Lumière, Spotlight, Surf & Snow.

Exposition : Auto, Manuelle (14 pas). Gain automatique ou manuel jusqu'à 18 dB (6 pas).

Balance des blancs : Auto, Manuelle, Intérieur, Extérieur.

Mise au point : Auto, Manuelle (par touche à l'écran).

Sensibilité constatée : hors mode spécial, 6-7 lux.

LCD : orientable, 2,7", 123 Kp, viseur couleur 113 Kp.

Cartes mémoire : SD Card.

Entrées/sorties : USB 2.0, Composite (Out), DV (In/Out), entrée micro.

Photo : 3,1 Mégapixels, jpeg jusqu'à 2048 x 1512 pixels. Flash automatique ou manuel (portée 3-4 m).

Autres : fonction Télémacro, compatible Pict bridge, micro zoom, fonction de démarrage rapide, fonction Webcam PC, fonction de coupure automatique de l'alimentation. Fonction Anti-yeux rouges. Chargeur de batterie séparé. Suite logicielle fournie.

Dimensions : 76 x 73 x 135 mm.

Poids : 550 g en ordre de marche.

Prix : 900 euros.



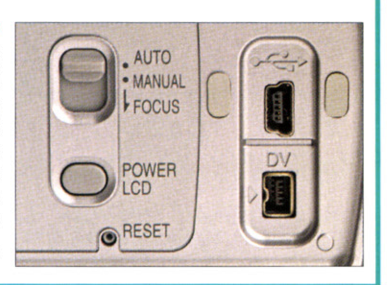
CARTE MÉMOIRE
Ce triCCD est aussi capable de prendre des clichés à 3,1 mégapixels via la carte SD, non fournie ici. Cette fonctionnalité comblera utilement des besoins en appoint.

COMMANDES DU DESSUS
Rien à redire à la commande de zoom, précise et rapide. On apprécie aussi que les cassettes se chargent par le haut et non pas par le dessous de la coque. On contrôle également, juste à côté du zoom, le déclencheur du mode *Photo*.

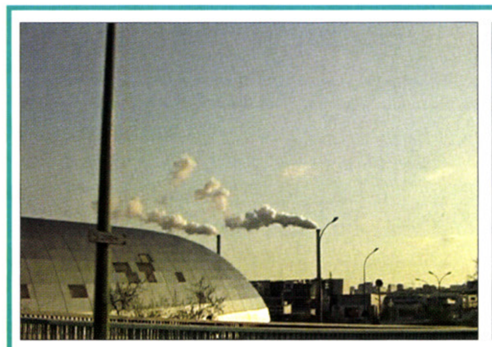


NAVIGATION ET MENUS
Le GS300 est extrêmement facile à manier. Le joystick situé sous le pouce permet de naviguer dans les menus ou de piloter la partie magnétoscope. On choisit aussi, par la roue crantée, le mode de l'appareil (Vidéo, Photo...). Seul bémol, la pression à appliquer sur le joystick pour valider un changement de réglage doit être un peu trop importante.

COMMANDES SOUS LE LCD
Sous le panneau du LCD, on peut basculer en mode *Manuel* ou activer la commande de mise au point. C'est aussi ici que sont logées les interfaces de communication FireWire et USB (pour la fonction *Webcam* ou le rapatriement des photos sur ordinateur).



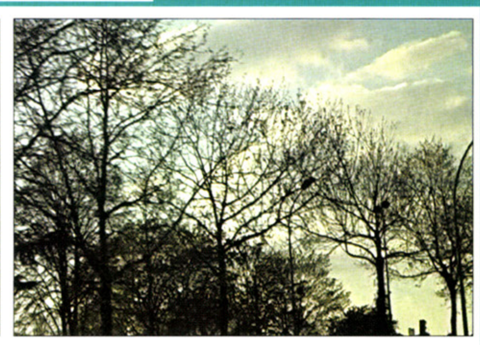
Qualité d'image



Résolution
L'appareil n'a aucune peine à restituer les nuances d'une image, même prise à grande vitesse. On note ici, par exemple, le détail de la fumée qui s'échappe de la cheminée au loin. Idem pour le dégradé du ciel, fidèlement enregistré par le GS300.



Colorimétrie
Quand la lumière tombe sur des couleurs vives, le traitement de l'image est un tout petit peu moins conforme. Les teintes sont légèrement sursaturées par rapport à l'image originale. Mais qui s'en plaindra ?



Forts contrastes
Dans ce type de situation un peu délicate (vitesse de déplacement et contraste très fort des arbres sur le ciel), le camescope s'en tire une nouvelle fois avec les honneurs. Certes, il manque un peu de détail dans les zones d'ombre, mais aucune partie n'est « cramée ».



Smear
La nuit n'est cependant pas l'amie du GS300. Si l'image reste à peu près propre en termes de fidélité des tons et de génération de bruit, le smear n'est pas acceptable. Une profusion de points lumineux détériore trop l'image.



Stabilisateur
A défaut de disposer d'un zoom très puissant (x10), on note le bon fonctionnement du stabilisateur optique. Pas de perte de résolution sur cette image prise en marchant le long d'un boulevard.

verticalement. Pour peu que les sources de lumière soient nombreuses, la génération de ce smear se multiplie et détériore grandement la lisibilité de la scène. En revanche, en conditions normales, le GS300 donne toute sa mesure. La résolution et le piqué de l'image sont très probants. L'appareil gère tout aussi bien les zones de surexposition. On a rarement affaire à des vues « cramées ».
Le seul petit regret que l'on puisse formuler concerne le traitement légèrement sursaturé des images. La fidélité globale est cependant de bon niveau. C'est juste « un tout petit peu mieux » qu'en réalité.

Des fonctionnalités simplifiées

Panasonic a résolument orienté ce modèle vers le grand public en éradiquant certaines fonctions telles que les entrées analogiques ou la bague de mise ou point, mais en conservant cependant l'entrée micro. Un virage qui risque de décevoir les utilisateurs avancés, mais qui se justifie par l'arrivée des appareils haute définition censés remplacer dans peu de temps les camescopes SD de milieu de gamme.

Alors pour qui et pour quoi faire ?

En contrepartie, Panasonic réduit encore le tarif de commercialisation de ce modèle et offre une image de qualité supérieure à celle de la concurrence. Autrement dit, ce petit triCCD est une bonne affaire pour tous ceux qui ne rêvent pas encore de HD. Mieux, sa polyvalence vidéo et photo avec ses 3 mégapixels et une restitution de très bon niveau en font un choix tout à fait judicieux pour les familles, mais aussi ceux dont les moyens sont un peu justes pour suivre les évolutions actuelles. Car à tout prendre, il ne souffre d'aucune lacune rédhibitoire. Seul regret cependant pour nous, l'ergonomie « manuelle » qu'il eut été assez simple d'améliorer sans complexifier ce modèle.
Pour des besoins plus avancés, on lui préférera le nouveau GS500 qui conserve les entrées analogiques et qui dispose de meilleures fonctions de contrôle de l'image. ■

Notre verdict

Les plus

- Très bonne qualité d'image.
- Facilité d'emploi et prise en main.
- Possibilité d'effectuer tous les réglages manuels.
- Très bons automatismes.
- Fonctionnalités annexes (*Webcam*...).
- Polyvalence photo.
- Chargeur séparé.
- Excellent rapport qualité/prix.
- Qualité de fabrication satisfaisante.

Les moins

- Accès aux réglages manuels.
- Plage de focale moyenne (45 mm-450 mm).
- Pas de 16/9 natif.
- Smear très important.
- Pas d'entrées analogiques.
- Angle de vision du LCD réduit malgré une bonne définition.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	8
Focale	7
Automatismes	8
Son	8
Sensibilité	6
Qualité vidéo	8
Fonctionnalités	7
Photo	7
Rapport qualité/prix	9

Un bon compromis. Voilà ce que nous pensons du GS300. Idéal pour un usage familial, sans pour autant être cantonné à cette utilisation car il produit d'excellentes images DV. Certes, il est plus à la peine en basse lumière et l'accès à ses contrôles manuels nous a paru un peu laborieux. Mais globalement, Panasonic signe un beau produit, au tarif abordable, même si les triCCD sont moins à la mode aujourd'hui.

Note globale 16/20

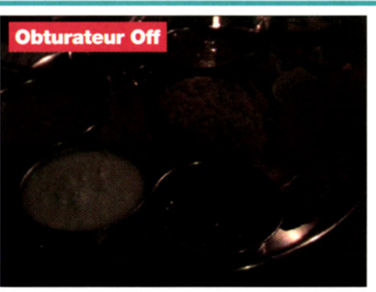


Tests de nuit

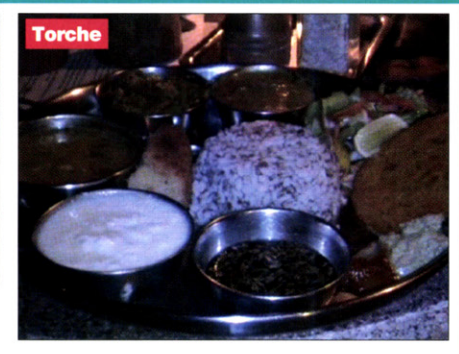
Malgré son capteur 1/5 de pouce, le Canon MVX460 est le plus sensible des modèles à moins de 1 000 euros. Diverses solutions permettent de contrer l'absence d'éclairage : l'obturateur lent qui s'ajuste automatiquement et la lampe d'appoint à deux diodes. Mais parvient-il à concurrencer des modèles plus haut de gamme ?

par Thierry Philippon

DEUX PARADES







Ces vues de nuit montrent l'écart de rendu avec l'obturateur automatique sur *Off* ou sur *On* (particularité du modèle, il s'ajuste à la luminosité ambiante, mais descend au maximum au 1/25 pour éviter les saccades). On observe aussi le résultat avec la lampe d'appoint de 7 watts que l'on a intérêt à utiliser ici en raison de la distance par rapport à l'objet (moins de 1,20 mètre). Notez que, dans ce genre de situation, il est conseillé de débrayer l'autofocus.

CONSERVER L'AMBIANCE OU PRIVILÉGIER LES CONTOURS



Attention, une scène peu lumineuse peut l'emporter sur une vue « pleins phares ». Ainsi, le rendu de cette bougie éclairée par la lampe du MVX460 semble décoloré, alors que sans torche et avec le mode *Obturateur Off*, l'image préserve chaleur et mystère.



Quelques réserves

Les solutions proposées par le MVX460 ont leurs inconvénients. Ainsi la lampe tire sur la batterie. Celle-ci est plus musclée que la moyenne mais, étant encastrée, on ne peut pas lui substituer des accus optionnels de forte capacité. D'autre part, le rapport signal/bruit chute avec l'obturateur automatique sur *On*, provoquant un fourmillement visible, ce qui laisse à penser que le gain augmente parallèlement. Ces fonctions ne sont donc pas la panacée et il faut les réserver à des situations impossibles à gérer autrement. Moyennement intéressant, le mode *Nuit* fait chuter l'obturation lente à une valeur trop basse (jusqu'à 1/3), ce qui le rend impossible à utiliser en cas de mouvements. Signalons enfin que le MVX450 (629 euros), petit frère du MVX460, a les mêmes caractéristiques de sensibilité.

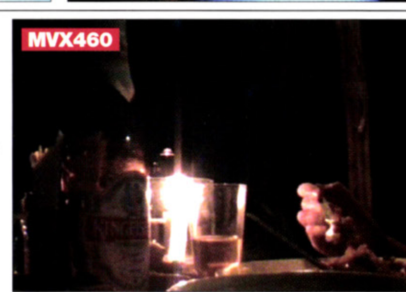
COMPARAISON AVEC ET SANS GRAND-ANGLE

Il faut éviter de fixer la lentille grand-angle si on emploie la lampe, car elle masque la partie gauche de l'image (ici la bière) qui n'est pas éclairée.





COMPARAISON AVEC LE SONY HC1



On observe ici la différence entre le MVX460 dont nous évaluons la sensibilité à 5 lux et le Sony HC1 que nous situons autour de 7 lux. En mode *Auto* et sans artifice de part et d'autre (ni lampe ni obturation lente), le MVX460 produit une image certes plus granuleuse, mais dans laquelle on distingue mieux les éléments de la scène (l'étiquette de la bouteille de bière). Quant à l'image du HC1, elle ne fourmille pas ou très peu. De plus, avantage du capteur CMOS, le smear est absent. Les différences de cadrage sont dues aux formats respectifs (4/3 et 16/9) des appareils.



Bouclez votre bande-son

Reaper, pour PC, restera gratuit jusqu'à sa version 0.99. Ce freeware est un enregistreur multipiste qui sait aussi agencer des sons divers en produisant des boucles. Alors, sonorisez vos films !

par Sylvain Pallix

Après NinJam, son logiciel de mixage en ligne pour plusieurs musiciens reliés par le Web, Justin Frankel met sur les rails un séquenceur audio/MIDI destiné aux PC. Ce soft léger peut tenir compte de l'environnement matériel : carte son (avec gestion DirectSound, Asio…) ou pupitre de mixage éventuel, comme les consoles Mackie. L'échantillonnage est réglable pour les kHz avec une profondeur de 16, 24 ou 32 bits. Facilement téléchargeable, il ne pèse qu'un Mo !

Commandes faciles à apprivoiser

Pour découvrir le logiciel, le fichier d'exemple Groovy va vous aider. Le clavier participe bien sûr au pilotage courant. Ainsi, la touche *Pause* gère *Play* et *Stop*, les flèches *Gauche* et *Droite* déplacent le curseur de positionnement audio dans un sens ou dans l'autre. L'autre jeu de flèches (*Page avant* et *Page suivante*) compresse ou zoome sur la vue d'ensemble. Pour les maîtriser, vous devrez passer par le menu *Help* qui contient des raccourcis clavier. Ainsi, une frappe sur la touche *S*, et hop, le fichier audio sélectionné est coupé en deux au niveau du curseur mobile ! *Ctrl+R* lance, lui, l'enregistrement. Les raccourcis sont diversifiés et peuvent agir sur les pistes, les éléments, les niveaux, les enveloppes… Il manque juste la lecture à vitesse variable avant et arrière. Celle-ci n'est disponible ni en commandes JKL, comme dans de nombreux logiciels de montage, ni en touches prédéfinies à l'écran.

Boucles en vrac

Une fois les commandes maîtrisées, on peut choisir de travailler à partir de boucles. La composition devra beaucoup au sens musical individuel. On trouve des CD de boucles ou loops qui ont l'avantage de classer des familles de sons par tempo, par type d'instrument ou par thème musical. Il en existe par exemple chez Magix (le Sound-pool DVD collection 11) ou chez Apple (les Jam Pack). Sur Internet, tapez dans un moteur de recherche « free loops » pour en dégoter de nouvelles gratuites. Attention toutefois, pour des compositions sortant du cadre familial, vérifiez que les sons proposés sont bien libres de tous droits. Même démarche pour s'approvisionner en plug-ins VST, là aussi payants ou non. S'il vous manque un éditeur de sons, procurez-vous par la même occasion l'excellent et gratuit Audacity pour des filtrages et des retouches fins.

Pour toute nouvelle composition, vous devez créer une nouvelle piste. Pour cela, effectuez un clic droit souris dans le bloc de gauche. Si un musicien averti se lance dans l'enregistrement d'un instrument, piste par piste, l'amateur s'amusera avec les boucles récupérées. Amenez-les, une à une, via le menu *Insert/Media file* ou en glissé-déposé depuis l'explorateur de Windows. Les types de fichiers admis sont ceux en mpeg dont le mp3, les wav, les Ogg et les MIDI. Encore que nous ne soyons pas arrivés à entendre ces derniers. Une piste peut contenir plusieurs éléments et une boucle que l'on étire se répète alors autant de fois que cette manœuvre à la souris provoque sa duplication. Il est possible de magnétiser les éléments entre eux pour favoriser leur positionnement. Dans le même esprit, une grille virtuelle peut apparaître pour les arrimer en fonction d'un tempo. Autre option, rassembler les pistes en container pour faciliter la gestion regroupée des types d'instruments ou donner plus de visibilité à votre composition. Cet espace de composition est bordé de deux taquets pour modifier l'échelle de représentation des éléments.

Corrections tous azimuts

A la souris, on définit une zone de travail sur laquelle la lecture en boucle est possible. Pendant la lecture, cette sélection ou les éléments eux-mêmes peuvent être déplacés. Chaque piste s'utilise en stéréo ou s'adresse en mono vers la gauche ou vers la droite. L'ajustement de volume et du panoramique s'effectue en jouant sur une ligne modifiable par points dans l'espace et non en temps réel en manipulant les curseurs.

Pour modifier la hauteur de note et tenter d'accorder dans la même tonalité des sons qui ne le sont pas, quelques outils de modification du pitch figurent dans les filtres Jesusonic. Par ailleurs, si un tempo global est définissable sur le côté droit de l'interface ou dans les paramètres du projet, il ne semblait pas actif sur la version testée. Pour compléter ou remplacer les boucles, vous pouvez enregistrer des sons extérieurs : instruments, voix depuis un micro… Chaque piste est capable d'accueillir plusieurs prises en parallèle, activables au choix et à volonté en relecture.

Musique, maestro !

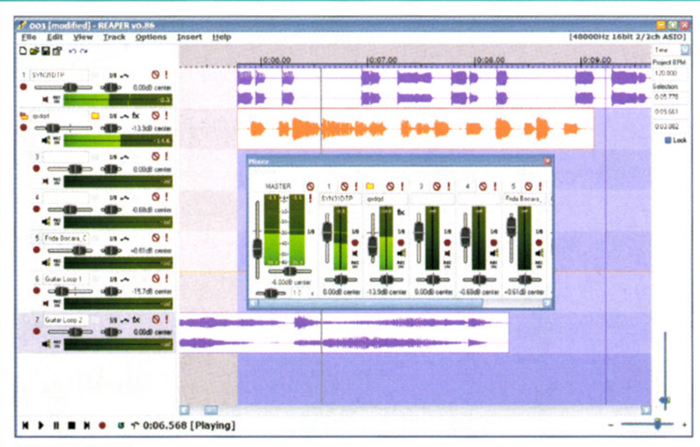
Pour retravailler les textures sonores, cette fois sans quitter Reaper, vous pouvez lui associer des plug-ins de type VST, DirectX et Jesusonic. Si la détection automatique de ceux-ci ne donne pas de bons résultats, il suffit d'indiquer les répertoires des diverses familles. D'origine, le logiciel dispose déjà d'une bibliothèque Jesusonic maison.

Pour juger de la pertinence d'un effet, on peut lancer la lecture d'une zone de composition en boucle et additionner à volonté les plug-ins, les décocher individuellement et en modifier les paramètres. Si des plug-ins ont été ajoutés, par exemple dans le répertoire commun pour les modèles VST, et qu'ils ne sont

Les concurrents

Vaste famille que celle des logiciels cumulant enregistrements multipistes et mixage de boucles.

- **Kristal Audio Engine** Freeware sur PC.
- **Apple GarageBand** Installé d'origine sur les Mac, il sait importer dans l'interface un film à sonoriser, ou encore illustrer par l'image un Podcast que l'on peut alimenter sur le Web depuis l'interface.
- **Adobe Audition** Logiciel pour PC (ex-CoolEdit), il peut, lui aussi, manipuler les boucles ou servir d'enregistreur/mixeur multipiste. Et il est capable d'importer le film à habiller.
- **Magix Sequoïa** Ce soft est également apte à importer un film à habiller.
- **Sony Acid Pro** Très couru, ce programme dispose de la même faculté que le précédent.
- **Autres pistes :** Ableton Live 5, Apple Logic Audio, Magix music maker, Yamaha Cubase…



INTERFACE

Vous pouvez personnaliser les couleurs de l'interface à votre gré, essentiellement sur la surface de composition. Celle-ci est encadrée par le bas des potentiomètres, avec balance, Vu-mètres et commutateurs relatifs à chaque piste audio ouverte (écoute désactivée ou isolée). Manipulable à la souris, ce mixer permet l'ajustage individuel et global des pistes actives. Pas de mode *Automation* pour mémoriser des variations de niveau en lecture, ce qui renvoie aux enveloppes avec pose de points. A gauche, on retrouve ces mêmes curseurs, plus la distribution des voies audio, le réglage des enveloppes, l'ajout d'effets, l'armement des pistes pour enregistrer… Les blocs fenêtres sont extensibles à la souris et le bloc *Mixer* peut être détaché de l'ensemble. Enfin, un clavier type magnétoscope sert à naviguer dans les compositions et à lancer l'enregistrement.



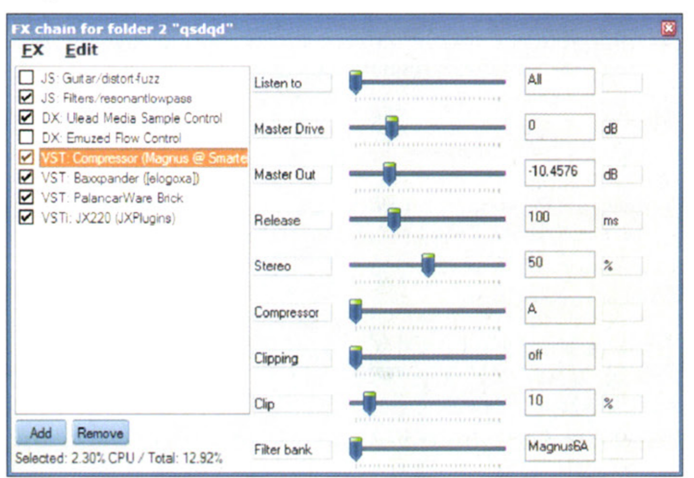
L'ESPACE DE COMPOSITION

Très inspiré d'autres programmes comme Acid, l'espace d'agencement des sons est élastique pour zoomer, agrandir la vue, compresser et élargir en hauteur… Les éléments audio mobiles peuvent s'aimanter à une grille virtuelle.



PLUG-INS VST

Norme de plug-in dont Steinberg, créateur de Cubase, est à l'origine. Ces plug-ins VST sont utilisés par beaucoup de logiciels de montage vidéo et audio. Certains sont payants, d'autres gratuits. Pour l'usager, ils apparaissent assez souvent sous forme de petites consoles avec potentiomètres et autres boutons afin de moduler l'effet proposé.



LES PLUG-INS DISPONIBLES

Dans l'interface de Reaper, les plug-ins disponibles peuvent être cumulés, mais aussi dévalidés pour mieux juger du relief sonore. JS signifie qu'ils sont de type Jesusonic (du même auteur que Reaper), DX qu'ils sont de la famille DirectX, et VST qu'il sont du type Virtual Studio Technology.

pas visibles, un retour aux *Préférences* permet de purger les données. Purge suivie d'un nouveau scan des répertoires. Pour ceux qui préfèrent triturer les sons en dehors, c'est possible comme nous l'avons fait avec Audacity. Celui-ci démarre avec la boucle sélectionnée dans Reaper, ou sa copie. Il faut au préalable indiquer dans les *Préférences*, l'éditeur requis (External Editor) pour qu'il puisse le lancer depuis son menu *Edit* ou du bouton droit souris. En revanche, le son modifié devra être manuellement réimporté ou nommé comme la sauvegarde pour automatiquement remplacer l'original dans Reaper. Quand le résultat musical convient, le mixage peut s'exporter sur une piste isolée ou sous la forme d'un fichier wav, mp3 ou Ogg. Une fonction qui incite à utiliser le soft comme convertisseur de format si nécessaire.

En effet, peu de logiciels de montage vidéo supportent le format Ogg Vorbis de manière native. Actif, le développeur s'apprête à ajouter d'autres nouveautés dont la compatibilité ReWire (transfert temps réel de sons entre deux applications), la gestion multiprocesseur ou encore le support multilingue. Reste pour l'usager à développer des talents dans l'art de la boucle. Vous verrez, c'est assez amusant.

Les plus

- **Gratuit (jusqu'à la version 0.99).**
- **Enregistreur multipiste et gestionnaire de boucles.**
- **Trois types de plug-ins compatibles (dont VST).**
- **Convertisseur wav, mp3 et Ogg (Vorbis).**
- **Gestion des pistes en containers.**
- **Ouvert aux consoles de mixage externes.**

Les moins

- **Gestion des fichiers MIDI non active.**
- **Pas de mode d'emploi (mais soft assez intuitif).**
- **En anglais (mais choix de langue possible dans le futur).**
- **Pas de gestion de la vidéo contrairement à Adobe Audition, Apple GarageBand, Magix Sequoïa ou Sony Acid…**

En conclusion

Cet outil sympathique et assez facile à maîtriser offre de sonoriser vos films pour un coût dérisoire (hors bibliothèque de boucles à se procurer pour les non-musiciens). D'ici à la version 1.0 qui sera payante, on verra peut-être s'améliorer la prise en charge des fichiers MIDI. Cette compatibilité est relative pour le vidéaste, mais elle pourrait plaire aux utilisateurs avides de jouer au karaoké et d'enregistrer leur performance par mixage de musique et micro. ■

Adresses Internet

- **Reaper : http://www.cockos.com/reaper/**
- **Kristal Audio Engine : http://www.kreatives.org/kristal/**

Montage en HDV sur Casablanca



Equipé de la nouvelle version 5 de Smart Edit, le Casablanca est opérationnel pour travailler au format HDV en 720p ou 1080i. L'environnement de montage ne change pas. En effet, les rushes enregistrés en HDV sont convertis au format DV pour l'édition et la visualisation, le rendu en HDV s'effectuant dans un second temps.

par Philippe Lucerne

Cette nouvelle version du logiciel d'acquisition et de montage Smart Edit propre aux Casablanca permet de monter au rythme de la musique, de faire des CD audio ou encore de travailler avec un simple ou double écran VGA (le téléviseur n'est plus indispensable). Mais sa vocation majeure est l'édition HD.

Paramétrage du projet

Pour cela, la première opération consiste à sélectionner un projet vide parmi les dix proposés et à opter pour le format HDV. Ensuite, on paramètre le mode de capture : *HDV seulement* ou *HDV et DV*. Le choix entre ces deux possibilités dépend de la puissance du Casablanca dont on dispose.
Avec le mode *HDV seulement,* l'enregistrement des rushes s'effectue en une seule passe. Le Casablanca convertit lui-même la vidéo au format DV. Cette conversion est uniquement nécessaire pour la gestion de l'affichage en cours de montage. Le mode *HDV seulement* est principalement destiné aux propriétaires d'un Solitaire dont la puissance de calcul évite une gestion en deux passes.
Avec le *HDV et DV*, l'enregistrement s'effectue en deux temps, toujours via la prise IEEE1394. Les séquences sont d'abord capturées en mode *HDV* puis en mode *DV* (en utilisant le convertisseur interne des camescopes) la synchronisation de cette double capture est assurée par le time code de la bande. Cette technique permet aux modèles de type Prestige ou Kron de monter en HDV plus rapidement. Une fois le paramétrage effectué, on passe à la capture. On active uniquement le bouton *HDV* dans le menu *Enregistrer* pour effectuer l'acquisition en mode *HDV* et on recommence en cliquant sur *DV* en mode *HDV et DV*.

Edition

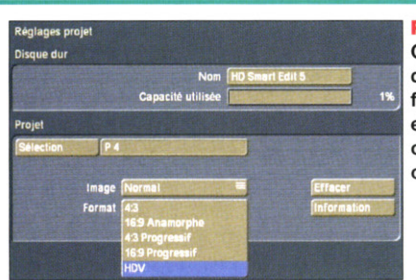
A partir de là, on retrouve les fonctions de dérushage et de montage traditionnelles. On peut toujours choisir le dérushage automatique qui découpe les scènes en fonction des interruptions de tournage à la prise de vues. Côté édition, les séquences s'assemblent classiquement dans le story-board et la lecture est instantanée et en plein écran.

Transitions et effets

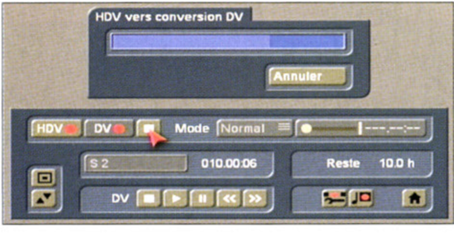
Lors de l'insertion d'une transition, l'aperçu est instantané en quart d'écran et le calcul très rapide pour la visualisation en plein écran (là encore pas de changement).
Quel que soit le type de filtre ou de correction utilisé, le Casablanca crée une nouvelle séquence dans le chutier puis recalcule automatiquement l'effet sur la couche HDV.

Finalisation

Le montage terminé, on peut effectuer un Master aux formats HDV ou DV que l'on sortira via la prise IEEE1394. Les sorties analogiques restent actives ainsi que la création de DVD vidéo. Attention, lors de la finalisation en HDV, le temps de calcul du montage est d'environ 5 fois la durée du film. ■



RÉGLAGES PROJET
Contrairement au mode *DV* qui disposait de plusieurs formats, le HDV est d'office en 16/9. La détection 720p ou 1080i est automatique, ce qui facilite les réglages.



ENREGISTREMENT
En phase d'enregistrement HDV, l'image n'est pas visible sur l'écran et la conversion en mode *DV* est automatique.



DÉRUSHAGE AUTOMATIQUE
Un clic sur la touche *Auto* crée et affiche automatiquement les vignettes correspondant aux prises de vues.

Configuration minimale

Smart Edit 5 tourne sur tous les Casablanca, mais la fonction *HD* est destinée aux machines haut de gamme de type Solitaire, voire, avec des temps de calcul plus longs, Kron et Prestige.

Enregistrer en streaming



www.wmrecorder.com Le streaming, c'est la diffusion de contenus audio et/ou vidéo sur Internet que l'on visionne en ligne sans les télécharger. Les programmes pour PC présentés ici savent rapatrier les fichiers concernés sur le disque dur pour une lecture en différé.

par Philippe Masson

Nombreux sont les sites hébergeant des contenus audiovisuels, des courts métrages par exemple, qui proposent de visionner en ligne les fichiers, mais non de les télécharger les fichiers. Peu d'internautes savent qu'il est possible de « forcer » cette restriction sans aucune expertise et donc d'enregistrer et récupérer ces données, sans déperdition de qualité (en évitant le recours à un soft de capture d'écran par exemple). Toutefois attention, le streaming est parfois utilisé par certains fournisseurs de contenus afin de vous empêcher de posséder les fichiers. Assurez-vous donc, à chaque fois d'être en conformité avec la loi, sachant que les softs concernés ici enregistrent aussi les vidéos protégées par un mot de passe. En mode *Démo* (gratuit), chaque capture est limitée à 2 minutes.



1-WM RECORDER

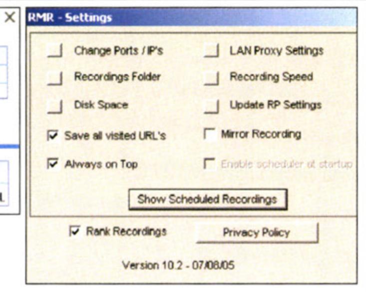
Ce premier programme, simplissime, capture en un clic les flux audio et/ou vidéo diffusés sur Internet en streaming (en direct) au format Windows Media (wma pour l'audio et wmv pour la vidéo). Il suffit de copier l'adresse URL correspondant dans la case prévue et de lancer l'enregistrement : l'URL est affichée dans le menu *Propriétés* du lecteur vidéo. Le fichier obtenu est au format asf, parfaitement compatible avec les lecteurs standard et peut donc se visionner sans être connecté à Internet. Il est possible d'importer le fichier dans son éditeur de montage pour traitement ou conversion vers un autre format. A noter que WM Recorder sait aussi enregistrer plusieurs vidéos simultanément.

2-RM RECORDER

RM Recorder a la même vocation et la même simplicité d'emploi que WM Recorder, mais il capture spécifiquement les contenus diffusés en streaming au format Real. Il est possible de modifier quelques préréglages (emplacement du fichier de destination, paramétrage du port Internet…) et en particulier le taux de débit de l'enregistrement, en fonction de la qualité requise et des possibilités de connexion : modem, ADSL, Câble.







3-WM VCR



Le troisième shareware proposé a besoin des deux autres pour fonctionner. Il s'agit d'un magnétoscope numérique de contenus diffusés en streaming. Autrement dit, WM VCR sert à programmer à l'avance plusieurs enregistrements de vidéos à des dates et heures précises, par exemple des concerts retransmis, des chats vidéo, des émissions de télévision, de radio, etc. Une fonction permet aussi d'enregistrer quotidiennement un programme diffusé à heure fixe. Les deux formats de streaming sont donc pris en compte (Windows Media et Real). Cerise sur le gâteau : un menu dédié affiche les nombreuses chaînes de télévision et radios accessibles sur Internet pour une programmation automatique.

ABONNEZ-VOUS !



9 numéros : 49,50 €

2 guides : 14,00 €

= ~~63,50 €~~

pour vous 52 €

11,50 € d'économie !

BULLETIN À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE

À Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 Ste Geneviève Cedex - TÉL.: 03.44.62.43.55

SD05

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** pour 1 an - 11 numéros.

Je joins mon règlement de **52 €*** au lieu de ~~63,50~~ **€**, soit une économie de 11,50 **€**.

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : ⎵⎵⎵⎵⎵ Ville : ....

Je règle par : Signature obligatoire :

❒ Chèque bancaire ou postal

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵ *

Date d'échéance : ⎵⎵ ⎵⎵

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant <u>au dos</u> de votre CB près de la signature.

OFFRE SPÉCIALEMENT RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS EN FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.

* Tarif valable pour la France métropolitaine. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 73,56 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 67,98 €. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❒

HIGH-TECH FOLIES



Clé tendance

Imation allie mode et technologie en camouflant sa dernière clé USB (256 Mo) dans un bracelet. Hormis le fait d'être innovant, ce concept permet de disposer des données en permanence et de limiter les risques de perte et de choc. Conçu sous la forme d'une coque élastique qui se referme sur elle-même, le bracelet est disponible en bleu lagon ou noir acier.

Imation
Clé Flash Wristband
Prix : env. 30 euros
www.imation.fr





Finesse et solidité

Lite-On lance un nouveau graveur externe double couche DVD+/-RW ultrafin et très léger (350 g) sur lequel le tiroir d'insertion et d'éjection des disques a été remplacé par un procédé de chargement sous forme de fente. Outre le gain de place, ce système assure une plus grande solidité au graveur en éliminant les risques d'endommagement liés aux nombreux mouvements du tiroir. Par ailleurs, il offre une vitesse de gravure de 8x sur DVD+R et DVD-R, 4x sur DVD+/-RW et 24x sur CD-R(W).

Lite-On
Graveur SLW-831SX
Prix : env. 140 euros
www.liteonit.com

Chargeur mobile

Léger (60 g) et peu volumineux, ce chargeur permet d'alimenter ou de recharger la batterie de votre notebook, téléphone portable PDA, ou autre iPod d'une voiture à l'aide de l'allume-cigare ou d'un avion via la prise avion Empower.

Kensington
Power Adapter 70W AC/DC
Prix : env. 85 euros
www.kensington.fr

Disques à neuf

N'enterrez plus vos CD et DVD endommagés mais tentez le sauvetage avec le kit SkipDoctor. Qu'elles soient éraflées, rayées, même en profondeur, ou déformées, les galettes peuvent retrouver une seconde vie grâce à cet appareil. Celui-ci se compose d'un support de disque et d'une roue réparatrice qui s'associent à un liquide spécial pour une restauration et un nettoyage de la surface abîmée.

Digital Innovations
Skip Doctor Original
Prix : env. 30 euros
Distribué par Comtrade
www.comtrade.fr





La TNT partout

C'est au tour des baladeurs multimédias de s'attaquer à la TNT. Parmi les premiers à entrer dans la course, l'AV 700 TV de Archos qui permet de recevoir et d'enregistrer les programmes de la télévision numérique. Doté d'une technologie particulière, l'appareil parvient à capter la TNT dans n'importe quelles conditions, de l'intérieur d'un immeuble ou encore d'un véhicule en mouvement. Outre la possibilité de visionner les émissions sur l'écran 16/9 de 18 cm, il sait enregistrer sur son disque dur de 40 Go jusqu'à 35 heures d'émission au format mpeg-2 TS.

Archos
Baladeur AV 700 TV
Prix : 699 euros
www.archos.com



Mallette de connexion

Vous ne serez plus jamais à court de câbles grâce à l'Easy Link Combo Pack qui contient tout le nécessaire pour relier n'importe quel périphérique à votre ordinateur. Il comprend onze adaptateurs USB, un lecteur de cartes multiformat (lecture de 12 formats différents) et un hub USB 2.0 4 ports (dimensions : carte de crédit). Le tout est fourni dans une sacoche très facile à transporter et équipée d'une rallonge USB (mâle et femelle de 1,20 m) qui permet de connecter les onze adaptateurs USB.

Connectland
Easy Link Combo Pack
Prix : env. 40 euros
www.connectland.net





Lunettes musicales

Les lecteurs mp3 s'incrustent désormais dans les accessoires de la vie courante. En témoignent ces lunettes de soleil de chez Mensway qui intègrent un baladeur. Ce dernier, discrètement incrusté dans la monture en polycarbonate, dispose d'un port USB et d'un microphone. Décliné selon deux capacités, 512 Mo ou 1 Go, ce produit lit les formats mp3, wma et ADPCM, offre le son numérique et une autonomie de lecture de 8 heures.

Mensway
Lunettes de soleil mp3
Prix : 159 euros
www.mensway.com

Portable et autonome

30 Go de données peuvent être stockés dans ce mini-disque dur qui tient dans la poche. Outre sa capacité à transporter tout type de fichiers (audio, vidéo, mp3...), il peut communiquer directement avec les appareils numériques (appareil photo, PDA...) via une connexion USB. Grâce à son mode *Stand alone*, il transfère les données de manière autonome sans ordinateur. En mode *DD Externe*, il se comporte comme un disque dur classique relié à un PC.

Transcend
Disque dur Storejet OTG
Prix : 239 euros
www.transcendusa.com

Accès digital

Microsoft vous propose de vous affranchir de la saisie de mots de passe en vous offrant un accès à vos comptes personnalisés sur Internet ou à votre session utilisateur en posant simplement votre doigt sur ce lecteur d'empreinte digitale. Le Fingerprint Reader fonctionne sous Windows XP et se connecte via le port USB.

Microsoft
Fingerprint Reader
Prix : 49 euros
www.microsoft.com

● Balance des blancs
La balance des blancs gère la température de couleurs. Mémoriser soi-même ses blancs permet d'obtenir une colorimétrie plus juste et d'éviter les dominantes oranges ou bleues. Souvent des préréglages correspondent aux situations types (extérieur, intérieur).

● Blu-Ray Disc (BD)
Il est le successeur du DVD et le concurrent du HD-DVD. Alors que le DVD utilise un laser rouge pour lire et enregistrer les données, un BD emploie un laser bleu de longueur d'onde plus courte. Le faisceau d'un BD est plus précis et peut lire des informations gravées dans des sillons deux fois plus petits que ceux d'un DVD. Cela permet de stocker 25 Go de données sur un disque monocouche et 50 Go sur un disque double couche.

● Capteur (ou CCD)
Dispositif à transfert de charge (*Charge Coupled Device*) assurant la transformation des éléments lumineux (photons) en signaux électriques (électrons). Un capteur est plus ou moins riche en pixels. Au-delà de 800 000, les pixels supplémentaires servent les fonctions photo plutôt que vidéo du camescope.

● Capture ou numérisation
Action d'acquérir dans l'ordinateur les séquences situées sur la cassette vidéo ou toute autre source. Les logiciels de montage ont généralement un utilitaire de capture.

● Cartes mémoire
Beaucoup de camescopes intègrent une carte mémoire, comme les appareils photo numériques : Memory Stick (MS) chez Sony, Multimedia Card (MMC) ou Secure Digital Card (SD Card) pour les autres. Elles servent à stocker des photos numériques ou de courtes vidéos en mpeg-1 ou mpeg-4.

● Conformation
Opération qui consiste à numériser en pleine résolution des plans utilisés dans un montage off-line afin de réaliser le montage final.

● Connectique
Systèmes normalisés de prises et de fiches assurant les liaisons audio et vidéo. En audio uniquement : Jack, broches de 3,5 ou 6,35 mm. En vidéo uniquement : Ushiden, prise circulaire à 4 broches pour le S-VHS ou Hi-8. En audio et en vidéo : Cinch, prise circulaire et DV, multibroche. La Péritel, à 21 broches assure toutes les connexions audiovisuelles possibles.

● Dérushage
Action de trier ses rushes (prises de vues). Certains logiciels disposent du dérushage automatique. Le programme scanne la cassette avant capture et affiche une imagette du point d'entrée (point In) des prises de vues. On pourra ensuite se repérer visuellement dans ses rushes pour y faire une sélection avant de lancer la capture.

● Downconverting
Conversion des images d'un format supérieur en un format inférieur. Ce terme est apparu avec le HDV et s'utilise surtout pour indiquer la capacité d'un matériel HDV à transformer du HDV en DV ou DVCam. L'opération inverse se nomme upconverting.

● DV
Les camescopes DV enregistrent en numérique sur des cassettes spécifiques, très miniaturisées. Ils ne relisent pas les autres cassettes. Tous sont au standard Pal en Europe.

● DVCPRO HD
Format HD utilisant un codec différent de ceux du HDV ou du HDCam.

● Effets temps réel
Exécution des effets spéciaux sans calcul préalable. Les logiciels un peu évolués sont dotés de la prévisualisation (preview) temps réel sur l'écran informatique.

● Exposition
Contrôler l'exposition permet de gérer la luminosité des différentes zones. On peut ainsi, par exemple, valoriser les couleurs chair d'un visage et éviter de voir les sujets situés devant une fenêtre se transformer en ombres chinoises.

● Filtre (logiciel)
Effet destiné à modifier ou corriger l'image ou le son. Saturation des couleurs, contraste, balance des blancs, mosaïque, flou, écho, etc., il en existe des milliers. Généralement les filtres peuvent se combiner entre eux et leur intensité est ajustable.

● FireWire, IEEE1394 et iLink
Connue sous le nom de FireWire et iLink, l'IEEE1394 est une interface sur laquelle les signaux numériques sont envoyés en série (bus série) à un débit maximum de 400 Mb/s dans sa version actuelle. Le grand public la connaît aussi sous le nom de prise DV.

● Focale
Les focales déterminent à la fois l'effet de grossissement du sujet, l'angle du champ visuel et la zone de netteté. Les focales longues ou téléobjectifs regroupent les focales très grossissantes à angles de champ visuel rétrécis. Les focales courtes, ou grands-angles, regroupent les focales qui élargissent le champ de vision. Les focales vidéo ne sont pas les mêmes que les focales photo. Exemple : pour un capteur 1/3 de pouce, une focale vidéo de 5,9 mm correspond environ à un 39 mm photo 24 x 36.

● Habillage
Habiller un film consiste à intégrer des effets, trucages, titrages et transitions.

● HDV
Ce nouveau standard haute définition est l'évolution de la vidéo pour amateurs très avertis et « prosumers ». Il permet de produire des images en balayage entrelacé en 1 920 x 1 080 ou en mode progressif en 1 280 x 720. Par rapport au HDV, le HDCam est une norme professionnelle aux spécifications différentes.

● Lux
Unité d'éclairement servant à délimiter la sensibilité des camescopes, c'est-à-dire les quantités minimales ou maximales de lumière qu'ils supportent pour produire des images acceptables.

● Maquettage
Montage virtuel en basse résolution servant à travailler avec des éléments peu encombrants lors d'une première étape. Dans un second temps, le logiciel recapture les plans sélectionnés en pleine résolution, grâce au code temporel (time code).

● Master
Montage finalisé.

● Mégapixel
Camescope possédant un capteur d'un million de pixels et plus. Et ce, afin d'enregistrer des photos de qualité sur carte mémoire.

● MonoCCD, triCCD
Se dit d'un camescope disposant d'un seul capteur CCD. C'est un filtre mosaïque qui se charge de la séparation trichrome des couleurs. Celles-ci sont par conséquent moins bien restituées qu'avec un triCCD, qui dispose d'un capteur par couleur (un pour le rouge, un pour le vert et un pour le bleu).

● Obturation (vitesses mini et maxi)
La vitesse d'obturation normale est le 1/50e de seconde. Beaucoup de camescopes disposent de vitesses lentes. Elles éclairent une scène sombre, mais tout mouvement du sujet ou du camescope subit un effet de filé. Les vitesses d'obturation rapides s'utilisent surtout dans le cadre de vidéos sportives pour décomposer un mouvement au ralenti, lors du visionnage.

● Off-line
Montage qui fait appel à des fichiers basse résolution qui sont ensuite conformés.

● On-line
Montage qui consiste à travailler directement sur des images haute définition.

● Panoramique
Mouvement de caméra qui consiste en une rotation de l'appareil de prise de vues autour d'un axe.

● Pixel (*Picture Element*)
Plus petite surface exploitable électroniquement pour restituer une image. Le nombre de pixels sur un capteur ou sur chaque ligne de balayage d'un écran contribue à la qualité de la résolution.

● Plug-in
Petit logiciel additionnel destiné à fonctionner dans le cadre d'une application spécifique plus ambitieuse. On trouve ainsi des collections de filtres* en plug-in pour Premiere, Studio, Edius, etc.

● Points d'entrée ou de sortie ou points In et Out
Repères servant à sélectionner la portion d'une séquence que l'on souhaite intégrer dans un montage, afin que le logiciel « coupe » les plans aux bons endroits.

● Points-ligne
Nombre de points visuellement différenciés sur une ligne du balayage télévision. Il s'agit donc de la résolution (ou définition) horizontale de la luminance. La résolution horizontale du numérique DV est de 500 points-ligne et plus.

● Progressive Scan (balayage progressif)
Au lieu d'être formée par le balayage alterné de deux trames entrelacées, l'image complète est inscrite en une seule fois, par lignes juxtaposées, le plus souvent à une fréquence ligne plus élevée (afin d'éviter le scintillement). Ce dispositif s'exploite pour extraire une vue fixe d'une séquence animée ou pour obtenir un rendu « cinéma » avec certains camescopes.

● Résolution vidéo
Précision d'une image exprimée en nombre de points par ligne.

● Rushes
Prises de vues brutes, avant montage. On parle de cassettes de rushes.

● Sensibilité
Il faut de la lumière pour produire une belle image. Sinon on constate du bruit (fourmillement) et un affadissement de la couleur. La sensibilité d'un appareil, c'est sa capacité à restituer des images « potables » avec un éclairement non optimal.

● Smear
Traînée lumineuse verticale produite par une source d'éclairage ponctuelle. Le phénomène de smear est plus ou moins intense suivant la qualité du capteur du camescope.

● Time code
Cette fonction numérote les vues en heure, minute, seconde et image pour faciliter le repérage et assurer la précision au montage.

● Trajectoire
Les logiciels gérant les trajectoires savent déplacer dans l'espace différents éléments, notamment les titres. Les courbes de Béziers permettent, quant à elles, d'obtenir aisément des mouvements de trajectoires plus sophistiqués.

● USB (*Universal Serial Bus*)
Ce connecteur transmet des signaux numériques à des débits allant jusqu'à 12 Mb/s (USB 1.1) et 480 Mb/s en USB 2.0. Il est identique sur PC et Mac.

● Workflow
Flux de production comprenant tous les éléments de la chaîne de l'image jusqu'à la production du Master, voire la diffusion. ■

CAMERA club

Le forum des lecteurs : les réponses de nos experts et vos réactions. **Sur le terrain :** actus, stages, agenda…



PHILIPPE MASSON
L'artiste de la rédac. M. Freeware pour vous servir !



DANIELLE MOLSON
Vos questions lui donnent plein d'idées d'articles.



NADIA LADJEROUD
Informaticienne de choc, notre virtuose du PC.



SEBASTIEN FRANÇOIS
Réalisateur et testeur fou, spécialiste de la gravure.



GÉRARD KREMER
Passionné de son, d'images et de technologie.



THIERRY PHILIPPON
Notre multi-spécialiste: Mac, Internet, montage…



SYLVAIN PALLIX
Spécialiste du virtuel, toujours à l'affût des innovations.



GÉRARD GALÈS
Grand ami des débutants. Expert en langage de l'image.

Comment nous écrire ?

Pour nous faire part de vos remarques, suggestions et questions, n'hésitez pas à contacter la rédaction

- **par mail :** cameravideo@emapfrance.com
- **par courrier :** Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue Colonel-Pierre-Avia
75754 Paris cedex 15

Le forum des lecteurs

Qualités comparées

Q **Le camescope Sony FX1 fonctionne en HDV et en DV avec un capteur CMOS. En DV, comment qualifieriez-vous la qualité de l'image ? Est-elle comparable à celle d'un triCDD de Panasonic par exemple ?**

M. PEDRAZZANI, PAR MAIL



La FX1 n'utilise pas un capteur CMOS mais bien trois CCD. Vous confondez avec les modèles HC1 et A1 qui sont les premiers camescopes HD à employer cette technologie. D'après nos tests et les avis de possesseurs de ces appareils, les capteurs CMOS semblent tout à fait concurrentiels par rapport aux CCD.

Mais pour revenir à votre question concernant la qualité des images de la FX1 enregistrées en SD, on peut dire qu'elles sont bonnes sans toutefois être les meilleures du marché. En tout cas, quand on paramètre l'enregistrement en mode *DV*. En effet, les camescopes HD étant optimisés pour un format 16/9 (ratio de la HD), l'enregistrement SD 4/3 est moins bon que sur les camescopes DV haut de gamme qui, eux, ne font que cela.

Cependant, il existe de nombreux moyens de contourner cet inconvénient, notamment en utilisant la downconversion. C'est-à-dire que vous tournez en HDV et vous numérisez en DV (attention, dans ce cas, vous restez en 16/9 sur la FX1 et la HC1). Cette downconversion temps réel donne de bons résultats. Autre technique possible : tourner/monter en HDV et produire un DVD en SD. C'est de loin la méthode qui donne les meilleurs rendus (supérieurs à ceux d'une caméra SD).

SF

Gestion du FireWire sous Service Pack 2

Q **Je dispose d'un camescope de type Canon MV20 et d'une carte RT-X100. Par ailleurs, je monte avec Premiere Pro 1.5 sous Windows XP. L'ennui, c'est que depuis que je suis passé au Système Pack 2 de Microsoft, je n'arrive plus à faire d'acquisition à partir de mon camescope. Je suis certain que le souci ne provient pas de ma carte puisque celle-ci a bien été mise à jour.**

PAR MAIL



Le dysfonctionnement que vous subissez paraît relatif à la gestion du FireWire sous SP2 et de votre camescope qui ne suivrait pas parfaitement la norme IEEE1394 actuellement en vigueur.

Il semblerait que ce type de problème apparaisse lorsque le SP2 est associé à des appareils qui commencent à dater, comme c'est le cas du Canon MV20. Nous avons vérifié sur le site de Microsoft qui reconnaît que les performances des périphériques IEEE1394 peuvent diminuer après l'installation de Windows XP Service Pack 2. Pour régler la question, l'éditeur a mis à disposition un correctif qu'il suffit de récupérer dans le centre de téléchargement Microsoft à l'adresse suivante : http://www.microsoft.fr. Cliquez sur la rubrique *Téléchargements* et dans la zone de recherche, saisissez *Mise à jour pour Windows XP (KB88522).*

NL





▶▶▶

Le forum des lecteurs

TV LCD ou plasma ?

Q Désirant me convertir à la haute définition, je souhaite me procurer le maillon final de la chaîne : l'écran. Ma pièce dédiée à la vidéo mesure 8 x 3,5 m et contient un rétroprojecteur Sony, un home cinema Denon AV1SE 7.1 avec enceintes Cabasse et Jamo. J'ai d'abord envisagé d'acheter un vidéoprojecteur mais j'avoue avoir été déçu de l'essai. Si l'image ressemble plus au « cinéma », la définition n'est guère meilleure qu'avec mon système actuel et loin de celle des écrans plats. Armé de deux DVD (*James Bond* et *La Marche de l'empereur*), j'ai écumé les grands distributeurs pour faire un comparatif de grands écrans plasma/LCD. J'ai sélectionné un Pioneer plasma 46 pouces (HD Ready) et un Samsung LCD 46 pouces (Full HD). Au bout du compte, il n'y avait pas photo : le contraste et le rendu d'image étaient supérieurs sur le Pioneer malgré la Full HD du Samsung. En d'autres termes, le plasma me paraît supérieur au LCD. Et c'est là que mes connaissances en maths en prennent un coup. La HD revendique une définition de 1920 x 1080. Comment peut-on être HD Ready quand les dalles LCD ou plasma font 1280/1366 x 768 ? Ne s'agit-il pas là d'un argument commercial pour liquider les dalles dans ce format alors que pointent de nouveaux écrans en 1920 x 1080 ? Le plasma sera-t-il un jour Full HD, ou faut-il attendre la venue des écrans SED ?

M. LESAGE, 26 ALBON



Un comparatif plasma/LCD concerne quatre points essentiels : la taille de l'écran, sa résolution, le temps de réponse et la reproduction du noir. Les écrans plasma commercialisés à ce jour sont réservés aux grandes tailles, de 37 pouces (94 cm de diagonale) à 63 pouces (160 cm). Le LCD, lui, débute à 15 pouces pour aller jusqu'à 55.

Le LCD bénéficie d'une résolution plus importante que celle du plasma à taille égale, car ses pixels sont plus petits. On trouve aujourd'hui des TV LCD Full HD (1920 x 1080) en 37, 40, 46 et 55 pouces, alors que le plasma plafonne à 1024 x 768, voire 1024 x 1024 jusqu'au 50 pouces, taille à laquelle le Full HD commence à apparaître.

Le temps de réponse est un élément essentiel pour la reproduction des mouvements. Plus il est réduit et plus leur reproduction est naturelle. En plasma, il est très court alors que sur un LCD, on plafonne à 8 ms, voire 4 ms sur les modèles vidéo les plus performants. Pour des images animées, le plasma est donc supérieur au LCD. Ce dernier est mieux adapté aux photos (images fixes), notamment pour sa plus haute résolution que le plasma à surface équivalente. Par ailleurs, sur un écran plasma, les noirs sont généralement mieux reproduits qu'en LCD où ils sont plus proches du gris.

Concernant la visualisation des images HD, une dalle 1280/1366 x 768 est capable d'afficher des tailles de 1280 x 720 et 1920 x 1080, si le circuit électronique qui reformate l'image source est compatible avec le 720p et 1080i, ce qui est le cas d'un écran portant le label HD Ready. Certes, une source 1080i devrait être mieux reproduite sur un écran 1920 x 1080 que sur un 1280 x 768, mais cela dépend de la qualité des circuits internes de traitement du signal, sachant que, dans les deux cas, les images seront affichées. Quant aux écrans plasma Full HD, ils devraient être bientôt commercialisés en Europe. Lors du dernier CES de Las Vegas, Samsung présentait deux plasma Full HD, un 50 pouces (1,27 m) et un 63 pouces (1,60 m), tandis que Panasonic montrait le plus grand plasma Full HD du monde avec une diagonale de 103 pouces (2,62 m) suivi de près par LG avec 102 pouces (2,59 m). **GK**



SED : la renaissance du tube cathodique !

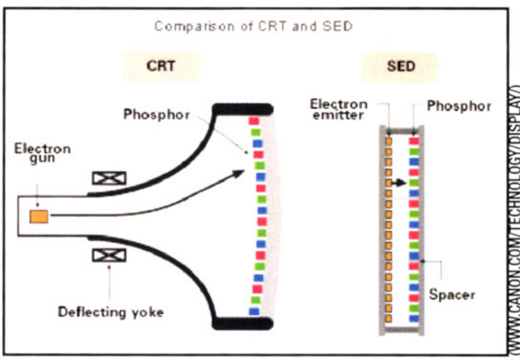
Q Ce n'est pas la première fois que j'entends parler de l'existence d'une nouvelle technologie qui serait concurrente de celle du plasma et du LCD dans la fabrication des écrans plats. La connaissez-vous ? Si oui, pouvez-vous m'en donner les spécifications et m'indiquer quand elle sera disponible sur le marché ?

M. LACHAUX, 67 COLMAR



En effet, vous êtes bien renseigné, il existe un système concurrent au LCD et plasma. Il s'agit de la technologie SED *(Surface conduction Electron emitter Display)*. Ses investigateurs et promoteurs, Canon et Toshiba, proposent, dans tous les grands salons dédiés à l'électronique grand public (CES, CEBIT, IFA…), un comparatif plasma, LCD et SED basé sur un prototype qui a déjà fait le tour du monde.

Résultat étonnant pour la technologie SED ! Elle est basée sur celle du tube cathodique, inventé il y a plus de 100 ans, et fonctionne avec une série de mini-canons à électrons (nanotubes), à raison d'un par pixel, au lieu du seul gros tube des téléviseurs classiques. Outre sa faible épaisseur, il offre tous les avantages du tube cathodique : noirs profonds, fluidité parfaite sans rémanence sur les mouvements, angle de visualisation extrêmement large, richesse de la palette de nuances colorées reproduites et consommation électrique inférieure à celle du plasma et du LCD. Les premiers équipements devraient apparaître début 2008 pour le grand public. On ne connaît pas encore le prix qui, nous l'espérons, sera compétitif face à ses deux rivaux : plasma et LCD, dont les tarifs auront eu le temps de baisser encore d'ici là. **GK**



(WWW.CANON.COM/TECHNOLOGY/DISPLAY/)

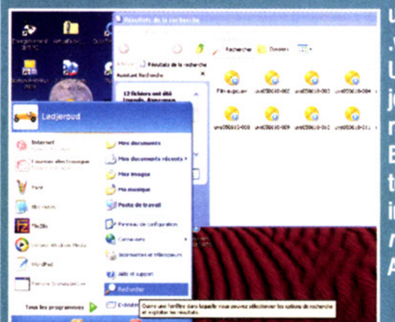
Astuce lecteur : créer un index

Dans le dossier sur l'archivage du dernier numéro de *CV&M* (n°203, Avril 2006), vous indiquez dans l'article *Tout retrouver sur ses disques* en page 22 :

« *Parcourez un par un les dossiers qui contiennent des séquences et réalisez l'opération suivante : sélectionnez toutes les vidéos d'un dossier et d'un clic droit, choisissez la commande* Créer un raccourci »

J'ai suivi ces conseils pour me créer un index dans un dossier spécifique, mais j'ai trouvé comment faire plus simple et encore plus rapide.

Voici comment j'ai procédé. La première étape consiste à lancer une recherche sur mon PC de tous les fichiers de type vidéo par la touche *F3*, puis en choisissant une recherche par extension .avi, .wmv, .mpeg…



Une fois tous les fichiers trouvés, je sélectionne l'ensemble par le raccourci *Ctrl + A*.

Enfin, via un clic droit, je déplace tous les fichiers dans le dossier index, puis je clique sur *Créer raccourci*.

Ainsi, j'obtiens mon index.

Déclic Vidéo, par mail

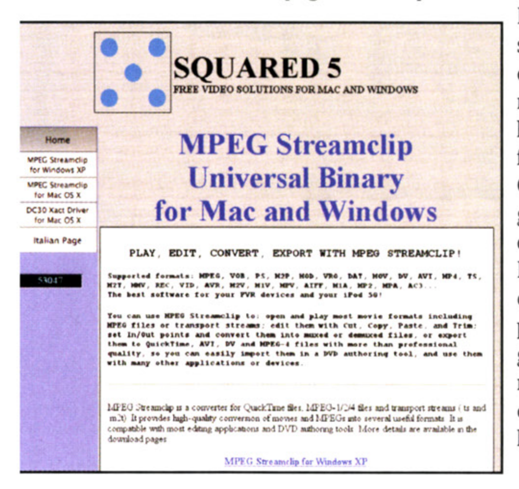
Gestion des fichiers mod sur Mac OS X

Q Vous êtes revenus à plusieurs reprises sur la transformation des fichiers .mod générés par les camescopes JVC Everio mais toujours pour les PC. Je souhaiterais savoir ce qu'il en est de leur compatibilité avec Mac OS X et particulièrement s'il est possible d'importer et d'éditer les fichiers transformés dans iMovie 5. Par ailleurs, une séquence filmée durant six heures non stop à partir d'un camescope Everio reste-t-elle en un seul et unique fichier ou est-elle découpée en plusieurs fichiers de n minutes ?

M. BRÈS, PAR MAIL



Vous avez raison, les problèmes de compatibilité des fichiers mod ne sont pas spécifiques aux PC, d'autant que les Mac ne gèrent pas non plus ce type de format. Il est donc nécessaire de transformer leur format mod en mpeg afin de les exploiter dans le logiciel de montage, dans votre cas iMovie 5.
Pour convertir les fichiers mod en mpeg à partir d'un Mac, il existe un utilitaire nommé Mpeg Streamclip.



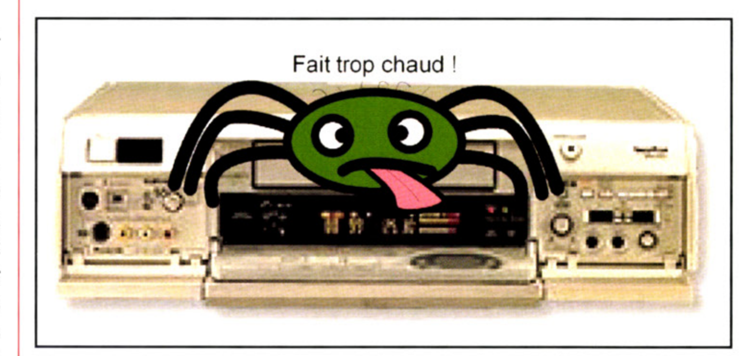
Ce convertisseur est téléchargeable sur le site de son éditeur Squared 5 à l'adresse : www.squared5.com/svideo/mpeg-streamclip-mac.html. Pour info, notez que ce programme ne se contente pas de convertir. En effet, il s'agit d'un outil très complet qui sait aussi lire, éditer et exporter des formats vidéo et audio en tous genres, et notamment les fichiers mpeg-2 générés par les camescopes DVD ainsi que les formats QuickTime, DV, avi, DivX et mpeg-4.
Pour vous aider à bien l'utiliser (car il n'est disponible qu'en anglais ou en italien) rendez-vous à cette adresse http://mac-video.desir.fr/articles/MPEGStreamclip/Guide.html qui propose un guide des différentes fonctions du programme, en français.
Pour répondre à votre seconde question, sachez qu'à partir du moment où l'enregistrement est continu, l'Everio génère un seul fichier et ce, quelle que soit la durée de la captation.

NL

Magnétoscope squatté

Q Mon magnétoscope Panasonic DV10000 a subitement refusé de lire mes cassettes DV. Le réparateur m'a affirmé qu'il était très encrassé et, effectivement, après un bon nettoyage, tout est rentré dans l'ordre. Mais ça m'étonne beaucoup car je ne fais que deux à trois films par an (avec des bandes neuves) et donc cet appareil ne sert pas souvent. J'ai eu le même problème au printemps dernier sur mon S-VHS. Ce dernier est assez ancien mais lui non plus n'est pas beaucoup utilisé. Auriez-vous une explication à ce problème ?

M. LATOUR, 09 PAMIER





Il est possible que cela ait été causé par des « locataires » clandestins. Pour avoir vécu le même problème dans le passé, je pense en effet que les responsables du phénomène sont tout simplement des araignées ou autres petites bestioles venues se réfugier au cœur des machines durant l'hiver.
A cette période de l'année, cette faune peuplant traditionnellement nos habitations recherche les lieux les plus chauds pour nicher. Or un magnétoscope, même à l'arrêt, dégage une certaine chaleur. Surtout s'il possède un tuner intégré, ce qui est le cas du DV10000. Et les ouies d'aérations constituent des passages privilégiés pour les petits animaux. Ils y sont bien tranquilles. Lorsque la machine est remise en service (souvent au printemps), il y a « panique en la demeure » et les bestioles affolées s'égayent en tous sens. Il existe alors de fortes chances qu'une d'entre elles se fasse happer par la bande et se retrouve écrasée contre un cabestan ou le tambour de têtes. D'où le phénomène « d'encrassement » qui en résulte.
La meilleure solution en période de non-utilisation prolongée est de débrancher totalement l'appareil et de l'envelopper dans une housse aussi étanche que possible… ou d'acheter un bon insecticide. **GG**



Le forum des lecteurs

Fichier corrompu dans MyDVD Studio Deluxe



Je monte des films avec Studio 9.4 et Adobe Premiere 6.5. Une fois les métrages terminés, je les grave sur DVD avec Sonic MyDVD Studio Deluxe Suite. Mais je rencontre le problème suivant : au moment de la gravure, une fenêtre signalant « erreur de paramètre 16.072 » apparaît à l'écran. J'ai désinstallé et réinstallé MyDVD sans que cela ne change rien.

M. LARROT, PAR MAIL



En fait, votre souci vient probablement davantage du fichier à graver que du logiciel en lui-même. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le réinstaller n'a pas réglé le problème. Deux causes peuvent être responsables de l'impossibilité à graver dans MyDVD. La première est simple à vérifier puisqu'elle a trait au poids du projet. En effet, ce message d'erreur apparaît notamment lorsque la taille du fichier dépasse celle du DVD, soit 4,7 Go. Si cette hypothèse n'est pas confirmée, il faut se tourner vers la seconde explication. Il se peut que le fichier à graver ait été corrompu à un moment des opérations.

Cette cause est plus gênante car difficilement identifiable, toutefois le dysfonctionnement est vraisemblablement survenu à l'étape de l'encodage. En conséquence, vous n'avez pas d'autre alternative que de réencoder proprement le fichier en question avant de tenter une nouvelle gravure. A priori, tout devrait rentrer dans l'ordre. **SF**

Carte non reconnue et options d'achat



J'ai deux questions : la première concerne Premiere Pro. Depuis que j'ai installé ce logiciel, je ne comprends pas pourquoi le système ne reconnaît pas ma carte DV500 alors qu'il le faisait avec la version 6.5. Par ailleurs, j'ai l'intention d'acheter un nouveau camescope de marque Panasonic. Que dois-je choisir selon vous, une AG-DVX100 avec disque FireStore FS4 ou une HVX200 nue, en attendant l'augmentation de la capacité des cartes P2. Mon créneau vidéo : reportage historique, didactique, culturel… Ma configuration : carte-mère ASUS P4 P800 3,2 GHz 1,5 Go Ram, carte graphique Ati Radeon 9200, carte DV500, carte son Hercule Game Theater, Premiere Pro, After Effects 6, Encore DVD 1.5…

PAR MAIL



Il est parfaitement normal que Premiere Pro ne reconnaisse pas votre carte puisque Pinnacle a cessé le développement des pilotes après la version 6.5 de Premiere. Premiere Pro étant radicalement différent des moutures précédentes, il lui aurait donc fallu de nouveaux drivers. En l'occurrence, votre carte DV500 est désormais considérée comme une simple carte FireWire et vous ne pouvez donc plus bénéficier des effets et autres filtres temps réel.

Quant à votre choix de camescope, peut-être existe-t-il une troisième solution qui consisterait à vous procurer une HVX200 équipée du FS4 certifié DVCPRO HD et qui devrait bientôt être commercialisé pour cette caméra. Nous vous suggérons plutôt la HVX200 car il serait, nous semble-t-il, dommage de vous priver de la HD… Cela étant, gare à l'addition qui sera bien plus salée. **NL**



Comment enrichir les modèles de titres de Premiere Pro



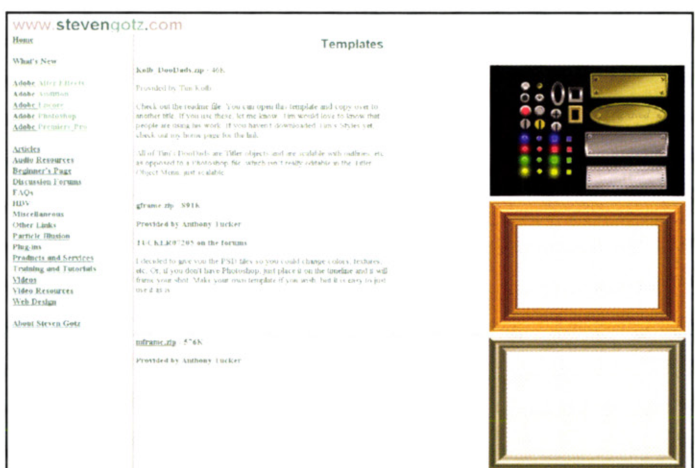
J'ai une question à vous soumettre à propos de Premiere Pro et de son système de titrage. Est-il possible de l'enrichir de modèles préétablis car le module de titrage de ce logiciel est relativement pauvre. On a d'ailleurs du mal à comprendre que des programmes qui valent bien moins cher proposent quantité de modèles de titres, et souvent de qualité remarquable. Je me demande donc s'il n'existe pas des plug-ins adaptables à Premiere ou si des modèles d'un autre soft seraient compatibles.

PAR MAIL



Les logiciels de montage se partagent en deux grandes familles : ceux qui s'adressent au grand public et les softs professionnels.

La première catégorie vous proposera des centaines de modèles de titrage qui sont assez peu « modifiables » alors que la force des programmes professionnels est de vous permettre de créer des habillages en totale liberté. Cette créativité absolue explique que des softs comme Premiere Pro ne soient pas fournis avec beaucoup de modèles car les utilisateurs s'en servent assez peu, voire jamais. Un projet de montage avancé implique en général la mise en place d'une charte graphique, d'un style unique et c'est pourquoi les modèles ne servent pas à grand-chose. C'est aussi ce qui explique qu'il n'existe pas beaucoup de « gabarits » téléchargeables sur la Toile ou auprès des éditeurs. Cependant, nous vous avons trouvé quelques exemples gratuits à télécharger depuis l'excellent site de Steven Gotz (un spécialiste de Premiere Pro). Rendez-vous à l'adresse www.stevengotz.com/templates.htm **DM**



Récupérer le contenu d'une cassette détériorée

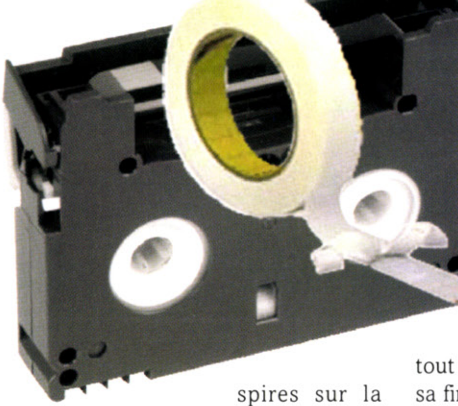
Q En retirant une cassette mini-DV de mon camescope, la bande s'est rompue et seule une extrémité de cette bande est apparente. Bien entendu, j'ai une heure de film enregistré sur la cassette ! Connaissez-vous le moyen de récupérer ces images d'une manière ou d'une autre car je serais vraiment très peiné si je ne parvenais pas à retrouver mes contenus ?

M. MOHO, PAR MAIL



La chose est possible mais, autant vous prévenir tout de suite, elle n'est pas sans risque. La première opération consiste à ouvrir le ventre de la cassette en dévissant sa face inférieure afin d'accéder aux bobines. Ensuite réparez la cassure avec du ruban adhésif fin de type Scotch. Faites bien attention : ce « raccord » ne doit JAMAIS passer au-dessus des têtes de lecture ! Cela pourrait détériorer gravement les fragiles mécanismes du camescope.

L'astuce consiste à faire tourner les bobines en lecture normale jusqu'à ce que ce pansement se trouve recouvert par au moins cinq couches de spires sur la bobine réceptrice. Ainsi, il n'y a, a priori, pas de risque qu'il se trouve happé par le mécanisme de chargement du camescope. Remontez ensuite la cassette exactement comme à l'origine (sans oublier de pièces…) puis glissez-la dans le lecteur. Notez le time code qui s'affiche. A partir des chiffres de ce relevé, considérez que les deux, trois minutes qui précèdent sont inutilisables. Appuyez sur le bouton *Stop* et rembobinez.



Maintenant, vous devez copier immédiatement les images du début de cette cassette sur un autre camescope ou un ordinateur jusqu'au time code noté, moins les deux, trois minutes qui précèdent. Sachez qu'il serait risqué de vous approcher davantage du point de « raccord ». Même si les rushes à récupérer sont précieux, votre machine l'est sans doute encore plus.

Une fois la copie de début réalisée jusqu'au time code butoir, vous devez appuyer sur *Stop*, puis sur *Avance rapide* pour passer la portion de bande réparée. Recalez la bande en lecture sur le time code noté de départ. Copiez enfin tout le restant de la vidéo jusqu'à sa fin. Lorsque l'opération est terminée, il ne vous reste plus qu'à JETER la cassette ! **GG**

Astuce lecteur

Le fait de recevoir un appel sur un téléphone portable en position vibreur ou même éteint, pendant un enregistrement vidéo, crée des interférences audibles à la lecture de la bande. S'il est impossible d'éloigner l'appareil durant le tournage, mieux vaut le laisser en fonction. Ainsi, s'il sonne, le cadreur, conscient de la perturbation, sait qu'il doit recommencer sa prise.

Christophe Labarde, par mail



Sur le terrain

Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs



DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe.

Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives.

Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications… Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité. A vous de jouer !

5 QUESTIONS À...



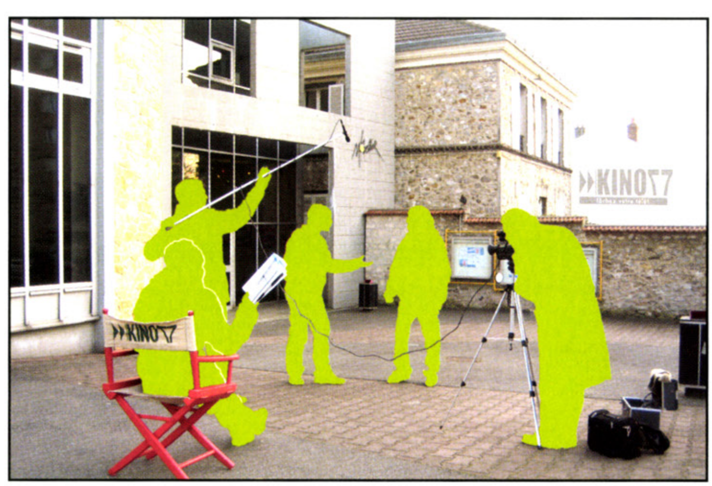
Baptiste Klein
fondateur de Kino77, « cellule » seine-et-marnaise de jeunes vidéastes

CV&M : Comment pouvez-vous définir le « mouvement Kino », d'où vient-il et de quelle manière l'avez-vous rencontré ?

Baptiste Klein : Il est né à Montréal en 1999 et a pris là-bas un grand essor. Il essaime aujourd'hui dans plusieurs pays comme les Etats-Unis, l'Allemagne, la France, la Belgique et même le Bénin. Il s'organise en « cellules » locales et autonomes qui rassemblent des vidéastes pour organiser des Kino Kabarets basés sur le principe de la spontanéité et de la mise en commun des projets et des moyens. *« Faites bien avec rien, faites mieux avec peu, faites-le maintenant ».* Ce sont des sortes de résidences d'artistes qui se déroulent sur un temps très court. Le mouvement Kino est bien sûr lié à l'essor du court métrage et de la vidéo. L'objectif d'un Kino Kabaret est de proposer à des vidéastes de différentes cellules de se rencontrer pour réaliser des courts métrages en 48 heures qui sont projetés à l'issue du marathon…

Les équipes se constituent sur place et brassent techniciens, vidéastes, comédiens, artistes, mais surtout des talents variés. Les « cellules » sont plus ou moins professionnelles. La « cellule mère » à Montréal est devenue une grosse structure comptant entre 250 et 500 réalisateurs avec un bon niveau créatif et technique. A Brest, la cellule Kino se greffe sur le Festival international du court métrage. A Bruxelles, la coloration est plus « gore » car l'événement de la cellule Kino est lié au Festival du film fantastique.

C'est au cours d'un voyage au Québec que nous avons pris connaissance du mouvement Kino et nous avons lancé Kino77 à Thorigny en 2004.





Pourquoi à Thorigny ?

Parce que c'est là où nous vivons… Mais aussi parce que l'environnement s'y prête avec les étudiants de l'université de Marne-la-Vallée, ceux de l'Ecole nationale Louis Lumière, des plasticiens, des photographes. Il y a un fort phénomène de réseau en Seine-et-Marne : autant les Seine-et-Marnais vont peu sur Paris, autant ils répondent présents dès qu'on leur propose un événement ou un motif de rencontre. Kino Paris, dont les productions sont plus « professionnelles » que celles que nous présentons, rassemble une cinquantaine de personnes. Nous recevons régulièrement entre 80 et 100 participants.

Nous proposons des Ecrans libres tous les mois et demi (le dernier en mars, le prochain en mai), en partenariat avec File 7, la scène musicale de Magny-le-Hongre. Le concept « Ecrans libres » signifie absence de sélection (personne ne voit les films avant la projection), mais il y a une condition, les métrages ne doivent pas dépasser 10 minutes pour ne pas plomber les soirées si l'intérêt de certaines réalisations laisse à désirer…

Quels genres voit-on dans les soirées Kino ? Les films des Kino Kabarets s'en démarquent-ils ?

Chaque cellule Kino a ses spécificités, selon son implantation, son ancienneté. Kino77 est encore jeune et reste de niveau assez « amateur » avec de nombreux films courts, des films d'étudiants qui jouent beaucoup sur la dérision, la parodie, mais nous avons aussi des vidéos expérimentales ou sur les graphs. A mon avis, les meilleures réalisations sortent des Kino Kabarets, de l'émulation du collectif et du caractère concentré des tournages. Avec la participation des Kinoïtes venant d'ailleurs, s'exerce en outre un brassage des genres qui vont du film d'art au téléroman…

Comment se déroule un Kabaret Kino comme celui que vous organisez début avril au Moustier, le centre culturel de Thorigny ?

Les Kino Kabarets réunissent régulièrement les membres des différentes cellules. Les équipes sont formées sur place et chacune a 48 heures pour réaliser un court

métrage. Les Kino Kabarets privilégient la rencontre avec les habitants de la ville hôte et les invitent en retour à participer à l'événement selon leurs compétences et leurs envies. Celui d'avril permet la rencontre des Kinoïtes de Berlin, Bruxelles, Paris, La Réunion et des comédiens des compagnies de théâtre amateur de la région.
Nous organisons ce que nous appelons un Kino Lab, c'est-à-dire l'accueil des équipes avec la mise à disposition d'un appartement pour les tournages, d'une salle d'ordinateurs pour le montage, de costumes, ou nous assurons l'hébergement des Kinoïtes qui viennent d'autres cellules. Cela commence par une soirée conviviale le vendredi où chacun expose ses idées et projets. Les équipes se forment, les uns vont se coucher, les autres commencent à tourner… L'essentiel est d'être prêt pour la projection du dimanche soir. Chaque minute compte !

Un prochain kino Kabaret en perspective ?

Pour la prochaine initiative, nous souhaitons nous greffer sur un événement. Nous sommes en pourparlers avec le responsable cinéma de La Ferme du Buisson à Noisiel (*) qui accueille à l'automne la manifestation Temps d'images coproduite avec Arte.

** La ferme du Buisson est un lieu polyvalent qui comprend théâtre, galerie d'art et cinémas. C'est une « vraie » ferme reconvertie, un lieu assez magique qui fut la ferme approvisionnant la chocolaterie Meunier très proche, une architecture industrielle XIXe classée.*

www.kino77@free.fr
www.kinoparis.com

Les Kinoïtes gagnent l'Hexagone…



Le mouvement Kino est né à Montréal en 1999 et ne cesse d'essaimer de « cellules » en festivals. Il est présent en France depuis deux ans. Son objectif est de favoriser le brassage des talents et de renouveler l'écriture du court métrage. *« Par un après-midi pluvieux à Montréal, quatre compères assemblés inventent le concept et s'autoproclament Kinoïtes »* : de kiné, le mouvement, et kino, le cinéma en russe comme en allemand… Pour connaître la suite de l'histoire et sa légende, rendez-vous sur leur site, visionnez en QuickTime quelques réalisations kinoïtes (variées dans les genres et très pros). Vous trouverez moult autres informations comme les sites des différentes cellules.
Kino fonctionne un peu comme une communauté de vidéastes, avec sa charte et ses cellules implantées dans quelque cinquante villes aujourd'hui. Mais chaque cellule reste autonome en logistique et organisation comme dans la « couleur » de ses programmations pour peu qu'elle respecte les principes de base.
Le site québécois : www.kino00.com
nouvelles@kino00.com

Repérages
Expérience(s) 02

Vous avez raté Nemo, le festival des Nouvelles Images, événement aprilien d'Arcadi, vous avez droit à une séance de rattrapage (très, très condensée quand même) grâce à notre confrère Repérages qui poursuit sa politique d'éditions de DVD. Après le Festival du court de Clermont, voici donc Expérience(s) 02 avec une sélection de 13 œuvres courtes et ébouriffantes, animations 2D, 3D, design graphique, clip, vidéo expérimentale… Un peu plus d'une heure de programme.
www.reperages.net



Festivals en bref : agenda de mai

Paris 17e
14 mai, 11 juin, 25 juin
Documentaire sur Grand Ecran

Rompant avec ses habitudes, Documentaire sur Grand Ecran (DGE), le plus fidèle diffuseur du documentaire en salles, coupe à ses rendez-vous hebdomadaires et se « met en 4 », soit quatre rendez-vous (dont un déjà passé, les « nouvelles du Québec »).



Le dimanche 14 mai, vous aurez droit à un menu découverte : présentation, juste après sa proclamation, du palmarès d'un des plus intéressants festivals de documentaires en Europe, Visions du réel de Nyon en Suisse.
Le 11 juin, place à un florilège musical. Cette journée est consacrée au clarinettiste et saxophoniste de jazz et musique improvisée, Louis Sclavis, qui s'est frotté à beaucoup d'autres disciplines, comme la danse, le théâtre et le cinéma.
Le programme est très alléchant car il permet de discerner le rôle que peut jouer la musique quand elle s'allie aux images dans des registres très variés. Sclavis accompagne *La Campagne de Provence* de Jean-Louis Comolli, un film très politique sur le Front national lors des élections de 1992… ou dialogue avec la sculpture monumentale *Le Cyclope* de Jean Tinguely et Niki de Saint-Phalle à Milly-la-Forêt. Des documentaires plus classiquement musicaux ou un film de fiction comme *Kadosh* du réalisateur israélien Amos Gitaï et un final en musique composeront aussi cette étonnante journée…
Le 25 juin enfin, DGE, donne carte blanche aux *Cahiers du cinéma* avec, une fois n'est pas coutume pour la célèbre revue, un point de vue assez « expérimental », des films de Johan Van der Keuken, Pierre Creton et Olivier Zabat.
Les séances ont lieu au Cinéma des Cinéastes, 7, avenue de Clichy, 75017 Paris.
Tél. : 01.53.42.40.20.
www.doc-grandecran.fr

Biarritz (Pyrénées-Atlantiques)
Du 13 au 21 mai
IIe festival de photo et vidéo

Une trentaine d'artistes renommés de la « scène » de l'art contemporain comme Claude Closky (Prix Marcel Duchamp 2005) investissent la station basque à l'occasion de cette manifestation qui mêle, comme il est de plus en plus habituel, art vidéo et photo (numérique ou non). Le rapprochement n'est pas que technologique. De plus en plus d'artistes contemporains travaillent images fixes et animées. L'originalité, ici, se situe dans le parcours très ludique que Biarritz offre à cet événement. Les vidéos du groupe russe The blue noses (sic !) cohabitent avec les aquariums du Musée de la Mer très « Art déco », celle de Closky s'enfouit dans la crypte Sainte-Agnès, des projections nocturnes balaient mers et rochers sur la piazza devant la façade très « année dernière à Marienbad » du casino municipal. Plus sérieuse sans doute, l'expo « Passages en villes » qui traque en photos l'image urbaine en devenir, s'installe au Bellevue, autre ex-casino. Biarritz et les bains, c'est toute une histoire… Peut-être que l'ombre d'Eugénie de Montijo viendra se faufiler discrètement dans ces agapes visuelles…
Office de tourisme de Biarritz.
Tél. : 05.59.22.37.00.

Le Chiffre du Mois

70

films documentaires sortis en salles en 2005, pour 3 % des recettes.

▸▸▸

Stages et formations :

Paris 9e

1er Juin

Journée portes ouvertes

Le club de l'Age d'Or propose toute l'année, aux jeunes et moins jeunes retraités, des cycles de formation et monitorat pour vidéastes débutants et experts. Cette journée portes ouvertes montrera un florilège des productions réalisées ou accompagnées par le club. C'est une occasion de prendre contact avec l'association. La projection publique se déroulera le jeudi 1er juin de 14 à 17 heures à l'auditorium de l'Espace Bernanos, 4, rue du Havre, 75009 Paris.
Tél. : 01.69.01.35.05/01.53.24.67.40. video@agedordefrance.com et pickup2@wanadoo.fr



Montpellier

(Hérault)
Du 3 au 7 juillet
et du 24 au 28 juillet

Ecrire un court métrage

Le studio du scénario propose un stage d'écriture et de développement de votre court métrage. Il s'adresse aux professionnels comme aux débutants motivés. Le recrutement s'effectue sur dossier et entretien. L'objectif est de vous permettre, à l'issue des deux sessions d'une semaine (70 heures), de disposer d'un dossier complet (note d'intention, synopsis, scénario) pour un film prêt à tourner. Les 10 participants (maximum) alternent cours, exercices et ateliers avec des intervenants tels Cécile Vagfartig, déléguée du GREC (le Groupe de recherche et d'essai cinématographique) et scénariste de *Oublier Cheyenne*, actuellement en salles, ou comme Jérôme Prieur, co-auteur de la fameuse série d'Arte *Corpus Christi*. C'est dire que l'encadrement est de haut niveau. L'intersession vous permet de poursuivre l'approfondissement de l'écriture. La formation est placée sous trois mouvements complémentaires et thématiques : l'histoire-le thème-la thèse, le décor-la lumière-les personnages-les dialogues, le temps-l'espace-le mouvement. Le stage se déroule à Montpellier même au Monoquini, 5, rue Bayard.
Tél. : 08.70.34.13.45. contact@lestudioduscenario.com www.lestudioduscenario.com

Saint-Laurent-sous-Coiron

(Ardèche)
Du 21 au 23 août

Ateliers-rencontres projets documentaires

Vous avez un projet documentaire et vous cherchez un diffuseur ? Cet atelier peut vous concerner si vous répondez à deux critères impératifs : vous avez déjà un producteur et vous avez obtenu une aide à l'écriture en 2005/2006, CNC, Brouillon d'un rêve de la SCAM, Résidence d'écriture de Lussas, Master 2 de réalisation documentaire de création ou encore une aide octroyée par les instances régionales. Ces ateliers-rencontres se déroulent sur trois jours durant les Etats généraux du Documentaire de Lussas. Ils proposent une expertise autour du projet élaboré par le tandem réalisateur-producteur. La première journée est consacrée à un travail en atelier sous la responsabilité de deux producteurs chevronnés.
Les deux jours suivants, pitch ! Votre binôme présente le projet à une quinzaine d'experts potentiellement intéressés : responsables d'unité documentaire de chaînes françaises et francophones, et des représentants d'institutions. Les inscriptions se font sur dossier à retirer sur le site. Vous pourrez obtenir des informations complémentaires auprès de Isabelle Combaluzier.
Tél. : 04.75.94.05.33. lussas.ecole@wanadoo.fr www.lussasdoc.com



Paris 3e

Toute l'année

Atelier prise de vues/ initiation à la pratique cinématographique

Si vous vous sentez une fibre « expérimentale » (proposition assez rare dans les formations), voici le contexte qui vous convient. Le credo de l'Etna, atelier de cinéma expérimental, est bien choisi : *« Le sens du cinéma est un don assurément complexe et subtil mais nullement mystérieux et*



***indéfinissable. Il consiste essentiellement à reconnaître d'emblée les aspects du monde qui ne peuvent être reproduits par aucun moyen d'expression autre que le cinématographe »* (Jean Epstein, 1947). Mais pour cela, il faut maîtriser un outil, et c'est ce que cet atelier propose avec une initiation à la prise de vues et au montage de films aux formats super-8, 16mm et DV. Avec l'ambition de rendre les participants aussi autonomes que possible pour la réalisation de leurs propres films.**
L'Etna, 16, rue de la Corderie, 75003 Paris. Tél. : 01.48.04.52.52. contact@etna-cinema.net www.etna-cinema.net

C'est à lire

Internet, quelle place pour la vidéo ?

Cette nouvelle livraison de NDA (les nouveaux dossiers de l'audiovisuel), édités par l'INA, ne se lit pas franchement comme un feuilleton entre deux rames de métro. Il faut se concentrer un peu ou être déjà spécialiste pour le parcourir à la volée. Néanmoins pour l'« honnête homme » contemporain qui veut discerner l'avenir de la vidéo sur Internet, les sept euros du numéro méritent l'investissement. Selon son principe habituel, la revue se compose d'une vingtaine d'articles rédigés par des experts et « grands témoins » chapitrés ici selon trois thèmes.
Primo, le défi de l'indexation : 10 ans après Yahoo, 7 ans après Goggle, les problèmes d'indexation de l'image et des sons par les moteurs de recherche restent encore épineux. Le projet européen Quaero, soutenu par l'Allemagne et la France, peut-il être une vraie réponse aux stratégies offensives américaines ? Problèmes d'identification des images, explosion de la blogosphère et bien d'autres donnes sont en cause.
Le défi de la monétarisation constitue le deuxième volet. Répondent, entre autres, Nicolas Seydoux (producteur) sur « Le bien fondé de la propriété intellectuelle » et Pascal Rogard (ARP, Association des réalisateurs producteurs) sur le sujet « Favoriser les offres légales ». Il ne



faut pas chercher ici des voix vraiment dissidentes voire libertaires (L'INA est un institut « national »…). La troisième partie, « Qualité ou quantité », soutient l'exception culturelle et la diversité. Elle analyse des points plus techniques comme la possibilité d'indexation à la source avec le DivX, ou « commerciaux » comme le positionnement des diffuseurs…
Si vous préférez un sujet moins pointu, attendez le numéro 10, consacré au journal télévisé qui paraîtra le 25 mai…
7 euros en kiosque,
40 euros pour 6 numéros en abonnement.
INA Diffusion
Tél. : 01.44.84.85.00
www.ina.fr/produits/publications

Festivals/compétitions (inscriptions)

Intitulés	Premier Doc	Concours vidéo amateur de Saint-Gratien	Ose ce court
Coordonnées	Concours européen du premier film documentaire. Aux Écrans du Réel, association Chroma, BP 23221, 72003 Le Mans cedex 1.Tél. : 06.21.18.20.54. www.assochroma.org assochroma@hotmail.com	Forum Education Science Culture, Centre culturel Camille Claudel, 95210 Saint-Gratien. Tél. : 01.39.89.36.20. Forum.esc@wanadoo.fr	3e festival du court métrage francophone Pul's Vision, c/o Thierry Knoll, 4 D rue Principale, 67370 Dingsheim. Tél. : 06.10.91.37.51. Osececourt@hotmail.com http : //perso.wanadoo.fr/puls.vision
Lieu	Le Mans (Sarthe).	Saint-Gratien (Val-d'Oise).	Bischheim (Bas-Rhin).
Date manifestation	Du 10 au 12 novembre.	15 juin.	6, 7 et 8 octobre.
Date limite d'inscription	1er juillet.	23 mai.	1er juin.
Durée limite	Courts : moins de 30 min. Long : moins de 60 min.	12 minutes (générique compris).	20 minutes.
Thème(s)	Libre.	Le Rio Grande et sujet libre.	Libre.
Genre(s)	Documentaire d'auteur.	Documentaire, fiction, animation, clip	Fiction et animation.
Ouvert aux...	Etudiants en cinéma, professionnels.	Amateurs et scolaires.	Amateurs et professionnels.
Frais d'inscription	30 €.	Gratuit, mais une enveloppe timbrée à votre nom.	15 €.
Format(s) accepté(s)	DVD, VHS.	VHS, S-VHS, 8mm, Hi-8, mini-DV.	VHS et DVD.
Format(s) de diffusion	DVCam, Beta SP.	Idem.	Idem.
Prix/récompense	4 prix. Trois avec des dotations en numéraire, un offrant une diffusion sur un réseau de télévisions locales.	Un prix par genre.	2 300 € de prix.
Renvoi cassette(s)	Non.	Non.	Non, mais cassettes récupérables lors festival.
Notoriété et remarques	5e édition. Les deux premiers prix seront diffusés dans le cadre de Forum Doc du festival Premiers Plans d'Angers.	9e édition. Projections au cinéma Les Toiles dans le cadre de la quinzaine d'animation de la ville sur le thème des grands fleuves.	Hébergement et restauration des réalisateurs sélectionnés pris en charge à partir du vendredi soir.

Intitulés	Festival du film de créativité en court métrage	Festival international du film court	Festival international du film vidéo
Coordonnées	c/o Lucien Pidell, résidence Bay, 3, rue des Tambourinaires, 06400 Cannes. Tél. : 04.93.68.46.79.	c/o Christian Babin, 24, avenue de Longueil, 78600 Maison Laffitte. Tél. : 01.39.62.25.00. www.mesnilciné.org	L'écran cévenol, La Molière, 48400 Vebron. Tél. : 04.66.44.02.59. ecran.cevenol@wanadoo.fr
Lieu	Cannes (Alpes-Maritimes).	Mesnil-le-Roi (Yvelines).	Vebron (Lozère).
Date manifestation	17 juin.	7 octobre.	Du 18 au 22 juillet.
Date limite d'inscription	6 mai.	15 juin.	31 mai.
Durée limite	12 minutes.	15 minutes.	25 minutes.
Thème(s)	Libre.	Libre.	Libre.
Genre(s)	Fiction, documentaire, animation.	Fiction, animation, documentaire.	Tous genres.
Ouvert aux...	Amateurs et étudiants en audiovisuel.	Amateurs et films d'écoles.	Amateurs et pros : deux catégories.
Frais d'inscription	12 € (gratuit pour les étudiants).	10 € (5 € pour les adhérents FFCV) par film.	Gratuit.
Format(s) accepté(s)	DV ou DVD.	VHS, S-VHS, DV, mais de préférence DVD.	VHS.
Format(s) de diffusion	Idem.	Idem.	Tous formats vidéo.
Prix/récompense	7 prix dont un Prix du public pour un montant de 2 850 €.	5 prix sont décernés.	Plusieurs prix.
Renvoi cassette(s)	Non.	Oui.	Non.
Notoriété et remarques	19e édition. Manifestation organisée par le Ciné Caméra Club de Cannes et soutenue par la Ville de Cannes et le Conseil général. Elle se déroule à la Maison des associations.	21e édition. Manifestation organisée par La Salamandre, soutenue par la FFCV et le Conseil général des Yvelines.	19e édition. Manifestation très conviviale, placée en 2006 sous le signe de l'année mondiale des déserts. 40 films sélectionnés, environ 100 reçus.

Intitulés	Concours Vidéo national	Festival de la Vingt-cinquième heure	Festival vidéo en Auge
Coordonnées	MJC de Lamballe, 10, rue des Augustins, 22400 Lamballe. Tél. : 02.96.31.96.37. mjc.lamballe@wanadoo.fr	Salles, Animations et fêtes, Le Chalet, rue Saint-Guily, 64270 Salles-de-Béarn. Tél. : 05.59.65.06.78.	Espace culturel Le Foyer, 14000 Moyaux. Tél. : 02.31.63.07.49.
Lieu	Lamballe (Côtes-d'Armor).	Salles-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques).	Moyaux (Calvados).
Date manifestation	11 juin.	28 et 29 octobre.	Mai 2007.
Date limite d'inscription	15 mai.	4 septembre.	Avril 2007.
Durée limite	10 minutes.	15 minutes (hors générique).	Entre 5 et 10 minutes.
Thème(s)	Libre.	Libre.	Artistes ou artisans (film tourné en pays d'Auge).
Genre(s)	Tous genres.	Documentaires, reportages, fictions.	Clip, fiction, documentaire.
Ouvert aux...	Amateurs, associations, scolaires.	Amateurs et associations.	Amateurs.
Frais d'inscription	Gratuit.	Gratuit.	Gratuit.
Format(s) accepté(s)	Tous formats amateurs, y compris DVD.	DV ou DVD.	Tous formats amateurs.
Format(s) de diffusion	Idem.	Idem.	Idem.
Prix/récompense	Prix en cours de définition (en 2005, 1er Prix : un logiciel Pinnacle).	Caméra d'or, d'argent et de bronze. Prix spécial du jury et Prix du public. Trophées et matériel audio-vidéo.	En 2005, le gagnant a remporté une journée de tournage sur une série policière.
Renvoi cassette(s)	Sur demande, avec participation aux frais.	Sur place ou sur demande.	A préciser.
Notoriété et remarques	3e édition. Se déroule parallèlement à un concours photo et à une foire photo et vidéo.	4e édition. 350 personnes à la soirée de gala en 2005.	4e édition de cette initiative. 5 sélectionnés en 2005. Le film envoyé ne doit pas avoir de caractère publicitaire.

ANCIENS NUMEROS

Vous recherchez un article, un dossier particulier, un test de matériel ou un comparatif de cartes vidéo : consultez la liste des anciens numéros ci-après.

MATERIEL

Tests camescopes

Canon DM-DC20	n° 198	7,80 €
Canon MV750i	n° 181	7,80 €
Canon MVX10i	n° 176	7,80 €
Canon MVX35i	n° 186	7,80 €
Canon MVX4i	n° 197	7,80 €
Canon MVX460	n° 202	7,80 €
Canon XL2	n° 189	7,80 €
Canon XM2	n° 163	7,80 €
Hitachi DZ MV230e	n° 162	7,80 €
Hitachi DZ MV350	n° 171	7,80 €
JVC Everio GZ-MC200	n° 187	7,80 €
JVC Everio GZ-MC500	n° 195	7,80 €
JVC Everio GZ-MG50E	n° 197	7,80 €
JVC GR-D50	n° 170	7,80 €
JVC GR-D200	n° 178	7,80 €
JVC GR-DV3000	n° 163	7,80 €
JVC GR-DZ7	n° 189	7,80 €
JVC GR-PD1	n° 174	7,80 €
JVC GY-HD100	n° 195	7,80 €
JVC GZ-MG70	n° 201	7,80 €
JVC JY-HD10ex	n° 186	7,80 €
Panasonic AG-DVC30	n°184	7,80 €
Panasonic AG-DVC200	n°158	7,80 €
Panasonic AG-DVX100	n°169	7,80 €
Panasonic NV-EX21	n° 154	7,80 €
Panasonic NV-MX500	n° 164	7,80 €
Panasonic NV-GS70	n° 171	7,80 €
Panasonic NV-GS250	n° 192	7,80 €
Panasonic NV-GX7	n° 168	7,80 €
Panasonic SDR-S100	n° 198	7,80 €
Panasonic SV-AV100	n° 174	7,80 €
Samsung Duocam VP-D6040i	n° 185	7,80 €
Samsung VP-D2100	n° 201	7,80 €
Samsung VP-D5000i	n° 174	7,80 €
Samsung VP-MP110	n° 193	7,80 €
Sanyo Xacti Digital Movie C1	n° 181	7,80 €
Sony DCR-DVD200	n° 178	7,80 €
Sony DCR-HC1000	n° 191	7,80 €
Sony DCR-IP1	n° 175	7,80 €
Sony DCR-IP55	n° 163	7,80 €
Sony DCR-IP220	n° 165	7,80 €
Sony DCR-PC103	n° 174	7,80 €
Sony DCR-PC330	n° 176	7,80 €
Sony DCR-PC350	n° 189	7,80 €
Sony DCR-PC1000E	n° 195	7,80 €
Sony DCR-TRV950	n° 162	7,80 €
Sony DCR-VX2100	n° 179	7,80 €
Sony DSC-M2	n° 202	7,80 €
Sony DSR-PD170	n° 178	7,80 €
Sony HDR-FX1E	n° 187	7,80 €
Sony HDR-HC1	n° 196	7,80 €
Sony HVR-Z1	n° 190	7,80 €
Sony PDW-510 (témoignage)	n° 184	7,80 €

Tests montage virtuel

Canopus ADVC-300	n° 189	7,80 €
Canopus Edius DVX	n° 195	7,80 €
Casablanca Prestige	n° 165	7,80 €
Casablanca Solitaire	n° 185	7,80 €
Hercules Video Action	n° 178	7,80 €
Macrosystem Entreprise	n° 201	7,80 €
PNY Quadro FX 540 Pro	n° 201	7,80 €

Tests logiciels

Adobe Premiere Elements 2	n° 197	7,80 €
Adobe Premiere Pro 2.0	n° 201	7,80 €
Apple Final Cut Express	n° 170	7,80 €
Apple Final Cut Express HD	n° 193	7,80 €
Apple Final Cut Studio 5	n° 196	7,80 €
Apple GarageBand	n° 181	7,80 €
Apple iDVD3	n° 170	7,80 €
Apple iLife 05	n° 192	7,80 €
Apple iMovie3	n° 170	7,80 €
Apple iDive 1.4	n° 197	7,80 €
Autodesk Combustion 4	n° 195	7,80 €
Avid Xpress Studio Essentials	n° 186	7,80 €
Avid Liquid 7	n° 202	7,80 €
Canopus Edius 2.0	n° 181	7,80 €
Canopus Edius NX for HDV	n° 190	7,80 €
Canopus Let's Edit 2.0	n° 189	7,80 €
Cool 3D Studio	n° 176	7,80 €
Magix Video deLuxe 2005	n° 190	7,80 €
Pinnacle Liquid Edition 6	n° 187	7,80 €
Pinnacle Liquid Edition Pro	n° 179	7,80 €
Pinnacle Studio 9	n° 179	7,80 €
Pinnacle Studio 10	n° 198	7,80 €
Sony Vegas 6	n° 195	7,80 €
Ulead MediaStudio Pro 8	n° 200	7,80 €
Ulead VideoStudio 9	n° 195	7,80 €

Tests divers

Canon XEED SX 50 (vidéoproj.)	n° 196	7,80 €
Décodeurs TNT	n° 191	7,80 €
Epson EMP-TWD1 (vidéoproj.)	n° 198	7,80 €
HDV, faut-il changer de système	n° 191	7,80 €
Iomega REV 35 Go (stockage)	n° 200	7,80 €
JVC DR-DVM70 (enregistreur DVD)	n° 191	7,80 €
La paluche	n° 179	7,80 €
Optoma MovieTime DV10 (vidéoproj.)	n° 201	7,80 €
Panasonic PT-AE 700 (videoproj)	n° 190	7,80 €

Comparatifs camescopes

4 camescopes à moins de 500 €	n° 192	7,80 €
4 mégapixels autour de 1000 €	n° 182	7,80 €
Camescopes (été 2005)	n° 194	9,30 €
Camescopes (hiver 2005/2006)	n° 199	9,30 €
Canon MV880X/JVC GR-DF540/ Pana NV-GS75/Sony DCR-PC53	n° 195	7,80 €
Canon MVX350i/Sony DCR-HC42	n° 191	7,80 €
Canon XM2/Pana MX500/ Pana NV-GS70/Sony DCR-PC330	n° 179	7,80 €
JVC GY-HD100/Sony HVR-Z1	n° 197	7,80 €
Sony DVD201/Hitachi MV580	n° 184	7,80 €
Sony HC1000/Pana GS400	n° 186	7,80 €
Sony DCR-DVD403E/ Hitachi DZ-GX20	n° 195	7,80 €

Comparatifs montage

DVRaptor RT2, RT-X10 Xtra, Real Time Video Producer, Edition 5	n° 174	7,80 €
Matériel de montage (été 2005)	n° 194	9,30 €
Matériel de montage (hiver 2006)	n° 199	9,30 €

Comparatifs logiciels

4 softs de montage pas chers	n° 176	7,80 €
After Effects 6/Combustion 3	n° 178	7,80 €
Avid XPress DV Pro, DV 4.0, Free DV	n° 179	7,80 €
Encore DVD 1.0/DVD Workshop	n° 181	7,80 €
Log. authoring (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Log. montage (été 2005)	n° 194	9,30 €

Comparatifs divers

4 disques durs (filmer sans k7)	n° 182	7,80 €
4 enregistreurs à disque dur	n° 200	7,80 €
Accessoires (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Apple Mac Mini/ PC Anteor Mini-ITX	n° 192	7,80 €
Câbles audio	n° 177	9,30 €
Choisir le bon micro	n° 181	7,80 €
Choisir boîtier de capture externe	n° 202	7,80 €
Choisir moniteur infor. de montage	n° 201	7,80 €
Ecrans (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Ecrans plasma (été 2005)	n° 194	9,30 €
Enregistreurs DVD (été 2005)	n° 194	9,30 €
Enregistreurs salon (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Graveurs DVD : DMR-E100H (Pana), RDR-GX7 (Sony)	n° 175	7,80 €
Graveurs DVD : Pioneer, Philips, Sharp, Toshiba	n° 185	7,80 €
Graveurs infor.(hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Meilleurs vidéoproj. triLCD à 1 990 euros	n° 202	7,80 €
Périphériques et accessoires	n° 199	9,30 €
Que choisir pour encoder ?	n° 190	7,80 €
Solutions stockage (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Vidéoprojecteurs (hiver 2005)	n° 188	9,30 €

DOSSIERS

40 softs gratuits pour la vidéo	n° 192	7,80 €
50 conseils prises de vues	n° 184	7,80 €
50 conseils rusés	n° 172	9,30 €
200 réponses à vos questions	n° 200	7,80 €
Bien filmer les gens	n° 202	7,80 €
Boostez votre micro pour vidéo	n° 185	7,80 €
Créez vos DVD	n° 187	7,80 €
Camescopes, guerre des supports	n° 198	7,80 €
Donnez un look ciné à vos vidéos	n° 196	7,80 €
Gagnez du temps en vidéo	n° 197	7,80 €
Gravure en pratique	n° 175	7,80 €
Guide pratique été 2004 (pas-à-pas, le montage de A à Z)	n° 183	9,30 €
Home cinema	n° 199	9,30 €
Montage, effets spéciaux	n° 186	7,80 €
Montage, trouvez votre style	n° 181	7,80 €
Montez et diffusez au salon	n° 191	7,80 €
Monter et diffuser, nouvelles façons	n° 201	7,80 €
Progressez en montage	n° 179	7,80 €
Règles d'or du tournage	n° 195	7,80 €
Spécial gags	n° 189	7,80 €
Spécial questions de lecteurs	n° 193	7,80 €
Spécial trucs et astuces	n° 174	7,80 €
Spécial trucs et astuces (montage)	n° 190	7,80 €
Tout sauver au montage	n° 176	7,80 €
Transférez, archivez	n° 182	7,80 €

PRATIQUE

Tournage (filmez :)

10 recettes pour filmer l'action	n° 197	7,80 €
Adoptez la bonne focale	n° 189	7,80 €
Ambiance magique	n° 187	7,80 €
Antoine, pionnier du HDV	n° 200	7,80 €
Améliorer ses films de voyage	n° 197	7,80 €
Animaux de la savane...	n° 118	7,80 €
Appart à vendre en vidéo	n° 119	7,80 €
Conseils pour filmer les animaux	n° 181	7,80 €
Du champ au contrechamp	n° 176	7,80 €
Eclairage : ambiance polar	n° 182	7,80 €
Eclairage artificiel	n° 119	7,80 €
Eclairage : téléfilm	n° 192	7,80 €
Eclairer les fonds marins	n° 195	7,80 €
Eclipse du siècle	n° 129	7,80 €
Enfants, astuces	n° 191	7,80 €
Equilibrez avant et arrière-plan	n° 190	7,80 €
Extérieur : domptez la lumière	n° 185	7,80 €
Filmer et visionner en relief	n° 165	7,80 €
Filmer sans être vu	n° 156	7,80 €
Filmer l'architecture	n° 159	7,80 €
Gérer les plans de coupe	n° 196	7,80 €
Halloween	n° 186	7,80 €
Interview (règles)	n° 152	7,80 €
Illuminations	n° 200	7,80 €
Les marchés du monde	n° 176	7,80 €
Le travelling	n° 187	7,80 €
Météo et vidéo	n° 159	7,80 €
Méthode Lelouch	n° 154	7,80 €
Neige, réussir les films de glisse	n° 190	7,80 €
Parcs d'attraction	n° 129	7,80 €
Plongée-vidéo	n° 129	7,80 €
Portraits de famille	n° 158	7,80 €
Prise de son discrète	n° 178	7,80 €
Repérage en vidéo	n° 198	7,80 €
Reportage dans l'Altiplano avec la Sony HVR-Z1	n° 196	7,80 €
Rues à filmer	n° 146	7,80 €
Sites gourmands	n° 151	7,80 €
Spectacle	n° 171	7,80 €
Spéléo et vidéo	n° 161	9,30 €
Sur l'eau, sous l'eau, à la plage	n° 172	7,80 €
Surcadrage et recadrage	n° 175	7,80 €
Théâtre	n° 127	7,80 €
Tournage multicam. en régie directe	n° 201	7,80 €
Tourner une scène d'action	n° 158	7,80 €
Valoriser les couleurs	n° 165	7,80 €
Vidéo documentaire	n° 161	9,30 €

Montage

20 pièges et solutions Final Cut	n° 198	7,80 €
Animer un graphisme: Premiere 6	n° 168	7,80 €
Assembler un mini-PC	n° 170	7,80 €
Balisez vos montages	n° 181	7,80 €
Convertir avec camescope DV	n° 168	7,80 €
Compressez en DivX	n° 151	7,80 €
Créez un Vidéo CD	n° 171	7,80 €
Encoder ses vidéos	n° 169	7,80 €
Filtres gratuits pour Premiere	n° 172	9,30 €
Habiller ses images	n° 163	7,80 €
Le virtuel avec cam. analogique	n° 170	7,80 €
Le montage cut	n° 177	9,30 €
Mettre ses vidéos sur le Web	n° 170	7,80 €

Montage virtuel : les bases	n° 170	7,80 €
Monter un film qui décoiffe	n° 184	7,80 €
Monter un tournage multicam.	n° 171	7,80 €
Outils du dérushage	n° 157	7,80 €
Rééditez un DVD	n° 181	7,80 €
Réussir vos raccords d'images	n° 193	7,80 €
Technique de l'ours	n° 163	7,80 €
Voice Over	n° 181	7,80 €

ENQUETES

18 ans de création avec CV&M, enquête sur les nouveaux vidéastes	n° 200	7,80 €
Acheter à l'étranger	n° 181	7,80 €
Bien acheter d'occasion	n° 178	7,80 €
Bien exploiter musiques libres	n° 186	7,80 €
CCD, comment ça marche ?	n° 119	7,80 €
Centres ressources	n° 179	7,80 €
Choisir sa mixette audio	n° 185	7,80 €
Comment choisir un vidéoproj	n° 151	7,80 €
Comment vivre de la vidéo ?	n° 187	7,80 €
Créer une association 1901	n° 129	7,80 €
Documents interdits (Filippe)	n° 119	7,80 €
Droits sur la musique	n° 163	7,80 €
DV, DVCam, quelles différences ?	n° 181	7,80 €
Festivals en 12 questions	n° 150	9,30 €
Filmer à l'étranger	n° 161	9,30 €
Juridique, distribuer ses K7	n° 116	7,80 €
Juridique, protéger ses créations	n° 173	7,80 €
Organiser une manifestation 1	n° 175	7,80 €
Organiser une manifestation 2	n° 176	7,80 €
Pistes et formations pour rebondir dans l'audiovisuel	n° 202	7,80 €
Produire un court métrage 1	n° 171	7,80 €
Produire un court métrage 2	n° 172	9,30 €
Produire un court métrage 3	n° 173	7,80 €
Produire un DVD en quantité limitée	n° 202	7,80 €
Réaliser un documentaire 1	n° 177	9,30 €
Réaliser un documentaire 2	n° 178	7,80 €
Vos droits face aux S.A.V.	n° 126	7,80 €

HORS SERIE

Le montage virtuel pour les Nuls	7,80 €

Au sommaire du numéro 203 - Avril 2006

Dossier archivage
Les meilleurs supports et les bonnes méthodes pour :
- protéger
- classer
- stocker
- retrouver

Tournage, montage
Dynamisez vos films de famille

Matériel
- Camescope Sanyo Xacti HD1 : la haute définition sur carte mémoire
- Graveur Samsung SH-B022A : le premier modèle Blu-Ray
- Et aussi : DVDCam Sony DVD405, vidéoprojecteur Sony VPL-HS60, Apple iLife '06…





n°199S décembre 2005



n°200 janvier 2006



n°201 février 2006



n°202s mars 2006

BON DE COMMANDE

à retourner (sous enveloppe affranchie) à CAMÉRA VIDÉO & MULTIMÉDIA - Service abonnements - B. 804 - 60732 Sainte Geneviève cedex

Nom .... Prénom ....

Adresse ....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .... Pays ....

N° tél. (facultatif) |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Je commande les numéros suivants de Caméra Vidéo et Multimédia (les frais de port sont inclus dans les tarifs indiqués ci-dessus).

N°: | N°: | N°: | N°: | N°: | N°: | N°: | N°: | N°: | N°:

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... euros par :

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire (montant minimum de 15,40 €)

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|* Date d'expiration : |_|_| |_|_|

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Si vous êtes abonné, merci de nous préciser votre numéro d'abonné (une lettre suivie de 7 chiffres) : |_| |_|_|_|_|_|_|_|

Date |_|_|_|_|_|_| Signature (obligatoire)

* Offre valable jusqu'au 31/07/06, dans la limite des stocks disponibles. Pour toute information complémentaire, vous pouvez nous contacter au 03.44.62.43.55

Délai d'expédition : 4 semaines après enregistrement de votre règlement

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'anciens numéros. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❑

Achat ventes divers

Pour les abonnés

Si vous êtes abonné et publiez une P.A. sans parvenir à vendre votre matériel, nous la republions gratuitement dans l'un des deux numéros suivant la première publication.

Conditions :

– Offre valable pour les abonnés à CV&M et réservée aux particuliers.

– Le libellé de l'annonce doit être identique. Toutefois, votre prix de vente, et lui seul, peut être modifié à votre demande.

– Précisez-le n° dans lequel votre première annonce est passée (ex : n° 150) ainsi que la référence de l'annonce située à gauche de votre texte (ex : Réf. : C/30). Enfin, indiquez-nous votre numéro d'abonné ou joignez à votre envoi l'étiquette d'expédition du magazine.

– Toute demande de republication d'une annonce parue dans un numéro antérieur aux deux derniers numéros, sera refusée.

– Merci de respecter nos dates limites de réception des annonces comme pour une P.A. normale.

Nous écrire :

Par e-mail : camera.annonces@emapfrance.com

Par courrier : Caméra Vidéo & Multimédia, 33 rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris.

Par fax : 01.41.86.17.17.

VENTES Camescopes

Réf. : C/01 - Caméra DVCAM Ikemagi HL-DV7W 16/9-4/3 tri CCD 2/3'' (équivalent Sony DSR 570), TBE, (très peu tournée : 500 heures) + pieds Sachtler S18 II, grand angle Canon J6X8 doubleur, moniteur Sony 9" PVM 9045 + housses et flyl, la caméra 6900 €, l' ensemble 11900 €, Tel : 01 46 04 66 23

Réf. : C/02 - Vends Canon EX2 Hi + 200 M16 + GA3X : 300 €, table Sony RME500 : 100 €, Genelock Hama : 100 €, mélangeur Videonics MX1 : 200 €, Panasonic FS100HF : 200 €, Tél. : 03 89 27 51 67

Réf. : C/03 - Panasonic tri CCD NV-MX500, TBE, (2,5A) avec 3 batteries (= 3H) + objectif conc. grand angle + SDCARD 256 Mo + micro cravate + sac : 900 €, Tél. : 04 42 54 77 35

Réf. : C/04 - HDV Sony HDR-HC1 complète acquise neuve le 16-03-06 + micro stéréo Sony ECM HQP et fourrure + 2 Memory stick Pro Duo 250 : 1500 €, Tél : 02 40 73 21 89

VENTES Magnétoscopes

Réf.: M/01 - vends U-Matic/SP 9850 enregistreur + table de montage 3 machines RMG/860 avec câbles, le tout en BE : 500 €, Tél. : 03 85 52 08 68

Réf.: M/02 - Magnétoscope de montage Panasonic NVFS200EC VHS-SVHS PAL/MESECAM NTSC TBC doublage insertion synchro mixage, très peu servi, prix : 350 €, Tél/Fax : 01 64 59 00 32

Réf.: M/03 - Panasonic NV DV10 000 très bon état, peu servi, cause double emploi.pour cassettes DV et DVcam. télécommande, Tél. : 06 16 08 91 24

VENTES Multimédia

Réf.: MU/01 - Station montage et compositing Matrox Digisuite max entrées sorties vidéo Pro Yuv PAL DV biprocesseurs NX logiciels Adobe Premiere, Photoshop, etc, effets temps réel, DD 300 Go : 1850 €, Tél. : 01 30 54 31 38

AUTRES

Réf.: A/01 - Vends ampli correcteur vidéo Guiston SVA3600D et sélecteur SD244E, 8 entrées et 8 sorties, état neuf : 1500 €, Tél. : 01 34 40 09 21 ou 06 16 90 72 93

Réf.: A/02 - Vends ampli audio vidéo Guiston SVA6000C, 3 entrées, 6 sorties : 2000 €, répartiteur vidéo YC SR6/12B, 6 entrées, 14 sorties : 1300 €, état neuf, Tél. : 06 88 11 95 62

ACHATS

Réf.: AC/01 - Achète musique libre de droits CD, vinyle, neuf ou occasion, étudie toute proposition, Tél. : 06 14 23 50 85

Réf.: AC/02 - Recherche magnétoscope Sony HI 8 ES V 1000 B ou caméscope Sony V 5000 avec têtes en bon état pour lecture K7 HI 8 enregistrées avec doublage son sur pistes PCM. Tel. : 01 46 74 58 16 ou 06 88 94 18 05

DIVERS

Réf.: DI/01 - Vends Packshot Creator Print Edition 7.1 Mpixels. Le studio photo PC clé en main haute définition, matériel de démonstration, état neuf, prix : 2300 € HT, Tél. 01 48 85 67 09/Port. : 06 72 72 03 13

Réf.: DI/02 -Vends 4 pieds Manfrotto «Wind up» à crémaillère H : 3m80 pour enceintes sont ou éclairage, prix : 600 €, Tél. : 03 85 52 08 68

Réf.: DI/03 -Vous avez des images, vous cherchez du matériel, des conseils, une formation efficace peu coûteuse garantie, voyez : video-cap@wanadoo.fr

SOCIETE

Société de Prod. Audivisuelle

Recherche dans toute la France cadreurs équipés de DVCAM, DV, HD pour piges (cachets OU ss traitance)

En mai, juin, juillet.

Rens. : 04.67.69.24.74







Des occases, des spécialistes, des adresses

CEV

7 rue fizeau
75015 PARIS
Tél. : 01-48-28-19-88

VIDEOPROJECTEURS

Sony VPLX 1000 – télécommande – câble VGA et cordon secteur – 1000 lumens – obj interchangeable – châssis magnésium – servi 250 h	300 €
Sanyo PLC – 5605 E – télécommande – câble VGA et cordon secteur – 1000 lumens – servi 350 h	150 €

MAGNETOSCOPES

Sony HRD 1000 DV (petite et grande cassette)	990 €
Sony HRD 30 DV-DVCAM (petite et grande casette)	1 600 €

CAMESCOPES

Sony DVCAM DSR 570 – Optique de base Canon + plaque de fixation	8 970 €

DIVERS

Sony lampe neuve pour série VPLX 600-900-1000	152 €
Mandarine + pied + coupe flux	200 €
Eclairage portable pour caméras professionnel Anton bauer Ultralight 2	228 €
Sony DR 100 casque intercom	90 €
Optique additionnel grand angle century HD 0.7	686 €

DV PRODUCTIONS

Port le "Surena"
Face au 5 quai M. Dassault
92150 Suresnes
Tél : 01 48 25 06 79
Fax : 01 48 25 18 92
Mail : info@dvloc.com

NOUS ACHETONS TOUS TYPE DE MATERIEL AUDIO ET VIDEO
TOUS NOS PRIX SONT HORS TAXES

CAMERAS

Sony UVW 100PK beta SP caméscope+obj	1 500 €
Sony DXC 637P tête de maméra	1 500 €
Sony DSR 500 WSPL DV CAM 4/3-16/9-860 H	5 900 €
Sony BVW 400 AP cam beta SP 1000 h	2 800 €
Sony BVW 200 P + opt fuji cam beta SP	1 800 €
Sony BVWD 600 P, cam beta SP 1750 H	4 800 €
Sony DSRPD 150 P complete 120 h	2 200 €
Panasonic AJD 800 DVS Pro 25-440 H + canon 13X	3 900 €
Panasonic AJD 700 DVC Pro 25-250 H + canon 16X	3 750 €
Panasonic AJD 610 W DVC Pro 25 4/3-16/9 - 590 H	7 900 €

MAGNETOSCOPES

Sony BVW 35 lect/enr NTSC	1 500 €
Sony PVW 2800P – Beta SP lect/enr.	3 200 €
Sony BVW 70 P – lect/rec. Beta SP	3 100 €
Sony BVW 75P – Beta SP lect/rec DT – TBC 12	3 300 €
Sony BVW 65P – Beta SP lect avec DT	1 500 €
SonyY BVW 60P – Beta sp lect	1 200 €
Sony T UVW 1800P - BETA SP REC	2 600 €
Sony UVM 1600 P BETASp Lect	NC
JVC BRDV 10 Deckoble DV pour JVC KYD29	1 800 €

OPTIQUES

Canon 13x7.5 KRS demi pouce	950 €
Canon J 8x6 KRS opt 2/3 grand angle	1 800 €
Canon J 15 x 8B 4IRS opt 2/3 avec doubleur	2 600 €
Canon 14 x 8.5 BIRS opt 2/3 avec doubleur	1 300 €
Fujinon 15x8 BEVM avec doubleur	1 800 €
fujinon 14x7.5 BRM demi-pouce	1 000 €
Fuinon 17x9 KRS neuf	1 300 €

MONITEURS

SONY PVM 9040-moniteur 9"	450 €
SONY PVM 1444-moniteur 14"	800 €
Sony PVM 9041 moniteur 9"	550 €
Sony PVM 9042 - moniteur 9"	600 €

DIVERS

Videonic TM 3000 - titreur video PAL	600 €
Tektronics 1711 neuf dans sa boite	500 €
Vinten Vision 10 trépied alu	1 200 €
Mixette Micromix 4 entrées	1 900 €
Textronix 1741	1 300 €
Panasonic WJ MX50 mixer 4 entrées	1 800 €
Sony PVE 500 Editeur	1 500 €
Sachtler 18 II tête de trépied	1 800 €
Miller DS 30 trépied carbonne	2 500 €

LOCA IMAGES

173 rue du fbg Poissonnière
75009 PARIS
Tél. : 01-45-26-58-86
Fax : 01-42-85-40-48

CAMERA NUMERIQUE / DV

Sony DCR VX 1000	990 €
Sony DSR VX 2100 très peu d'heure	1 900 €
Panasonic AGDVX 100	1 850 €
Canon XL2	2 150 €

CAMERA NUMERIQUE / DV CAM

Sony DSR PDX 10	1 300 €
Sony DSR DP 150	1 950 €
Sony DSR PD 170	2 400 €
Sony DSR PD 100	1 380 €

CAMESCOPE HD

Sony HVR Z1 E	3 900 €

MAGNETOSCOPE

Sony DSR 11	1 260 €
Sony beta PVW 2600	1 950 €
Sony beta DVW 522 P lecteur beta NUM	3 000 €
Sony beta UVW 1200 lecteur SP	1 150 €

MONTAGE

Casablanca Classique 18 Go	580 €
Casablanca Avio 80 Go DV	1 300 €
Casablanca kron DV 40 Go + graveur	2 400 €

DIVERS

Mixette audio SQN3	990 €
Optique anamorphose 16/9 century pour PD170	200 €

Toutes nos occasions sont vendues avec garantie

PAR E-MAIL

Chers lecteurs, vous pouvez envoyer votre petite annonce par E-Mail à l'adresse suivante :

camera.annonces@emapfrance.com

Avantages : Vous n'avez ni bulletin à remplir ni à découper, vous évitez le risque d'erreur de report de votre numéro de téléphone et votre P.A. est prise en compte dès réception de l'E-Mail. Aucun retard d'acheminement de votre P.A. dû à une grève postale. Enfin, nous accusons réception de votre annonce par retour de mail.

Précisions importantes : L'e-mail n'est destiné qu'aux P.A., et ne joue en aucune manière un rôle de courrier des lecteurs ou de renseignements divers. Auquel cas, votre annonce ne sera pas prise en compte.

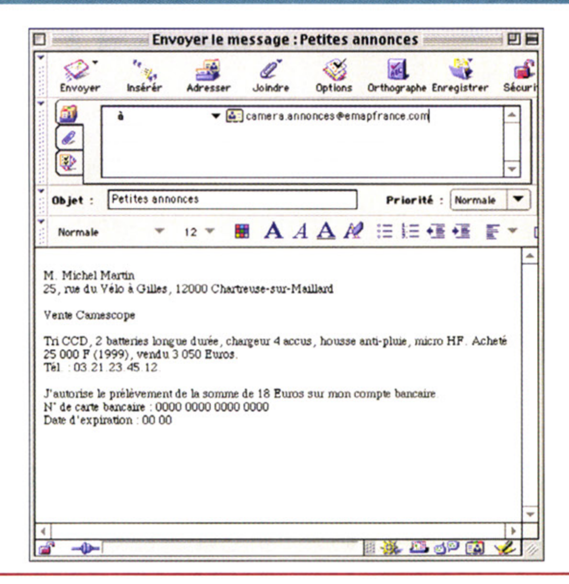
Prix : L'annonce est facturée au même prix que les P.A. par courrier, soit 18 € pour 5 lignes (ou 52 € H.T. pour les sociétés) + 8 € pour une parution en caractères gras (option). Et 4 € (ou 8 € H.T. pour les sociétés) pour chaque ligne supplémentaire. Pour vous aider, 5 lignes = 130 caractères maxi. Comptez 26 caractères pour toute ligne supplémentaire. En cas de doute, prenez modèle sur le bulletin ci-dessous.

REGLEMENT

Par CB (CB Visa, MasterCard uniquement): Inscrivez sur votre mail votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx € sur mon compte bancaire»*. Ce mode de paiement ne nécessite par d'envoi postal et vous permet d'effectuer votre commande entièrement par mail.

Par Chèque : Envoyez parallèlement à votre mail un chèque à l'ordre de **Caméra Vidéo & Multimédia, 33, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris. Joignez à votre chèque une sortie papier du texte de votre annonce.** Important : Ne tardez pas à poster votre chèque, de préférence dans les 24 heures qui suivent l'envoi de votre P.A. par E-Mail. Auquel cas, votre annonce risque d'être reportée au mois suivant si nous ne recevons pas votre chèque à temps !

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre petite annonce.



Au début de votre annonce, indiquez vos prénom, nom et adresse complète. Ils ne seront pas comptabilisés dans le prix de votre annonce. Précisez ensuite – avant le texte de votre annonce – la rubrique choisie (Ventes/Achats/Divers). S'il s'agit **d'une vente, précisez à côté le type de matériel** (camescope/magnétoscope/multimédia/autres). A la fin de votre texte, n'oubliez pas de noter votre n° de tél (qui n'est pas comptabilisé dans le prix). Si vous désirez que votre annonce soit publiée en **caractères gras**, indiquez-le en toutes lettres. **Si vous souhaitez régler votre annonce par CB**, inscrivez votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx Euros sur mon compte bancaire»*.

PAR COURRIER

PETITES ANNONCES

La rédaction se réserve le droit de rejeter toute annonce douteuse. Les annonces sont rédigées sous la responsabilité de leur auteur.
Le prix de l'annonce varie suivant la longueur du texte : 18 € pour les cinq premières lignes et 4 € la ligne supplémentaire.

Complétez TRÈS LISIBLEMENT, en CAPITALES D'IMPRIMERIE et SANS ABREVIATIONS le bon ci-dessous, avec vos nom, prénom, adresse, téléphone. TOUTE P.A. MAL REDIGEE NE SERA PAS PUBLIEE.

Vous êtes : ❑ **Abonné** ❑ **Non abonné**

Date limite 04 mai 2006

Réf. : .... camera vidéo & multimédia 204
Nom : .... **Prénom :** ....
Adresse complète : ....
....
Tél. : ....
E-mail : ....

VENTES
❑ camescopes
❑ magnétoscopes
❑ multimédia
❑ autres
❑ **ACHATS**
❑ **DIVERS**

❑ **Si vous désirez que votre texte apparaisse en CARACTÈRES GRAS, cochez la case et ajoutez 8 € au prix de votre petite annonce.**

La zone ci-dessous est uniquement réservée à la rédaction de votre annonce. Inutile d'y indiquer vos coordonnées. Votre n° de téléphone sera automatiquement reporté dans votre annonce.

Annonces destinées aux PARTICULIERS qui n'ont pas d'activité commerciale quelles qu'elles soient, Clubs, Associations à but non lucratif.	Annonces COMMERCIALES destinées aux : SOCIÉTÉS ou aux personnes proposant, par ailleurs, des prestations audio-visuelles et dont l'activité principale n'est pas la vente ou la revente de matériel vidéo.
Forfait 18 €	Forfait 52 € H.T.
22 €	60 € H.T.
26 €	68 € H.T.
30 €	76 € H.T.
34 €	84 € H.T.

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... Euros par :

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire*

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|*

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'expiration : |_|_| |_|_|

Date |_|_|_|_|_|_|

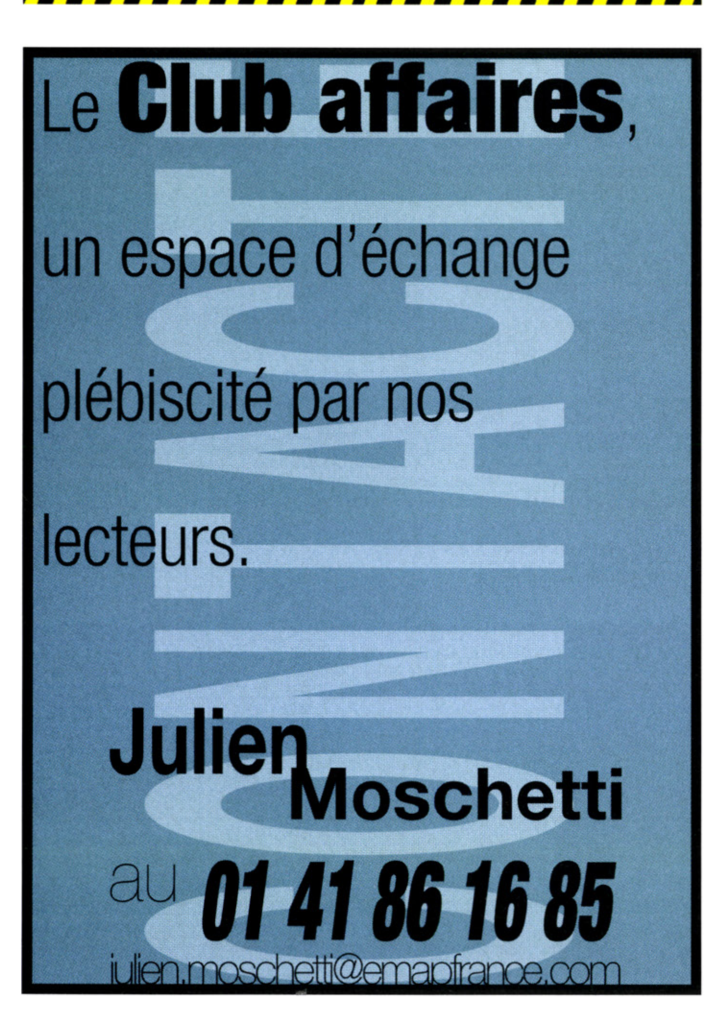
Signature (obligatoire)

Bulletin à retourner avec votre règlement à :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris

* Visa ou MasterCard uniquement







MVS

17 Rue Gutenberg
06100 NICE
Tél. : 04-93-44-12-87
Tél. Paris 12éme : 01-43-41-57-57

Broker Audio Vidéo • Achat - Vente
Plus de 450 appareils en stock
N'hésitez pas a nous consulter

Cameras DVcam	
Sony DSR 250 P DVcam 250h	4 500 €
Sony DSR 300P DVcam 80h complete	6 500 €
Sony DSR 500 P Dvcam 80h	10 000 €
Cameras Beta SP et Digit	
Sony DVW 709WSP beta digital complète	15 000 €
Sony BVW 400P Beta SP + Obj + batteries 300h	4 000 €
Sony UVW 100P Beta SP	2 100 €
Sony DXC 537 + PVV1 Beta SP	2 000 €
Cameras Plateau	
Sony M7 camera plateau + CCU	2 800 €
Sony BVP 7 triax chaîne complète	4 800 €
Sony DXC 3000 camera plateau + CCU	1 100 €
Magnétoscopes DV- Dvcam	
Panasonic NVDV 10000	1 700 €
Panasonic NVDV2000	1 400 €
Sony DSR 40P	2 500 €
Sony UVW 1800P Beta SP Lect/Enr	3 200 €
Sony UVW 1600P Beta SP Lect	1 500 €
Sony PVW 2600P Beta SP Lect	2 000 €
Sony BVW 65P Beta SP Lect ralentie - 1000h	2 000 €
Sony BVW 75P Beta SP Lect/Enr ralentie 400h	4 400 €
Sony BVW 70S Beta SP Lect/Enr	2 000 €
Sony BVW 22 Beta SP Lect + derushage	900 €
Sony BVW 10P Beta Lect	300 €
Panasonic AJD 650 DVCpro Lect/Enr 400h	3 300 €
Moniteurs	
Sony EVM 9010 + lect/enr 8mm couleur 22cm	450 €
Sony PVM 9220 20cm(a revoir)	100 €
JVC TMA 14PN 36 cm PAL/NTSC Y/C 320 lignes	220 €
JVC TM 150 36cm 2 in composite	152 €
Panasonic BTM 1400 36cm 2 in + 1 VTR	152 €
Divers moniteur à partir de 100 €	NC
Mélangeur video / éditeur	
Sony XVZ 10000 régie 4 entrées TBC interne	2 400 €
Sony DFS 300 4 entrées régie + 300 effets	3 500 €
Sony BVE 910 éditeur de montage	1 000 €
Sony BVE 9000 éditeur de montage	3 000.€
GVG 110 mélangeur 8 entrées	2 400 €
Panasonic WJMX50 4 entrées TBC interne	2 000 €
JVC KM 3000 mélangeur 8 entrées	4 500 €
Merlin mélangeur 4 entrées TBC interne	609 €
Kramer VS1 4 entrées	229 €
Divers	
Robot Duplication DVD Bravo I et II (grave et imprim)	1 400 €
Pinnacle Liquid Edition 5.5	550 €
Pinnacle carte Nitro Reel Time	2 000 €
Pinnacle carte Targa 2000 RTX + Breakoutbox	2 500 €
Station AVID newscutter	4 000 €
LaCie DLT 4000 scsi 1 + 1 cartouche neuve	600 €
Vity grille 6x4 audio vidéo	350 €
Sélecteur audio vidéo 10 IN – 1 OUT	250 €
LIGHT	
HMI 575 LTM model Luxarc	750 €
Fluo Light 108w lumiere froide (neuf)	299 €

Plus de 450 appareils en stock
N'hésitez pas a nous consulter

PHASE INFORMATIQUE

93 Ave du Gal Leclerc
75014 PARIS
Tel. : 01-45-45-73-00
Fax : 01-45-45-50-17

Carte Miro DC30+	200 €
Carte DV 500	400 €
Carte Diamond Fire GL1	450 €
Raptor RT (neuve)	200 €
Logiciel Vegas Vidéo V3 (neuf)	200 €
Vue d'Esprit V3 (neuf)	100 €
Modem Ollitec Wave Mémory 2000(neuf)	50 €
Picture lab Ulead (neuf)	20 €

TECHNIVISUAL

3 RUE DES TISSERANDS
35830 BETTON
Tel. : 02-99-55-92-03
Fax : 02-99-55-87-28
info@technivisual.com
www.technivisual.com

Attention nos prix sont HT

CAMERAS/CAMESCOPES	
SONY DWV-790WSP	26 790 €
SONY DXC-D35PL	4 490 €
SONY DSR-300PK	4 590 €
SONY DSR-570WSPL (incl. Grand Angle CANON)	10 950 €
SONY DSR-PD100P	1 850 €
PANASONIC AJD-800E	4 550 €
OBJECTIFS	
FUJI A8.5x5.5BEVM	4 850 €
FUJI A22x7.8BEVM	12 950 €
CANON YH12x4.8BRM	2 450 €
MAGNETOSCOPES	
SONY DSR-45P (Demo)	3 450 €
SONY DSR-25P	2 550 €
SONY UVW-1800P	3 550 €
MONITEURS	
PVM-9L2E (Demo)	730 €
AUDIO	
AKAI DD1500	4 790 €

VIDEO NEIL

C.A LA BOURSIDIÈRE
BP 40 - A86
92357 LE PLESSIS ROBINSON
TÉL. : 01-40-831-498
FAX : 01-40-831-494
mailto : occasion@videoneil.com

MONTAGE VIRTUEL dédié	
Edirol DV7 RT + Télec - 60 et 120 Go	1 300 €
Screenplay 30Go Dv version 2,6	1 000 €
Avio 20Go V1,1 pour démarrer	150 €
Kron V4 120Gb DVD nbx logiciels	1 500 €
Prestige 160 GB DVD Arabsk3	1 850 €
DISQUE DUR & Accessoires	
20 Go Casablanca Classic tiroir	230 €
CAMESCOPES & MAGNETOSCOPES	
Sony DSR 200 DVCam complète	NC
Canon XM1 Tri CCD	1 200 €
TV Toshiba 95cms 100htz YUV exc état	1 400 €
Magnetoscope FS200 excellente éta	500 €
MONTAGE / MELANGEURS / TITREURS temps réel	
Editeur de montage Sony RME 80	60 €
TU2000 videonics	50 €
DIVERS Audio vidéo	
2 x H.P Cervin véga 500 Watt - 110Db	1 500 €

S'équiper

GUIDE D'ACHAT

→ Les appareils les plus performants et les plus attractifs du marché analysés et comparés par les spécialistes de la rédaction.
→ Les Top achat de Caméra Vidéo.
→ Ce qu'il faut savoir pour s'équiper rusé.
→ Les clés pour comprendre les nouvelles technologies et bien s'orienter.

- Camescopes
- Solutions de montage
- Ecrans plasma
- Rétroprojecteurs
- Enregistreurs DVD...

DANS CE MEME NUMERO

Plus

- Un supplément pratique
- Un CD réunissant : les 10 meilleurs films du Clap d'Or 2005
- 7 modules pédago-ludiques extraits des Trucs Faits à la Maison pour apprendre à mieux réaliser et filmer !

camera VIDEO MULTIMEDIA **RÉDACTION - PUBLICITÉ:** 33, rue Colonel-Pierre-Avia, 75754 Paris cedex 15. Tél. : 01.41.86.17.27 – Fax : 01.41.86.17.17. Fax publicité : 01.41.86.16.92. Pour obtenir votre correspondant directement, remplacer les 4 derniers chiffres par le numéro de poste entre parenthèses.

RÉDACTION : Rédactrice en chef : Danielle Molson (1727). **Rédactrice en chef adjointe :** Nadia Ladjeroud (1728). **Secrétaire de rédaction :** Catherine Baudouin. **1er maquettiste :** Bernard Rougeot (1731). **Maquettistes :** Denis Berthier, Thierry Concord. **Photographe :** Thierry Concord (1729). **Assistante de rédaction :** Béatrice Vermorel (1727). **Directrice artistique :** Chantal Vilaire. **Chef de fabrication :** Gilbert Hémon (1791). **Ont collaboré à ce numero :** Sébastien François, Gérard Galès, Didier Husson, Gérard Krémer, Philippe Masson, Sylvain Pallix, Thierry Philippon, Philippe Lucerne, Lucien Sénéchal.

PUBLICITÉ : Directeur de publicité : Olivier Guillermet (1631). **Directeur de publicité adjoint :** Victor Barata (1627). **Directeur de clientèle :** Manuel Courbo (1628). **Chefs de publicité :** Bruneau Chabanel (1705) – Julien Moschetti (1685). **Assistante de publicité :** Isabelle Beauchard (1626). **Bureau de Lyon :** Catherine Laurent (04.78.62.65.10). **Maquettiste :** Samir Oueslati. **Chef de studio :** Dominique Chagnaud.

MARKETING-DIFFUSION : Directrice marketing et diffusion : Dominique Lestrille. **Secrétariat :** Françoise Cannone (2278). **Responsable abonnement et VPC :** Pascale Delbes. **Responsable recrutement :** Jasmine Baldir. **Chef de produit :** Shirley Décupère. **Responsable fidélisation :** Gisèle Taldir. **Assistante abonnement :** Françoise Bensaïd. **Chefs de produit VPC :** Aurélie Guénard, Agnès Tran. **Responsable marketing promotion :** Delphine Cattanéo. **Responsable promotion :** Philippe Guittard. **Chef de vente et réseau spécialisé :** Jean-Pierre Gratteau. **Chef de produit :** Mireille Matheau. **Chargée de promotion :** Annie Perbal (1755). **Maquettiste :** Denis Berthier.

ABONNEMENTS/ANCIENS NUMÉROS : Caméra Vidéo, service abonnement B804, 60732 Sainte-Geneviève cedex. Tel : 03.44.62.43.55. e-mail : abo.imageson@emapfrance.com – FRANCE : 1 an (11 nos Caméra Vidéo) 52 g. Autres pays : nous consulter. Paiement par chèque bancaire, postal ou carte Visa à l'ordre de Caméra Vidéo.

emap passion

ÉDITEUR : EMAP FRANCE SAS. **Siège social :** 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. **Principal actionnaire :** EMAP INTERNATIONAL MAGAZINES SAS. **Président directeur général et directeur de la publication :** Arnaud Roy de Puyfontaine. **Directeur général :** Jean-Luc Breysse. **Directeur délégué :** Denis Noël. **Directeur d'édition :** Jean-Pierre Adéjès. **Contrôle de gestion :** Camille Quesnel. **Responsable administratif et financier :** Patricia Faggiano.

EMAP DIFFUSION : Directeur du département : Jean-Charles Guérault. **Directeur adjoint :** Dominique Redon. **Responsable diffusion marché :** Dominique Ventura. **Réservé aux dépositaires de presse :** modification de service et réassort. **Responsable diffusion :** Philippe Brunie. 43 rue du colonel Pierre-Avia, 75015 Paris. Tél. : 01.41.33.50.01.

Flashage-photogravure : PPDL. **Impression :** Saint-Paul, Luxembourg. Printed in Luxembourg - Imprimé au Luxembourg. **Distribution :** MLP. **Commission paritaire** n° CP 0209 K 84776 – ISSN 0986-2889 – Dépôt légal : mai 2006.



Panasonic
ideas for life

LA HD S'ILLUMINE...
AG-HVX200

ACCESSOIRES OPTIONNELS...



AJ-PCD10
Disque pour carte mémoire P2



AJ-PCS060G
Disque dur portable pour carte P2



AJ-PC008HG
AJ-PC004HG
Carte mémoire à semi-conducteurs



BT-LH1700W
Moniteur LCD 17"
HD/SD



S-8D54 Batterie LI-ION 7,2V 33,5Wh
S-8D28 Batterie LI-ION 7,2V 27Wh



VL20
Minette 20W



OFFRE DE LANCEMENT
5650 €HT
AVEC UNE BATTERIE LONGUE DURÉE OFFERTE
OFFRE VALABLE JUSQU'AU 30 JUIN 2006



DVCPRO P2



PCCB-2
Sac rigidifié
47(L)x24(P)x21(H) cm

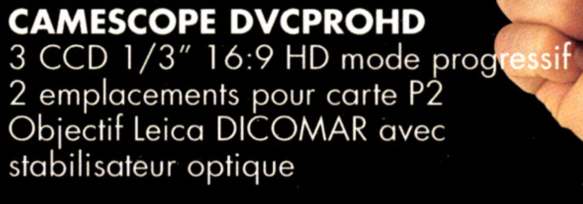


PWR-HDV
Sac de transport
46,5(L)x16,8(P)x24,5(H) cm



PCUB-1
Housse de transport en U
44(L)x19,5(P)x23(H) cm





AG-HVX200
CAMESCOPE DVCPROHD
3 CCD 1/3" 16:9 HD mode progressif
2 emplacements pour carte P2
Objectif Leica DICOMAR avec stabilisateur optique



PMCK-1
Sac à dos
49(L)x29(P)x19,5(H) cm



PRC-PA
Housse pluie
42(L)x7(P)x22(H) cm



PMH-2
Pare soleil
9(L)x9(P) cm



DS-44K1-00
Kit filtres 4x4



840-0001
Volets latéraux



KIT200-0590
Kit DV Mattebox



503,351NB2K
Kit trépied



PRO-6DC
Trépied de caméra



HD-075CV-HVX
Convertisseur grand angle 0,75X



HD-06WA-HVX
Bonnette grand angle 0,6X



HD-FEWA-HVX
Bonnette Fisheye

Photos et textes non contractuels



VIDEO PLUS FRANCE
21, rue de Clichy 93400 SAINT-OUEN
TEL : 01 40 103 840 - FAX : 01 40 103 834
www.videoplusfrance.com

VIDEO PLUS LILLE
156, rue Dronckaert 59223 RONCQ
TEL : 03 20 11 28 28 - FAX : 03 20 11 29 29
www.videopluslille.com



SUPPLEMENT PRO

44 PAGES

n° 204 S cahier n°2

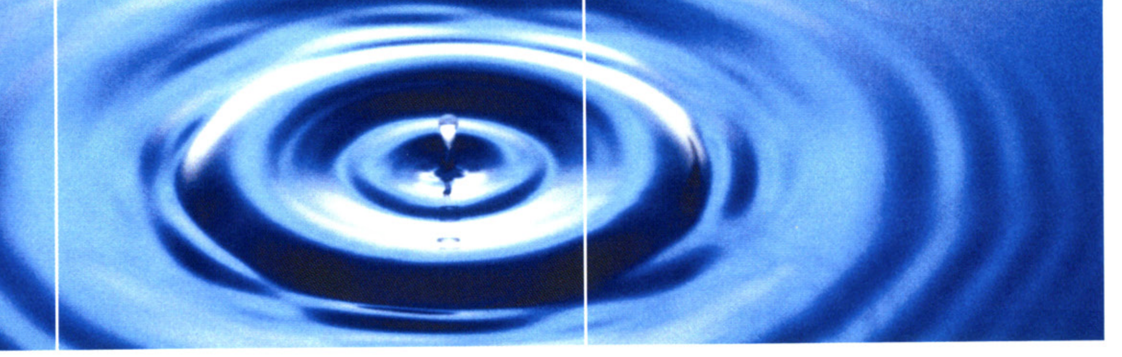


- Les nouveaux produits de montage et de postproduction HD et SD
- Les derniers matériels de tournage
- Les écrans du futur
- Les accessoires inédits…



PRISE EN MAIN EXCLUSIVE
SONY PDW-F350

LE XDCAM PASSE A LA HD



SOMMAIRE

Photos couverture : Thierry Concord et Gettyimages/Jeff Mikkelson

Supplément au numéro 204 ne peut être vendu séparément

News

NAB 2006 THE WORLD'S LARGEST ELECTRONIC MEDIA SHOW

JVC

Une gamme autour de la GY-HD100

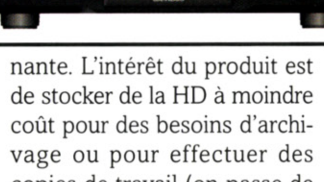


Du nouveau chez JVC avec des déclinaisons de la GY-HD100 : les GY-HD200 et HD250. Toutes deux conservent le capteur triCCD 1/3 de pouce, l'enregistrement HDV en 1280 x 720p, l'ergonomie et les fonctions majeures de leur aînée. Mais il devient possible d'enregistrer en 50p et 60p, autrement dit d'avoir deux fois plus d'images pleines par seconde. Une caractéristique bienvenue pour filmer les scènes présentant des mouvements rapides, à commencer par les sports.

La HD250 intègre en outre une sortie HD-SDI et on peut lui adjoindre un adaptateur pour l'utiliser en configuration de studio avec une connexion 26 broches pour sortir sur un CCU. Il possède aussi une entrée Genlock et un time code in/out.

On pouvait également voir sur le stand une HD100 customisée avec sa batterie et sa minette iDX, et dotée d'un émetteur-récepteur Tandberg pour de la transmission HD sans fil.

Un encodeur-décodeur SA-HD50U permettait par ailleurs de transformer de la HD non compressée en HDV 720p et 1080i dans une qualité étonnante. L'intérêt du produit est de stocker de la HD à moindre coût pour des besoins d'archivage ou pour effectuer des copies de travail (on passe de 1,5 Go à 19 Mo).



JVC GY-HD200 : env. 8 000 euros HT. GY-HD250 : env. 10 000 euros HT. GY-HD100 customisée : entre 30 000 et 40 000 euros HT. SA-HD50U : env. 9 000 euros HT.

Trio de technologie

JVC agrandit sa famille de moniteurs professionnels. Il reste fidèle au CRT, encore très apprécié des monteurs, avec deux références 10 pouces, le TM-1011GU portable et le TM-1051DGU, notamment doté d'entrées SDI. Côté LCD, on pouvait voir des modèles 20 (DT-V20L1D) et 24 pouces (DT-V24L1D) offrant un large angle de visualisation, un temps de réponse très rapide et une restitution précise des couleurs. Ils intègrent des entrées HD/SDI, SD/SDI et DVI-D avec une résolution native en 1920 x 1200 pixels pour le 24 pouces. A noter aussi un 40 pouces (GM-H40L2GU), compatible avec les formats 1080p 24/24sF.

Mais le produit innovant était le premier moniteur exploitant la technologie 3-Chips D-ILA, propre au constructeur : un 48 pouces délivrant une image en 1920 x 1080. Avec une faible distorsion géométrique, une excellente restitution colorimétrique, un contraste de 3000:1 et une connectique très complète, le DLA-HRM1 apparaît comme un fleuron de la marque.



JVC TM-1051DGU (CRT) : 860 dollars. TM-1011GU (CRT) : 1 247 dollars. DT-V20L1D et DT-V24L1D (LCD) : NC. GM-H40L2GU (LCD) : 4 995 dollars. DLA-HRM1 (D-ILA) : 44 995 dollars.

▶▶▶

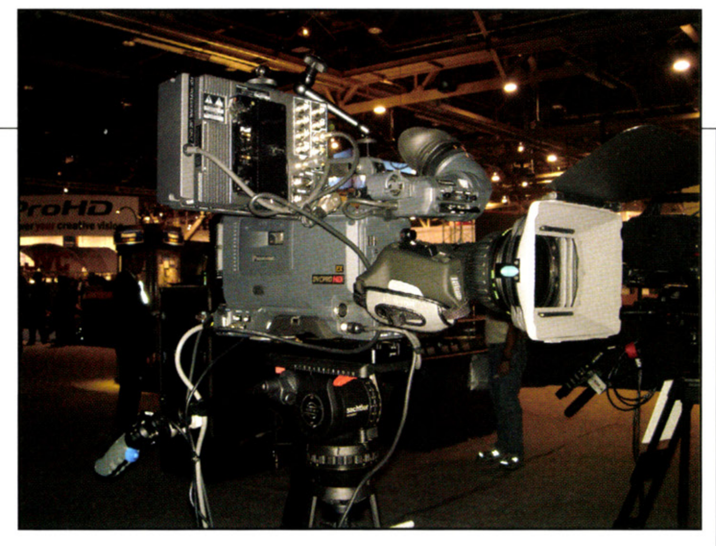
EN BREF

Montage P2 sur le terrain
Le P2 mobile est une réponse au montage de terrain sur carte en HD et SD. Il dispose de 6 slots destinés aux cartes et on peut lui associer les disques durs compatibles FireStore et P2 Store. Il se connecte via deux interfaces FireWire ou USB. Il dispose par ailleurs du Voice Over afin d'ajouter une voix sur n'importe quel fichier.
AJ-HPM100
Panasonic P2 mobile : 12 000 euros HT
Disponibilité : octobre 2006

Mieux et moins cher
Le magnétoscope HD AJ-H1400, qui remplace l'AJ-H1200, intègre un processeur 2K en 4:4:4 au format jpeg2000 pour répondre à la demande de studios d'Hollywood. Il se connecte en FireWire, offre la fonction d'insert et gère le 720/50p contrairement à son prédécesseur. De plus, son prix baisse : avec les options HD-SDI et FireWire, il atteint 25 000 euros quand son aîné en valait 35 000.
Panasonic HD AJ-H1400
Prix : 25 000 euros

Circuit de F1
Le Vibe HD mpeg-4 Encoder de Thomson Grass Valley intègre un tout nouveau circuit, Advanced Compression Processor, offrant un taux de compression 50 % à 60 % supérieur à celui de la concurrence sans perte de qualité. Le système, qui a réclamé trois ans de développement, sait transférer, avec une bande passante de 4 Mb/s, une image HD de qualité. L'encodeur existe en SD ou HD selon les besoins.
Thomson Grass Valley
Vibe Encoder HD : 60 000 euros HT. Vibe Encoder SD : 20 000 euros HT.

Panasonic
Une année stratégique



« L'année 2006 sera l'année *Panasonic* », proclamait-on sur le stand du défenseur du DVCPRO et du P2. Une des raisons de cet enthousiasme, la sortie en juillet de l'AJ-HDX900, une caméra HD-SDI moins chère que certaines SD. Ce modèle, qui remplace l'AJ-HDX400, est le seul à disposer d'une sortie IEEE1394 capable de transférer vers le PC du DVC-PRO HD à 100 Mb/s. Elle enregistre dans les formats 720/50p et 60p, 1080/24p, 1080/25p et 25i, 1080/50i et 60i. Autre amélioration avec l'intégration d'un processeur 14 bits au lieu de 12 sur la tête de caméra. L'appareil enregistre sur bande. Pour passer à l'enregistrement sur carte P2, il faut viser la grande sœur AJ-HPC2000. Elle reprend les caractéristiques de la HDX900 et sait en outre coder en H264 AVC I (I pour Intra) afin de baisser le débit du DVCPRO HD de 100 à 50 Mb/s sans perte de qualité. Le H264 utilisé pour la diffusion se démarque de celui de Panasonic qui, lui, est un codec intra-image pour le montage et que devraient supporter Apple, Avid, Canopus... La caméra ne sera importée en Europe qu'en janvier 2007, sous une autre référence et dotée en sus du *Ciné Gamma* et des doubles molettes de filtres pour l'adapter aux réalisations de fictions.
Panasonic
AJ-HDX900 : 25 000 euros HT
AJ-HPC2000 : 28 000 euros HT

Canon
Pour la HL-H1

La XL-H1 aura deux nouveaux objectifs en septembre : un grand-angle correspondant à un 24 mm en équivalent photo (environ 3 000 euros HT) et un zoom x16 entièrement manuel démarrant par un 35mm avec butée sur la bague de zoom et bague d'iris (prix NC). Elle pourra également profiter du soft Console qui fonctionne aussi avec la XL2 pour obtenir l'équivalent d'un CCU de caméra de studio. En clair, on peut agir sur toutes les commandes de l'appareil à partir de l'ordinateur (focus, gain, sharpness, colorimétrie...), mais aussi afficher une fenêtre pour visualiser l'image, profiter d'instruments de mesure (vectorscope, oscilloscope...) ou encore enregistrer directement sur le disque dur. Ce logiciel est seulement disponible sur le site américain (www.canon.com) à 499 dollars et se télécharge aussi en version d'évaluation.



Enfin, Focus a développé un disque dur FireStore FS-C, dédié au camescope, et doté d'un support et d'une connectique spécifiques. Il existera en deux capacités 60 et 100 Go et sera disponible en juin (2 000 dollars la version 100 Go).

Mélangeur optimisé

Data Video présentait une table de mixage destinée au monde institutionnel, la SE-900. Ce mélangeur a pour particularité de s'associer à un boîtier optionnel qui lui apporte le Chroma-key et le Genlock. Capable d'accueillir jusqu'à huit sources audio-vidéo, ce pupitre est doté d'entrées composites, composantes, YC, DV mais aussi SDI.
Data Video SE-900
Prix : plus de 10 000 dollars



Sony

La même en mieux



Sur le stand gigantesque de Sony, la caméra HDCam HDW-F900R, remplaçante de la F900, trônait fièrement. Fort du succès rencontré par la grande sœur sortie en 2000 (27 caméras tournent aujourd'hui en location), Sony entend obtenir d'aussi bons résultats avec cette nouvelle référence.
En conséquence, la F900R garde le meilleur de son aînée et y associe quelques nouveautés. Parmi les points communs, le capteur triCCD, l'optique 2/3 de pouce et le processeur 14 bits. Elle enregistre en HDCam (en 8 bits à 141 Mb/s). En revanche, son ergonomie a été optimisée, son poids s'est allégé et sa consommation réduite de 30 %. Côté fonctions, elle intègre désormais en standard la sortie HD-SDI et la downconversion. Elle enregistre en 24p et 60i et bénéficie de quatre courbes de gamma développées par son constructeur. La F900R inaugure en outre une fonction appelée *Cash Recording* disponible en option. Il s'agit de la possibilité d'enregistrer en boucle, non pas en temps réel sur la cassette, mais sur une carte mémoire rapide signée Sony France. La capture réelle enclenchée, il est possible de reculer et d'enregistrer les huit dernières secondes stockées dans la mémoire.

Sony HDW-F900R
Prix : 70 000 euros
Disponibilité : septembre 2006

Future star

Sony présentait également une nouvelle référence que les caractéristiques positionnent entre la HDW-F900R et la caméra numérique de cinéma Genesis de Panavision. Pas encore baptisée, on sait d'ors et déjà qu'elle intégrera un capteur 2/3 de pouce et une numérisation sur 14 bits. Elle proposera un enregistrement en HDCam SR en 10 bits (440 Mb/s) et saura capter en 60p. Elle sera par ailleurs capable d'effectuer des ralentis à 3,6 fois la vitesse.

Sony
Prix : 200 000 euros
Disponibilité : mars 2007

Fujinon

Optiques HD à volonté



Spécialiste des optiques, Fujinon entend bien couvrir l'ensemble des besoins des utilisateurs de caméras HD. Au plus près de leurs préoccupations, le constructeur propose une nouvelle gamme HD aux spécifications ciblées. Le catalogue des nouveautés compte un 2/3 de pouce (HA16x6.3BE) qui dispose d'un zoom x16 et d'une focale de 6,3-101 mm. Toujours en 2/3 de pouce mais dotée d'un zoom x22, on trouve aussi l'optique HA22x7.3BRD, dont le design a été revu pour s'adapter à une utilisation de plateau. Changement de look également pour la HA13x4.5BRD au zoom x13. Enfin, l'opticien présentait deux nouveaux modèles 1/2 pouce. L'un est un zoom x16 (HS16 x4.6BERM) et l'autre un x18 (HSs18x5.5B). Côté optique 1/3 de pouce, Fujinon a boosté le zoom fourni en standard avec la caméra JVC GY-HD100. De x16 à l'origine, il passe à x18 (HTS18x4.2BRM).

Fujinon
Prix : NC

EN BREF

Tout passe à la HD chez Sony

Ce système de visioconférence offre un affichage HD 1080i et 16/9 et assure la liaison en temps réel en 4 Mb/s pour délivrer une qualité jamais obtenue avec ce type d'application. La caméra prévue pour accompagner l'ensemble est dotée d'un capteur CCD 1/3 de pouce. Disposant en outre d'une entrée HD/SDI, le système peut être associé à des caméras broadcast, ce qui promet d'en optimiser encore le rendu.
Sony
Système visioconférence PCS-HG90 : 20 000 euros
Caméra PCSA-CHG90 : 20 000 euros

Final Cut multiformat

Final Cut Studio passe à la version 5.1 qui se veut universelle avec le support du 720/24p, de tous les camescopes HDV, ainsi que du XDCam HD. Cette mouture inclut DVD Studio Pro 4, Motion 2 et SoundTrack Pro 2.
Apple

LCD rapides et précis

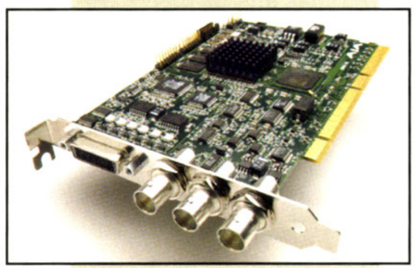
Les moniteurs LCD 26 pouces sont dans la ligne de mire des constructeurs. Ainsi, Panasonic s'y met aussi avec le BT-LH2600WE. Ce dernier est doté d'un processeur i/p très véloce qui supprime les problèmes d'aliasing liés au désentrelacement du signal. Son temps de réponse de 13 millisecondes évite la désynchronisation image et son. Il peut afficher en outre un pixel pour chaque pixel enregistré, ce qui permet de visualiser l'image dans sa taille réelle.
Panasonic BT-LH2600WE : moins de 5 000 euros HT
Disponibilité : août 2006

▶▶▶

EN BREF

Le 2K en plus

La nouvelle carte Kona3 dite v2, disponible ce mois-ci, a été enrichie de drivers lui offrant la possibilité de gérer le 2K. Intégrée à un Mac G5 et sous Final Cut Pro, elle permettra de upconvertir et



downconvertir en temps réel dès la cross-conversion, c'est-à-dire lors du passage du 1080 au 720 ou inversement.

Aja Kona3 v2

Prix : 2 490 euros HT

La basique

Pour ceux qui ne veulent pas passer à la HD, Aja ajoute à son offre une carte en PCI Express basique pour Final Cut Studio : la Kona LES qui bénéficie de toutes les entrées/sorties analogiques et numériques.

Aja Kona LES

Prix : 990 euros HT

Des clones pour PC

Les cartes Aja se déclinent désormais aussi sur PC avec une gamme baptisée Xena. Elles reprennent les caractéristiques de la série Kona. On retrouve ainsi les fonctions de la Kona3 dans la Xena 2K qui fonctionne avec Adobe Premiere Pro 2. Cette carte est également compatible avec certains logiciels de compositing tels que After Effects. Quant à la Xena LH, toujours pour Premiere Pro, elle s'apparente à la Kona LH qui gère les formats SD, HD ET HDV et autorise la downconversion hardware.

Aja Xena 2K et Xena LH

Prix : NC

Canopus

Edius Pro 4 : souplesse et flexibilité





Le logiciel de montage Edius Pro de Canopus débarque dans sa version 4. Cette dernière conserve les caractéristiques de son aînée parmi lesquelles la capacité à éditer n'importe quel type de format simultanément (DV, DVCam, HDV, DV natif, HQ, QuickTime, mpeg-1 et 2). Par ailleurs, Edius (depuis la référence S3.1) sait aussi gérer tous les formats HDV et notamment le 720p/25i.

Sans être révolutionnaire, cette version 4 apporte une plus grande de flexibilité au montage : possibilité de travailler en multicam (jusqu'à huit caméras en même temps) ou de monter un même projet sur plusieurs Time Lines pour passer les éléments de l'une à l'autre et les mélanger. Cet opus a en outre gagné un module de correction colorimétrique image par image. Edius Pro 4 existe en version stand alone (peut fonctionner avec une carte OHCI) et dispose des mêmes possibilités, qu'il soit vendu avec ou sans carte. Les solutions matérielles NX ou standard apportent en plus la connectique et le traitement temps réel.

La version Edius avec options a désormais un nom : Edius Broadcast. Elle offre en sus le montage en HDCam et le support du XDCam HD, DVCPRO HD et P2, ainsi qu'un accélérateur software dédié à la recompilation en HDV natif. Migration possible pour les versions 3, 4 et NX.

Canopus Edius Pro 4 : 650 euros TTC. Edius Broadcast : env. 990 euros HT.

Avid

Données mieux partagées

Au sein d'une production conséquente, les collaborations ne se limitent pas aux seuls monteurs. D'où la nécessité de disposer d'un outil autorisant la gestion de l'ensemble des fichiers (Word, Powerpoint, Photoshop, etc.) susceptibles d'intervenir dans un projet. Justement Interplay, le nouvel outil collaboratif, développé par Avid, qui fonctionne avec les systèmes de stockage partagés, prend en charge le classement et l'accès aux différents types de données. Il permet à chacun d'intervenir sur les multiples versions en fonction de ses attributions (validation juridique, graphisme, animation, montage…) pour une meilleure gestion transversale des données à l'intérieur de l'entreprise.

Avid Interplay

Prix : NC

Disponibilité : 3e trimestre 2006



Edirol, mixage hybride



L'argument fort de la nouvelle mixette Edirol, c'est sa capacité à gérer et mélanger les différents signaux vidéo. Elle peut en effet mixer les formats HD (1080i/720p, composantes), SD (S-vidéo, composite) et informatiques RGB (du VGA au SXGA). La V-440 HD allie aussi des images 4/3 et 16/9 dans un même montage. A l'export, elle offre de multiples options : 1080i ou 720p pour une diffusion sur TV HD ou encore RGB. En véritable hybride, ce modèle peut être utilisé comme mélangeur SD ou HD.

Edirol V-440 HD

Prix : 12 995 dollars

LA PROCHAINE ETAPE VERS UNE PRODUCTION ACCESSIBLE ET ECONOMIQUE...

MAINTENANT...



P2miniCam AG-HVX200

- Capteur progressif 3CCD, HD, 16:9
- Objectif Leica-Dicomar grand angle avec zoom professionnel automatique et manuel
- Vidéo multi formats: 720p/1080i/576i avec possibilité 25p
- Multi-codec: DVCPRO HD/ DVCPRO50/ DVCPRO/DV • 2 emplacements pour carte mémoire P2
- "Variable frame rate" pour ralentis et accélérés • Nouvelles courbes de gamma, "cine-like" et "News"
- 4 canaux audio numérique non compressé • Interfacec PC : IEEE 1394 et USB2.0
- Entrées audio XLR et sortie vidéo composantes analogiques HD (D4)





Pour plus d'information : www.panasonic-broadcast.com





EN BREF

La technologie USM pour la vidéo

Autre grosse annonce Canon : le système autofocus USM, connu pour ses performances en photo, peut désormais s'adapter aux objectifs de caméras. Cette technologie se destinant en priorité aux objectifs extrêmement puissants susceptibles, par conséquent, de connaître des problèmes de mise au point, c'est un zoom x100 qui ouvre le bal. En équivalent photo, la plage de focales va de 36 mm à 12 000 mm (avec le doubleur). La technologie est surtout intéressante pour le sport. On ne s'étonnera donc pas que, malgré un tarif supérieur à 200 000 euros, les chaînes aient craqué à l'approche du Mondial de football.



L'Anycast en HD/SDI

De fait, l'Anycast a de quoi séduire ceux qui recherchent une mini-régie portable pas trop ruineuse. Sony propose désormais de l'agrémenter d'un système de capture optionnel HD/SDI qui peut accueillir jusqu'à trois cartes permettant de bénéficier de six entrées HD/SDI.

Sony

Anycast : 15 000 euros

Système de capture HD/SDI : env. 3 000 euros

Avid

Media Composer sur Mac et PC



Deux mots d'ordre chez Avid cette année : « Software only » et « Parité Mac/PC ». On connaissait les stations Media Composer Adrenaline. Eh bien, le logiciel Media Composer peut fonctionner seul, sans le hardware Adrenaline. Compatible PC et Mac OSX, il gère de multiples formats dont le DVCPRO HD ou le XDCam. Sa nouvelle version permet de visualiser la vidéo en plein écran sur sortie DVI pour pouvoir utiliser un moniteur informatique plutôt que vidéo afin d'afficher à moindre coût ses images HD au montage. Par ailleurs, le soft bénéficie d'une technologie Pinnacle réduisant les temps de calcul sur les raccords en HDV : le « Long GOP Splicing ». Rien n'interdit d'associer au Media Composer le boîtier Mojo, qui arrive avec des entrées/sorties SDI, ou bien sûr l'Adrenaline pour disposer d'une connectique plus importante.
Autre cheval de bataille d'Avid sur ce salon, le rattrapage des retards pris par le Mac sur le PC. Résultat, la plate-forme Apple gagne la HD sur Media Composer. Même annonce pour Xpress Pro HD, dont le prix ne varie pas, mais qui profite aussi du Long GOP Splicing et de la possibilité d'exploiter une sortie DVI. Les produits seront disponibles fin juin.

Avid Media Composer software : 4 995 euros
Mojo SDI : 2 200 euros

Canon

Optiques HD sans compromis



Canon développe une nouvelle famille d'optiques HD, baptisée HD GC. Elle est destinée aux caméras de la gamme des XDCam HD de Sony ou des Infinty de Thomson, qui font irruption sur le marché. Problème de ces appareils : leurs tarifs sont de plus en plus compétitifs, d'où la contrainte pour Canon de produire des optiques de qualité dont le coût reste en deçà de celui de la machine.
En effet, le prix de la matière première, le verre, ne peut être comprimé dans les mêmes proportions que celui d'un composant électronique, explique-t-on chez l'opticien. Celui-ci considère toutefois avoir remporté le pari puisque trois nouveaux objectifs 1/2 pouce HD (déclinables en 2/3 de pouce) répondant au cahier des charges sont désormais disponibles : une optique standard, un téléobjectif et un grand-angle. Les deux derniers sont dotés des poignées numériques de la série « eifxs » avec encodeur et écran LCD permettant la mise en mémoire des paramètres et l'autodiagnostic. Leurs prix varient entre 9 600 et 22 500 euros quand jusqu'ici les optiques HD classiques allaient plutôt de 20 à 40 000 euros.

Canon
KH20x6.4 KRS : optique standard (également présent en 2/3 de pouce sur le NAB).
Prix : 9 600 euros HT.
KH10ex3.6 ISRE : grand-angle, de 3,6 à 72 mm.
Prix : 22 000 euros HT.
KH21ex5.7 IRSE : zoom x21 polyvalent, de 5,7 à 240 mm.
Prix : 22 500 euros HT.

EN BREF

A savoir

Contrairement au LCD qui laisse traverser la lumière, le LCoS se comporte comme un miroir réflectif. Selon les ordres reçus pour chaque pixel, la lumière réfléchie est plus ou moins diffusée à la manière des stores vénitiens. L'intérêt majeur est de pouvoir réduire la séparation entre les pixels ce qui atténue l'effet de grille en raison de cette structure très serrée. De plus, la réponse aux commandes est beaucoup plus rapide que sur un LCD, ce qui est particulièrement utile pour les images mobiles. Autre point, la forme des pixels rend les contours de l'image plus doux qu'avec le LCD ou le DLP.



Tête vivante

La division Softimage d'Avid lance le logiciel Face Robot qui permet de créer des animations faciales 3D crédibles pour le film et les jeux vidéo. Le processus simplifié s'effectue en six étapes. Le soft prend en charge les formats de fichier 3DS Max et Maya.
Prix : 12 995 euros HT
www.softimage.com

Canon

Le choix du LCoS



Canon, promoteur du LCoS, lance trois nouveaux vidéoprojecteurs multimédias Xeed utilisant cette technologie. Celle-ci associe les avantages du LCD et du DLP/DMD, et évite l'effet de grille. La principale originalité des SX6, SX60 et X600 réside dans les automatismes qui facilitent et réduisent le temps d'installation : sélection automatique de l'entrée, de la mise au point par la mesure de la distance de projection, de la correction de trapèze verticale sur ± 20° et de l'adaptation à la couleur dominante du fond sur lequel on projette.
Equipés d'un zoom grand-angle x1,7, ils permettent des présentations dans les salles exiguës. La fonction *Off and go* autorise de débrancher l'appareil juste après la projection, le ventilateur continue en effet à fonctionner, mais on préserve ainsi la durée de vie de la lampe, qui atteint 4 000 heures. Ces modèles possède une prise DVI/HDCP pour afficher les contenus numériques protégés et sont compatibles 720p et 1080i pour projeter des images haute définition. Un adaptateur réseau optionnel sert à contrôler les projecteurs Xeed via un réseau Ethernet.

Canon Xeed SX6 : premier modèle de la gamme, résolution SXGA+, 3500 lumens, 6 300 euros.
Xeed SX60 : résolution SXGA+, 2500 lumens, taux de contraste optimisé jusqu'à 2000:1 en mode *Home cinema*, 4 260 euros.
Xeed X600 : premier projecteur LCoS XGA au monde, 3500 lumens, 3 150 euros.

Des partenaires pour l'Infinity

Outre la livraison fin juin des premières solutions Infinity, l'une des principales annonces de Grass Valley, la division pro de Thomson, concernait l'engagement de différents acteurs de l'univers informatique à supporter sa solution.
Rappelons que ce système qui, comme le XDCam de Sony ou le P2 de Panasonic, évite la cassette, enregistre sur cartes CompactFlash, mais surtout sur des cartouches Rev Pro. Ces dernières offrent aujourd'hui une capacité de 35 Go (2 h en SD et 45 min en HD). La solution Infinity se démarque en renonçant à toute technologie propriétaire. Et ce, quel que soit le domaine (formats de compression, connectique…). Ainsi, DV, DVCam, DVCPRO pour la SD et mpeg-2 pour la HD sont supportés, sans compter le format jpeg2000, dont il est beaucoup question actuellement.
La gamme comporte un lecteur de Rev Pro, ainsi qu'un lecteur-enregistreur apte à se connecter à Internet ou à une station de montage et une caméra. Celle-ci peut enregistrer en HD comme en SD (525i/60, 625i/50, 1080i/50, 1080i/60, 720p/50 ou 720p/60).
Il manquait toutefois à l'Infinity un support extérieur pour s'intégrer dans le paysage audiovisuel. Mais la situation évolue : Avid, Apple, HP, Cineform, Main Concept, MOG Solutions et Telestream vont se livrer à des développements avec Grass Valley. Plusieurs solutions de montage seront donc disponibles, parmi lesquelles, bien sûr, Edius récemment acquis par Thomson.
Thomson Grass Valley
Prix de la caméra : autour de 20 000 euros HT nue et 50 000 euros avec l'optique.



Supplément au numéro 204S de *Caméra Vidéo & Multimedia*, ne peut être vendu séparément. Rédaction-Publicité : 33, rue colonel-Pierre-Avia, 75754 paris cedex 15. Tél. : 01.41.86.17.27 – Fax : 01.41.86.17.17.Fax publicité : 01.41.86.16.92. **Rédaction :** Rédactrice en chef : Danielle Molson. Directrice artistique : Chantal Vilaire. Rédactrice en chef adjointe : Nadia Ladjeroud. Secrétaire de rédaction : Catherine Baudouin. Assistante de rédaction : Béatrice Vermorel. Chef de fabrication : Gilbert Hémon. Ont collaboré à ce numero : Thierry Concord, Sébastien François, Gérard Kremer, Philippe Lucerne, Bernard Rougeot. **Publicité :** Directeur de publicité : Olivier Guillermet. Directeur de publicité adjoint : Victor Barata, Directeur de clientèle : Manuel Courbo, Chefs de publicité : Bruneau Chabanel, Julien Moschetti. Assistante de publicité : Isabelle Beauchard. Bureau de lyon : Catherine Laurent, Maquettiste : Samir Oueslati. Chef de studio : Dominique Chagnaud. **Marketting-Diffusion :** Directrice marketing et diffusion : Dominique Lestrille. Secrétariat : Françoise Cannone. Responsable abonnement et VPC : Pascale Delbes. Responsable recrutement : Jamsine Baldir. Chef de produit : Shirley Décupère. Responsable fidélisation : Gisèle Taldir. Assistante abonnement : Françoise Bensaid. Chefs de produit VPC : Aurélie Guénard, Agnès Tran. Responsable marketting promotion : Delphine Cattanéo. Chef de vente - réseau spécialisé : Jean-Pierre Gratteau. Chef de produit : Mireille Matheau. Chargée de promotion : Annie Perbal. Maquettiste : Denis Berthier. **Éditeur :** EMAP FRANCE SAS. Siège social : 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Principal actionnaire : EMAP INTERNATIONAL MAGAZINES SAS. Président directeur général et directeur de la publication : Arnaud Roy de Puyfontaine. Directeur général : Jean-Luc Breysse. Directeur délégué : Denis Noël. Directeur d'édition : Jean-Pierre Adéjès. **Flashage-photogravure :** PPDL. **Impression :** Imprimerie Saint-Paul, L-2988, Luxembourg (Printed in Luxembourg - Imprimé au Luxembourg). Distribution : MLP. Commission paritaire n° 0209 K 84776 – ISSN 0986-2889 – Dépôt légal : Mai 2006.

Matrox

Service trois pièces pour le HDV



Avec sa nouvelle RT-X2, Matrox réagit à la vague du HDV. Le but : satisfaire une clientèle friande de temps réel sur les effets spéciaux et qui veut un coup d'accélérateur en compilation pour produire vite Master et DVD.

L'offre comprend : une carte accélératrice en PCI-Express reliée à un boîtier externe pour la connectique, Premiere Pro 2.0, des outils Matrox et des drivers. Le choix du PCI-Express pour la vélocité du bus limite d'emblée le nombre de PC admissibles. Il faut taper dans les modèles récents ou changer la carte-mère de l'ordinateur hôte. Pour le reste, Matrox reste fidèle à Premiere qui est le logiciel pro le plus utilisé dans le monde.

La carte embarque le fameux Flex 3D, processeur graphique qui joue les accélérateurs vidéo, et dispose d'une sortie DVI indépendante pour assurer un monitoring HD pleine résolution. Son boîtier aligne des entrées/sorties analogiques composite, YUV et composantes ainsi qu'un port FireWire. Les entrées analogiques permettent notamment d'acquérir de la HD en YUV. La capture se fera alors en mpeg-2 I-Frame, format également mis au service du HDV, pour ceux qui voudraient échapper au HDV natif. Avantages : les rushes sont alors convertis à la volée en 4:2:2, plus adapté aux trucages et au travail en multigénération que le HDV natif en 4:2:0. En outre, les images deviennent indépendantes pour plus de souplesse au montage.

La solution peut traiter du DV, DVCam, DVCPRO, et du mpeg-2 4:2:2 I-frame SD ou HD en 1080. Le 720p attendra une mise à jour des drivers et le 24p n'est pris en charge que pour les formats SD. Toutefois, on peut mélanger HD et SD dans un même projet, donc associer des rushes HDV et DV. Le matériel se charge de la mise à l'échelle, annoncée comme étant de grande qualité. Elle fonctionne aussi dans le sens HD vers SD.

Avec le processeur Matrox Flex, les effets seront temps réel ou accélérés. Ils sont de type transitions et trajectoires 2D/3D, avec gestion des textures (flous, défocalisation douce…), correction colorimétrique, accélérations et ralentis, ou encore incrustations Chroma et Luma-key. Le temps réel vaut aussi pour le montage multicaméra.

La compilation des formats multimédias, dont le Flash Vidéo et les films encapsulés dans Adobe Clip Notes, est également accélérée à l'export. Enfin les applications suivantes profiteront d'un retour image en vidéo : Adobe After Effects, Photoshop, Autodesk Combustion et 3DS Max, Eyeon Fusion et NewTek LightWave 3D.

Matrox validera des stations de marque totalement compatibles et une sélection de cartes-mères et de cartes graphiques recommandées.

La RT-X2 sera disponible en juin à un prix proche des 2 150 euros (Adobe Premiere Pro 2.0 inclus). Les possesseurs de RT-X100 se verront proposer une remise de 250 euros pour un temps limité. Un coupon permettra d'accéder aux suites vidéo d'Adobe à un tarif préférentiel.

Matrox RT-X2
Prix : 2 150 euros
Disponibilité : juin

Export vidéo pour les Mac



Matrox lance un boîtier externe qui se connecte au port DVI des Mac pour transformer cette sortie en signal analogique (YUV) et numérique par broche SDI, qu'il s'agisse de définition standard ou de haute définition. Ce dernier mode de transfert associe à la vidéo jusqu'à huit canaux audio imbriqués. L'affichage est accéléré vers les formats HD soulageant le processeur de ce travail. L'audio analogique est, par ailleurs, disponible par prises RCA. Les copies vidéo en sortie sont de toutes natures : films et montages depuis les applications, keynotes, Powerpoints, diaporamas, pages Web, sessions de formation… Dans un second temps, les drivers du boîtier devraient être portés sous Windows XP. Lancement à moins de 1 075 euros.

Conversion sans perte chez Canopus

Le nouveau convertisseur ADVC700 figurait sur l'un des quatre stands de Thomson Grass Valley, nouveau « propriétaire » de Canopus. Développé pour le marché broadcast, ce modèle revendique qualité et fiabilité pour des applications de conversion vidéo analogique/DV et DV/analogique avec ses entrées/sorties composantes, S-vidéo, composite et audio symétrique et asymétrique. Pal et NTSC, il est compatible Windows et Mac OS X. Pratique, il dispose d'un écran LCD et d'une molette permettant d'ajuster facilement les réglages. Il offre le contrôle de périphériques RS-422, des entrées/sorties, du time code LTC et bénéficie de la technologie PerfectSync de Canopus. Celle-ci s'emploie à synchroniser parfaitement le signal vidéo sortant avec un signal de référence et de contrôler le débit sur le bus IEEE1394 pour éviter la duplication ou la perte d'images lors de la conversion. Par ailleurs, le mode *Verrouillage audio* supprime tout problème de synchro entre l'audio et la vidéo.

▶▶▶

EN BREF

Un DV d'épaule...
Panasonic proposait l'un des derniers modèles DV au capteur 1/4 de pouce pour pros, l'AG-DVC20. Ce triCCD reprend nombre de caractéristiques de l'AG-DVC30. Toutefois, il ne s'agit pas d'un appareil de poing, mais d'une épaulière légère et volumineuse. Chacun de ses CCD totalise 460 000 pixels et son zoom x10 comporte un stabilisateur optique. Il dispose d'une ergonomie de réglages simplifiée. Son nouveau système de navigation à une touche facilite le contrôle des opérations basiques d'une main. L'AG-DVC20 sera disponible en juin aux Etats-Unis autour de 1 850 dollars, un prix musclé pour un DV de ce type. Aussi ne sera-t-il peut-être pas vendu en Europe.

King Kong boosté à l'Adrenaline
Pour redonner vie à King Kong, les équipes de postproduction et d'effets spéciaux de Big Primate Pictures et Weta Digital ont exploité 11 systèmes Avid Media Composer Adrenaline, collaborant en temps réel sur plus de 20 To en réseau Avid Unity. Avec environ 653 heures de pellicule et 2 000 effets, King Kong a été le projet de long métrage le plus ambitieux pris en charge par Media Composer Adrenaline.



Macrosystem

Un Solitaire en bonne compagnie

Macrosystem bouscule ses gammes ! HD oblige, le constructeur fait monter ses machines en puissance. Ainsi, un nouveau modèle, le Renomee, remplace-t-il le Prestige. Il oppose à ce dernier une puissance équivalente à celle du Solitaire avec un processeur de 3 GHz, mais aussi une mémoire de 512 Mo et un disque dur de 300 Mo.
Le Solitaire, quant à lui, poursuit sa carrière sous la forme du Solitaire Plus qui intègre un processeur de 3,8 GHz et une carte-mère dotée de bus de transfert beaucoup plus rapide. Résultat, les performances s'améliorent puisque l'engin est annoncé comme étant 77 % plus véloce que l'ancien modèle. Mêmes caractéristiques pour le Renomee Plus, dont le Solitaire Plus se démarque surtout par son disque dur de sauvegarde supplémentaire et un look plus cubique.
Notez qu'en France, une offre spéciale fidélité sera accordée aux possesseurs de Casablanca (valable jusqu'au 31 juillet 2006).



Petite révolution, les derniers Casablanca supportent Windows XP via un disque optionnel amovible de 250 Go. Les utilisateurs peuvent ainsi changer d'environnement s'ils le souhaitent.
Macrosystem
Casablanca Renomee : 2 899 euros, Casablanca Renomee Plus : 3 699 euros, Casablanca Solitaire Plus : 4 899 euros.

Sony

Longues durées en HDV

Les HVR-M25 et M15 sont les premiers magnétoscopes HDV à accepter les cassettes de grande taille (en sus des mini-cassettes) qui portent la durée d'enregistrement à 4 h 30 en HDV.
Ces appareils enregistrent et lisent le DV, DVCam et HDV. Ils downconvertissent le HDV en DV, disposent de la lecture en boucle, sont commutables entre les modes 50 et 60 Hz suivant la provenance et la destination des cassettes, et permettent d'enregistrer des time codes externes.
Le M25 intègre en outre un écran 16/9 de 2,7 pouces pour contrôler l'image et les niveaux audio. Cet écran bénéficie de la technologie Clear Plus qui précise le rendu des détails dans les zones claires et sombres.
Les autres avantages du M25 concernent les branchements avec une sortie HDMI pour se connecter à un afficheur HD Ready doté de la prise ad hoc et des prises BNC en composite et composantes (Cinch sur le M15).
Lors de la downconversion de séquences HDV en DV, le M25 peut exploiter la fonction *Crop Edge* qui sert à recadrer l'image 16/9 que l'on souhaite transformer en 4/3. Il transcode, par ailleurs, le 1080/50i ou 60i en 720/50p ou 60p.
Pour le reste, ces modèles reprennent, nombre de caractéristiques des magnétoscopes DVCam des gammes antérieures. La visualisation sur écran SD ou HD passe par les prises composites, S-vidéo, composantes, iLink, HDMI (M25). Le transfert entre HDV et XDCam HD est permis par la prise iLink.



Sony
HVR-M15 : 2 790 euros HT
HVR-M25 : 4 270 euros HT
Disponibilité : juin

EN BREF

Viper à Hollywood

Les caméras numériques convainquent toujours davantage de réalisateurs au cinéma. A commencer par la Viper de Thomson Grass Valley qui n'opère aucune compression à l'enregistrement préservant ainsi toute la qualité de l'image. Parmi les projets en cours : le polar *Zodiac* de David Fincher, la reprise de la série *Miami Vice* mise en scène par Michael Mann, le film fantastique de Randal Keiser (*Grease, Blue Lagon*) *Red Riding Hood*... D'autres films sont en cours de réalisation.

La projection numérique décolle dans les salles

Texas Instruments annonçait mi-mars que 1 195 projecteurs numériques DLP Cinema des marques Barco, Christie Digital et NEC avaient été déployés dans le monde. La conversion au numérique s'observe partout avec 579 solutions aux Etats-Unis, 342 en Europe et 274 en Asie. Ces systèmes de projection numérique ont été déployés dans des salles de cinéma à vocation commerciale, dans des salles de projection privées et dans des studios de postproduction.

Bientôt le Satis

Le SATIS (Salon des technologies et des solutions audiovisuelles) se déroulera du 7 au 9 novembre 2006 à Paris Expo, Porte de Versailles – Hall 5. La 24e édition du rendez-vous des professionnels s'enrichit d'événements dédiés aux différents secteurs notamment dans le domaine audio. *www.satis-expo.com*

6 questions à

M. Tass, dirigeant de Loca-Images

CV&M : En tant que spécialiste de la prise de vues que pensez-vous de l'offre de camescopes HDV ?
A.T : Aujourd'hui, on dispose de cinq produits qui répondent à cinq attentes bien distinctes et qui s'adressent à tous les budgets.

A quel public correspond la Sony FX1 ?
C'est le modèle le plus facile à vendre. Le succès de la Sony tient à sa souplesse dans la conversion du signal, l'enregistrement possible en HD et son exploitation facile en SD. Son rapport qualité/prix, la durée des batteries et la fiabilité démontrée font le reste. C'est une suite logique pour ceux qui viennent du monde du DVCam Prosumer, avec des améliorations évidentes en terme de qualité optique par rapport à la PD170, notamment en courte focale. Ce produit est plus limité que d'autres, mais il est moins cher et convient donc très bien à ceux qui n'ont pas besoin du surplus des performances qu'offrent des objectifs interchangeables ou un vrai mode progressif.

Et la HVR-A1 ?
Elle prend la suite logique de la PDX10.

La JVC GY-HD100 ?
Cette caméra s'adresse à ceux qui font de la fiction et qui, par le passé, se seraient portés sur une AG-DVX100. Elle bénéficie du fait que le progressif devient un argument de plus en plus fort. La qualité d'image est superbe, la caméra se comporte bien en terme de fiabilité, même les optiques sont satisfaisantes. Les acheteurs en sont très contents s'ils ont bien ciblé leurs besoins à la base car, point faible, elle n'est pas adaptée au monde Mac. Les solutions (Aja, Miranda) pour le 720p valent cher. Il faudrait aussi fournir un boîtier qui permette de sortir l'image HDV downconvertie par le FireWire.

Et la Canon XL-H1 ?
On en a vendu une vingtaine. Ces caméras visent une cible bien précise qui recherche des focales longues pour la chasse photo ou une sortie SDI pour le plateau. Elle séduit aussi les fervents de Canon. Ils ont raison car la colorimétrie et l'image sont étonnantes. C'est un peu une Sony en terme d'ergonomie, mais avec des commandes qui tombent mieux sous la main et des réglages plus subtils. En revanche, il n'y a pas beaucoup d'optiques à monter dessus. Toutefois l'objectif interchangeable constitue un argument fort pour qui veut utiliser les systèmes qui permettant de monter des optiques 35mm, des nouveautés très demandées.

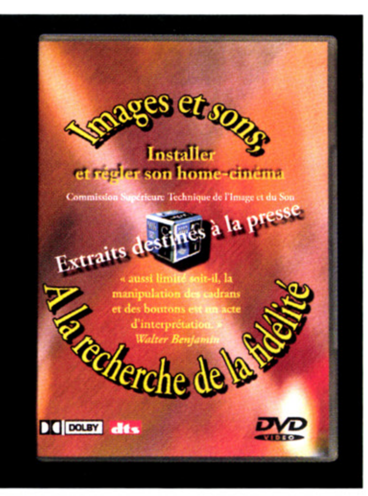
Ce n'est pas du HDV, mais dans cette gamme il y a aussi la Panasonic AG-HVX200 ?
On a ces produits depuis peu et on n'a pas encore eu le temps de vraiment rentrer dedans. C'est ce que l'on a vu de mieux côté définition et subtilité des réglages. Sans parler des prises de vues à vitesse variable à ce prix ! Mais si la Panasonic semble irréprochable en matière technique, on manque encore de cartes P2. Elle s'adresse à ceux qui font du court et qui ne sont pas loin de leur base. Le P2 Store *(NDLR : disque dur)* dans lequel on vide les cartes offre bien une heure et demi d'autonomie, mais cela suppose une gestion des cartes contraignante. A notre avis, il faut trois cartes pour travailler correctement. On envisage donc de louer les cartes et on attend le disque dur FireStore pour stocker entre 1 heure et demi et 3 heures (mais avec fil à la patte). Plus les cartes auront de capacité plus la machine, qui nous paraît très intéressante, aura de l'avenir.

Loca-Images, société de vente et de location

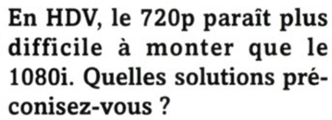
Un guide du home cinema

Edité par la prestigieuse CST (Commission Supérieure Technique de l'Image et du Son), le DVD *A la recherche de la fidélité* a pour vocation de guider l'utilisateur dans son installation d'un système home cinema. Outre la description étape par étape de la mise en place proprement dite, des conseils de réglages pointus à appliquer en fonction de l'environnement sont livrés afin d'obtenir une restitution optimale.
Pour aider à la compréhension, les aspects techniques sont décryptés avec un précieux lexique de plus de 600 termes et schémas à l'appui.

***DVD* A la recherche de la fidélité**
Prix : 29 euros
Editeur : CST



4 questions à



Jean-Christophe Albou, directeur marketing de JVC professionnel



En HDV, le 720p paraît plus difficile à monter que le 1080i. Quelles solutions préconisez-vous ?
Il existe plusieurs possibilités 100 % fonctionnelles. Pour monter en HDV natif, par exemple, le système Edius NX for HDV marche très bien sur PC, il en va de même pour les dernières versions du logiciel Edius...

Il semble que ce soit surtout sur Mac que la question se pose ?
On monte parfaitement du 720p avec Final Cut. On peut passer par un convertisseur HDV vers HD-SDI (entre 1 500 et 2 000 euros) qui n'entraîne aucune perte de qualité et permet de travailler le HDV dans des codecs HD (DVCPRO HD, HDCam, non compressé...) qui sont plus appropriés à la postproduction élaborée. En effet, le HDV est un très bon format de captation, mais non de postproduction, qu'il s'agisse de 720p ou de 1080i, car il se dégrade au fil des générations d'effets. Par ailleurs, il existe deux solutions temps réel performantes pour Mac : la carte Kona de Aja et le Multibridge de Black Magic (entre 1 500 et 2 000 euros). Dans ce cas, on dispose de l'acquisition en Composantes Y/U/V et, si on ajoute un convertisseur, en HD-SDI.

Ça devient coûteux, non ?
Pour 1 500, voire 2 000 euros, on obtient une excellente qualité de traitement vidéo en HD, mais aussi des possibilités de travailler en temps réel qui, sinon, ne sont pas disponibles. De toute façon, un PC ou un Mac sans carte ne traite pas de manière correcte la HD.

On peut pourtant monter avec certains logiciels seuls...
Les capacités de traitement de la HD avec un logiciel seul sont limitées car la HD requiert énormément de ressources machine. Donc, soit on travaille avec des bi-processeurs ou dual-core de plus de 3 GHz, soit on passe par une carte d'acquisition hardware. Notez que toutes ces solutions permettent aussi de faire de la SD (DV, DVCam) à partir du HDV.

EN BREF

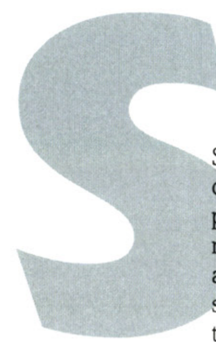
Deux lecteurs HD-DVD

Après l'irruption des premiers lecteurs Blu-Ray, le HD-DVD entre dans la danse avec deux platines. Toshiba annonce ainsi la sortie d'un HD-A1 et d'un HD-XA1. Ce dernier se démarque de son frère par une électronique plus sophistiquée.
Ces appareils sont compatibles 720p et 1080i et peuvent naturellement lire les DVD standard. Ils intègrent un doubleur de ligne et une sortie HDMI. Leur lancement devrait coïncider avec la commercialisation d'une douzaine de films HD-DVD.
Toshiba
HD-A1 : 500 dollars,
HD-XA1 : 800 dollars

Le XDCam passe à la HD

Deux ans après les premiers camescopes XDCam en SD, Sony passe à la HD avec les PDW-F330/350. Ces caméras amènent en outre un lot de nouvelles fonctionnalités : enregistrement 24p, Over/Undercranking, Slow-shutter... Le XDCam HD comble ainsi le vide entre les offres HDV et HDCam. En ligne de mire, le remplacement progressif des gammes SD.

par Sébastien François



Sony a eu raison de miser sur le XDCam puisque deux ans après le lancement des premiers produits, près de 9 000 unités ont été vendues à travers le monde. L'originalité du système ? Contrairement aux nouvelles technologies telles que le P2 de Panasonic et très bientôt le REV Pro (disque dur en cartouche) de la gamme Infinity de Grass Valley, le XDCam utilise des médias peu coûteux. Les Professional Disc de Sony sont des sortes de super-cassettes qui autorisent une lecture et un transfert non linéaires des informations. Globalement, la stratégie consiste à offrir, pour un tarif identique à celui des gammes DVCam, une technologie non linéaire et échangeable. Mieux, les périphériques XDCam supportant le protocole de liaison AV/C, le client final peut décider de rester aussi longtemps qu'il le veut sur une chaîne de postproduction classique (avec numérisation linéaire donc).

Cependant, il existait quelques bémols sur la première génération de XDCam. Alors que la concurrence s'oriente vers des offres « créatives » (fonctions *Cinéma*) de contrôle de l'image, Sony est resté très « reportage vidéo » avec une solution carrée, franchement en retrait en terme de polyvalence par rapport à ce qui se fait en HDV ou en DVCPRO HD. Autre bémol, le support d'enregistrement choisi n'autorise pas encore autant de latitude en terme de débit que les cartes mémoire, les disques durs ou les cassettes. En SD, cette limitation n'est pas un frein, mais en HD, la donne est plus complexe. Du coup, à cause du débit, pour ces nouveaux camescopes XDCam HD, Sony utilise un codec mpeg-2 MP@HL Long GOP alors que la concurrence s'oriente vers des codages intra-images dont le débit est plus fort (DVCPRO HD ou à base de jpeg 2000 chez Grass Valley). Autant le dire d'emblée, il m'a été impossible de tester les possibilités de montage du XDCam HD sur les plates-formes dont je disposais. En effet, au moment de cette prise en main, aucune des solutions ne prenait encore en charge le format. D'ici quelques mois, Avid, Apple Final Cut et Edius seront totalement compatibles XDCam HD. Mais pour l'heure, je ne peux pas me prononcer sur les capacités de montage du format. En revanche, Sony livrant toujours son utilitaire de gestion XDCam (PDZ-1) avec ses caméras, il est tout à fait possible de manipuler les clips tournés avec ces dernières (copie, visualisation des proxy...) depuis n'importe quelle station de travail. C'est donc via la sortie HD-SDI que j'ai découvert les rushes tournés avec la PDW-F350. Cette sortie HD-SDI est d'ailleurs l'un des éléments qui différencie les deux nouveaux modèles XDCam HD de Sony, la F330 ne disposant que de sorties composantes.

Prise en main optimisée

Le déballage de la caméra est flatteur pour l'appareil. Coque noire bien construite, positionnement des commandes très clair. Heureuse surprise, un large viseur noir et blanc de deux pouces extrêmement confortable et précis. Dans cette gamme de prix, il s'agit selon moi d'un des meilleurs viseurs « standard » du marché. Le modèle de prêt, une PDW-F350, était équipé d'une optique Fujinon (option à 7 000 euros environ) car le bundle caméra + optique ne concerne pour l'heure que la F330K. Ces caméras supportent les optiques autofocus, ce qui est encore assez rare mais tend à se généraliser.

Dans cette logique, on retrouve même une commande baptisée *EZ Mode* (présente sur certains modèles de la marque) qui correspond en fait à un mode *Tout-Automatique*. Les mœurs changent et cette PDW-F350 est assurément facile à prendre en main, y compris pour les amateurs. En témoigne la redistribution de certaines commandes d'accès aux menus. Je n'avais pas adoré l'ergonomie des systèmes précédents (PDW-510/530) plutôt malcommode quand on dispose d'une caméra aussi

Linéaire/non linéaire
Un média non linéaire permet de naviguer de scène en scène sans devoir faire défiler les images, alors qu'un média linéaire (cassette) oblige à un déroulement chronologique des plans tournés.

Media échangeable
Média qui s'apparente à un consommable. On l'achète à petit prix et il peut être monté de station en station. Les cassettes ou les Professional Disc sont des médias échangeables à la différence des supports plus coûteux.

Protocole de liaison AV/C
se dit d'un périphérique FireWire qui va être considéré comme un magnétoscope (exactement comme en DVCam/DV). Il pourra donc être piloté par une application de montage standard sans driver spécifique.

Les concurrents

**A vrai dire, il n'existe pas de réelle concurrence dans le domaine des capteurs 1/2 pouce. Cependant, une épaulière comme la Canon XL-H1, dotée elle aussi d'optiques interchangeables et d'une sortie HD-SDI, peut venir chasser sur les terres de la PDW-F350. Elle coûte environ deux fois moins cher, optique comprise.
Ses capteurs au format 1/3 pouce, son support à bande ou le débit du HDV (25 Mb/s) peuvent cependant jouer en sa défaveur.**



Les plus

- Polyvalence de la caméra.
- Réactivité du système XDCam au tournage et en workflow de production.
- Qualité d'image irréprochable en SD comme en HD.
- Enregistrement à vitesse variable.
- Support des principaux standards d'enregistrement mondiaux.
- Bonnes possibilités de personnalisation de l'image.
- Ergonomie globale.
- Qualité de fabrication.
- Excellent viseur.
- Support des optiques autofocus.

Les moins

- Ecran LCD en retrait.
- Ergonomie de la partie « magnétoscope » toujours perfectible.
- Tarif élevé par rapport à la F330, très concurrentielle.
- Pas de *Focus Assist* (mais *Peaking*).
- Consommation électrique toujours importante.
- Mode *LP HD* inutile.
- Reboot nécessaire de caméra dès que l'on change de mode de tournage.

développée. Cette fois-ci, il est aussi simple d'ouvrir le menu que de choisir un preset de balance des blancs. Un commutateur sert à basculer de l'affichage du « statut de la caméra » au menu. La navigation est immédiate grâce à la mollette *Push and Sel* qui permet aussi de corriger l'exposition. Autre bonne nouvelle, la mise en marche est immédiate malgré le chargement du Professional Disc. Il est en effet possible de shooter en moins de 5 secondes depuis l'arrêt. Les ingénieurs semblent donc avoir optimisé le processus de mise en œuvre tout comme ils ont corrigé un autre défaut : la F350 chauffe beaucoup moins que les modèles précédents. Cette chauffe incombait au laser de la caméra, qui ne nuisait pas à sa fiabilité mais créait un inconfort au bout d'un certain temps. Ici, la coque semble mieux isolée.

Le bilan assemblage/découverte est convaincant. Il est agréable de porter, voire d'exhiber l'engin qui abandonne le gris pour un noir neutre, plus classe et d'apparence « psychologique » plus robuste. Dommage que la F330, nettement plus abordable, ne soit pas habillée de la sorte.

Caractéristiques constructeur

Capteur : tri-CCD 1/2", 1,5 Mp effectif, 16/9, SuperHAD.

Zoom et objectif : accepte tous les objectif 1/2" bayonnette et 2/3" via adaptateur optionnel LO-32BMT. VCL-719BXS (autofocus, X19) fourni en bundle avec la F330.

Filtres neutres : 1/4, 1,16,1/64.

Obturateur : Automatique, Manuel (plage différente selon les modes, de 1 image/s à 1/2000), intervallomètre.

Supports d'enregistrement : Professional Disc (Blu-Ray). 60 minutes en HD HQ à 120 mn en HD LP. DVCam : 85 minutes par disque.

Modes d'enregistrement :
- HD : 1080/60i/50i - 1080/30p/25p - 1080/24p (35 Mbps VBR en HQ, 25 Mbps CBR en SP, 18 Mbps VBR en LP).
- SD : DVCam 25 Mbps.

Mode de transfert vers une station : HD-SDI, FireWire : FAM (File Mode Access, le disque est considéré comme une unité de stockage), AV/C (le camescope est piloté comme en DV).

Balance des blancs : Auto, Manuelle, ATW, sélecteur trois positions.

Mise au point : Auto et Push Auto (si objectif compatible), Manuelle, réglage du Peaking.

Exposition : Auto, Manuelle. Hyper Gain à +48 dB.

Sensibilité constatée : 1-2 Lux. Donnée constructeur : 2000 lx à F9.

LCD/viseur : LCD 8,9 cm, 250 Kp, Viseur N&B 2" 16/9 600 points/ligne.

Carte mémoire : emplacement MemoryStick : stockage de 100 Scene File (5 dans la mémoire de la caméra).

Audio : 16 bits/4 canaux, 2 XLR in + 1 XLR pour micro frontal.

Entrées/sorties : HD-SDI Out, FireWire In/Out, Composite Out, Sortie son XLR, TC Out, Genlock.

Autres : 4 boutons Users paramétrables. Slow & Quick Motion, Freeze Mix, Personnalisation des menus, DCC (réducteur de bruit), support optique autofocus, Slow Shutter, télécommande fournie. Personnalisation de tous les paramètres d'image. Micro fourni.

Dimensions : 328 x 268 x 124 mm (corps).

Poids : 5,5 kg avec batterie BP-GL95, viseur, disque, micro, sans objectif. 7 kg avec optique standard.

Prix conseillés :
- PDW-F350L : environ 22 950 euros HT sans optique.
- PDW-F330L sans optique : 15 350 euros HT
- PDW-F330K avec optique : 19 990 euros HT.

▶▶▶

Le XDCam passe à la HD

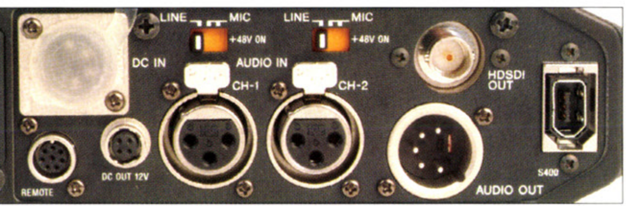


Ergonomie
La F350 abandonne le gris pour une coque noire très classe. Peu de fioriture, si ce n'est l'excellent viseur 2 pouces. A noter aussi le LCD de 8,9 cm de qualité plus modeste.

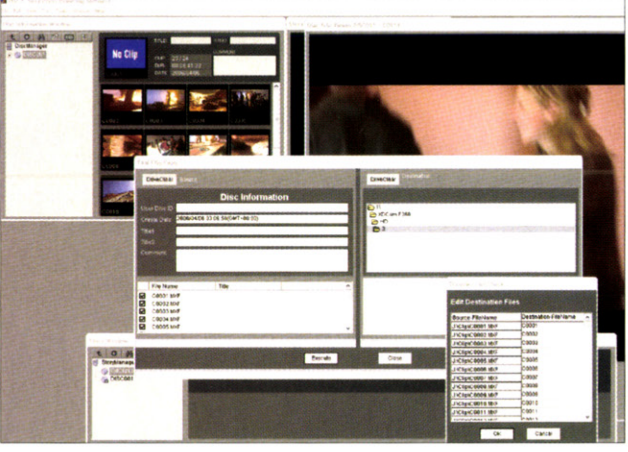
Contrôle de l'image
Les commandes de contrôle d'image sont excellentes et idéalement disposées avec des repères de profondeur pour ne commettre aucune erreur. On note aussi un repositionnement du Zebra et l'apparition d'un *EZ Mode* (tout auto) à côté du LCD.



Partie « magnétoscope »
La partie « magnétoscope » est située sous le volet audio. Malgré la présence d'un joystick, il faut se servir des commandes de lecture, au-dessus de la caméra, pour lire un clip.

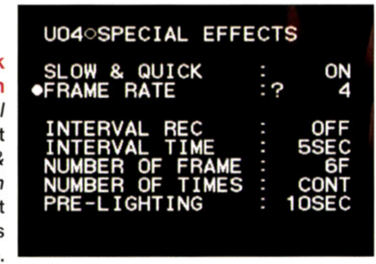


Connectique
A l'arrière, on découvre la majorité des connecteurs d'entrée/sortie dont la prise HD-SDI et l'interface FireWire.



Programme PDZ-1
Le logiciel PDZ-1, fourni avec la caméra, autorise le transfert des données ainsi que la lecture et le montage des fichiers proxy enregistrés sur le disque.

Slow & Quick Motion
Le menu *Special Effects* permet d'activer le *Slow & Quick Motion* (ralentis et accélérés) par pas de une image.



HD-SDI
Interface de communication numérique HD sur les matériels professionnels destinée à restituer un signal natif en provenance de la caméra.

A l'épreuve du terrain

La caméra se révèle correctement équilibrée quoique pesant ses bons 7-8 kg en ordre de marche. C'est caméra à l'épaule que l'on tire avantage de l'excellent viseur noir et blanc permettant d'effectuer des mises au point sans faille. Dans le cas d'un équipement avec un objectif autofocus, qui n'est pas vraiment indispensable en HD et dans cette gamme de prix, on appréciera, selon moi, particulièrement la qualité et la taille du viseur. En revanche, en portée, l'écran LCD ne m'a pas convaincu. Non qu'il manque de pixels, mais il pourrait être plus précis et l'éclairage naturel le rend souvent peu lisible. Un phénomène assez sensible dès que l'on zoome pour faire une mise au point. Il faudra donc le cantonner à un usage très limité. En revanche, les autres manœuvres de réglage ne souffrent aucun reproche. Qu'il s'agisse de passer en *ATW* ou en *Preset*, de choisir une vitesse d'obturation particulière ou d'accéder à un contrôle d'image, tout est redoutablement efficace.

Il n'en va pas de même pour la partie « magnétoscope ». En effet, le concept du XDCam suppose que l'on accède immédiatement à n'importe quel plan tourné. On apprécierait donc de pouvoir contrôler une prise tout en laissant la caméra à l'épaule. C'est le cas pour le dernier plan grâce à la classique touche *RET*, mais c'est impossible pour un autre clip. Il faut déposer la caméra, soulever le volet latéral, presser le bouton *Thumbnail*, sélectionner le clip à l'aide d'un joystick, puis soulever le volet supérieur pour accéder aux commandes de lecture. Pénible, d'autant que Sony a développé de nouvelles possibilités d'édition. Par exemple, on peut désormais diviser les plans en douze « subclips » et ce, jusqu'à trois niveaux, afin de faciliter les repérages de plans… J'aurais donc apprécié la suppression totale des contrôles de lecture au profit d'un seul et unique joystick accessible depuis

▶▶▶

Principales différences entre les F330L et F350L

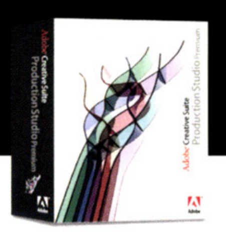
	PDW-F330L	PDW-F350L
Viseur	1,5 pouce CRT format 4/3	Viseur 2 pouces CRT 16/9
Sorties vidéo	3 BNC Composantes, commutateur HD/SD	BNC HD-SDI
Sorties audio	RCA X2	XLR 5 broches
Time code	1 BNC, commutateur entrée/sortie	2 BNC (In et Out indépendants)
Vitesse d'enregistrement variable	Non	Slow & Quick Motion
Prix	15 350 euros sans optique	22 950 euros sans optique

Adobe Creative Suite Production Studio



Les vrais héros du film ne sont pas dans le film.

Voici Adobe® Production Studio. Comme tous les éléments composant la gamme Adobe Creative Suite, cet outil indispensable est une version entièrement nouvelle, intégrée et configurée en une seule application. Parée à doper votre productivité avec la nouvelle fonction de gestion de travaux Dynamic Link, elle associe les logiciels Adobe After Effects® 7.0 Professional, Premiere® Pro 2.0, Photoshop® CS2, Audition® 2.0, Encore® DVD 2.0 et Illustrator® CS2. De quoi faire de vous le vrai héros. Better by Adobe.™



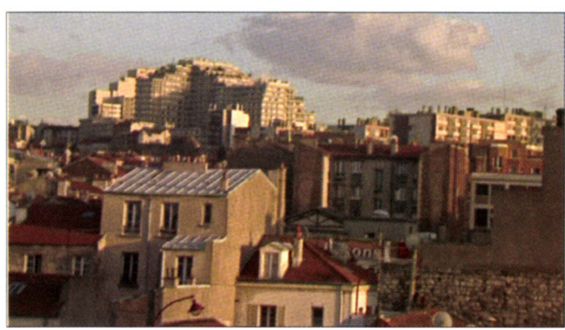
adobe.fr/thehero



Le XDCam passe à la HD

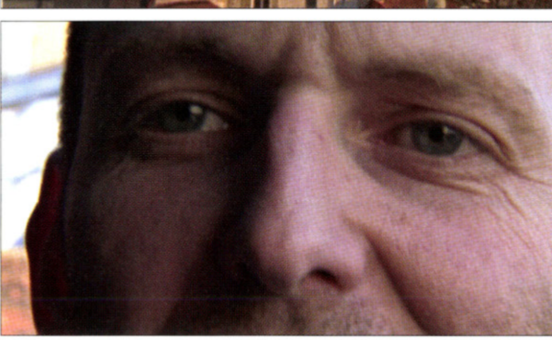
Progressif 24p
On peut désormais profiter de vrais modes progressifs. Ici, en 24p, il suffit de jouer sur les réglages de courbe pour obtenir facilement des rendus qui étendent grandement le champ d'action de la caméra.







Qualité
Le piqué et la fidélité de l'image sont parfaitement conformes aux scènes tournées. Les teintes ne sont pas sursaturées mais parfaitement fidèles avec le soleil de fin de journée qui frappe les murs des bâtiments ou l'exposition indirecte de notre sujet.





Basse lumière
En basse lumière, la caméra ne produit absolument aucun bruit d'image. On apprécie donc encore une fois la taille du capteur qui donne des séquences propres même en conditions difficiles.



Entre chien et loup
C'est en cas de très forts contrastes que l'on peut voir des différences avec des modèles HDV beaucoup moins chers. La perte de détails est très limitée dans les zones d'ombre, la dynamique est donc d'excellent niveau.

Fichiers Proxy
Fichiers en basse définition permettant de faire un prémontage avant l'import des images en pleine définition.

jpeg 2000
Nouvelle variante du format d'image jpeg qui permet, à qualité égale, de compresser encore plus fortement une image. On ne connait pas encore la puissance nécessaire pour décompresser ce format en vidéo.

la coque et permettant de voir directement les « vignettes ». Sony annonce cependant que la principale limitation du XDCam vient d'être levée par les ingénieurs : elle concernait le fait que l'on ne pouvait effacer que le dernier clip tourné ou alors la totalité du disque. Contrairement à ma version de test, les modèles commercialisés permettront donc une gestion plus simple des mauvais plans.
Mise à part cette section « magnétoscope » en retrait, la F350 est une bête d'efficacité pensée pour augmenter la productivité du tournage. Côté options et fonctionnalités exotiques, on est assez peu servi et c'est tant mieux. Grosso modo, seul le DCC (réducteur de bruit) et quatre boutons *Users* sont conservés. Il n'y a donc aucune fioriture inutile. A la captation, c'est un sans-faute.

Modes complets

Mais l'intérêt de la caméra ne se résume pas à cette ergonomie améliorée. Son avantage repose sur le fait que Sony met aux standards actuels son système d'enregistrement le plus innovant. On a donc droit, depuis les menus de la caméra, à une HD en 1080 50i/25p ou 60i/30p et enfin à du 24p. On conserve aussi la prise en charge DVCam y compris en Progressive, le tout pour des prix identiques voire plus faibles que ceux proposés lors de la sortie des modèles SD. Sony a choisi d'offrir plusieurs débits d'enregistrement : 18 Mbps VBR pour la *LP*, 25 Mbps CBR en *SP* et 35 Mbps VBR pour le mode *HQ*. Toutefois, étant donné que dans la qualité la plus haute on case plus d'une heure sur un disque, je ne vois pas l'utilité des modes inférieurs.
Côté résultats sur moniteur, on dépasse logiquement les 750/800 points/ligne sans aucun artefact de mouvement. Les résultats sont irréprochables. Il est cependant difficile de départager une image en condition standard produite par une F350 de celle issue d'une Canon XL-H1. En situation délicate de contraste (branche d'arbre sur ciel lumineux), on constate cependant que la dynamique de la XDCam est logiquement un peu meilleure. Mais c'est surtout en basse lumière que l'on tire avantage du capteur 1/2 pouce face à l'offre HDV 1/3 pouce. La caméra ne produit strictement aucun bruit avec ou sans DCC enclenché. La HD version XDCam remplit donc sa mission et se positionne en effet entre le HDV et le HDCam, même si les « petites » de type HVX200 ou XL-H1 sont globalement proches des résultats de la F350.
L'utilisation du Progressif lui fait perdre environ un diaph sans conséquence notable sur l'image. Toutefois, en terme de rendu cinéma pointu, je préfère la plus grande simplicité de gestion de réglages de

l'HVX200. J'ai cependant fortement apprécié les grandes possibilités d'enregistrement de la XDCam : intervalle régulier paramétrable (une image par seconde par exemple pour réaliser les effets de type traînées lumineuses de véhicules dans la nuit), Over/Undercranking (baptisé *Slow & Quick Motion* chez Sony) par pas de une image. Comme chez Panasonic, il s'agit de capturer de 1 à 50 (60 en NTSC) images par seconde pour produire ralentis et accélérés dès la captation. Autre « plus », le *Freeze Mix* qui permet d'alterner l'affichage d'une image précédemment tournée avec la prise de vues courante : on peut ainsi facilement retrouver un cadre précis. Avant de manipuler ces fonctions, on pense toujours « gadget », mais à l'usage, on est ravi que sa caméra soit capable de le faire…

Investissement justifié ?

L'évolution vers la HD de la gamme XDCam est globalement heureuse. On est ici face à la digne héritière des PDW-530 et DSR-570. On notera évidemment en premier lieu la qualité d'image irréprochable, l'ergonomie carrée mais surtout l'extension des possibilités créatives qui sont à présent le quotidien des tournages, même en reportage pur : rares sont désormais les 26 minutes dépourvus de séquences *Slow Motion* par exemple. Si l'on s'intéresse à l'investissement et aux différences entre les deux modèles, l'avantage revient au bundle F330 + optique Canon 1/2 pouce qui se positionne à moins de 20 000 euros (moins de 15 500 euros sans optique). Cependant, vous aurez un viseur plus modeste (1,5 pouce 4/3), vous n'aurez pas accès au *Slow & Quick Motion* et vous serez privé de sortie HD-SDI. Est-ce à dire que l'écart de prix de 6 000 euros est justifié ? Disons qu'il est un peu salé. En revanche, si l'on prend en compte la globalité de l'offre SD/HD en épaulière 1/2 pouce, les nouvelles XDCam HD sont très alléchantes dans la mesure où elles offrent la HD sur support non linéaire au prix de la SD sur cassette. Une excellente affaire donc. Reste simplement à vérifier le comportement du codec mpeg HD au montage. ■

Notre verdict

Oui, le XDCam est un bon système qui offre désormais une HD dont la qualité est plus que satisfaisante. L'ouverture de ce nouveau modèle aux principaux standards de tournage mondiaux et l'augmentation de ses possibilités créatives en font une référence très solide et plus polyvalente que ses aînées. Bien construite et désormais pérenne dans le temps grâce à la HD, elle devrait connaître un grand succès. En revanche, l'écart de prix conséquent avec sa petite sœur peut pousser bon nombre de directeurs techniques à préférer se passer de HD-SDI ou d'enregistrement à vitesse variable.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	9
Focale (optionnelle)	8
Automatismes	8
Son	10
Sensibilité	10
Qualité vidéo	10
Personnalisation de l'image	8
Fonctionnalités	8
Qualité de fabrication	10
Rapport qualité/prix	8
Note globale	**18/20**

Une XL-H1 dans la savane

Le pari des *Photographes de l'impossible* ? Montrer les coulisses de la traque photo animalière. Dans ce 70 minutes tourné en grande partie au Kenya avec une Canon XL-H1, le réalisateur Jean-Thomas Renaud suit un couple de photographes prestigieux et part à la rencontre de la faune magique du Masaï Mara.

Propos recueillis par Danielle Molson

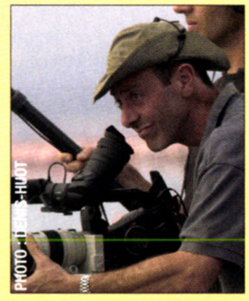
CV&M : Quel était l'objet du tournage, et où se situaient vos exigences ?
Jean-Thomas Renaud : Faire partager le quotidien de deux grandes figures de la photographie animalière : Michel et Christine Denis-Huot. Ce couple, une référence dans le domaine, bourlingue dans les savanes du Masaï Mara six mois par an et réside le reste du temps à Sainte-Adresse près du Havre. Un mode de vie original pour des « monomaniaques » qui réalisent des images exceptionnelles sur une faune dont ils ont une connaissance rare. Sur place, ils habitent leur 4x4 parfaitement aménagé, conçu pour la traque photo. J'avais envie de montrer l'ambiance un peu « village » dans laquelle ils évoluent. C'est un petit monde convivial de photographes et cinéastes qui se croisent ici et là. Les gens se connaissent et s'échangent des tuyaux sur l'emplacement de tel troupeau d'éléphants, la santé de telle mère guépard, la façon dont se présente la migration de gnous.
Je voulais conjuguer un reportage « classique » et des images d'animaux qui atteignent les standards de qualité et d'esthétisme de celles des Denis-Huot afin d'obtenir un montage attractif. Pour cela, et en raison de la magnificence du cadre, un film pareil ne pouvait s'effectuer qu'en HD. D'où la XL-H1.
Le tournage a duré 21 jours de fin février à mi-mars. Nous sommes restés dans le Masaï Mara, mais uniquement côté Kenya. En effet, il est moins facile d'approcher les animaux en Tanzanie, même avec une licence de photographe ou de cinéaste.
L'équipe de tournage se réduisait à Franck Sanson, un des producteurs du film, et moi-même. Franck participait activement : il est également réalisateur, sait tenir une perche, etc. Nous sommes rentrés avec 35 heures de rushes : il y a beaucoup de déchet lorsque l'on filme des animaux.

Quels avantages offrait la XL-H1 sur un tel tournage animalier ?
Sur ces tournages, les images se prennent depuis un véhicule. Il faut donc de longues, voire de très longues focales. Ici, le rapport focal du zoom standard HD x20 est très intéressant. On obtient l'équivalent d'un 600 mm photo. De fait, Michel Denis-Huot travaille le plus souvent au 600 mm. Mais la particularité de cette caméra à objectifs interchangeables, c'est que l'on peut exploiter les optiques en monture EF au moyen d'un adaptateur EF/XL. Et ça, c'était très important. Dans mon cas, j'ai utilisé un 70 x 200 stabilisé, ce qui donnait un 1 200 mm photo. Toutefois, avec un tel grossissement, la moindre vibration devient mortelle et le stabilisateur indispensable.
J'ai découvert à cette occasion les délices du stabilisateur, absent des Betacam ou HDCam avec lesquelles je travaille d'habitude. Celui qui équipe le zoom HD x20 de la XL-H1 est très performant, surtout dans une voiture, qui reste instable même à l'arrêt. Sans stabilisateur, un coup de vent, un geste du chauffeur suffisent à créer un bougé en très longue focale. Cela dit, je débraye quand je fais un panoramique ou que je sens qu'un mouvement va se produire dans la scène. Pendant une chasse par exemple, l'opérateur tend à recadrer brusquement et le stabilisateur peut, dans une certaine mesure, compenser ces mouvements volontaires. Quand je bougeais, je gardais donc toujours le doigt sur le bouton, très accessible, servant à débrayer la stabilisation. Je n'ai pas noté de différence de piqué avec et sans stabilisateur que ce soit avec celui de l'optique vidéo ou photo.

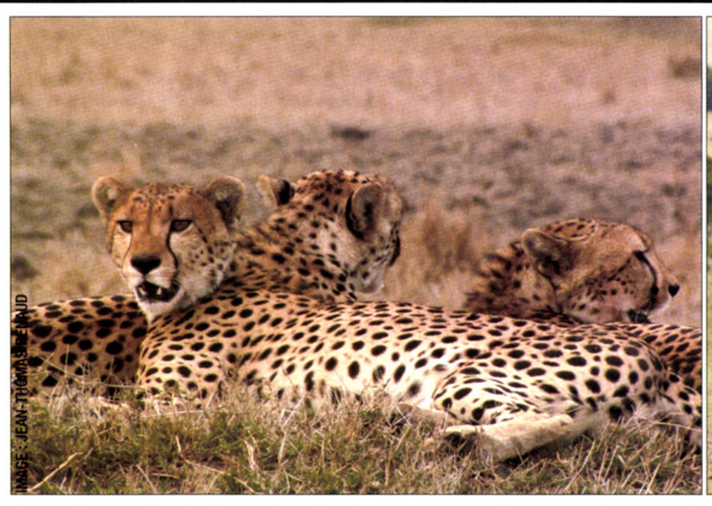
D'autres bonnes surprises ?
J'ai découvert les joies de l'autofocus. Je l'ai souvent laissé en fonctionnement et je n'ai pas eu de mauvaises surprises. Je l'ai davantage utilisé à la fin qu'au début. Je le débrayais d'abord quand je faisais un mouvement avec variation de point. Puis je me suis aperçu qu'il était très pêchu et s'adaptait très rapidement. Une fois habitué, j'ai simplement calqué la rapidité de mes mouvements sur sa vitesse. Le fait de pouvoir se fier à lui était d'autant plus important que le contrôle dans le viseur laisse des incertitudes sur le point. On n'est jamais sûr à 100 % d'être net et il nous était difficile d'emporter un moniteur HD sur le terrain. Certes, il y a des outils d'aide à la mise au point sur la caméra. Le bouton *Peaking*, par exemple, est efficace. Quant à la loupe qui grossit l'image dans le viseur, c'est bien, mais on ne peut l'exploiter qu'en *Stand By*. Elle n'était donc pas très adaptée au tournage animalier qui impose de filmer constamment.

Avez-vous employé des réglages spécifiques ?
La XL-H1 offre de nombreuses possibilités de réglages et paramétrages. Mais j'ai conservé ses réglages image standard. Je les ai contrôlés avant de partir sur un écran HD, ils me convenaient.
Il faut dire aussi qu'un véritable pas a été franchi en matière de qualité d'automatismes. Ceux-ci deviennent un avantage quand on sait les utiliser. C'est le cas, par exemple, des priorités vitesse ou dia-

Jean-Thomas Renaud



Chef-opérateur et réalisateur (documentaires et films institutionnels). Il a réalisé *Photographes de l'impossible*, un documentaire de 70 minutes coproduit avec France 3 Normandie, TLM et Ushuaïa TV, et distribué par France Télévisions Distribution.
E-mail : jean-thomas.renaud@laposte.net
Production : French Connexion Films
12, rue Lamartine 75009 Paris,
frenchcx@club-internet.fr





Ces guépards filmés depuis le véhicule ne conserveraient sans doute pas leur placidité si Jean-Thomas descendait à terre. La caméra est fixée sur un support installé à l'intérieur de l'habitacle, un moyen de préserver la sécurité des hommes et limiter les secousses, « mortelles » au téléobjectif.



Christine et Michel Denis-Huot passent six mois par an dans leur 4x4. Le véhicule est conçu pour optimiser la prise de vues et procurer un relatif confort à ses occupants.



Le rapport encombrement/qualité d'image/prix de la XL-H1 a emballé notre réalisateur. Un engouement partagé par les Masaïs qui s'essaient au maniement de l'appareil.

phragme. Personnellement, je n'aime pas les changements d'exposition en cours de plan. Je mets donc l'obturateur en fixe et le diaph en auto (le contraire de ce que l'on m'a appris à l'école). J'utilise ensuite le bouton *Exposure Lock* avant de déclencher pour stabiliser le diaph.

Un bémol côté réglages, la molette sans fin de mise au point n'est pas idéale. Mais on peut facilement reprendre la main sur l'autofocus car la bague de map n'est pas bloquée quand on travaille en auto.

L'ergonomie des menus est très bonne et offre une approche conviviale. Chez les pros, cette caméra est appelée à compléter la HDCam pour son rapport de focale intéressant. Comparée aux caméras de poing prosumer, elle présente l'intérêt d'être une épaulière tout en restant légère. Ce dernier élément est un avantage et un inconvénient, car, du coup, la caméra manque d'inertie. D'où l'importance du stabilisateur. J'aimerais par ailleurs que Canon sorte un grand-angle. Sur un reportage animalier, le manque n'est pas trop gênant, mais dans un cadre urbain, cet accessoire devient nécessaire.

Que pensez-vous de la qualité d'image ?

Le rendu est très bon. On arrive à marier sans problème les images tournées avec le zoom standard et celles prises avec les optiques photo. Vu le prix de l'appareil, l'image est étonnante : les prises de vues en extérieur peuvent être comparées à du HDCam. Je n'ai pas constaté d'artefacts sur les mouvements. En revanche, le HDV est plus lourd à monter en postproduction.

Quid du son ?

Le micro de la XL-H1 est assez bon. J'ai rarement rencontré un micro de caméra qui enregistre aussi peu les bruits internes de moteur ou de fonctionnement. J'ai employé deux micros HF mono pour les interviews et un micro stéréo sur perche pour les sons d'animaux. Par ailleurs, je n'ai pas fait de prises de son indépendantes sur DAT ou autre. Tout le son est enregistré par la caméra. C'est pratique pour suivre l'ordre du tournage. Les molettes suffisent aux réglages de niveaux, entrer dans des menus ne s'impose pas. J'ai fait l'impasse sur l'ajout d'une mixette, c'était inutile sans ingénieur du son. En revanche, on ne peut pas utiliser le micro stéréo de la caméra en mono et un micro mono simultanément : c'est l'un ou l'autre. Il existe bien un boîtier permettant d'obtenir quatre pistes en HDV, mais cela oblige à réduire la fréquence d'échantillonnage et je ne voulais pas prendre ce risque.

Qu'est-ce qui vous a marqué par ailleurs ?

L'autonomie des batteries BP970 longue durée ! Sur ce tournage, les accus ont été sacrément mis à contribution. Je restais très longtemps en *Stand-By*, car on ne sait jamais ce qu'un animal va faire. A cela s'ajoutait un filmage en longueur pour ne pas être pris de court quand il se passait quelque chose. Bref, j'avais emporté cinq

▶▶▶

Une XL-H1 dans la savane

BP970, mais deux par jour suffisaient en ajoutant la petite batterie standard dans certains cas.
Autre bon point, j'ai pu me contenter d'un chargeur léger qui se branchait sur le véhicule. De fait, ces petits chargeurs consomment moins d'énergie que ceux destinés aux camescopes pros, de type Betanum, qui doivent se brancher sur un groupe électrogène et qu'il faudrait laisser tourner toute la nuit.

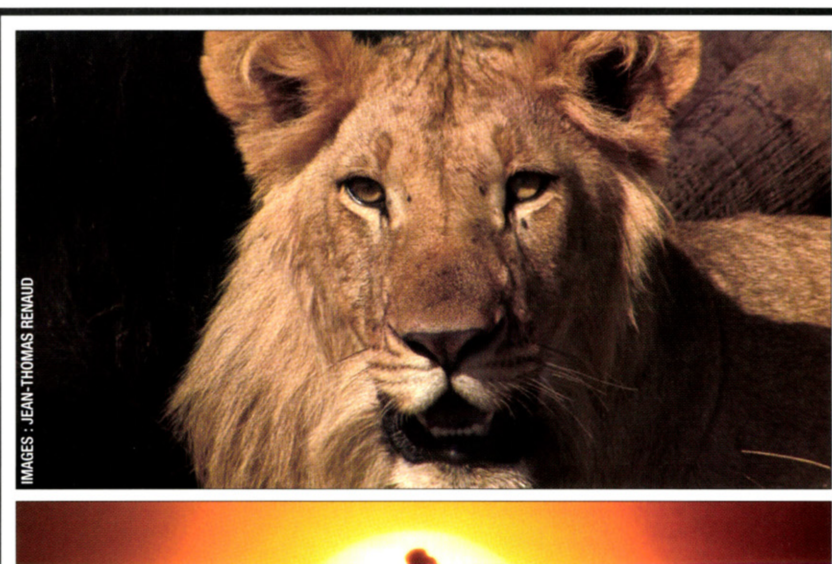
Comment la caméra a-t-elle supporté les conditions climatiques et environnementales particulières ?
Il a beaucoup plu et la caméra a bien supporté l'humidité. Quant à la poussière, dans de telles conditions, elle s'infiltre un peu, inévitablement, même quand on fait attention. Mais la XL-H1 est rentrée intacte et je n'ai pas remarqué de drops lors de mes contrôles réguliers des rushes. Pourtant, j'ai tourné avec de simples cassettes DV. A ce propos, le coût et l'encombrement de ces cassettes, tous deux très faibles, sont incroyables. Je n'ai pas non plus utilisé la bande de nettoyage car la caméra ne l'a pas demandée.

Quels accessoires étaient nécessaires ?
Un pied bien sûr avec une tête à attache rapide et des filtres neutres. Ces derniers sont intégrés à l'optique vidéo standard pour ramener un niveau de diaph correct, mais pas aux optiques photo. Il faut donc en prévoir lorsque l'on utilise ces dernières, car quand on augmente les vitesses d'obturation pour casser la lumière, l'image se modifie notamment sur les mouvements. A ce propos, il fallait rester vigilant : les conditions changent très vite sur le terrain. Ainsi à 18 h 15, on pouvait avoir besoin de filtres neutres pour casser la lumière et à 18 h 30, devoir augmenter le gain de 3 dB pour compenser le manque de clarté.

Comment avez-vous monté ?
Le montage s'est fait sur Avid. La numérisation s'opère en DV, puis on conforme en HD. On réalise des masters en HDCam et Betanum.

Que pensez-vous de la sortie HD/SDI qui est une spécificité de la Canon ?
C'est très utile en plateau et en multicam. Dans mon cas, cette connectique n'était pas nécessaire. ■

Les photographies de Christine et Michel Denis-Huot figurent dans leur livre Kenya Tanzanie, *édité par EDL dans la collection Géo partance.*



IMAGES : JEAN-THOMAS RENAUD

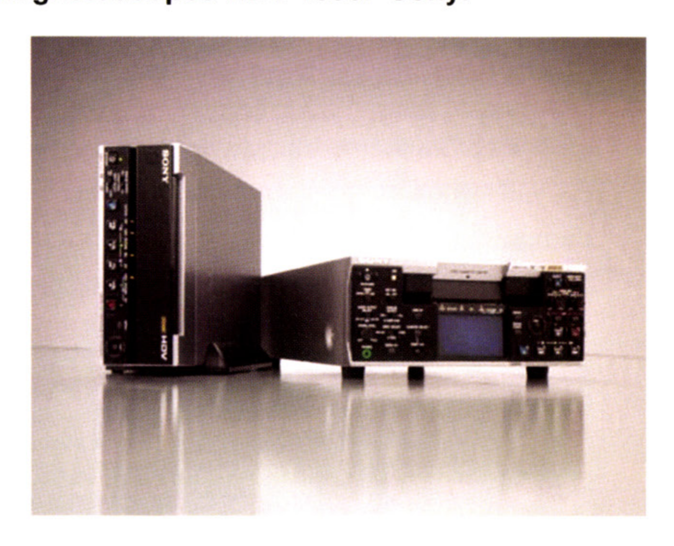


Conseils de Jean-Thomas Renaud pour filmer les animaux sauvages

Le secret : ne pas hésiter à se lever tôt. En revanche, on peut faire la sieste pendant la journée car la lumière zénithale est épouvantable. C'est très laid à l'œil. De plus, les animaux restent inactifs. On reprend en fin d'après-midi et le quart d'heure qui précède le coucher du soleil s'impose comme l'instant le plus magique. C'est toutefois le moment où les touristes doivent partir. Les pros sont tolérés, mais pour être considérés comme tels, il faut disposer d'une licence qui coûte assez cher. Pour résumer, cela donne des plages horaires allant de 5 h 30 à 10 h et de 16 h à 18 h 30 avec des couleurs un peu froides au petit matin et des tons dorés, mauves ou rouges en soirée.
L'idéal est de disposer d'un 4x4 équipé pour le cinéma. Il s'agit d'un véhicule avec une nacelle prête à recevoir une tête pour fixer la caméra. C'est la voiture qui fait le cadre car on n'a pas le droit de descendre. Dans le Masaï Mara, les animaux sont indifférents aux véhicules, mais très réactifs dès que l'on pose un pied par terre. Dans ce cas, soit ils s'en vont, soit ils adoptent une attitude défensive qui peut s'avérer dangereuse car la distance de sécurité virtuelle est rompue. Attention, cette donnée n'est pas universelle. En Afrique de l'Ouest (Sénégal, Tchad, Burkina, Cameroun...) au contraire, les animaux ont peur des autos, car la pression de chasse est plus forte. Les bêtes sont plus sauvages, plus difficiles à voir. Il faut aussi savoir que c'est le chauffeur qui place la caméra puisqu'il est au volant. Il vaut donc mieux choisir, si possible, quelqu'un d'expérimenté qui sait se situer par rapport à la lumière et l'animal. Dernière précision : les chauffeurs étant anglophones, la communication peut être limitée pour qui ne maîtrise pas bien cette langue.

LES TUYAUX DE M.TASS – LES NOUVEAUX PRODUITS HDV SONY

Je vous annonce l'arrivée prochaine des nouveaux magnétoscopes HDV 1080i Sony.



Voici les éléments intéressants que j'ai retenus :

- Compatibilité avec les grandes cassettes qui procurent une **autonomie d'enregistrement supérieure à 4 heures.**
- Possibilité de lecture et d'enregistrement en **HDV 1080i**, en DVCAM et en DV.
- Intégration facilitée dans les environnements **HD** et **SD** grâce à la **down-conversion** intégrée. Cette fonction vous permettra d'utiliser ces machines quelque soit votre format de tournage.
- **Aucune option :** entrée et sorties composite, i.Link, et composantes sont intégrées dans les deux produits.

Chacun de ces deux nouveaux produits a sa particularité.

Si vous avez besoin d'un produit compact et robuste qui intègre les fonctions standards d'un magnétoscope, Le **HVR-M15E** s'impose.



En plus des connectiques nécessaires à des applications de visionnage et de montage, il dispose également de la fonction de synchronisation à un time code externe et de la lecture en boucle.



Si votre besoin se tourne vers une machine plus complète, le **HVR-M25E** possède des caractéristiques supplémentaires.

Grâce à La sortie **HDMI** permettant de brancher tout écran plat, nous sommes en mesure désormais de pouvoir vous proposer des solutions de diffusion HD abordables.
Venez nous consulter !



HVR-M25E

Mention spéciale pour la fonction ***« Edge Crop Adjustement »*** facilitant le recadrage lors d'un passage du 16/9 vers le 4 /3.

Sans oublier, la fonctions de **duplication** et les **boucles de lecture paramétrables**.

LOCA IMAGES
Equipements Vidéo Broadcast & Professionnel

L'écran LCD 16/9 intégré permet de contrôler les images enregistrées.

Chez Sony, une gamme HDV complète qui, avec les **HVR-Z1E** et **HVR-A1E,** apporte désormais l'ensemble des outils nécessaires pour une production en **HDV 1080i** à 100%.

Les HVR-M15E et HVR-M25E seront disponibles chez Loca-Images dès le mois de juin. Si voulez être parmi les premiers servis, ***réserver d'ores et déjà votre magnétoscope HDV!***

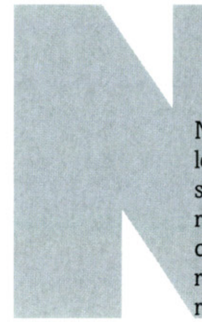
Loca Images
173, Faubourg Poissonnière 75009 Paris

Tel : 01 45 26 58 86 – Fax : 01 42 85 40 48
www.loca-images.com

Relief, la renaissance !

La société française Binocle veut donner au cinéma une nouvelle dimension en développant la prise de vues en relief. Bien vu : non seulement la technique permet désormais d'offrir à l'image de l'épaisseur, mais aussi de restituer celle-ci à l'écran. Enquête sur une révolution en marche.

propos recueillis par Danielle Molson



Nichés dans les bâtiments de la SFP, à Bry-sur-Marne, les locaux de la société Binocle abritent des caméras stéréoscopiques, de drôles d'engins qui filment en relief. Imaginez un étonnant assemblage de deux caméras formant un angle à 90°. Leurs objectifs légèrement décalés l'un par rapport à l'autre sont séparés par un miroir. La caméra placée horizontalement filme à travers ledit miroir et l'appareil placé à la verticale dans celui-ci. L'ensemble est relié à un ordinateur qui retraite les deux flux vidéo et gère simultanément les paramètres techniques des deux caméras, les réglages de l'une se répercutant sur l'autre. Sur le moniteur du PC recouvert d'un écran spécifique « à shutter actif », la scène apparaît bel et bien en 3D. Toutefois, pas question de se passer d'opérateur. Aux commandes, Yves Pupulin spécialiste des effets spéciaux, l'un des six créateurs de Binocle, qui nous reçoit aujourd'hui.

CV&M : Quelle est la vocation de Binocle ?

Yves Pupulin : Notre vocation profonde n'est pas seulement technologique mais aussi artistique, esthétique. Nous sommes des techniciens de cinéma : chefs-opérateurs, réalisateurs… A travers le relief, nous voulons promouvoir un type de mise en scène différent tenant compte de l'apparition des nouveaux paramètres qui s'ajoutent aux éléments classiques de cadrage, focale, etc. Binocle a été créée en 1998 car la technologie devenait, à notre sens, mature pour le relief. Notre objectif était de développer du matériel de prise de vues en trois dimensions, mais aussi d'offrir des prestations de services cinématographiques et de faire de la production. Nous avons ainsi réalisé des tournages en relief pour les parcs d'attractions, et pour des films institutionnels ou publicitaires. Aujourd'hui, avec l'apparition de projecteurs numériques dans les salles, un véritable engouement naît pour le relief. Nous commençons à être sollicités pour des projets de longs métrages et de documentaires.

Binocle a créé la caméra que vous manipulez ?

Nous avons été les premiers, en 1999, à fabriquer une caméra stéréoscopique avec Motion Control, permettant de filmer un direct de télévision en relief tout en corrigeant instantanément les paramètres de prise de vues. Nous avons utilisé cette caméra de studio créée en partenariat avec Thomson Broadcast Systems pour assurer la transmission en live sur grand écran d'un concert en trois dimensions en 2000 : une première. Depuis, James Cameron a réalisé une caméra équivalente pour tourner *Deep of the Abyss.*

Pouvez-vous adapter votre système à d'autres caméras que celles de télévision ?

Nous préparons actuellement une plate-forme destinée à toutes les caméras de cinéma numérique 2K haute définition : la Viper de Thomson, la Genesis de Panavision, la D20 d'Arri et la HDCam de Sony. Nous souhaitons ainsi permettre aux opérateurs de continuer à travailler selon les habitudes acquises en 35mm, avec leurs optiques courantes. Parallèlement, nous prévoyons de développer une caméra stéréoscopique 2K/4K miniaturisée pour faire de la prise de vues d'épaule, du Steadycam ou de la plongée sous-marine. Pour cela, nous avons obtenu les aides pour le développement des technologies audiovisuelles du RIAM ainsi que le soutien de l'ANR (Agence nationale de la recherche) et de l'Oséo ANVAR (Agence nationale de la valorisation et de la recherche).

On peut voir ici une petite sœur de la caméra de studio, composée de camescopes Canon XL-H1. A quel usage est-elle destinée ?

Il s'agit d'une version « légère » de la « grosse » caméra stéréoscopique. Nous l'avons fabriquée en 10 jours car nous avions besoin de matériel portable pour un documentaire à l'étranger. Elle part ce soir. Ses fonctionnalités sont plus simples que celles de sa grande sœur. Elle sera gérée prochainement à partir d'un ordinateur portable.

Le relief a déjà une histoire, en quoi innovez-vous ?

Les tentatives de prise de vues et de projection en trois dimensions ne datent pas d'hier. Dès les années 50, des expérimentations sur le relief étaient en cours car les studios américains craignaient que la télévision ne tue le cinéma. Une centaine de films fut produite, bien souvent de médiocre qualité, à l'exception de quelques-uns, dont *Le Crime était presque parfait* de Hitchcock. Mais, le système était très difficilement maîtrisable. Il fallait deux caméras et l'opérateur devait regarder successivement dans chacune d'elle pour ajuster le relief à l'œil. C'était très compliqué. De plus, la latitude d'intervention en postproduction sur le film argentique était très limitée. L'expérience s'est arrêtée quand le Cinémascope s'est

Binocle

• La société réunit, outre Yves Perles, le gérant : Christophe Grelié, Yves Pupulin, Christophe Brossier, Thierry Lebigre, Thomas Brésard...

• Le projet RIAM est mené en partenariat avec le laboratoire INRIA MOVI de Grenoble et des sociétés réputées dans les nouvelles technologies numériques telles que DXO Labs.

• Binocle
2, avenue de l'Europe,
94360 Bry-sur-Marne
contact@binocle.com
Tél. : 01.49.83.42.55.



Modèle « léger »
Ci-contre, sur l'épaule de Yves Pupulin, le modèle réalisé en une dizaine de jours autour de deux Canon XL-H1. Ci-dessous, le même dispositif porté par le chef-opérateur, Thierry Lebigre. La caméra placée à l'horizontale peut filmer à travers la plaque de verre qui est pour elle transparente. Il ne s'agit d'un miroir que pour la caméra positionnée verticalement.



Dispositif en studio
On voit bien ci-dessus la disposition à 90° des deux caméras dont les objectifs sont séparés par le miroir surmonté d'une visière anti-reflet. Aux commandes, l'opérateur reste indispensable. Ici, Kommer Kleijn filme un comédien sur fond bleu pour incrustation dans un métrage destiné aux salles Imax.



Dispositif pour filmer « loin »
Lors de ce tournage pour un parc d'attractions hollandais, le sujet filmé est très éloigné. Résultat, l'entraxe entre les deux caméras étant important, le miroir devient superflu et la disposition des caméras change.



Et côté salles

Christophe Brossier, ingénieur de la vision spécialisé dans le relief, explique pourquoi les salles de cinéma vont devenir facilement adaptables pour le relief.

CV&M : Le relief n'est-il pas un élément un peu anecdotique ?
CB : Bien au contraire. L'ajout de la troisième dimension constitue un changement dans la nature du cinéma, comme quand on est passé du muet au sonore, ou du noir et blanc à la couleur.

Les projecteurs numériques arrivent dans les salles de cinéma. Qu'est-ce que ça change ? Plus de lunettes ?
Un seul projecteur numérique permet de diffuser en relief, alors que, précédemment, il fallait deux projecteurs de cinéma 35mm. Mais les lunettes restent nécessaires. Ce ne sont plus les lunettes anaglyphes vertes et rouges par exemple, que tout le monde connaît et qui restituent mal les couleurs. Les exploitants auront le choix entre des lunettes électroniques actives ou des lunettes passives à moindre coût. Dans le premier cas, elles se synchronisent avec des signaux infrarouges pour masquer successivement un des deux yeux, et l'exploitant conserve l'écran blanc. Dans le second cas, il s'agit de lunettes que le spectateur peut garder et qui intègrent des filtres polarisants, mais un écran aluminé devient alors nécessaire. Aux Etats-Unis, d'ici un an, entre 1 000 et 2 500 salles seront équipées de projecteurs numériques.

Où en est la production ?
En juin 2007, pour fêter les 30 ans de *La Guerre des étoiles* on pourra voir le premier épisode retravaillé en 3D. Tous les ans, on aura un nouvel opus. Par ailleurs, cinq dessins animés longs métrages sont programmés pour être projetés en relief, dont *Meet the Robinsons* de Disney qui sortira en décembre. La progression est importante car en 2005, un seul dessin animé en images de synthèse a été diffusé en relief, *Chicken Little 3D,* dans 85 salles tests aux Etats-Unis. L'initiative a connu un plein succès : le taux de fréquentation des salles offrant la projection en relief a été multiplié par trois par rapport aux autres.

Des tournages longs métrages avec acteurs sont-ils envisagés ?
***Le Retour de Superman*, le film de Brian Singer qui sortira en juin/juillet aux Etats-Unis et qui a coûté 200 millions de dollars, bénéficiera d'une version spéciale Imax 3D avec 20 minutes de relief. James Cameron prépare aussi une trilogie de science-fiction, *Battle Angel*. En tout, plus d'une vingtaine de projets de longs métrages en relief sont annoncés.**

imposé aux Etats-Unis, permettant de différencier cinéma et télévision par la largeur du format.
L'intérêt pour le relief a pu renaître grâce à deux choses : le Motion Control, soit la gestion par ordinateur des mouvements d'objets, et l'image numérique. Le Motion Control permet de régler tous les paramètres de prise de vues classiques : zoom, point, diaphragme, auxquels s'ajoutent l'entraxe et la vergence, propres au relief. L'entraxe correspond à la valeur de la stéréoscopie, soit la distance qui sépare les axes optiques des deux caméras de prise de vues. La vergence est le point où ces deux axes convergent. Le Motion Control intervient, en autres, en temps réel pour conserver des grandissements similaires et constants en cas de mouvements de zoom. Enfin, grâce à la correction numérique, on parvient en postproduction à rectifier les aberrations de prise de vues. Bref, nous sommes prêts pour le relief. ■

Le montage HD en temps réel

Après des versions SD et HD, la gamme Axio s'enrichit d'une mouture LE. Matrox tire les prix pour séduire les pros. Cet ensemble carte et boîtier traite les formats SD et HD en capture, montage temps réel et exportation accélérée sous Premiere Pro 2.0.

par Sylvain Pallix

Prix indicatif 4 340 € HT

Les plus
- Connectique complète sur console 19'
- Premiere 2.0 plus réactif dans cet environnement Matrox.
- Drivers optimisés et évolutifs.
- Bon positionnement prix pour une solution traitant la HD non compressée 8 bits avec effets temps réels.

Cette solution vise les réalisateurs indépendants et petites structures de production qui manipulent des formats pros jusqu'à la HD 8 bits comme le HDCam ou le DVCPRO HD. Ils disposent ici d'une solution économique traitant les effets en temps réel et offrant toute la connectique professionnelle : SDI, son numérique AES/EBU et analogique XLR. En montage vidéo, cet outil de postproduction ne peut tourner qu'avec Premiere Pro 2.0 fourni. Sa grande limite face à l'Axio Standard, c'est d'être privé de traitement HD 10 bits (exemple HDCam SR) au profit du 8 bits seulement et de devoir se contenter de deux pistes audio contre quatre en entrée. Bien sûr, le HDV est pris en compte, mais la solution ne lui est pas strictement dédiée.

Du choix à l'acquisition

A la création d'un nouveau projet, l'interface de Premiere propose des profils Matrox rangés dans des répertoires globaux HD (haute définition) et SD (formats standard). L'un d'eux offre la capture en HDV natif, avec rendu des zones d'effets en mpeg-2 I Frame 4:2:2. Bon point, car ce signal est alors plus robuste pour les mixages d'images (titres, incrustations…). Le module Matrox propose aussi d'acquérir, via les prises SDI, le 8 bits non compressé (en SD et HD), le DVCPRO et un format Off-line pour le maquettage. Et ce, pour les flux tout numérique ou en sources analogiques avec un choix d'encodage incluant le mpeg-2 I Frame (à compression réglable en HD). Premiere est capable de piloter les magnétoscopes pros en RS-422, mais il faudra toutefois le kit Matrox avec le cordon spécifique. Celui-ci est également fourni avec un clavier dédié Premiere Pro (120 euros HT).

Montage multiformat

Pour ceux qui se souviennent des fenêtres Matrox avec des gestionnaires d'effets maison dans les RT-X10 et 100, retenez que la gamme Axio se contente d'intégrer les effets dans les fenêtres de composition propres à Premiere. Via un interfaçage maison, le son peut être réparti à volonté que ce soit en stéréo ou en gestion Surround 5:1, tant vers les sorties analogiques que numériques. Le maniement des rushes HD en Time Line est fluide et la réactivité réelle. Sur un PC ordinaire, le traitement des effets temps réel de Premiere Pro n'est pas très véloce, en revanche, la carte accélère le traitement des effets Matrox et gère une soixantaine des transitions natives de Premiere Pro (lues en temps réel en SD et accélérées en HD). Sont temps réel : la correction colorimétrique, l'incrustation en Chroma et Luma, les accélérés/ralentis et le texturage des images comme le flou, la diffusion ou la défocalisation. Le traitement 3D des vues supporte les bords flous et les ombres portées.

Cinq couches en DV, deux en HDV

Outre le hardware de l'Axio, la gestion des effets repose sur la puissance cumulée du processeur et de la carte graphique embarquée sur le PC (ATI ou nVidia au choix). Les performances de la machine d'essai chez Visualdis (importateur Matrox), une station Hewlett-Packard XW800 Bi-Xéon, réalise des compilations rapides, mais est un peu juste pour la HD avec gestion d'effets en 3D. On regrette qu'Adobe ne propose pas un mode de rendu automatique quand la souris n'est pas sollicitée. L'investissement le plus adapté en terme de performances passe par une station bi-processeur dual-core (voir tableau). Sur

Les concurrents

Parmi ces produits qui s'adressent aux professionnels travaillant les formats HD/SD avec un environnement technique dédié, incluant donc cartes avec accélération du traitement vidéo et des entrées/sorties de gros calibre, voici quelques produits premiers prix chez les concurrents. Chez Avid, pour disposer des formats SD et HD en SDI, on trouvera un Liquid Chrome HD Deluxe équipé de 4 canaux audio en entrée (7 499 euros HT). Chez Canopus, un équipement avec la haute définition en SDI passe par Edius HD aux alentours des 20 000 euros HT. L'offre se décomposant en Edius Pro 3.61, une carte principale plus une carte-fille SD ou HD en mezzanine, et la Breakout box. Avec un simple PC mono-core à 3,4 GHz, Edius sait gérer 2 flux HDV en 1080, et sur un bi-Opteron 275 (dual-core) avec 4 Go de Ram, on grimpe à 7 flux HDV traités par le codec Canopus HQ. Pour le Mac, un Final Cut Pro et une carte AJA LHE forment un tandem qui profite de l'accélération hardware pour le HDV et le DVCPRO HD, et au travers du moteur temps réel RT Extreme d'Apple. Le traitement HD est ici 8/10 bits (FCP+ carte et rack : 3 080 euros HT).



Les moins
- SD/HD non compressé limité à 8 bits (10 bits sur Axio standard).
- Choix de machines compatibles restreint et très haut de gamme.
- Solution chère pour les seuls amateurs de HDV.
- Deux voies audio en entrée (quatre sur l'Axio SD ou HD).

Conseils de configuration

Sont recommandées pour l'édition tous formats, cette première série de stations AMD bi-Opteron (dual-core) : HP Workstation xw9300, IBM IntelliStation A Pro 6217 et Tyan Thunder K8WE S2895.

A noter que sont déconseillées pour l'édition en HDV les stations Bi-Intel Xeon (mono-core) suivantes: HP Workstation xw8200, IBM IntelliStation Z Pro 6223 et Supermicro X6DA8-G2 (tout en restant compatible pour le montage DV et formats HD autres).

Prix HT de la gamme Axio : Axio LE : 4 340 euros, Axio SD : 7 050 euros, Axio HD : 10 400 euros

Performances

Résultats obtenus avec les processeurs suivants	Performance temps réel en HDV (en simultané)	Performance temps réel en DV (en simultané)
Bi-AMD Opteron 280		
Processeurs dual-core	2 couches HDV, 1 couche graphique, 1 correction colorimétrique, 1 effet	5 couches DV, 8 couches graphiques, 5 corrections colorimétriques, 11 effets 1 graphisme animé
Bi-AMD Opteron 270		
Processeurs dual-core	2 couches HDV, 1 couche graphique, 1 effet	4 couches DV, 8 couches graphiques, 4 corrections colorimétriques, 11 effets
Bi-AMD Opteron 250		
Processeur mono-core	2 couches HDV, 1 correction colorimétrique, 1 fondu	4 DV couches DV, 6 couches graphiques, 4 corrections colorimétriques, 9 effets

▶▶▶

Le montage HD **en temps réel**



Premiere Pro 2.0 et sa suite
Matrox Axio LE n'est compatible pour le montage qu'avec Premiere Pro 2.0. Du coup, acquérir les autres éléments de la suite Premium s'apparente à de la mise à jour. Soit 1 999 euros (2 390 euros TTC) pour récupérer After Effects 7.0, Encore DVD 2.0, Audition 2.0 mais aussi Photoshop et Illustrator CS2.

La Breakout box compacte 19'
De gauche à droite : deux entrées audio XLR, suivies de quatre sorties du même acabit, un Jack 6,5 pour le monitoring audio, puis une rafale de connecteurs BNC. Ceux-ci correspondent au son numérique AES/EBU (2 voies In et 3 x 2 voies Out), aux entrées/sorties YUV et composite, aux entrées/sorties SDI et à la synchronisation Genlock. S'intercalant avant cette dernière : un port FireWire (IEEE1394).



La carte PCI-Express
Une carte longue s'installe sur une carte-mère certifiée Matrox. Point de salut en dehors sous peine d'être privé de hot-line. Pour se relier au boîtier externe, la tranche affiche ici une broche multiconnecteur et les prises SDI (entrée et sorties maître et secondaire).

une même ligne de temps, il est possible de mélanger des fichiers DVCPRO HD, HDV, HD compressés et non compressés avec remise à l'échelle.
Même topo en SD puisque l'on peut mélanger DV, DVCam, DV50, mpeg-2 et flux non compressés en toute transparence. Ajoutez la mise à l'échelle (c'est-à-dire l'étirement ou la réduction de la taille de l'image afin de coller à la résolution choisie pour le montage) en temps réel d'un clip SD sur une Time Line en 1080i ou encore la conversion HD vers SD. Pour des résolutions particulières et avec des codecs spécifiques, certains effets Matrox complexes peuvent ne pas être joués en temps réel mais ils profitent toujours de l'accélération amenée par le traitement matériel Matrox.
Le nombre de couches traitées en temps réel dépend de la constitution du PC mais aussi des limitations relatives à la carte elle-même. Si en DV, elle peut grimper à cinq couches (voir tableau), en HDV natif, le plafond est toujours de deux et à condition d'adopter un PC bi-processeur et dual-core. Sur l'Axio LE uniquement, l'image est disponible en temps réel et simultanément sur deux sorties HD et SD du boîtier. Par ailleurs, Matrox propose le retour sur moniteur vidéo pour les compositions sous Adobe After Effects et Photoshop CS2, 3S Studio Max ou LightWave.

Exports accélérés

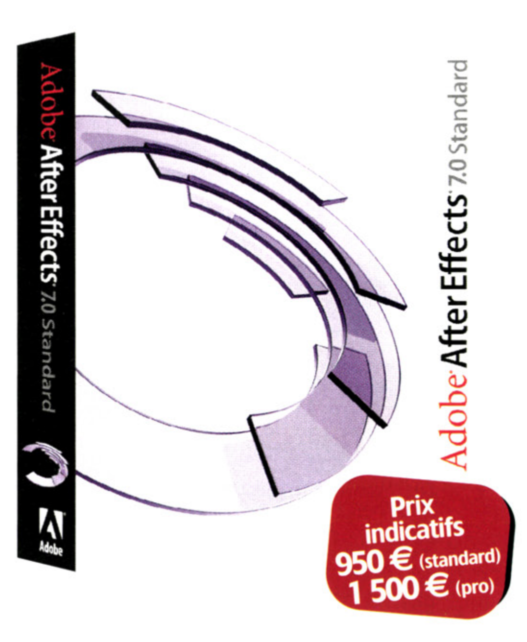
L'export sur bande est assuré, sans rendu global du film, au travers des connecteurs SDI ou sorties analogiques. Le report sur bande en HDV natif, via le port FireWire, réclame, lui, une compilation. Adobe Media Encoder, module d'export de Premiere, est doublé d'un Matrox Media Encodeur. C'est la même interface de base, mais la variante Matrox permet d'accélérer les compilations qu'il s'agisse de produire des fichiers avi et QuickTime, ou dans les codecs wmv et mpeg… voire dans le format Flash vidéo (flv). L'Axio LE bénéficie des mêmes pilotes que les Axio SD/HD. Les drivers 2.5 sont en route et apporteront entre autres nouveautés : le montage des formats IMX (dont le Sony XDCam) et P2 (Panasonic). ■

Notre verdict

Dans la mesure où la HD non compressée est majoritairement pratiquée en 8 bits, ce produit d'entrée de gamme offre un rapport qualité/prix séduisant et une connectique pro digne de ce nom. Il assure aussi une gestion accélérée ou temps réel des effets dans un environnement Premiere Pro 2.0 ou pour la prévisualisation vidéo d'images fixes en photo, compositing et création 3D. On regrettera le petit nombre de flux vidéo traité en HD. Deux, c'est léger pour le HDV, mais c'est beaucoup pour les flux non compressés.

Critères	notés sur 10
Suite logicielle	7
Intégration	9
Montage	9
Authoring DVD	7
Ergonomie	9
Rapport qualité/prix	8
Note globale	**17/20**

Enfin rangé !



Le logiciel de compositing d'Adobe se rationalise. Jusqu'à cette version, ses puissantes fonctionnalités étaient gâchées par une interface extrêmement gourmande en espace et peu productive. Adobe a mis de l'ordre et propose un outil puissant qui peut s'intégrer dans toutes les configurations de travail. Au programme, prise en charge de la HD, éditeur de courbes d'animation, Dynamic Link. Seuls les outils manquent encore un peu de souplesse.

par Sébastien François

Prix indicatifs
950 € (standard)
1 500 € (pro)

Au fil des années, After Effects n'a cessé de gagner en puissance et en parts de marché. Cependant, quiconque voulait se lancer dans un projet un peu ambitieux devait s'accommoder d'une interface déplorable et vieillissante : palettes qui flottaient tellement que l'on ne savait plus où elles se cachaient, difficultés à retrouver telle ou telle propriété d'un calque... Bref, les possibilités du soft étaient gâchées par sa présentation archaïque, surtout quand on le comparait à ses grands rivaux que sont Combustion et Shake d'Apple. Mais avec l'arrivée de la Creative Suite, After Effects 7.0 n'est plus le même et il s'agit sans doute de l'évolution la plus flagrante que le soft ait connu.

Interface enfin productive

Au lancement, les habitués se retrouvent face à une interface totalement nouvelle et en tout point semblable à la présentation de Premiere Pro 2.0 ou d'Encore DVD. Toutes les palettes sont ancrées les unes par rapport aux autres et, surtout, on dispose d'un système d'onglets digne de ce nom sans que la moindre place ne soit perdue. After Effects remplit l'écran d'affichage sans laisser d'espace inutilisé. Cliquer sur la propriété d'un calque dans la fenêtre de montage affiche l'arborescence des paramètres dans la palette *Effets*.

La première impression est donc flatteuse puisqu'il est possible de travailler sur une configuration mono-écran, ce qui s'avérait périlleux jusque-là. Mieux, ceux qui disposent de deux écrans peuvent envisager d'œuvrer sur le soft de montage (ou de retouche photo) sur un moniteur, et avec After Effects sur l'autre.

Bien entendu, l'organisation du logiciel est entièrement personnalisable : tout peut être désancré et rattaché là où bon vous semble suivant un système très agréable. En détachant une palette, vous la baladez où vous le voulez et le logiciel vous indique en temps réel la position sur laquelle vous pouvez la replacer, il suffit ensuite de relâcher le bouton de la souris. Nous avons aussi apprécié que les outils courants trouvent leur place juste en dessous de la barre des menus. Adobe a même rajouté un menu déroulant à côté qui permet, d'un clic, de passer d'un espace de travail à un autre.

Bref, le logiciel n'a plus rien à voir avec les versions précédentes et c'est tant mieux !

Fonctionnalités en hausse, sans révolution

Au-delà de l'interface, les évolutions sont moins visibles mais, selon nous, très appréciables. A vrai dire, elles visent toutes à combler des limitations antérieures qui faisaient perdre beaucoup de temps. Il est désormais possible, par exemple, de sélectionner la même propriété sur plusieurs calques et de la modifier d'un seul coup. Agréable et indispensable. Dans cette logique de simultanéité, Adobe a aussi ajouté une nouvelle fonctionnalité symbolisée par l'apparition d'un éditeur de courbes.

Pour les néophytes, ce que nous appelons « courbes » correspond à la possibilité de visualiser/modifier le comportement d'une propriété entre deux images-clés. Par exemple, si l'échelle d'un calque est de 0 à un instant t, et qu'elle est de 100 une seconde plus tard, le logiciel affichera une « ligne montante en diagonale » pour indiquer l'augmentation linéaire de la valeur. Si l'on veut que cette évolution ne soit pas linéaire, mais véloce au début et douce à la fin, il faut éditer la forme de la courbe pour lui donner l'aspect souhaité. Dans les versions précédentes, la chose était possible pour une seule propriété, pas pour plusieurs.

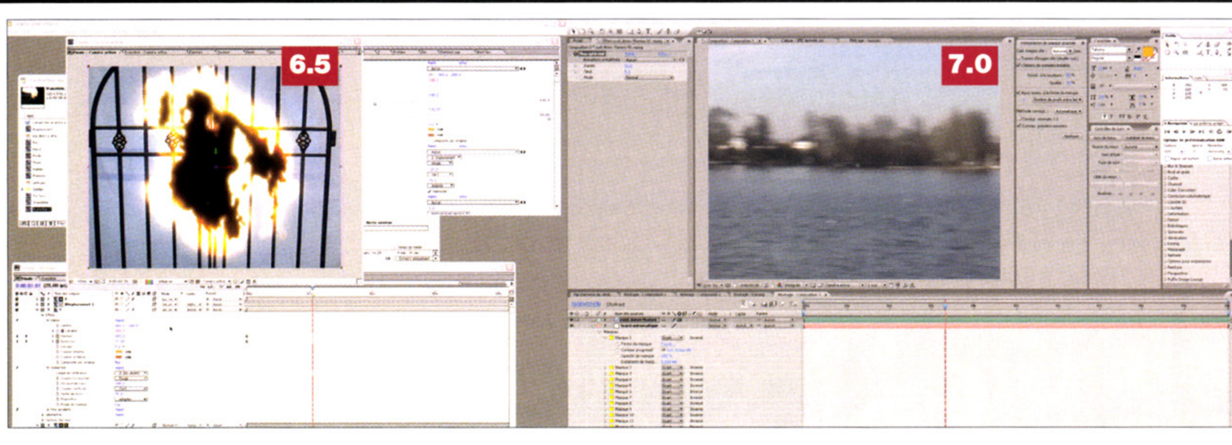
Avec le nouvel éditeur de courbes, on peut sélectionner plusieurs paramètres sur divers calques. On presse ensuite un simple bouton pour basculer en mode *Editeur de courbes*. Toutes les courbes sont rassemblées au même endroit simultanément et mises à l'échelle. Il ne reste plus qu'à les ajuster.

Intégration améliorée

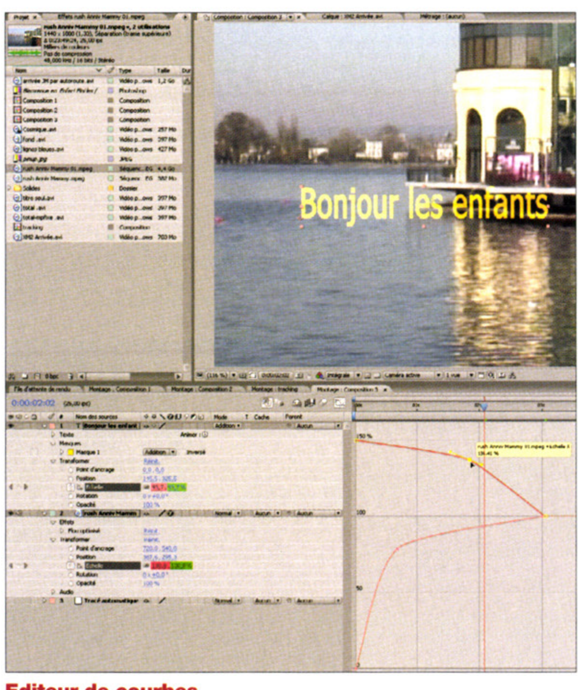
Passons aux évolutions moins visibles. Ceux qui travaillent sur des images haute définition, en cinéma par exemple, apprécieront qu'After Effects dispose désormais d'un support colorimétrique 32 bits par couche. Il s'agit de la profondeur (de la finesse en quelque sorte) de couleur. Adobe a aussi ajouté les supports OpenEXR et HDR afin d'optimiser les interac-

Les plus
- Interface réussie et très productive.
- Puissance globale des fonctionnalités.
- Interaction avec les autres logiciels de la suite.
- Prise en charge de nouveaux formats indispensables.
- Excellent rapport qualité/prix.
- Nouveaux filtres d'excellente qualité.
- Facilité d'accès.
- Editeur de courbes.

Les moins
- Palette d'outils à développer pour éviter de faire la navette avec Photoshop.
- Certaines fonctions sont encore mal classées.
- Temps de rendu pas toujours optimal en fonction des technologies actuelles.
- Gestionnaire de données (Bridge) assez médiocre.



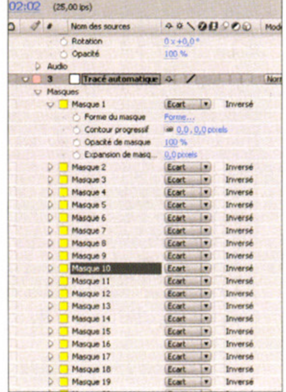
Interface
La comparaison des interfaces entre les versions 6.5 et 7.0 montre la principale révolution de la nouvelle mouture : c'en est fini des palettes qui se superposent. Place à l'ordre et à la productivité.



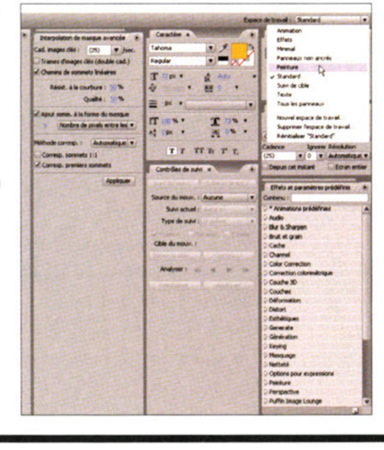
Rendus Open GL
After Effects prend en charge les rendus *Open GL*. Le temps de calcul est accéléré en fonction de la puissance de la carte.

Menu déroulant
Adobe a ajouté un menu déroulant qui permet, d'un clic de souris, de passer d'un espace de travail à un autre. Pratique.

Editeur de courbes
Une des principales nouveautés concerne l'implémentation d'un éditeur de courbes. Il est ainsi possible de modifier simultanément le comportement des animations de plusieurs calques.



Palette d'outils
La manipulation des masques et autres outils de texte reste un peu fastidieuse. On aurait aimé une optimisation de la palette d'outils.



tions possibles entre les logiciels de 3D ou encore Photoshop. Surtout, on peut désormais utiliser facilement les capacités de la carte graphique qui équipe sa station en cochant simplement la case *OpenGL* lors du rendu. Autant de « plus » qui professionnalisent l'application.
On appréciera également l'implémentation sur la version pro du *TimeWarp* (ralentis/accélérés), une fonctionnalité digne de ce nom qui n'oblige plus à employer un plug-in tiers (Twixtor par exemple). A noter enfin, l'étonnant *Dynamic Link* qui permet d'interagir avec Premiere ou Encore sans rendu préalable (cf. *CV&M* n° 201).

Quelques bémols

Cependant, au milieu de toutes ces nouveautés, on regrette quelques lacunes. Notamment au niveau des outils courants. L'édition de texte ou la manipulation des masques (sélection des points de contrôle) est toujours assez besogneuse : on se prend encore à rêver de pouvoir disposer de la même palette d'outils et de la même souplesse que dans Photoshop quand on travaille en mode *Peinture*.

Pour conclure

On retiendra qu'avec cette version After Effects devient un logiciel de plus en plus incontournable. La rationalisation de l'interface et les évolutions nécessaires de ses fonctionnalités augmentent sa productivité en liaison avec les autres logiciels de la suite, tout en maintenant une bonne facilité d'accès. Reste simplement à faire en sorte que Premiere Pro s'ouvre aux nouveaux supports (XDCam, P2, REV…) pour que la suite d'Adobe devienne aussi alléchante que sa rivale d'Apple. ■

Notre verdict

On l'attendait depuis longtemps, Adobe l'a enfin réalisé. Certes, After Effects souffre encore de modestes imperfections, mais cette mouture place le logiciel en position de leader sur son segment de marché.
De plus, ce qui ne gâte rien, cet outil facile d'accès, d'une grande puissance et pas trop difficile à appréhender, dispose d'un excellent rapport qualité/prix quand on l'achète avec la suite. Un millésime à retenir donc.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	8
Fonctionnalités	10
Qualité des outils et rendus	10
Rapport qualité/prix	8
Note globale	18/20

PC/Mac, la donne change

Avec la sortie des Mac Intel et la grande activité autour des nouveaux formats en haute définition, la donne se complique dès qu'il s'agit d'investir dans une nouvelle station de montage. Plusieurs inconnues entrent dans l'équation : la pérennité du système dans un monde qui bouge très vite, la puissance de la machine qui revient au goût du jour avec la HD et le coût de son intégration dans la chaîne de production.

par Eric Marin

Apple est l'éditeur/constructeur qui a le mieux réussi à lier le monde du montage pro linéaire et la nouvelle donne numérique tout en conservant une longueur d'avance. Seul bémol, à puissance et capacité de stockage égales, un Mac est bien plus cher qu'un PC, sans compter qu'il est plus difficilement upgradable. Et c'est ce qui a orienté certains utilisateurs à investir en PC. Ce sont les systèmes d'Adobe, d'Avid avec Xpress Pro/Liquid et, désormais, de Canopus qui sont majoritairement utilisés sur cette plate-forme. Oui, mais voilà, un certain nombre de révolutions en cours viennent perturber l'offre.



Mac PC ou PC Mac ?

D'abord, d'un point de vue informatique, la première révolution vient du fait que les Mac passent sous processeur Intel. Les implications sont énormes : une convergence est en train de se créer entre les deux principales plates-formes du marché. On peut désormais faire tourner Windows XP en natif (sans émulateur) simultanément à OS X sur un des nouveaux Mac. Autrement dit, après la réécriture des applications, le Mac se transforme « mécaniquement » en PC en gardant un système d'exploitation différent. D'ailleurs, l'expérience inverse qui consiste à faire tourner Mac OS X sur PC fonctionne.

La première conséquence concerne les prix des Mac : ils devraient baisser. D'un point de vue vidéo, on peut imaginer que de futures stations auront une « mécanique » très proche (processeur, mémoire, interfaces…), mais qu'elles conserveront des services et des applications laissées au choix de l'utilisateur. Autrement dit, la distinction entre les deux plates-formes ne se pose plus sous le jour que nous avons connu jusque-là. Seul le choix de l'applicatif prime. En fantasmant, on peut même imaginer monter sur Final Cut Pro, puis redémarrer la même machine pour utiliser After Effects sous Windows XP.

Autre révolution actuelle, l'arrivée en masse de nouveaux formats, nouveaux codecs, voire nouveaux systèmes d'enregistrement qui redistribuent les cartes chez les créateurs de logiciels de montage. On édite désormais sur carte mémoire, sur XDCam, mais aussi encore sur cassettes. Le bouleversement de cette donne place les directeurs de structures de production dans une position assez délicate. Que se passe-t-il si l'éditeur de l'outil que l'on utilise décide de ne pas supporter la nouvelle flotte de matériels qui débarque ?

C'est à ce petit jeu qu'Edius de Canopus est en train de se tailler une belle part du marché. Et ce, d'autant que son rachat par Thomson Grass Valley devrait encore professionnaliser l'application. En terme de support de nouvelles technologies, il rivalise déjà avec Avid sur PC, laissant loin derrière Adobe qui dispose pourtant d'une excellente suite. Autrement dit, il existe un nouveau facteur de choix. Toute société de production doit être capable de récupérer et d'éditer n'importe quel format, ce qui pourrait orienter l'acheteur vers le produit le plus « dynamique ». Pour l'heure, on note donc qu'Edius, Avid Xpress Pro et Final Cut Pro sont les premiers à supporter de nouvelles technologies via de nouvelles versions de leurs softs ou des mises à jour.

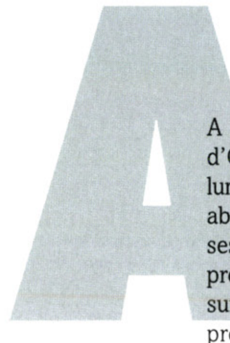
En manque de puissance

Il existe une dernière clé de choix. Si les supports ou les systèmes sont nouveaux, tous sont extrêmement gourmands en puissance. Problème, cette dernière augmente assez peu depuis que les fondeurs ont atteint (temporairement) les limites de fréquence des processeurs. On pourra donc être tenté de s'orienter vers l'ensemble plate-forme/système/logiciel le plus rapide du moment… Mais qui ne le sera pas forcément par la suite. L'équation n'a donc jamais été plus délicate dans ce segment du marché. ■

Une nouvelle chaîne **prend forme !**

Avec le haut débit et la diffusion IPTV, de nouvelles télévisions voient le jour ou sont en gestation. C'est le cas de la chaîne Otop TV, dédiée à la forme et au bien-être, lancée avec des petits moyens par un passionné au parcours atypique...

propos recueillis par Philippe Lucerne



A 21 heures, dans les locaux un peu spartiates d'Otop TV à Aubervilliers, il y a toujours de la lumière. Il faut réaliser une boucle de programmes, aboutir un montage, finaliser le site Internet. Avec ses collaborateurs, Ricardo Blanch, à l'origine du projet, est sur le pied de guerre. Objectif : diffuser sur les bouquets d'IPTV en octobre prochain les programmes de la nouvelle chaîne consacrée au « mieux-vivre ».

IPTV ***(Internet Protocol Television)***
Protocole dédié au transfert des flux télé à travers un réseau IP comme l'Internet.

CV&M : Votre parcours est original, contrairement à vos deux associés, Nicolas Mahé et Olivier Farines, vous ne venez pas de l'audiovisuel...
Ricardo Blanch : A la base, j'ai une société de transports et de chocolats ! Mais j'avais vraiment envie de créer une chaîne de télévision autour du bien-être et du développement personnel, sujets qui me passionnent et sur lesquels il y a encore beaucoup de choses à dire. Aujourd'hui, avec l'équipe, nous avons bien avancé et Otop TV devrait être diffusée dans quelques mois par plusieurs fournisseurs d'accès.

Comment avez-vous concrétisé ce projet ?
Ce qui est intéressant dans cette histoire, c'est que tout s'est enchaîné de manière incroyable. L'an dernier, comme l'idée me trottait dans la tête, j'ai eu l'occasion, au cours d'un séjour à Atlanta, de demander à une société américaine de chiffrer mon projet. Elle m'a réclamé 150 000 dollars pour démarrer, plus 50 000 dollars par mois ! Et ce, sans frais de personnel... Complètement disproportionné par rapport à mes moyens ! Une fois de retour en France, en discutant avec des amis qui travaillent dans l'audiovisuel, j'ai fini par convaincre un noyau dur de « fous furieux ». Le projet a séduit en l'occurrence Nicolas Mahé qui a une société de production et Olivier Farines qui est réalisateur.
Là-dessus, nous sommes allés un matin chez Video Plus pour nous renseigner sur la manière de fabriquer cette fameuse télévision. A vrai dire, on ne savait pas comment s'y prendre. Nous sommes repartis le soir avec la caméra, les éclairages et tout ce qu'il fallait pour créer notre chaîne ! Nous nous sommes entièrement équipés dans la journée. Je tiens à dire qu'ils ne nous ont pas du tout forcé la main. Bien au contraire, je salue leur professionnalisme, ils ont tout fait pour s'adapter à notre budget et nous renseigner très efficacement.
Depuis, le projet a suscité d'autres enthousiasmes : un excellent informaticien, un webmaster et un assistant réalisateur très impliqué se sont joints à nous. L'équipe compte donc six personnes.

Quel matériel utilisez-vous et combien vous a-t-il coûté ?
On filme avec une Sony HVR-Z1 qui procure d'excellents résultats. Sa qualité d'image a étonné plus d'un professionnel. On a aussi des éclairages, des

Et la postproduction ?

Olivier Farines, monteur à la base, est aussi réalisateur de documentaires et reportages, ainsi que JRI. C'est lui qui se charge de la postproduction de Otop.

CV&M : Vous montez directement en HDV à partir de la HVR-Z1 ?
OF : Oui, je travaille avec un bi-processeur Pentium 4, à 3,4 GHz avec 2 GHz de Ram, et le logiciel Xpress Pro HD. Je connais le système Avid depuis ses débuts, dans les années 90, et il me convient très bien. Je ne vois aucune différence en terme d'ergonomie entre un Avid HD et un Avid « classique ». Les seuls inconvénients sont les temps de calculs plus longs car les images sont plus lourdes, notamment en raison des trucages. Je me sers pas mal des effets, c'est ce qui pèse. J'ai par exemple des montages avec 6 pistes vidéo et 8 pistes son...

Les paramétrages ne sont pas plus compliqués ?
C'est transparent, on a trois choix : 16/9 normal, 16/9 HD ou 4/3 en entrée, et la même chose en sortie. On sort sans compression pour obtenir un master sur bande mais cela donne des fichiers gigantesques. Pour créer des DVD, on utilise donc la compression Sorenson. Pour le Web, on code en Flash avec Riva. Quant à la diffusion via IP, certains opérateurs demandent du mpeg-4, d'autre du mpeg-2. La qualité que nous obtenons tient parfaitement la route en télédiffusion.

Quelle est la procédure de diffusion une fois le montage effectué ?
On code, on envoie des fichiers par Internet sur notre serveur situé en Suisse. Ensuite, on gère le serveur par Internet pour la programmation via un logiciel de diffusion développé pour nous. Ce soft va chercher les programmes dans l'ordre souhaité et au moment voulu.



Les trois créateurs d'Otop :
- Ricardo Blanch à la direction
- Nicolas Mahé, directeur de la production
- Olivier Farines, directeur de la programmation.

Aubervilliers Productions – Otop TV
15, Impasse du Puits Civot
93300 Aubervilliers
http://www.aubervilliersproductions.com
nicolas@otoptv.com



micros HF, l'ordinateur, les écrans qui vont avec, le logiciel de montage Avid Xpress Pro HD… Je ne vous donnerai pas de chiffre, mais le coût du matériel est dérisoire par rapport aux sommes que l'on me demandait d'engager à Atlanta…

A qui la chaîne s'adresse-t-elle ? Quels sont les thèmes abordés et sous quelles formes ?
C'est une chaîne tout public qui s'intéresse aux différentes tranches d'âge. Elle traite de ce qui, physiquement et psychologiquement, permet d'accéder au bien-être, à la forme, des moyens de surmonter les dépendances, les dépressions, mais aussi des modes de vie écologiques.
La dimension écologique est très importante, car mieux vivre, c'est vivre dans un environnement préservé et c'est aujourd'hui qu'il faut agir pour protéger notre planète. Nous abordons ces thèmes au travers de reportages, documentaires, plateaux…

Par quel fournisseur d'accès passez-vous ?
Nous devrions figurer dans le bouquet de différents opérateurs. Aujourd'hui, tous sont demandeurs de programmes. Ensuite, nous voudrions passer au satellite. La diffusion hertzienne n'est pas envisagée. Parallèlement, les programmes seront visibles sur Internet où ils seront également disponibles à la demande : c'est-à-dire qu'en allant sur la rubrique « mal au dos », par exemple, vous trouverez les archives sur le sujet.

Quel est votre modèle économique ? Tablez-vous sur des abonnements ?
Pour vivre, nous comptons sur la publicité et les systèmes de liens sur le site. Mais nous réalisons aussi des films institutionnels et publicitaires. De plus, forts du savoir-faire et des compétences que nous acquérons avec Otop TV, nous souhaitons créer des chaînes de télévision pour des collectivités locales ou des entreprises. Ces activités doivent aussi permettre de financer le projet. ■



En haut, Olivier Farines aux commandes de sa station de montage autour du logiciel XPress Pro HD. Un équipement fonctionnel pour travailler en HDV.
En dessous, Nicolas Mahé et Ricardo Blanch. Ce dernier, caméra au poing, est convaincu par la qualité d'image de la Sony.

IPTV, comment ça marche ?

*La diffusion IPTV (*Internet Protocol Television*) est une technologie récente. Réponses à trois questions-clés.*

Qui sont les diffuseurs ?
L'IPTV passant par les câbles de téléphone, les principaux fournisseurs d'accès, comme 9Télécom, France Télécom, Free, proposent ainsi des bouquets. Cela s'appelle neufTV chez 9Télécom, MaLigne TV chez France Télécom, etc.

Comment ça marche ?
La chaîne de télévision transmet le signal sur la tête de réseau du fournisseur d'accès. Ensuite, ce dernier l'achemine chez l'utilisateur via les câbles téléphoniques et celui-ci la reçoit grâce à son modem. A ce stade, pour que le signal soit lu sur le téléviseur, il doit être décodé. Pour cela, deux solutions : soit le modem dispose d'un décodeur, c'est le cas pour la Freebox par exemple, soit le modem s'associe à un décodeur externe. C'est tout. Il suffit au particulier de brancher sa Péritel sur le modem-décodeur ou le décodeur pour visonner le programme à la télé.

Et pour Internet ?
Plus besoin de décodeur pour l'utilisateur. En revanche, si en télévision, il y a un format standard, sur le Web, il existe différents formats : on peut coder en Windows, Media, Real, QuickTime ou, comme nous, au format Flash.

Shopping

Nous vous proposons dans ces pages un ensemble de produits qui vous accompagneront au cours de vos créations. De quoi vous faciliter le tournage et le montage !

par Danielle Molson





Contrôle de cadrage

Destiné plus particulièrement aux stabilisateurs l'Aigle, cet écran LCD 7 pouces (177 mm) réunit 336 960 pixels et adopte un format 16/9, commutable en 4/3. Fort d'un très bon rapport qualité/prix, il est livré avec supports mural et de table, télécommande, câble, alimentation, câbles secteur et allume-cigare, ainsi qu'un socle à mini-plateau rapide permettant sa fixation sur les stabilisateurs.

L'Aigle Paris
Ecran LA.LCD.
Prix : 317 euros
www.videoplus.com

Toujours plus haut !

Composée d'alliages robustes, cette grue légère, compacte et très stable, assure des mouvements fluides sans torsion latérale ou longitudinale. Elle s'adapte à tous les types de trépieds vidéo capables de supporter 10 kg de charge et se monte très rapidement et sans outils. Son poids total est de 6 kg pour une longueur de 1,65 m mini, et sa longueur maxi de 4,75 m. Elle autorise un poids maxi de 15 kg en version courte et de 7,5 kg en version longue. En option, on peut rajouter une tête motorisée V5.

ABC Products
Grue Traveller
Prix : 3 752 euros HT
www.central-pro.fr

XL-H1 sur commande

Ce report de commandes est réservé au camescope HDV Canon XL-H1. Il assure un contrôle de la vitesse du zoom sur 16 paliers, le réglage de la mise au point et le débrayage de l'autofocus.

Canon ZR-2000
Prix : env. 472 euros
www.videoplus.com

Mini sac à dos

Très confortable, grâce à son capitonnage dorsal aéré, et étanche (sauf immersion), ce sac à dos est conçu pour accueillir les camescopes de la taille des Sony HVR-A1/HC1 et leurs accessoires. Doté d'une coque de renfort semi-rigide, il profite de l'excellente qualité de fabrication de la marque.

Petrol
PMCK-1
Prix : env. 154 euros
www.videoplus.com

Les prix donnés ici sont TTC sauf indication contraire.





BROADCASTOR
LA SOURCE DE L'AUDIOVISUEL PROFESSIONNEL
PROFITEZ DES MEILLEURES OFFRES DE FEVRIER ! :
Tous les Camescopes HDV !
Canon XL-H1
SONY HVR Z1
JVC GY-HD101
VENTE OU LOCATION !
EN STOCK ! Prix :
Appelez-nous
Offre Spéciale Lancement :
Panasonic AG-HVX200
DVCPRO HD
AG-HVX200
+ 2 cartes P2 - 8 Gb
+ AJ-PCS060G
Appelez-nous
Nouveaux Tarifs consommables 2006 !
"Calcul en ligne des tarifs dégressifs"
SONY 40 DVCAM
SONY PDVM 40N
A partir de
9.90 €HT*
*pour une commande de 100 pièces minimum
BROADCASTOR
13, rue de Paris
93000 BOBIGNY
MAIL : info@broadcastor.fr
Tel : 0892 700 476
(0.34 €ttc/min)
WEB : www.broadcastor.com



Gardez la distance

Sony a développé sa propre télécommande Lanc pour les camescopes A1 et Z1. Son point fort : elle assure la gestion du zoom et de la mise au point simultanément et non successivement. La vitesse de zooming est réglable et l'accessoire se visse sur les bras de trépieds.
Sony
Télécommande RM1BP
Prix : 180 euros HT
www.visualsfrance.com

C'est dans le sac !

Deux nouveaux modèles recouverts de la structure TST de protection antichoc viennent compléter la gamme des sacs Kata compacts.
Le CC-190 permet de transporter des appareils de type Sony HC-1, tandis que le CC-195 reçoit les modèles plus grands comme les JVC GY-HD 100, Canon XL-H1, etc., avec leurs accessoires. Ceux-ci se rangent notamment dans la longue poche extérieure. Le CC-195 assure une bonne protection pour le viseur et le microphone grâce à sa forme circulaire amovible renforcée par un cadre en aluminium.
Kata
CC-190 : 113 euros,
CC-195 : 257 euros
wwwbogenimaging.fr

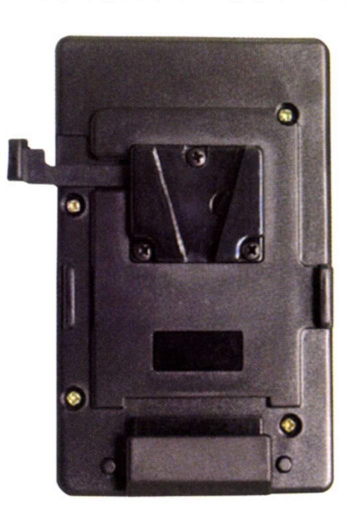


Trépied tout-terrain

Ce trépied Manfrotto complet intègre la rotule 503 dotée d'une tête fluide avec réglage de friction manuel horizontal et vertical très précis. Elle comporte un ressort d'équilibrage (pour une charge optimale de 2,5 kg) afin de contrebalancer l'appareil lors des mouvements de bascule et supporte un poids maxi de 6 kg. La tête 503 possède un plateau coulissant rapide avec ergot VHS, un levier panoramique télescopique et une base plate avec filetage de 3/8 de pouce. Les jambes, dotées de patins antidérapants, profitent d'un réglage variable avec blocage de l'écartement et un triangle métallique haut (rare sur une entrée de gamme) pour travailler sur un terrain accidenté.
Le kit comprend : un trépied alu 350MVB2 livré avec un demi-bol de mise à niveau de 75 mm. Une rotule 503, un plateau coulissant pour l'équilibrage et un sac capitonné d'origine.
Kit 503/350MBV2
Manfrotto
Prix : env. 596 euros
www.videoplus.com

Plus d'autonomie

Cette monture permet aux possesseurs de caméras équipées de batteries NP1 de fonctionner avec les batteries VLock qui présentent l'avantage d'offrir une autonomie importante. Elle possède un connecteur D-Tap capable d'alimenter minette, micro HF, etc.
Swit
Mount series 7000S
Prix : 47 euros HT
Visual Impact
www.visualsfrance.com



Une tête bien faite

Adaptée aux caméras de moins de 5 kg, cette tête motorisée se monte sur une grue en quelques minutes. Son panneau de commandes déporté permet de contrôler le Pan et le Tilt.
Les vitesses de rotation se sélectionnent graduellement à l'aide de deux potentiomètres et les directions sont interchangeables indépendamment l'une de l'autre.
En plus de la sortie vidéo pour le moniteur, la tête est dotée d'une sortie Lanc. Il suffit d'y brancher un déport de commandes pour tout contrôler : rotation verticale, horizontale, variation de vitesse de rotation, zooming, mise au point…
Elle est livrée avec une alimentation secteur sortie 12 V et un adaptateur à monte V permettant de l'alimenter avec des batteries de type Endura d'IDX pour les tournages en extérieur.
Son poids est de 2,5 kg.
ABC Products
Tête motorisée V5
Prix : 3 486 euros HT
www.central-pro.fr



▶▶▶

Visual Impact France

LE GROUPE VISUAL IMPACT, LE PLUS GRAND STOCK DU BROADCAST EN EUROPE

HDCAM — LE HDCAM

LE QUOTIDIEN DE VISUAL IMPACT






SONY

HDW 750 HDW 900 HDW-M2000 J-H3 LMD-9050

Canon



HJ11X4.7BIRS HJ17X7.7BIRS

sachtler



S25 VINTEN VISION 100

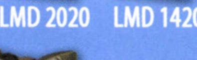
CONTACTEZ-NOUS
POUR EN PARLER
AVEC NOS TECHNICIENS
SPECIALISES

DIGITAL BETACAM — LE DIGITAL BETACAM

EN STOCK CHEZ VISUAL IMPACT

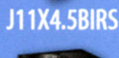
SONY



DVW 970 DVW-M2000 J-30 SDI LMD 9030 LMD 2020 LMD 1420

CONTACTEZ-NOUS
POUR UN DEVIS
PERSONNALISE

Canon

J17X7.7.7BIRS J11X4.5BIRS



sachtler

S18 S20

DV CAM — LE DVCAM

AUX MEILLEURS PRIX CHEZ VISUAL IMPACT

SONY









DSR-450WSP DSR 400 DSR PD 170 DSR 1800AP DSR-1500AP DSR 45AP

CONTACTEZ-NOUS POUR
CONNAITRE LES PRIX






JVC

TM-H1950CG TM-H1750CG TM-H150CG

CARTONI

STEADICAM






FOCUS FLYER

HDV — LE HDV

FACILE CHEZ VISUAL IMPACT

SONY

CONTACTEZ-NOUS
POUR UN DEVIS COMPLET
AVEC TOUS LES ACCESSOIRES
TOUJOURS AUX MEILLEURS PRIX
ET DISPONIBLES EN STOCK.

HVR-Z1E HVR A1E HVR-M10E

JVC

BR-HD50E GY-HD101E

DV RigPro






Vinten PRO-5DC

CARTONI ACTION PRO

VISUAL IMPACT FRANCE AGRANDI SON PARC DE LOCATION

DEMANDEZ NOUS UN DEVIS.





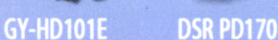

HDW-750 DVW-970 DSR-450WSP HVR-Z1E







HVR A1E HDW M2000 GY-HD101E DSR PD170







DSR 45 AP HVR-M10E DSR-1500AP JH-3

VOUS VOULEZ ENFIN LOUER DU MATERIEL EN PARFAIT ETAT À
DES PRIX INTERESSANTS ?
CONTACTEZ-NOUS DES MAINTENANT

LE CHOIX

C'EST VISUAL IMPACT

SWIT

S-8160S S-8110S

SOUND DEVICES




302 / 442

SENNHEISER

MKH-60 / MKH-416 / HD-25

Panasonic



AJ-PCS060G AG-HVX200

WWW.VISUALSFRANCE.COM
EMAIL: VIFRANCE@VISUALSFRANCE.COM

72 - 74 BD DE REUILLY 75012 PARIS
TEL 33 1 42 22 02 05
FAX 33 1 42 22 02 85

VISUAL IMPACT FRANCE



LA PIECE MANQUANTE DE VOTRE PUZZLE

TOUTES LES INFORMATIONS NECESSAIRES
POUR VOS PROJETS VIDEOS
SE TROUVENT SUR NOTRE
SITE INTERNET

POUR UNE APPROCHE
PLUS PERSONNELLE
CONTACTEZ NOTRE EQUIPE COMMERCIALE
PAR TELEPHONE

Du vent dans les cheveux !

Pour voir s'envoler feuilles mortes et chevelures sur les plateaux vidéo et dans les studios photo, MMF Pro propose un ventilateur. Le Turbo WindTunnel procure un débit de 2 880 m^3/h grâce à sa grande hélice de 46 cm. Le flux d'air se règle, par ailleurs, à l'aide d'un variateur. Il intègre un fusible et un voyant de sécurité, se monte sur un embout de pied 5/8 de pouce et pèse tout de même 11 kg.
MMF Pro
Turbo WindTunnel
Prix : 622 euros
www.mmf-pro.com



Filmez sur disque

Pour disposer d'une énorme capacité d'enregistrement en sus de sa cassette, le disque dur FireStore, avec ses 80 Go, est une bonne solution. Cet enregistreur portable DTE se branche sur la prise IEEE1394 des camescopes et systèmes de montage DV et HDV. Par ailleurs, grâce aux bobines, le FireStore FS-4 simplifie le classement des clips en les plaçant dans des répertoires déjà nommés sur le disque, pendant que vous filmez.
Focus
FS-4 PRO 80 HDV
Importateur VideoNeill
Prix : env. 1 973 euros
www.videoplus.com
www.loca-images.com





Suivez le mouvement

La mini-grue Cartoni se distingue par sa capacité à porter jusqu'à 15 kg. Assemblable rapidement, elle combine les avantages d'une tête fluide, d'une rotation à 360° et d'une poursuite en diagonale. Elle pèse 9 kg, mesure 1 mètre minimum et permet de filmer jusqu'à 2 mètres de haut maximum. La partie arrière dotée de contrepoids est extensible pour stabiliser la caméra quand la partie télescopique frontale est étirée. La configuration de base inclut un bol 100 mm et 10 kg de contrepoids.
Cartoni
JIB
Prix : 1 200 euros HT (sans le pied)
www.visualsfrance.com

Filmons sous la pluie...

Les housses étanches Kata recouvrent toutes les parties du camescope, du viseur à l'objectif qu'entoure une protection en polypropylène. De plus, si besoin, des cordons stoppeurs ferment l'ensemble. Un panneau transparent dévoile le flanc de l'appareil pour faciliter l'accès aux commandes visibles et deux parties amovibles permettent de faire passer accessoire ou bandoulière. Des housses complémentaires pour lampe résistant à la chaleur, par exemple, sont disponibles séparément. Le RC-10 convient aux caméras de type XL1 de Canon, mais d'autres références existent pour différents modèles du marché.
Kata
Housse de protection pluie RC-10
Prix : env. 143 euros
wwwbogenimaging.fr

